NIL NISI VIRTUTE

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/voyagedunfrancoi08lala

VOYAGE
D'UN FRANÇOIS
EN ITALIE.

TOME HUITIEME.

VOYAGE
D'UN FRANÇOIS
EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES
1765 & 1766.

Contenant l'Hiſtoire & les Anecdotes les plus ſingulieres de l'Italie, & ſa deſcription; les Mœurs, les Uſages, le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les Arts, l'Hiſtoire Naturelle, & les Antiquités; avec des jugemens ſur les Ouvrages de Peinture, Sculpture & Architecture, & les Plans de toutes les grandes villes d'Italie.

TOME HUITIEME.

A VENISE.

Et ſe trouve A PARIS

Chez DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXIX.

. . . Mi gioverà narrar' altrui
Le novità vedute, e dir', Io fui.
Gier. Liber. XV, 38.

PLAN DE VENISE.

Nord
Orient
Occident
Midi
Canal Grande
Canal della Giudecca
Bassin de St Marc
Arsenal Nouveau
Arsenal Vieux
Pont de Rialto
Pont de Quantavalle
Porte de St Antoine
Rive des Esclavons
Rive des Sept Marbres
Rive des Mineurs
Rive des Grecs
Rive de Biasio
Rive des Tolentins
Rive de la Fondamente Neuve
Rive de la Fondamente Nove
Rive de la Fondamente des Ormes
Rive de la Fondamente des Incurabili
Rive de la Fondamente de la Zuecca
Rive de la Fondamente de la Croce
Rive de la Fondamente de la Giudecca
Rive de la Fondamente de la Grazia
Rive de la Fondamente de la Misericorde
Rive de la Fondamente de la Sensa
Rive de la Fondamente de la Madona
Rive de la Fondamente de la Sacca
Rive de la Fondamente de la Terra
Rive de la Fondamente de la Ripa
Rive de la Fondamente de la Ripetta
Rive de la Fondamente de la Ripa Grande
Rive de la Fondamente de la Ripa Piccola
Rive de la Fondamente de la Ripa Nuova
Rive de la Fondamente de la Ripa Vecchia

VOYAGE
EN ITALIE,
FAIT DANS LES ANNÉES 1765 & 1766.

CHAPITRE PREMIER.

Hiſtoire de Veniſe.

VENISE que nous regardons comme la troiſieme Ville d'Italie, eſt la plus remarquable de toutes par ſa ſituation & ſon gouvernement; c'eſt une Ville de cent mille ames, ſituée à 45^{d} $25'$ de latitude & à 9^{d} 45^{m} à l'orient de Paris, c'eſt-à-dire, à 29^{d} 45^{m} de longitude. Elle a deux mille toiſes, ou une petite lieue de longueur depuis l'Egliſe Patriarchale de S. Pierre qui eſt au ſud-eſt,

jusqu'à l'extrémité du *Canareggio* qui est du côté de S. Jerôme, au nord-ouest ; elle a 1500 toises dans sa plus grande largeur y compris le canal de la Giudeca qui en a 160 de largeur.

Son origine en 421.

L'histoire ne parle pas des Isles qui ont formé cette Ville avant le commencement du 5e. siecle ; on voit que les Magistrats de Padoue peuplerent l'isle de *Rialto*, & lui accorderent des privileges l'an 421 ; c'est l'année à laquelle on rapporte la premiere fondation de Venise. Mais ce fut principalement l'invasion d'Alboin, Roi des Lombards, l'an 568, qui occasionna la grande population de ces Isles ; au premier bruit de cette irruption le Patriarche d'Aquilée avec une partie des ses Ecclésiastiques & les principaux citoyens de sa Ville se refugierent dans l'Isle de Grado ; beaucoup d'autres abandonnerent la Vénétie & la Ligurie pour se refugier dans les Isles qui étoient au-delà de l'embouchure du Pô ; & la réunion de ces Isles forma la Ville qui a pris ensuite le nom de Venise. (Abr. chronolog. de l'histoire d'Italie par M. de S. Marc.) La suite des 118 Doges de Venise que l'on compte jusqu'à présent, commence

à l'année 697 où *Paolo Lucio Anafeſto* fut élu par les 72 Iſles qui ſont aujourd'hui les 72 Paroiſſes de la Ville. Pepin le Bref, Roi de France, que le Pape Etienne avoit attiré en Italie pour s'oppoſer auſſi aux progrès des Lombards, fut le premier qui remit aux Vénitiens le tribut qu'ils avoient coutume de payer; il donna une nouvelle forme & une nouvelle conſiſtance à leur Etat naiſſant, & il fut le premier qui donna le nom de *Venetiæ* à la réunion de Rialto & des Iſles voiſines vers l'an 760.

Les Empereurs d'Occident & d'Orient, Charlemagne & Nicéphore, ayant eu de longues conteſtations ſur les limites de leurs Empires vers l'an 800, les Vénitiens qui ſe trouvoient à peu-près ſur les confins, en profiterent pour maintenir leur liberté, & commencerent à devenir plus indépendans que jamais. Leur ſituation au milieu des eaux les rendit eſſentiellement navigateurs & commerçans: tout le monde connoît la puiſſance étonnante à laquelle parvint la République de Veniſe par le commerce & par les armes, ſur-tout au temps de la premiere croiſade, & avant que le commerce des Indes fût ouvert aux Eſpagnols par le

Cap de Bonne-Espérance. Les Vénitiens possédèrent long-temps le royaume de Chypre, la Morée, l'Isle de Candie, une partie de l'Archipel; ils furent même quelque temps les maîtres de Constantinople en 1206, de Naples, de la Sicile & d'une grande partie de l'Italie; ils défirent souvent les Sarrasins, les Grecs, les Pisans, les Génois, les Anglois, les Ducs de Milan & les Turcs; mais la diminution du commerce entraîna celle de la Marine & de la puissance des Vénitiens; les Turcs dont les forces ne cessèrent d'augmenter, attaquèrent cette République de toutes parts, & à tant de reprises différentes, qu'ils lui enlevèrent enfin Candie en 1669, & la Morée en 1715. La paix de Passarowitz qui fut faite en 1718, entre le Sultan Achmet, l'Empire & la République de Venise, peu favorable aux Vénitiens, leur a du moins assuré la tranquillité dont ils ont toujours joui jusqu'à présent.

Les époques les plus mémorables dans l'histoire de Venise, sont celles des années 1247, 1508 & 1618.

C'est à l'année 1247 qu'on rapporte l'établissement de l'Aristocratie Vénitienne, dans l'état où elle subsiste actuelle-

ment, l'autorité du Doge fut anéantie, & le grand Conſeil fut donné à un nombre de Citoyens & à leurs deſcendans par excluſion à tous autres, & la même forme de gouvernement s'eſt ſoutenue juſqu'à ce jour.

La ligue de Cambrai formée en 1508, fut l'époque des plus grands revers que cette République ait éprouvés ; Jules II qui en fut le principal auteur, avoit réſolu de recouvrer des Villes qu'il regardoit comme étant de l'ancien patrimoine de l'Egliſe, telles que Ravenne, Faenza, Cervia ; il ſuſcita l'Empereur Maximilien qui vouloit avoir Padoue, Vérone, Vicenſe, Aquilée, & le Frioul ; & le Roi de France qui prétendoit Crémone, Breſſe & Bergame. Le Roi de Naples redemandoit Brindes, Trano, Otrante & d'autres Villes de la Pouille ; le Duc de Savoie avoit des prétentions ſur le royaume de Chypre, & le Duc de Ferrare ſur Mantoue ; tous ces Princes fondirent à la fois ſur les Etats de la République ; la bataille d'Agnadel ou de Ghiaradada, qu'Alviano perdit en 1509 & enſuite celle de Vicenſe, fit perdre aux Vénitiens tous leurs Etats de terre ferme ; on crut voir

Ligue de Cambrai.

un instant la ruine entiere de cette République ; mais les ressources de sa marine, de ses richesses & de la valeur de ses habitans, & plusieurs circonstances heureuses la sauverent l'année suivante. (*Histoire de la ligue faite à Cambrai, contre la République de Venise*, Paris 1709, 2 vol. in-12.)

Conjuration de 1618.

L'année 1618 est fameuse dans l'histoire, par la conjuration des Espagnols, contre la République de Venise, dont l'Abbé de S. Real donna une histoire intéressante en 1674. (V. le 4e. volume de ses Œuvres.) Le Marquis de Bedemar étoit depuis 1607 Ambassadeur d'Espagne à Venise, les Espagnols étoient mécontens de l'accommodement de Paul V. avec la République ; l'Ambassadeur entreprit d'y faire descendre l'Armée Navale d'Espagne & d'occuper les postes principaux de la Ville, comme la Place S. Marc & l'Arsenal ; après avoir fait mettre le feu dans les endroits qu'il étoit le plus important de secourir, on devoit s'emparer de toutes les barques qu'on trouveroit au pont de Rialto pour aller querir des troupes au Lazaret ; mais Jaffier dévoré de ses remords, découvrit la conspiration après la céré-

monie des noces de la Mer ; on lui promit la vie & celle de ſes complices, mais on ne lui tint pas parole ; il voulut ſe retirer, il fut pris & noyé comme la plupart des conjurés.

Bien des perſonnes ont cru que cette conſpiration n'avoit rien de réel, & qu'elle avoit été ſuppoſée par des Vénitiens qui vouloient ſe défaire du Comte de Bedemar, du moins M. le Marquis de Paulmy a trouvé cette aſſertion formelle dans un manuſcrit d'un de ſes ancêtres, qui étoit alors Ambaſſadeur de France à Veniſe.

L'hiſtoire de cette République a été écrite par de très-bons Auteurs & en grand nombre ; Labellico, Bembo, Paruta, Nani, Moroſini, Foſcarini, & en dernier lieu Pierre Garzoni ont écrit ſucceſſivement les différentes parties de cette hiſtoire, ſous l'autorité du Conſeil des dix. Il y en a un très-bon abrégé dont voici le titre ; *Storia della Republica di Venezia, dalla ſua fondazione ſino l'anno* 1747, *di Giacomo Diedo Senatore in Venezia* 1751, 4 *vol. in-4°.* Enfin M. l'Abbé Laugier en a compoſé une en François, auſſi bien écrite qu'elle eſt impartiale & complete ; le 9e. volume

qui a paru en 1767, finit à la paix des Turcs en 1540, & il doit y en avoir encore quatre volumes.

On trouve dans le *Diario* ou Almanach de Veniſe la ſuite des 118 Doges : les derniers ſont Alviſe Mocenigo, élu en 1700, Giovanni Cornaro en 1709, Sebaſtiano Mocenigo en 1722; Carlo Ruzzini en 1732, Alviſe Piſani en 1735, Pietro Grimani en 1741, Franceſco Loredano en 1752, Marco Foſcarini en 1762, & Alviſe Mocenigo, élu en 1763, actuellement régnant.

La domination de la République de Veniſe s'étend d'Orient en Occident ſur un eſpace d'environ 100 lieues, à compter depuis l'extrémité du Bergamaſc & les confins du Milanès, juſqu'à l'extrémité de l'Iſtrie qui eſt à la partie orientale de la Mer Adriatique; mais la largeur moyenne de l'Etat de Veniſe n'eſt guere que de 25 lieues du nord au ſud; on eſtime dans l'Etat de Veniſe environ deux millions d'habitans.

L'Iſle de Corfou eſt la partie la plus éloignée des Etats de Veniſe, elle eſt à l'entrée du golfe Adriatique, dont elle eſt comme la clef & dont elle fait la principale ſûreté contre les Turcs.

La République de Veniſe ſe regarde comme Souveraine du golfe Adriatique qui a 200 lieues de long ſur 50 lieues de large : lorſque ſes forces maritimes s'étendoient juſqu'à la Grece, elle régnoit à plus forte raiſon dans une mer bordée par ſes Etats ; actuellement elle continue de prendre le même titre ; & aucune Puiſſance maritime n'a intérêt de lui diſputer cette ſouveraineté : on aſſure que le Sénat refuſa de permettre à un Roi d'Eſpagne d'envoyer ſes flottes à Trieſte dont il étoit Souverain ; cependant il y a douze ou quinze ans que la Reine de Hongrie a fait travailler au port de Trieſte ; on a creuſé des baſſins, établi des chantiers, enfin l'on n'a rien oublié pour y établir un commerce conſidérable avec l'Etat Eccléſiaſtique par Ancone, & avec le royaume de Naples par Manfredonia, afin de procurer un débouché pour les fers & les bois de Stirie & Carintie.

Les bornes de ce volume m'obligeant d'abréger beaucoup la deſcription de Veniſe, je vais donner la note des ouvrages que l'on peut conſulter pour la connoître plus en détail.

Venezia citta nobiliſſima e ſingolare

descritta gia in 14 libri da M. Francesco Sansovini, in-4°. 1604. On y trouve aussi le *Croneco Veneto* ou Abrégé chronologique de l'histoire de Venise.

Magnificentiores selectioresque urbis Venetiarum prospectus, quos olim Michael Marieschi Venetus Pictor & Architectus in plerisque tabulis depinxit, nunc vero ab ipsomet accuratè delineante incidente typisque mandante iterum in 17 æreis tabulis in lucem ceduntur. Venetiis 1741.

Forestier illuminato intorno le cose piu rare e curiose, antiche e moderne della città di Venezia e dell' isole circonvicine, &c. in Venezia 1765, presso Giambattista Albrizzi. Il y a dans ce Livre des figures qui donnent assez bien l'idée des principaux édifices & du plan de Venise.

Ritrato di Venezia, di Domenico Martinelli.

Pitture di Venezia, di Marco Boschini.

Descrizione di tutte le publiche pitture della città di Venezia, 1733, il se vend chez Pierre Basaglia à Venise.

Venise est située dans les Lagunes qui sont une espece de grand Lac qui est séparé de la mer par des bancs de

ſable ; cette Ville eſt formée de 150 Iſles unies par plus de 400 Ponts, dont pluſieurs ſont très-beaux.

Mais la plupart de ces ponts de Veniſe ſont ſans parapet ; il arrive quelquefois ſur-tout à des étrangers, de ſe laiſſer tomber dans les canaux ; & s'il y a des fers de gondoles près du pont, on court grand riſque de la vie. Ponts de Veniſe.

Ces canaux ſont une facilité admirable pour le commerce & pour la ſociété des gens riches ; ils vont dans leur gondole d'une maniere ſi commode & ſi douce qu'ils ne peuvent plus enſuite ſupporter les voitures de Paris, mais cela diminue beaucoup la ſociété du peuple ; d'ailleurs ces canaux ſont très-puans en été, & je ſuis étonné qu'ils ne produiſent pas beaucoup de maladies à Veniſe. Ils ont beſoin d'être nettoyés, & l'on enleve ſouvent les immondices avec des dragues ; la machine dont on ſe ſert pour cet effet s'appelle *Cavafango* ; l'on tranſporte les matieres ſur le Bondante qui eſt à 7 milles de Veniſe, pour ne pas infecter l'air ; ſans ces précautions, les canaux ſe rempliroient avec le temps, & la ville de Veniſe ſe trouveroit à ſec ; elle en eſt

déjà menacée comme on en juge dans les séchereſſes & dans les heures du reflux, où une partie de ces petits canaux manquent d'eau.

Les lagunes ſont auſſi expoſées à des crûes d'eaux extraordinaires, qui font de grands ravages à Veniſe, celles de 1444, 1445, 1517 & 1535 ſont les plus mémorables dont l'hiſtoire faſſe mention.

On s'apperçoit à Veniſe du flux & du reflux de la mer deux fois le jour, non pas depuis midi juſqu'à trois heures comme le dit M. Richard (T. II. p. 251), mais à des heures qui varient ſans ceſſe, comme le paſſage de la Lune au Méridien. La différence des baſſes eaux à celles de la pleine mer eſt d'environ deux pieds.

Les rues de Veniſe ſont pavées de marbre auſſi bien que les quais, mais les uns & les autres ſont étroits & en petit nombre; ce ſont les canaux & ſurtout le grand canal qui préſentent le beau coup d'œil, & forment les plus belles rues de la Ville.

Veniſe eſt preſque toute bâtie de marbre ou de pierre d'Iſtrie; il y a très-peu de maiſons en briques, encore

les fondemens ſont ils de marbre, tous les eſcaliers ſont de la même matiere, & par cette raiſon ſont très-gliſſants, ſinguliérement ceux des canaux & des ponts, quoiqu'on ait ſoin de piquer le marbre. Il y a le long des maiſons de grands pieux où l'on attache les gondoles.

La ville de Veniſe, dit M. Cochin, offre aux curieux quantité d'Egliſes & de Palais d'une très-belle architecture; mais le goût de la décoration extérieure des Palais eſt différent de celui qui regne à Rome où elle conſiſte preſque uniquement dans des croiſées & des portes ornées; à Veniſe les bâtimens ſont enrichis de colonnes à chaque étage: ces ordres par conſéquent ſont petits, mais ce goût paroît fondé en raiſon: chaque plancher ſe trouve porté d'une maniere naturelle & ſenſible à l'œil; ces Palais en ſont plus richement décorés, & ils préſentent un aſpect plus magnifique. Architecture.

Ordinairement on pratique au milieu de chaque Palais une galerie qui le coupe en travers, & qui communique aux autres appartemens, ſans doute pour faciliter la promenade dans la maiſon, ce qui eſt très-néceſſaire dans une Ville où il n'y en a point au dehors.

Les plus beaux appartemens ſont pavés d'une eſpece de ſtuc ou de maſtic reluiſant & très-dur qui repréſente des marbres, des compartimens, ſouvent des deſſeins très-recherchés : on l'appelle *Teſſaro*, ou *Terraſſo*.

Cette maniere de paver commence à s'introduire en France, il y en a ſur-tout beaucoup à Rouen ; mais en France ce n'eſt que du plâtre gâché avec de la colle & de l'huile, ſur lequel on peint des compartimens & des deſſeins comme à Veniſe ; mais ſi le plancher n'eſt pas extrêmement ſolide & que le ſtuc vienne à ſe fendre, ou s'il y a de l'humilité qui en altére le tiſſu, le ſtuc devient plus déſagréable que nos parquets & nos carreaux ; il exige des voûtes pour être ſolide & durable.

En arrivant à Veniſe, le premier objet de ma curioſité fut la Place S. Marc, l'Egliſe & le Palais Ducal qui ſont à peu-près vers le milieu de la Ville, à 250 toiſes de Rialto, près duquel nous étions logés ; c'eſt là que réſide la Majeſté de la République, l'on en parle beaucoup plus que d'aucune autre partie de la Ville, dans nos hiſtoires & dans nos livres, & c'eſt par-là que je vais commencer ma deſcription.

CHAPITRE II.

Egliſe S. Marc.

L'EGLISE DUCALE DE S. MARC eſt devenue la principale Egliſe de la Ville, quoiqu'elle ne fût autrefois que celle du Palais ; l'Egliſe Patriarchale ou Métropolitaine étant à l'extrémité de la Ville & au-delà de l'Arſenal. Celle dont il s'agit ici n'eſt pas la plus grande ni la plus belle de Veniſe, elle eſt d'un mauvais gothique & elle a preſque l'air d'un fourneau, mais c'eſt la plus ornée, la plus riche, la plus célébre de Veniſe. S. Marc dont elle porte le nom, y eſt repréſenté figurément ſelon S. Jerôme (in Matth. proem. Ezech. I, 10,) dans la viſion d'Ezéchiel ſous la figure du Lion, parce que ſon Evangile commence par la prédication de S. Jean dans le déſert ; c'eſt la voix de celui qui étonne les pécheurs, & qui ſemblable à un Lion rugiſſant, les effraie en leur criant : *Préparez la voix du Seigneur, rendez droits ſes ſentiers, faites pénitence, ou ſa juſtice va s'appéſantir ſur vous.* Telle eſt la raiſon qui a fait prendre

Lion de S. Marc.

le Lion pour le symbole de S. Marc, & ensuite de la République de Venise, & c'est ce Lion qu'on y retrouve par-tout & à chaque instant, sur-tout à la place S. Marc. (a).

Lorsque les Sarrasins ravageoient l'Egypte dans le 9e. siecle, & que le corps de S. Marc Evangéliste eût été transporté d'Alexandrie à Venise, on voulut bâtir une Eglise à son honneur & on la commença l'an 828. Après l'incendie qui arriva l'an 976, on recommença le bâtiment, & c'est celui qui subsiste aujourd'hui; ce fut sous le Doge *Orseolo* qui se fit ensuite religieux & qui a été canonisé; on prétendit en quelque façon suivre le modele de Sainte Sophie de Constantinople, mais il y a une prodigieuse différence. Un siecle après & vers l'an 1071, le Doge *Selvo* fit orner cette Eglise de marbres Grecs, tirés du Levant, il l'enrichit de mosaïques de pierres fines; elles furent faites par des Grecs venus de Constantinople, & c'est delà que les Vénitiens datent le renouvelle-

(a) Le Bœuf de S. Luc, l'Aigle de S. Jean, le Lion de S. Marc, & l'animal à figure d'homme de S. Mathieu (à la place duquel on met quelquefois une espece d'Ange) sont les quatre animaux mystérieux de l'Apocalypse, chap. IV.

ment de la peinture en Italie. Le bâtiment de S. Marc eſt diſtribué comme les anciennes Egliſes des Chrétiens; on y entre par une veſtibule ou portique ſéparé de l'Egliſe, & qui a 200 pieds de long; l'endroit où les femmes ſe placent eſt plus élevé que le reſte de l'Egliſe, & l'on y monte par les deux petites portes intérieures qui ſont aux deux côtés de la grande: on voit deux ailes, à droite & à gauche de la nef: le milieu de l'Egliſe auquel on monte par quelques degrés, a deux chaires, l'une du côté de l'Evangile, l'autre du côté de l'Epître; la premiere eſt d'une figure octogone portée par 15 colonnes de 6 pieds & demi de hauteur, diviſée en deux étages, le plus bas ſert à la lecture de l'Epître, & aux prédications des grandes fêtes, l'étage ſupérieur ſert à lire l'Evangile. La chaire ou tribune qui eſt de l'autre côté eſt ſoutenue par 9 colonnes de beaux marbres, elle eſt auſſi octogone, & on l'appelle *Bigonzo*; c'eſt delà que le Doge ſe montre au peuple après ſa création, & que l'on montre la Relique du précieux ſang deux fois l'année, le Jeudi Saint & la veille de l'Aſcenſion. Pour l'ordinaire on y place la muſique de l'Egliſe.

La partie intérieure ou le centre de l'Eglise qu'on appelloit *Sancta Sanctorum*, étoit le lieu le plus secret, le plus mystérieux ; le grand autel y est placé sous un baldaquin de marbre serpentin porté par quatre colonnes de marbre blanc, chargées de figures qui représentent des histoires de l'ancien & du nouveau Testament. Les ornemens qui sont placés au-dessus de l'Autel sont composés de lames d'or massif avec des bas-reliefs à la grecque dont les figures sont comme dans des especes de niches entourées de diamans, de rubis, d'émeraudes, de perles. Ce bel ouvrage fut commencé à Constantinople en 976, mais il a été racommodé & enrichi considérablement en 1345 sous le Doge André *Dandolo*.

Derriere le grand Autel, on en voit un autre où repose le S. Sacrement, il est environné de colonnes dont quatre sont du plus bel albâtre oriental, hautes de 8 pieds & demi, & d'une extrême rareté, deux autres colonnes sont de serpentin ; le parapet est de porphire, la petite porte de bronze du Sanctuaire est un ouvrage de Sansovin.

La Chapelle Ducale est environnée

d'une colonne dont l'entablement a 3 pieds de large, il eſt ſoutenu par 8 colonnes, le tout en porphire, ſerpentin ou marbres précieux; au-deſſus de la corniche eſt une croix d'argent maſſif avec 14 figures en marbre de grandeur naturelle qui repréſentent la Vierge, les douze Apôtres & S. Marc. C'eſt entre les colonnes que ſont les places du Doge du Sénat & des Ambaſſadeurs; le Prévôt *Primicerio* & les Chanoines de l'Egliſe ſe placent dans l'intérieur du Sanctuaire.

A gauche de l'Autel du S. Sacrement, c'eſt-à-dire, du côté de l'Evangile, on entre dans la Sacriſtie par une porte de bronze ornée de bas-reliefs; ils ſont du Sanſovin qui s'y eſt repréſenté lui-même, auſſi bien que le Titien & l'Aretin qui étoient ſes amis particuliers. Dans la croiſée de l'Egliſe eſt un Autel où l'on conſerve un tableau miraculeux de la Vierge qui paſſe pour être de S. Luc; il a cela de commun avec beaucoup d'autres, mais celui ci eſt un des plus célebres; on aſſure que les Empereurs de Conſtantinople le portoient comme tel dans leurs expéditions militaires, & ce fut en 1204, après que les François & les Vénitiens eurent pris

Conſtantinople, que le Doge Henri *Dandolo* le fit tranſporter à Veniſe.

De l'autre côté de l'Egliſe, dans la partie qui regarde la cour du Palais Ducal & près de l'Autel de S. Jacques, on voit une petite tête de marbre ſur un pilaſtre, devant laquelle il y a toujours une lampe allumée en mémoire d'une apparition miraculeuſe de S. Marc au même lieu, qu'on rapporte à l'an 1094, & dont on célebre encore la fête chaque année le 25 Juin.

Toute cette Egliſe eſt remplie de moſaïques, on en voit dans les coupoles les voûtes, les niches, & ſous le portique; preſque toutes ſont accompagnées d'inſcriptions qui en expliquent les ſujets; on peut voir la deſcription qu'en a donné *Boſchini* & qu'on trouve encore dans d'autres livres.

Mais en général toutes ces moſaïques ſont très-mal exécutées, quelques-unes cependant ſont faites d'après d'aſſez bons tableaux, il auroit été à deſirer qu'on ne ſe fût pas ſervi d'un fond doré qui donne aux coupoles de l'Egliſe un air de chaudrons de cuivre renverſés; le pavé de l'Egliſe eſt preſque tout formé en compartimens, qui repréſentent des animaux,

des arbres, des hiéroglyphes, en pierres de différentes couleurs, qui approchent de la façon des moſaïques.

Le tréſor de S. Marc eſt un des plus riches qu'il y ait en Italie, ſoit en reliques, ſoit en diamans & en or; quant aux reliques, on y montre une ampoule ou fiole remplie du ſang qui coula non pas de J. C. ſur le Calvaire, mais d'une image que des Juifs avoient crucifiée en 675; le fait ſe trouve dans pluſieurs hiſtoriens: une partie de la vraie Croix, un des clous de la Paſſion, une épine de la Couronne, & même un tronçon de la colonne de la flagellation: des portions du manteau de la Sainte Vierge, du bras de S. Luc, du doigt de la Magdeleine, du crâne de S. Jean-Baptiſte; on y conſerve auſſi l'Evangile de S. Marc, écrit de la main même de ce Saint, & un Miſſel contenant des miniatures de Clovio, diſciple de Jules Romain, qui a fait celles du beau livre de Naples que nous avons cité. On dit que c'eſt le Cardinal Domenico Grimani qui l'a donné à la République. Tréſor de S. Marc.

A l'égard des richeſſes que renferme ce Tréſor, on y voit des chandeliers & des vaſes en or, douze couronnes &

douze pectoraux d'or, ornés de pierres précieuses d'une grosseur extraordinaire; douze rubis-balais qui pesent chacun sept onces, dont l'Empereur Jean Cantacuzene fit présent à la République en 1343; un saphir qui pese plus de neuf onces poids de marc; un sceau de grenat de 7 pouces de haut & 7 de diametre, avec des figures gravées autour, (elles sont mauvaises); une perle d'un pouce de haut sur neuf lignes de large, telle qu'on l'a tirée de la coquille; sa forme qui a l'air d'une montagne a été cause qu'on y a gravé une figure de Notre Seigneur au Jardin des Oliviers, avec les Apôtres endormis.

Un lis d'or surmonté d'un gros diamant, avec son pied de vermeil, donné par Henri III. Roi de France, au Doge Louis Mocenigo; un plat d'une seule turquoise qui a 6 pouces de diametre, sur lequel on voit quatre Lapins mal gravés & quelques caracteres Arabes que le P. Montfaucon explique par ces mots *opifex deus*; les Couronnes de Chypre & de Candie; le bonnet Ducal dont on couronne le Doge lors de sa création, il est entouré d'une bordure de perles & de pierres précieuses avec un gros

rubis ſur le front & un beau diamant au-deſſus, on en fait le plus grand cas. Je paſſe ſous ſilence une multitude d'autres richeſſes, on ne peut guere voir ailleurs des choſes plus rares & plus précieuſes que celles dont je viens de parler; mais il eſt difficile de voir ce Tréſor, à moins qu'on n'ait quelque accès auprès du Procurateur qui en a l'intendance.

Les dehors de l'Egliſe S. Marc méritent d'être conſidérés; la façade eſt gothique, mais chargée d'un travail conſidérable; on y voit cinq grands arcs, plein cintre, ſoutenus chacun par deux ordres de petites colonnes, dont le nombre va à 292, il y en a huit de porphyre & les autres de marbre; au-deſſus de ces arcs eſt une grande galerie qui regne ſur trois côtés de l'Egliſe avec une baluſtrade formée par 364 colonnes; au-deſſus de cette galerie s'éleve un ſecond ordre de cinq grands arcs, plein cintre, ſoutenus par des colonnes de porphyre; ces arcs ſont environnés par des ornemens de moſaïque & de ſculpture, feuillages, guirlandes & des figures de Prophetes, & chacun eſt ſurmonté par une grande ſtatue de marbre;

l'arc du milieu qui surpasse toutes les autres, porte la statue de S. Marc, & au dessous est un grand Lion de bronze doré qui a 7 ½ pieds de longueur.

Chevaux antiques.

Au milieu de la galerie & au-dessus de la grande porte de l'Eglise, sont les quatre chevaux antiques de bronze damasquinés en or qu'on attribue au célébre Lysippe. On croit qu'ils furent autrefois sur l'arc de triomphe d'Auguste; Sébastien Erizzo a cru les reconnoître sur une médaille de Néron, qui a pour revers un arc de triomphe surmonté de quatre chevaux. Ceux-ci furent encore sur les arcs de Domitien, de Trajan, de Constantin; ce dernier Empereur les fit transporter à Constantinople avec le char du Soleil, & les plaça dans l'hippodrome ou cirque des jeux publics; & à la prise de Constantinople en 1206, les Vénitiens les firent transporter à Venise: ils ne paroissent pas plus grands que nature par la maniere dont ils sont placés. Pétrarque les a célébrés dans une de ses lettres (en décrivant une fête de la place S. Marc) comme un des plus précieux restes d'antiquité qu'il y ait en Italie; cependant ils ne sont pas extrêmement beaux

beaux, ils reſſemblent à des chevaux de bois.

Le peuple baiſe avec beaucoup de vénération un petit morceau de porphire enchâſſé dans le pavé du portique S. Marc ; c'eſt là que l'Empereur Frédéric Barberouſſe proſterné aux pieds du Pape Alexandre III, y reçut en 1177, l'abſolution des cenſures qu'il avoit encourues. Les Italiens révoltés contre cet Empereur qui avoit refuſé de faire grace aux Milanois & aux Alexandrins, gagnerent une bataille contre lui, ſon fils fut pris par les Vénitiens, & ce fier guerrier fut contraint de ſe réconcilier avec le Pape, & en même temps de lui rendre les allodiaux de la Comteſſe Mathilde. Dans la grande ſalle du Palais Ducal où cette hiſtoire eſt repréſentée, on voit l'Empereur qui ſe proſterne, & le Pape qui lui met le pied ſur la gorge ou du moins ſur l'épaule ; on aſſure que le Pape affecta de réciter à ce moment le verſet *Super aſpidem & baſiliſcum ambulabis ;* l'Empereur mortifié voulut diminuer un peu de ſon humiliation, en lui diſant que c'étoit à S. Pierre & non à lui qu'il rendoit cet hommage, *non tibi ſed Petro ;* mais le Pape lui répondit fierement,

Humiliation de Frédéric.

Fête de l'Ascension. *& mihi & Petro.* C'étoit le jour de l'Ascension, voilà pourquoi les Vénitiens choisirent cette fête pour célébrer à perpétuité la victoire qu'ils avoient remportée sur les troupes de l'Empereur pour la défense du Pape ; ce fut aussi le jour qu'on prit pour les noces du Doge Ziani, car ce fut alors que le Pape lui accorda le privilege d'épouser la mer, pour montrer le droit qu'il y avoit : *ut omnis posteritas, intelligat maris possessionem victoriæ jure vestram fuisse.*

CHAPITRE III.

Description du Palais Ducal de S. Marc.

Palais Ducal. LE PALAIS DUCAL où reside le Doge, & où se tiennent tous les Conseils, est un vaste édifice gothique, où l'on entre par huit portes, dont quatre sont sur le canal, une sur la grande place, une sur la petite place & deux dans l'Eglise. La porte principale qui fut commencée en 1439, conduit à une grande cour, dans laquelle on voit plusieurs statues antiques de marbre, entr'autres Cicéron & Marc-

Aurele, que Frédéric Contarini mort en 1603, laiſſa à la République avec beaucoup d'autres qui ſont dans la bibliotheque de S. Marc. Il y a auſſi deux ſtatues d'Adam & Eve, d'Antoine Riccio de Vérone.

Après avoir monté l'eſcalier des Géans on trouve des corridors où ſont les bouches des dénonciateurs, *denunzie ſecrete*, l'une des choſes les plus redoutables du gouvernement de Veniſe, & l'on arrive dans l'anti-chambre de la ſalle des quatre portes; on y voit au milieu du plafond un tableau allégorique où le Tintoret a exprimé la juſtice qui préſente une épée au Doge Priuli; ce tableau eſt bien empâté de couleur, la tête de la juſtice eſt belle, elle eſt peinte largement, mais la compoſition du tableau eſt foible. Autour de la ſalle il y a quatre tableaux dont les trois principaux ſont: 1°. Jeſus-Chriſt au Jardin des Olives, par Paul Véroneſe; il eſt bien compoſé & les caracteres en ſont beaux, mais il n'a pas cette belle couleur qui eſt ordinaire à Paul Véroneſe. 2°. S. Jean l'Evangéliſte, de François Baſſan; il eſt bien compoſé & d'une aſſez bonne couleur, mais il a pouſſé au noir. 3°. L'annon-

ciation des Bergers, de Léandre Baſſan, foible de couleur & de compoſition.

Dans la ſalle des quatre portes, la Vierge avec quelques Saints qui l'environnent & un Doge qui l'invoque; tableau du Contarini, peint d'une maniere aſſez large. L'entrée de Henri III à Veniſe, grand tableau du Vicentino; il eſt bien compoſé, aſſez bien colorié, on y voit de belles têtes, mais il y a peu de nobleſſe, & le point de vue eſt trop haut.

Vis-à-vis eſt un grand tableau du Titien, repréſentant une Foi dans la gloire, portant une croix, avec S. Marc qui l'admire, & le Doge, Antoine Grimani qui l'invoque; la compoſition n'en eſt pas belle, mais la couleur générale en eſt bonne; la figure de la Foi eſt ſans nobleſſe, celle de S. Marc eſt belle ainſi que celle du Doge, les caracteres en ſon vrais; il y a derriere le Doge un beau grouppe de ſoldats. Il faut obſerver que ce tableau a été augmenté par ſon fils Marc Titien, qui a fait une figure de chaque côté, mais elles ne valent rien, ni l'une, ni l'autre.

Le milieu du plafond eſt du Tintoret; c'eſt Jupiter qui conduit Veniſe dans la

mer Adriatique avec beaucoup de divinités ; il eſt d'une belle couleur, mais il ne plafonne point ; la tête de la Ville eſt belle, mais le Jupiter eſt ſans nobleſſe.

A côté de ce tableau il y en a deux autres allégoriques, du Tintoret, l'un repréſente Junon qui donne ſon Paon à la ville de Veniſe, & le Feu qui tient un autre ſymbole ; la figure de Junon eſt lourde & le caractere en eſt manqué, mais ce tableau eſt brillant de lumiere.

Le ſecond repréſente la ville de Veniſe qui tient des chaînes & qui terraſſe les vices ; la figure de la Ville eſt aſſez belle ainſi que la couleur du tableau, mais la compoſition en eſt foible.

Dans la ſalle de l'*Anticollegio*, un plafond à freſque de Paul Véroneſe, repréſentant la ville de Veniſe ſur ſon trône ; la tête de la Ville eſt très-gracieuſe ; il y a dans ce morceau de grandes fineſſes de touche, mais tout le plafond eſt ſans effet.

Quatre tableaux du Tintoret, repréſentant, 1°. Vulcain & les Cyclopes. 2°. Mercure apportant la pomme aux graces. 3°. Ariane couronnée d'étoiles par Vénus en préſence de Bacchus. 4°. Pallas qui arrache Mars des bras de la volupté :

on reconnoît peu le Tintoret dans ces tableaux, ils ressentent plus de la maniere du Palma ; en voulant viser à être précis dans son dessein, il s'est refroidi ; les têtes de femmes y sont cependant gracieuses.

Enlevement d'Europe.

L'enlevement d'Europe qui passe à Venise pour un des meilleurs ouvrages de Paul Véronese ; le sujet est le même que l'on voit dans l'une des chambres de l'Académie de Peinture à Rome, à quelques changemens près ; & du côté de la composition, la critique en doit être la même, ainsi que pour la triple action : Europe y est représentée, 1°. lorsqu'on l'enleve, 2°. passant la mer, 3°. après l'avoir passée. La couleur de ce tableau est fort belle, quoique la figure d'Europe soit sans noblesse.

Un grand tableau de Jacob Bassan, qui est à côté, représentant le départ d'un Villageois, il est dans sa basse-cour avec tous les attirails de campagne ; ce tableau est très-beau, vigoureux & vrai de couleur ; le point de vue en est plus bas que le Bassan n'a coutume de faire, ce qui produit un très-bon effet : au coin de la cheminée un petit tableau de Paul Véronese, représentant Moyse

sauvé des eaux, il est très-précieux & beau en tout point.

COLLEGIO est la salle où se rassemble le College composé de vingt-trois Sénateurs qui traitent des affaires étrangeres, nous en parlerons plus bas. On y voit sur la cheminée un tableau de Paul Véronese dont on jouit mal, mais dont les figures paroissent gracieuses. Colleges.

Il y a au fond de la chambre un Trône sans dais & dix places de chaque côté, séparées par des especes de bras de fauteuils couverts de maroquin. Au-dessus du Trône un tableau de Paul Véronese, représentant Jesus-Christ, la Foi, la Justice, & en bas le fameux Sébastien Veniero, Général d'Armée, victorieux des Turcs, à genoux devant N. S.

Ce tableau est assez bien composé, bien colorié; on y admire de beaux caracteres de têtes, singuliérement celui de la Justice; la Religion, & le Général sont mal drapés, mais les étoffes en sont vraies; J. C. a un air pauvre, mais la lumiere est bien entendue, & le tout est très-harmonieux.

Le plafond en général est beau, il est de Paul Véronese, il est reparti en différens tableaux, les trois du milieux pla- Plafond de Paul Véronese.

fonnent sur-tout à merveille, principalement quand on les voit de la porte. Le premier en commençant vers le trône, représente la ville de Venise, entre la Justice & la Paix ; il est admirablement bien colorié, & l'effet en est clair & piquant ; on y voit de beaux caracteres de têtes, celui du milieu représente la Foi dans le Ciel, & au bas un sacrifice : la Foi n'est pas belle, ce tableau a néanmoins le mérite de la couleur & de la fraîcheur.

Le troisieme représente Mars & des attributs de la guerre, Neptune avec des Amours tenant des coquilles : on voit dans le fond la tour de la place S. Marc. Ces tableaux sont bien coloriés, ils sont si frais qu'ils semblent sortir du pinceau : on voit que Paul Véronese a tenu les deux du fond plus clair par degrés, afin que la couleur pût appeller également les yeux du spectateur en entrant.

Il y a huit autres tableaux de Paul Véronese, représentant les Vertus morales personnifiées par des femmes avec des attributs ; ils sont distribués dans la voûte autour des trois dont je viens de parler ; les figures en sont bien composées & drapées avec légéreté, les caracteres

charmans ; on y voit des têtes de demi-teinte, peintes avec une fineſſe de tons admirable, la couleur en eſt très-belle en général.

PREGADI, c'eſt le lieu où s'aſſemble le Sénat compoſé de cent vingt perſonnes, qui gouverne la République, & décide de la paix & de la guerre ; cette ſalle eſt ornée de belles peintures. Pregadi.

Le premier tableau à gauche en entrant, eſt du Tintoret, il repréſente la Vierge qui envoie le rameau d'olivier par un Ange en ſigne de paix à un Doge qui eſt à genoux pour le recevoir ; dans le fond eſt la place S. Marc ; ce tableau eſt ſans effet, la gloire en eſt très-confuſe & lourde ; en total il eſt médiocre.

Le ſecond eſt de Jacques Palma ; il repréſente la ligue de Cambrai dont nous avons parlé ; le Doge Loredan y paroît ſoutenu par la ville de Veniſe, l'épée à la main, & devant elle le lion de S. Marc prêt à ſauter ſur l'Europe qui eſt ſous la figure d'un guerrier monté ſur un taurdau ; elle tend ſon bouclier pour parer le coup que la Ville veut lui porter, & ſur le bouclier ſont les armes des différentes Puiſſances de l'Europe qui étoient liguées contre Veniſe. Il y a

quelque chose d'ingénieux dans cette allégorie, quoiqu'un peu compliquée : le tableau est bien composé, la figure de la Ville est charmante ainsi que les autres figures qui sont à côté ; mais la figure d'homme montée sur le taureau, qui représente l'Europe, est fort mauvaise, & les deux grands Anges qui couronnent le Doge sont dans des attitudes outrées : la couleur de ce tableau est assez bonne.

Le troisieme tableau est aussi de Jacques Palma ; il représente un Doge à genoux & S. Marc derriere lui qui le montre à J. C. dans le Ciel ; au bas on voit la Religion d'un côté, & de l'autre la Justice & la Paix qui s'embrassent ; sur le devant une figure de femme représentant l'Isle de Candie avec la figure du Labyrinthe derriere elle, & terrassant un vice : tableau médiocrement composé, mais assez harmonieux de couleur ; les têtes de femmes sont gracieuses.

Le quatrieme est de Jacques Palma ; il représente le Doge François Veniero, présentant à la ville de Venise les différentes Villes qui lui apportent des tributs, les femmes en sont très-gracieuses ;

ce tableau est bien composé & bien peint, c'est le meilleur de tous.

Le cinquieme qui est sur le tribunal est du Tintoret ; il représente J. C. soutenu par les Anges & accompagné de plusieurs Saints, avec deux Doges qui l'invoquent ; il est dur de couleur, mal composé & sans effet, mais il a quelques têtes assez belles.

Le sixieme sur la porte d'entrée vis-à-vis le tribunal, est un tableau de Jacques Palma, représentant J. C. dans la gloire, la Vierge & S. Marc, & deux Doges qui l'invoquent accompagnés de leurs Patrons, S. Jerôme & S. Laurent ; la gloire est bien peinte, chaque figure prise en particulier est assez bien composée, quoique la composition générale soit éparpillée & ne soit pas heureuse ; ce que l'on peut attribuer à la forme ingrate du tableau dont une partie est coupée par la porte.

Le tableau du milieu du plafond est du Titien ; il représente la ville de Venise comme mere de la mer, accompagnée des Divinités du ciel & de la mer ; la composition en est confuse, c'est un grand fatras de figures, qui cependant prises en particulier sont aimables & bien colo-

riées, quoiqu'il n'y ait point de dessein général.

CHIESETTA DEL COLLEGIO; chapelle où il y a un Titien représentant les Pélérins d'Emaüs, à peu-près semblable à celui de la sacristie de Versailles, car il y a peu de changement dans la composition, mais il est inférieur en tout point.

Sur un petit escalier qui monte à cette chapelle, un S. Christophe peint par le Titien, d'une belle couleur, mais d'un dessein très-incorrect; la tête de l'Enfant Jesus est admirable.

Conseil des Dix.

CONSIGLIO DI DIECI, salle où s'assemble ce Conseil redoutable, chargé de veiller à la sûreté de l'Etat, & qui a sur tous les citoyens un pouvoir absolu.

Au-dessus du tribunal l'adoration des Mages d'Antonio Alienſe, grand tableau, confus & médiocre en tout point.

A gauche un grand tableau de Léandre Bassan, représentant le Doge Sébastien Ziani qui revient triomphant de Frédéric Barberousse; le Peintre s'y est représenté avec une fraise, portant un des bâtons du dais derriere le Magistrat qui est habillé de rouge: ce tableau est sagement com-

posé, vigoureusement colorié, les figures même sont assez nobles; elles ont de beaux caracteres.

A droite, un tableau de Marco Vecellio, fils du Titien, où l'on voit le Pape Clément VII, & l'Empereur Charles V, avec plusieurs Cardinaux, à l'occasion de la paix d'Italie qui se conclut à Bologne : tableau très-froid de couleur, mais où il y a des caracteres de têtes assez bons & assez bien peints.

Dans le plafond le tableau du milieu est de Paul Véronese, il représente Jupiter qui foudroye les vices; la composition est bien remuée, le tableau est parfaitement beau par la couleur, il est d'un bel accord, mais un peu mol de dessein; cette allégorie convient parfaitement à la destination du conseil des Dix.

Les vices par Paul Véronese

Deux tableaux barlongs; Junon qui répand des trésors sur la ville de Venise, beau tableau de Paul Véronese bien en plafond, la Junon est très-belle & bien dessinée, & la tête de la Ville bien en perspective & fraîchement coloriée; c'est un très-beau raccourci.

Trois tableaux ovales au-dessus du tribunal; Venise sur un globe, de Zilotti d'une jolie couleur, & bien drapée.

Trois tableaux barlongs au-dessus du tribunal, représentant Venise avec les marques de la liberté, dans l'assemblée des Dieux; il est de Zilotti & dans le goût de Paul Véronese.

Un tableau ovale représentant un viellard, la tête appuyée sur son coude, avec une jeune femme à côté de lui, de Paul Véronese, très-vigoureux de couleur; les têtes en sont très-bien exprimées.

Conseil général.

SALA DEL GRAN CONSIGLIO, c'est le lieu où se tient l'assemblée générale des Nobles, composée quelquefois de près de mille personnes; c'est le corps de la République auquel seul appartient le droit de faire des loix, de changer la forme du gouvernement, de nommer les Magistrats qui ne sont pas du corps du Sénat, & de choisir les trente patriciens qui commencent l'élection du Doge.

Cette salle a 160 pieds de long & 79 de large, elle est peinte en entier par les plus habiles Maîtres; & comme l'on y voit les plus beaux traits de l'histoire de Venise, nous en parlerons un peu plus en détail que nous n'avons fait à l'égard des autres salles.

Le premier tableau à droite du côté du trône, représente le Pape Alexandre

III reconnu dans le couvent de la *Carita* par le Doge Sébastien Ziani, accompagné de la Seigneurie ; dans le second, on voit la conférence du Pape avec le Doge, dans laquelle on décide d'envoyer des ambassadeurs à Frédéric Barberousse ; ils sont de *Carletto* & *Gabriello Caliari.*

Dans le troisieme qui est au-dessus de la premiere fenêtre, le Pape donne le cierge blanc au Doge & à la Seigneurie ; ce tableau est de Leandro Bassano ; il est bien & d'une bonne couleur.

Dans le suivant qui est du Tintoret, on voit les Ambassadeurs en présence de l'Empereur Frédéric à qui ils demandent la paix pour le Pape Alexandre III au nom de la République ; il est assez heureusement composé.

François Bassan a peint ensuite le Doge prêt à s'embarquer sur le rivage de la place S. Marc, recevant du Pape l'épée de commandement ; ce tableau est heureusement composé & bien colorié, la lumiere y est répandue & a beaucoup d'effet ; sur la seconde fenêtre, le départ du Doge sur ses galeres, est représenté de la main de *Paolo Fiammingo.*

La bataille navale que le Doge gagna l'an 1176 à Pirano ver Capodistria, &

Othon troisieme fils de l'Empereur fait prisonnier & conduit devant le Doge Ziani, par Dominique Tintoret.

Sur la porte qui va dans la salle du Scrutin, le Doge présentant au Pape le fils de l'Empereur; le Pape pour récompenser ces exploits, donne au Doge le célebre anneau avec lequel il épouse la mer; ce tableau est d'*Andrea Vicentino*.

Le Pape donnant la permission à Othon d'aller réjoindre son pere pour négocier la paix avec lui; ce tableau est du Palma, il y a de bonnes choses, on y trouve de la couleur & quelques beautés de détail.

L'Empereur Frédéric prosterné devant le Pape & lui baisant les pieds devant l'Eglise de S. Marc; par Frederic Zuccaro.

Sur la porte de la *Quarantia civil nova*, le Pape, l'Empereur & le Doge arrivant à Ancone; les habitans viennent au-devant & présentent au Pape & à l'Empereur deux *ombrelle*, espece de parasols ou évantails de plume, le Pape donne la sienne au Doge, en mémoire de quoi on la porte encore près de lui dans les solemnités; par Girolamo Gambarato.

Vers le coin de la salle & du côté de

la Place, le Pape dans l'Eglise de S. Jean de Latran donnant au Doge des étendards blancs, rouges & bleus, avec les trompettes d'or, & le fauteuil d'or pour les porter dans les solemnités; par *Julio del Moro.*

En retournant par le côté gauche de la salle, le Doge Henri *Dandolo*, la Seigneurie, & les Croisés qui s'uniſſent par ſerment pour le recouvrement de Conſtantinople & de Zara; par Jacques de Chere de Lorraine.

Entre la premiere & la ſeconde fenêtre, Zara aſſiégée par terre & par mer, par Andrea Vicentino.

Au-deſſus de la ſeconde fenêtre, le peuple de Zara qui vient avec la croix remettre les clefs de la ville au Doge, par Dominique Tintoret, fils de Jacques ou du grand Tintoret; c'eſt un des beaux tableaux & des mieux coloriés de ce Maître.

Alexis fils de l'Empereur Iſaac l'Ange Comnene échappé des mains d'Alexis ſon oncle, qui avoit détrôné & empriſonné Iſaac, vient demander au Doge du ſecours; il eſt de Vicentino. Le tableau ſuivant repréſente l'aſſaut donné à Conſtantinople, & la reddition de cette ville

aux Croisés & à Alexis ; c'est un tableau du Palme ; la composition en est confuse, mais il est aussi bien traité qu'un pareil sujet peut l'être.

Entre les dernieres fenêtres, la seconde prise de Constantinople à l'occasion de la mort du jeune Alexis l'Ange III, qui fut tué par ordre du tyran Alexis Ducas aussi-tôt après la mort de son pere Isaac l'Ange le 8 Février 1204 ; les historiens disent que les Croisés mirent tout à feu & à sang, dépouillerent les Eglises & n'épargnerent rien pour satisfaire leur vengeance, leur cupidité & leur incontinence, mais le Peintre n'est chargé de consacrer que la vertu guerriere, trop souvent ennemie de tout autre genre de vertu ; ce fut alors que les Vénitiens eurent dans leur part du butin l'image célebre de la Vierge, qu'on dit être de S. Luc & qui se conserve dans l'Eglise de S. Marc avec tant de vénération. Ce tableau est de Dominique Tintoret.

Dans l'angle voisin, auprès de la premiere fenêtre qui est du côté de la Place, le couronnement de Baudouin fait dans la place de Constantinople, avoit été peint par François Bassan, mais il a été refait par l'*Aliense* ; il est sage de

compoſition & colorié dans la maniere de Paul Véroneſe.

Entre les deux fenêtres de la façade oppoſée au tribunal, la victoire du Doge André Contarini contre les Génois.

Au-deſſus du trône eſt un tableau immenſe de Jacques Tintoret, qui repréſente le Paradis; quoiqu'il l'ait fait dans ſa vieilleſſe, c'eſt un de ſes plus grands ouvrages, ſoit pour la multitude des détails, ſoit pour la perfection de l'art; mais ce tableau n'eſt cependant pas des plus eſtimés.

Dans la voûte il y a trois ordres de ſujets; en commençant par le premier rang du côté de la petite place, on voit la ville de Scutari en Albanie défendue contre Mahomet par Scanderberg, (George Caſtriotto, chef des Epirotes), & Antoine Loredan qui étoit gouverneur de la Ville; le Turc fut obligé de ſe retirer avec une perte conſidérable; ce tableau eſt de Paul Véroneſe, il eſt très-beau, la figure de la Ville eſt charmante, on y a mis cette inſcription: *Scodra, bellico omni apparatu diu vehementerque à Turcis oppugnata, accerima propugnatione retinetur.* Siege de Scutari.

François Baſſan, (fils du célebre

Jacques Baſſan) a repréſenté près delà une déroute du Duc de Ferrare par *Damiano Moro* qui brûla les tours que le Duc avoit élevées pour ſe défendre. *Duobus Principis Ateſtini ligneis caſtellis incendio deletis, inſana tertii moles in urbem advehitur;* ce tableau eſt fort beau, d'une belle couleur & d'un effet admirable. Jacques Tintoret a repréſenté la défaite du Duc de Ferrare dans la même année, par *Vittorio Soranzo: Prælio & nobilitate & multitudine captivorum inſigne, ad Argentam, Ateſtinus Princeps ſuperatur.*

Le Tintoret a peint dans le ſuivant la victoire de Jacques Marcello ſur les Arragonois : *Aragonia cum ſociis totius Italiæ armis interitur, Gallipolis admittitur.* Plus loin François Baſſan a peint la victoire de Georges *Cornaro*, & de Barthelemi *Alviano* ſur les Allemands: *Nec loci iniquitate neque inſuperabili pene nivium, arcentur Veneti ab inferenda Germanis clade;* il eſt d'une belle couleur, mais moins beau que celui de la victoire de Ferrare.

La derniere peinture de cette premiere rangée eſt la priſe de Padoue par les provéditeurs André *Gritti* & François

Diedo, au moyen du ſtratagême des chars de foin. *Graviſſimo ab univerſa Europa bello Reſpublica preſſa, Patavium dimiſſum, quadrageſimo poſt die, uno aditu impetuque recuperatur.* Ce ſujet eſt du Palma, aſſez bien compoſé & d'une belle couleur.

En commençant par la porte qui eſt à la droite du trône, on voit dans le troiſieme ordre la priſe de Smyrne par Pierre Mocenigo, peinte par Véroneſe : *Ad cæteras vaſtationes direptioneſque Aſiaticas, claſſis Veneta Smyrnam expugnat.* François Baſſan a peint le ſujet ſuivant, c'eſt une victoire des Vénitiens ſur Philippe Marie Viſconti : *Pedite in equos accepto tranat padum eques Venetus, atque inſubres fundit.* Le Tintoret a repréſenté enſuite la victoire d'Etienne Contarini ſur le lac de Garda : *Inſubrum in Benaco disjecta claſſis, vertit in fugam Duces, ſuperioribus victoriis, magniſque Regibus captis exultantes;* la défenſe de Breſcia par François Barbaro : *Calamitoſſima ex obſidione Conſilio in primis multimodaque præfecti arte, Brixia ſervata.*

François Baſſan a peint la victoire de François Carmagnole & de Victor Barbaro ſur le Duc de Milan : *Victi ad*

Maclodium insubres, ad cæteram vim captivorum ingentem, ipse etiam belli Dux in potestatem adductus ; ce tableau est vigoureusement colorié.

Le Palma dans la derniere partie de cette rangée a exprimé l'entrée de François *Bembo* dans le Pô & la prise de Crémone : *Ampliſſimis cum spoliis fluviatilis ad Cremonam de insubre refertur victoria ;* il est plus chaud de composition & de couleur qu'à son ordinaire.

Dans la rangée du milieu que nous avons réservée pour la derniere, Venise paroît élevée sur un trône sous un magnifique baldaquin, couronnée par la Victoire, ayant sous ses pieds une proue de galere, environnée de trophées, de captifs, de symboles, de villes prises & de provinces conquises. Ce sujet est du Palma, la composition en est très-belle, mais il est un peu rouge de couleur & lourd de dessein.

Le grand tableau du milieu est du Tintoret, la Déesse de la mer Adriatique y paroît entre Cybele & Thétis qui marquent l'empire de la terre & de la mer, environnées de plusieurs autres divinités ; plus bas est le Doge Nicolas *da Ponte* accompagné du Sénat, à qui un lion ailé

apporte une couronne d'olivier, & autour de lui ſont les députés qui préſentent les tributs, ou les clefs des villes ſoumiſes à la République ; ce tableau eſt foible de compoſition, il ne plafonne point, mais on y trouve de belles têtes.

Le célebre ovale de Véroneſe eſt près delà : Veniſe eſt élevée ſur les nuages dans la poſture la plus majeſtueuſe, couronnée par la Gloire, accompagnée de la Renommée & ayant autour d'elle l'honneur, la paix, l'abondance & les graces ; des peuples de tous les pays la contemplent avec admiration ; des guerriers lui amenent de toute part des dépouilles & des trophées ; l'idée générale de ce tableau eſt auſſi belle que l'exécution eſt admirable & les détails ingénieux ; il eſt d'une belle couleur & très-harmonieux ; il y a dans la demi-teinte des têtes d'une très-grande beauté ; on trouve ſa maniere dans les détails de ce tableau, mais la couleur en eſt un peu dure, ce que l'on ne voit point ordinairement dans ſes ouvrages. Veniſe couronnée.

Une eſpece de friſe qui regne dans la partie ſupérieure de la muraille, contient les portraits des Doges de Veniſe, faits la plupart de la main du Tintoret,

parmi lesquels on a laissé vuide la place du Doge Marin Falier qui fut décapité en 1355, pour montrer à tous les ambitieux qu'une conspiration contre l'Etat peut conduire le Prince même entre les colonnes de S. Marc; la suite de ces portraits est dans la salle suivante.

Doge décapité.

Il y a encore au-dessus des fenêtres quelques symboles de vertus, & des peintures de quelques actions célebres.

SALA DELLO SCRUTINIO, où le Sénat s'assemble pendant la tenue du grand Conseil pour faire l'élection de certains officiers; elle renferme onze grands tableaux le long des murs dont voici les principaux. Le premier tableau à gauche en entrant par la grande porte, représente le combat naval des Dardanelles, donné en 1656, il est du Cavalier Liberi; la composition est assez heureuse & se débrouille facilement; les figures sont trop rouges & incorrectes, mais on y distingue un esclave nud tuant un Turc, fort connu sous le nom de *Schiavo del Liberi.*

Le quatrieme est le combat ou la prise de Zara, du Tintoret; il est bien composé & d'une couleur vigoureuse, mais on n'y trouve pas un parti pris pour

pour la lumiere ; il embraſſe beaucoup de terrein ; le point de vue en eſt trop haut, ſon principal mérite eſt le feu de la compoſition.

Le premier tableau à droite eſt le Siege de Veniſe, par Pepin, fils de Charlemagne ; il eſt de Vicentino, on y trouve de la couleur, mais il eſt mal deſſiné.

Le quatrieme eſt la priſe de Tyr, d'Antoine Alliena ; il y a du mouvement dans la compoſition.

Au-deſſus du tribunal eſt un grand tableau du Palma, repréſentant le Jugement univerſel, où il y a de beaux détails, généralement bien peint, du plus beau de ce Maître, mais où il n'y a point d'effet. Jugement dernier.

Dans le plafond, l'ovale au-deſſus du tribunal eſt de François Baſſan, il repréſente la priſe de Padoue pendant la nuit ; l'effet en eſt bien rendu & il eſt bien de plafond ; le ſujet n'étoit cependant guère propre à la place où il eſt mis.

Dans l'ovale du milieu, la victoire remportée par Marco Gradenigo dans le Port de Trapani, en Sicile ; l'effet en eſt aſſez heureux ; il eſt de Camille Ballini. Le troiſieme ovale eſt la défaite des Piſans dans le Port de Rhodes, par

André Vicentini ; il eſt d'une aſſez bonne couleur.

SALA DELLA BUSSOLA ; dans le milieu du plafond, S. Marc couronnant les Vertus Théologales, tableau de Paul Véroneſe bien colorié.

CAPI DEL CONSIGLIO, le plafond de cette ſalle eſt médiocre ; on y voit trois deſſus de porte du Baſſan : la Magdeleine & Notre Seigneur en Jardinier, de François Baſſan ; la Circonciſion, de François Baſſan ; Jeſus allant au Calvaire, de Jacques Baſſan ; celui-ci eſt un des plus chaudement coloriés, il y a de l'action & de l'expreſſion dans les figures.

SALE ARMATE DEL CONCILIO, petit Arſenal compoſé de pluſieurs ſalles ; dans l'une il y a 500 fuſils chargés chacun avec une cartouche de ſix coups ; au-deſſus ſont trois autres ſalles pleines de ſabres, cuiraſſes & autres armures.

Dans la troiſieme ſalle, il y a ſur la porte un tableau du vieux Palme, repréſentant la Vierge, le Jeſus & pluſieurs Saints ; il eſt très-froid.

Un deſſein à l'encre de la Chine de 6 pouces de haut, repréſentant S. Marc aſſis, & où tout ſon Evangile eſt écrit ;

c'eſt un des meilleurs ouvrages en ce genre, & de ceux dont le caractere eſt le plus fin : deux petits tableaux de Jacques Baſſan, l'un eſt une adoration des Bergers, l'autre un Chriſt qu'on va mettre au tombeau ; ce dernier eſt fort beau.

Une ancienne piece de velours où il y a des perſonnages coloriés qui font le velours ; elle eſt ſinguliere par le travail ; ce ſont les Perſes qui en firent préſent à la République.

Un petit cabinet d'Ebene, ſur lequel il y a des Camées incruſtés, dont quelques têtes ſont fort belles ; au haut un petit bas-relief en camée, repréſentant Apollon, & Daphné changée en laurier, pluſieurs Nymphes de ſes compagnes effrayées, des Bacchans & Bacchantes ; les figures ſont blanches & le fond de la pierre gris.

Au fond de cette ſalle on montre la cuiraſſe de Henri IV qu'il donna à la République, au-deſſus eſt cette inſcription.

Henrici IV Franciæ, & Navarræ Regis arma, in tot tantiſque & periculis & victoriis hoſtili ſanguine madefecta ; immortalis ejus gloriæ triomphus, ac veri &

finceri amoris erga Rempublicam monumentum.

On conserve dans ces mêmes salles une collection de Médailles.

Une partie du grand édifice que nous venons de décrire est couverte de cuivre ou de plomb en grosses pieces, & c'est entre les voûtes & les plombs que sont les prisons terribles de l'Etat. La chaleur que contractent les plombs en été, fait souvent mourir ou devenir foux, ceux qui ont le malheur d'y demeurer long-temps; aussi l'on ne connoît rien de plus redoutable que d'être mis *sotto i piombi :* on parle beaucoup à Venise d'un jeune *Priuli* qui y a été renfermé pour sa vie, après beaucoup de travers, qui eussent déshonoré peut-être un jour sa famille & celle de sa femme qui est une Mocenigo.

Il y a aussi sous le Palais Ducal d'autres prisons également terribles par l'obscurité, l'humidité, le manque d'air.

Mais ce sont là les prisons qui sont *in pœnam* plutôt que *in custodiam*; il y en a d'autres pour les prisonniers ordinaires qu'on appelle *Prigioni nove*, bâties en 1589, elles ne sont séparées du Palais que par un canal; le pont qui y conduit s'appelle *Ponte de' sospiri*, parce que

c'eſt celui par où paſſent les criminels que l'on conduit devant les Juges. Il y a auſſi dans le même bâtiment un tribunal criminel, compoſé de ſix Magiſtrats, qui jugent principalement les crimes de vols, & qu'on appelle *Collegio de' Signori di notte al criminale*; nous parlerons de ce bâtiment dans un inſtant.

CHAPITRE IV.

De la Place S. Marc & des Environs.

LA PLACE S. MARC, la ſeule pour ainſi dire qu'il y ait à Veniſe, ou du moins la ſeule qui ſoit grande & ornée, eſt le centre du carnaval, le lieu de la promenade, des cafés, des batteleurs, des fêtes, des jeux, des plaiſirs, le rendez-vous des étrangers, des nouvelliſtes, des plaideurs, de la nobleſſe, & de la bonne compagnie; elle eſt environnée de portiques; & comme elle retourne à angles droits du côté de la mer, elle forme comme deux Places différentes qui ſe joignent, qui ont en tout 180 Place S. Marc.

toises de longueur; la plus petite s'appelle *Piazetta.*

Colonnes S. Marc. Les deux colonnes de granite qui terminent la place au midi du côté de la mer, furent apportées de Grece vers l'an 1174; quoiqu'elles ne soient pas belles & que les chapitaux soient gothiques, elles donnent un air très-noble à cette place; l'une porte le lion de S. Marc, sur l'autre est une statue; c'est entre ces colonnes que se font les exécutions des criminels; on les faisoit autrefois dans la place de S. Jean Bragola qui est à 300 toises delà du côté de l'Arsenal; & il me semble qu'on devroit écarter les spectacles honteux & révoltans pour l'humanité des endroits où regne la majesté, & que l'on destine au plaisir; au reste le coup d'œil de cette place est admirable, sur-tout quand on arrive par le canal de la Giudeca en venant de Ferrare.

Broglio. LE BROGLIO est la partie de cette petite place où les Nobles se rassemblent tous les matins pour parler de leurs affaires; cela comprend le portique qui est sous le palais de S. Marc & un tiers de la place du même côté; mais quand ils y vont l'après midi ils se placent à

l'autre côté ſous le portique de la premiere aile des procuraties neuves, & dans l'autre tiers de la place pour être à l'abri du ſoleil couchant : l'uſage eſt que le peuple s'éloigne du Broglio quand les Nobles y ſont aſſemblés, & l'on a ſoin d'en prévenir les étrangers ; mais on ne fait point retirer pour cela ceux qui y reſteroient quelque temps ſans indiſcrétion marquée : il y a peu d'endroits où l'on affecte tant de politeſſe qu'à Veniſe, les Nobles de la premiere diſtinction ſont accoutumés à faire de profondes révérences & à marquer beaucoup d'égards aux moindres patriciens, ſans quoi ils ne parviendroient point aux grandes places ; s'il y en a un qui paroiſſe un peu moins complimenteur, on dit qu'il eſt *duro di ſchina*, qu'il n'a pas encore les reins aſſez ſouples, & il court riſque d'attendre plus long-temps qu'il n'auroit fait ſans cela. Cette habitude donne aux Vénitiens un air très-poli, même pour les étrangers.

A l'extrémité méridionale de la petite place, on remarque la priſon dont j'ai parlé, qui eſt ſur le grand canal à côté du Palais du Doge ; c'eſt un joli bâtiment de Sanſovino, compoſé d'un ſou-

baſſement diviſé en ſept grandes arcades (dont ſeulement les pieds droits ſont trop maigres). Ce ſoubaſſement eſt couronné d'un entablement qui eſt d'un bon caractere ; l'étage au-deſſus qui eſt en croiſées quarrées, décorées de chambranles, & de frontons alternativement ronds & triangulaires, eſt orné de colonnes Doriques demi-engagées, élevées ſur des piedeſtaux & couronnées d'un très-bel entablement enrichi de conſoles. On peut dire que ce bâtiment eſt d'une très-jolie maſſe & très-pur dans les détails, mais il n'a point le caractere que ſemble exiger une priſon.

Une des faces gothiques du Palais Ducal regne le long de la petite place, mais la face oppoſée de cette place eſt décorée d'un grand & beau bâtiment de Sanſovino dont une partie contient la bibliotheque. La décoration eſt fort bonne, c'eſt un ordre de colonnes Doriques ſurmonté d'un autre ordre de colonnes Ioniques ; les galeries qui ſont dans l'ordre Dorique y ſont très-bien, les arcades en ſont d'une belle proportion & enrichies de figures ſur les archivoltes ; l'entablement en eſt très-mâle & la diſtribution des triglyphes eſt la plus exacte

qu'on puiſſe voir. Les croiſées du ſecond ordre ſont en arcades ſoutenues de petites colonnes cannelées Ioniques ; les archivoltes ſont ornées de figures comme dans l'ordre Dorique, & l'entablement eſt d'une force extraordinaire pour un ordre auſſi léger ; il eût été à deſirer qu'on eût fait la friſe beaucoup moins haute : on peut dire en général que l'architecture de cet édifice eſt mâle, riche, & qu'elle a beaucoup de relief.

La Zecca (ou la monnoie) eſt attenante à la bibliotheque ; la face ſur le grand canal eſt de Sanſovino, compoſée de trois ordres ; on y voit un rez-de-chauſſée Toſcan où il y a neuf arcades ; le ſecond eſt décoré d'un ordre Dorique en colonnes, & le troiſieme eſt un ordre Ionique : tout ce bâtiment eſt traité d'un goût ruſtique à boſſages & refends ; il eſt d'une très-belle maſſe & d'une bonne proportion dans ſes différentes parties.

La grande place eſt formée du côté du midi par une aile des procuraties neuves qui regne juſqu'à l'Egliſe de S. Geminien, & du côté du nord par les procuraties vieilles qui ont la même longueur, depuis S. Geminien juſqu'à l'horloge qui eſt en face de la *Piazetta* ; du

côté du levant la place eſt terminée par le portail de S. Marc.

La procuratie vieille eſt un bâtiment gothique, tout en arcades ſoutenues ſur des pieds droits & des colonnes, mais les procuraties neuves qui ſont vis-à-vis, & de l'autre côté de la place ſont très-belles; c'eſt une décoration de Sanſovino comme dans la petite Place, mais à laquelle Scamozi a ajouté un troiſieme ordre Corinthien où il a pratiqué des croiſées quarrées, bien proportionnées & richement décorées par de jolies colonnes Corinthiennes qui ſoutiennent les frontons. La dégradation des entablemens de cette façade eſt très-belle, & on peut dire que c'eſt un bâtiment de la plus grande magnificence & du meilleur goût; ſous ces portiques il y a une multitude prodigieuſe de cafés, où tout le monde ſe rend ſur le ſoir; pluſieurs ont des ſalles ſur le derriere où il y a grand nombre de petites cellules; on s'y raſſemble deux à deux, ou quatre à quatre juſqu'à l'heure du ſpectacle, ou du ſouper.

Procuraties neuves.

On peut voir dans les bâtimens appellés *Procuratia de ſupra*, *Procuratia de citra & de ultra*, quelques portraits faits

par le Tintoret, le Titien, & autres Peintres célebres.

En face de l'Egliſe S. Marc & à l'autre extrémité de la place, on voit la petite Egliſe de S. Geminiano, d'une aſſez bonne architecture; cette Egliſe qui étoit beaucoup plus grande a été abattue en partie pour rendre la place plus réguliere, mais le Doge y vient une fois l'année en cérémonie promettre au Curé de lui faire bâtir une Egliſe magnifique, mais ſans fixer le temps où cette promeſſe s'accomplira.

Le clocher de la place S. Marc eſt une tour quarrée, exceſſivement haute, dont l'extrémité finit comme dans nos clochers & d'où l'on a une très-belle vue; au lieu d'y monter par un eſcalier on y monte par de petites terraſſes rampantes qui vont d'une face à l'autre, & ſont ſéparées chacune par une ou deux marches au tournant.

CHAPITRE V.

Quartier S. Marc.

QUAND on a vu l'Eglise & le Palais S. Marc où est le centre de la majesté & de la grandeur de Venise, on passe aux différens quartiers, qui tous présentent quelque chose de remarquable. La division ordinaire de Venise est en six parties, qui sont *Sestier di S. Marco*, *Sestier di Castello ; Sestier di Canareggio*, *di S. Polo*, *di S. Croce*, *di dorso duro ;* la marche que j'ai suivie pour parcourir Venise avec méthode, n'est pas précisément conforme à la distribution des quartiers, mais elle en approche un peu ; mon objet étant de faire le moins de chemin possible & de voir tout dans l'ordre le plus direct ; pour cela je commence par la presqu'isle de S. Marc qui est renfermée de trois côtés par le grand canal, & qui fait à peu-près le *Sestier di S. Marco.* A droite de S. Marc, c'est-à-dire au levant, on trouve d'abord S. Zacharie ; près de cette Eglise est la *Fusta* qui est une galere toujours montée d'en-

viron 100 rameurs, pour ſervir en cas de beſoin ; c'eſt le noviciat des galériens.

S. ZACCARIA, belle Egliſe de Bénédictines ; les Religieuſes y font toutes preuve de nobleſſe ; des établiſſemens de cette eſpece ſont ſur-tout néceſſaires dans une Ariſtocratie, où la nobleſſe étant fort nombreuſe & ne pouvant être toute riche, a beſoin d'un aſyle où elle puiſſe dépoſer honorablement les filles que l'on ne peut marier. La fondation de ce Couvent remonte juſqu'à l'année 817 ; l'Empereur Léon l'Arménien y contribua, auſſi bien que le Duc *Giuſtiniano Participazio*, & le Doge va chaque année le jour de Pâques viſiter cette Egliſe en grand cortege, & complimenter l'Abbeſſe. La façade eſt en marbre, l'architecture eſt dans le goût de l'antique & ornée d'une ſtatue de S. Zacharie par Alexandre *Vittoria* ; ce célebre artiſte a dans l'Egliſe même un petit mauſolée avec trois figures qui repréſentent les trois arts où il a excellé, Peinture, Sculpture, Architecture, & au milieu ſa figure ſculptée par lui-même.

Le grand Autel eſt enrichi de porphyre, de marbre ſerpentin & autres ornemens précieux. Au ſecond autel à

gauche on voit une Vierge assise dans un fauteuil de pierre, tenant l'Enfant Jesus, & ayant à ses pieds un Ange qui joue du violon ; d'un côté S. Pierre & Ste Catherine, & de l'autre S. Jerôme & Ste Agathe ; ce tableau fut fait par Jean Belin en 1505 ; c'est son plus bel ouvrage ; les têtes en sont très-belles, les caracteres bien variés ; il est frais de couleur ; il a de grandes finesses de tons ; le dessein est pur, mais un peu sec pour le tems présent ; il est aussi d'une composition trop symmétrique. On est redevable à ce Maître d'avoir fait le premier des progrès rapides du côté de la couleur, & d'avoir commencé à sortir de la sécheresse des Peintres qui l'avoient précédé.

La Vierge de Paul Véronese.

Dans la Sacristie sur l'Autel est un fameux tableau de Paul Véronese, qui représente la Vierge, l'Enfant Jesus & S. Joseph ; le petit S. Jean est sur un piedestal & s'appuie sur la main de S. François qui l'étend pour montrer ses stygmates ; on y voit encore Ste Catherine & S. Jerôme ; ce tableau est très-beau de couleur & les caracteres sont admirables, la Vierge est très-belle, mais posée un peu haut dans le tableau ; cela se peut pardonner, le sujet ayant

été donné ; les draperies sont belles, & il y a un bon caractere de dessein ; la partie basse du tableau est la plus heureusement composée ; on y admire la tête de S. Jerôme qui est parfaite, & le profil charmant de Ste Catherine ; elle est très-joliment coëffée avec les cheveux nattés à l'Italienne, entrelacés d'une chaîne de perles ; le petit Jesus cependant n'est pas correctement dessiné.

LA PIETA que l'on trouve en descendant sur le rivage voisin, appellé *Riva de gli Schiavoni*, est une espece d'hôpital pour les enfans-trouvés, administré par une compagnie de Nobles & de Négocians ; quoiqu'il ait des revenus considérables, il est encore obligé de recourir au Sénat qui l'a pris sous sa protection, & qui va y faire la visite le Dimanche des Rameaux. Le grand Autel est garni de pierres dures & d'ornemens d'un bon goût ; on voit dans cette Eglise une Circoncision du Palma ; mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est une excellente musique exécutée par les filles de la maison qu'on éleve pour cela avec beaucoup de soin, & parmi lesquelles il y en a ordinairement d'un talent singulier.

IL SEPOLCRO, Eglise où l'on voit

une espece de montagne de marbre ; sous laquelle est représenté un sépulcre semblable à celui de J. C. à Jérusalem ; il fut construit en 1484, 13 ans après la prise de Negrepont par les Turcs, en conséquence du vœu que firent deux Dames Vénitiennes de se consacrer à Dieu si elles échappoient aux Turcs.

Près de cette Eglise, du côté de S. Marc, on voit la maison du confesseur des Religieuses, dans laquelle habita jadis le célebre Pétrarque lorsqu'il vint à Venise comme Ambassadeur du Duc de Milan. Revenons du côté de S. Marc pour visiter le reste du quartier, en suivant d'abord le grand canal.

PALAZZO CORNARO, *della Casa grande*, situé sur le grand canal, est de l'architecture de Palladio ; ce bâtiment est d'une bonne masse, il est composé d'un soubassement sur lequel on a élevé deux ordres Ioniques & Corinthiens ; le soubassement qui est tout en refends est percé dans son milieu de trois arcades un peu hautes, & de deux croisées de chaque côté, qui sont bien ajustées. Au-dessus de ces croisées il y a des mésanines trop grandes par rapport à ces croisées ; la corniche du soubassement

eſt très-belle ; toutes les croiſées du premier & du ſecond étage ſont en arcades ; il auroit été à deſirer qu'elles euſſent été toutes de la même largeur, mais les trois du milieu ſont de meilleure proportion étant les plus larges ; les ordres de ce bâtiment deviennent en général un peu petits, ce qui fait que l'entablement ſupérieur qui couronne tout l'édifice, aſſomme le petit ordre Corinthien ſur lequel il eſt poſé.

Le Palais Mocenigo eſt au tournant du canal, à l'endroit où les courſes de gondoles finiſſent ordinairement ; près delà eſt le théâtre S. Samuel, ainſi nommé à cauſe du voiſinage de l'Egliſe Paroiſſiale de S. Samuel.

S. STEFANO, Egliſe d'Auguſtins, ornée de pluſieurs beaux mauſolées ; au-deſſus de la porte on voit celui de Dominique Contarini, dont la réputation lui mérita du Roi de France la conceſſion des fleurs de lys dans ſes armes. C'eſt là auſſi que fut enterré le Doge André Contarini, ſous lequel les Vénitiens employerent pour la premiere fois en 1380 l'artillerie qui avoit été imaginée en Allemagne quelques années auparavant.

Au milieu de l'Egliſe ſont les trophées

en bronze de François Morosini, grand Capitaine, qui conquit la Morée sur les Turcs, il mourut en 1694.

Sur la porte qui est du côté de S. Vital, on voit la statue en marbre de Barthelemi *Alviano* mort en 1515, qui obtint par son courage la noblesse de Venise & l'inféodation du château de Pordenone; son oraison funebre fut faite par André Navagero, noble Vénitien, qui étoit un jeune homme très-éloquent.

Dans le cloître de l'Eglise, on voit des peintures à fresque du *Pordenone*; le tombeau de *Novello da Carrara*, dernier Seigneur de Padoue, où il n'y a d'autre inscription qu'une N, dans laquelle sont placés un P & un T, & les tombeaux du cavalier Ridolfi, habile Peintre, qui a écrit lui-même la vie des Peintres célebres, de Viviano Viviani, grand médecin, & de quelques autres personnages célebres.

Famille de Darius.

PALAZZO PISANI, remarquable par une belle collection de tableaux; le principal est la famille de Darius à genoux devant Alexandre, grand tableau de Paul Véronese qu'on dit qu'il laissa roulé sous son lit, en reconnoissance de ce qu'on lui avoit donné asyle dans une

affaire qu'il avoit eue ; ce tableau eſt très-beau, il eſt vrai que le coſtume n'y eſt pas bien obſervé, la cene ſe paſſant hors de la tente devant un portique ; Alexandre eſt trop jeune & n'eſt point reſſemblant à l'antique ; il a une petite phiſionomie fine & ſpirituelle, mais ſans beaucoup de nobleſſe ; il eſt en cuiraſſe rouge avec des caleçons rouges ; mais ce tableau eſt bien compoſé, les plans en ſont bien entendus. Le fond d'architecture qui eſt un portique d'ordre Corinthien, eſt riche & d'un ton qui eſt avantageux aux figures : ce tableau eſt compoſé de deux grouppes, celui d'Alexandre & des guerriers qui le ſuivent, & celui de la famille de Darius, préſenté à Alexandre par un vieillard dont la tête eſt très-belle & pleine d'expreſſion ; ces deux grouppes ſont bien liés, la compoſition en eſt bien balancée, il y a une grande varieté dans les caracteres & dans les airs de têtes ; les expreſſions en ſont très-belles.

Statira, femme de Darius, eſt une blonde coëffée avec des cheveux treſſés à l'Italienne ; il en eſt de même de ſa fille qui eſt à genoux derriere & qui tient la couronne : cette figure eſt charmante

& presque de profil, la petite fille qui est par derriere & qui paroît de face est aussi fort jolie; les chairs de ces figures sont pleines de sang & de vie, les têtes très-spirituelles, mais elles n'ont pas l'expression de la douleur. Au reste, tout ce tableau est très-bien peint & colorié vrai; c'est la belle nature pour la couleur locale, qui y est si bien rendue, qu'elle suppléeroit à l'intelligence du clair-obscur qui s'y trouve cependant aussi: il y a quelques singularités comme dans tous les tableaux de ce Maître, le Cygne qui est en bas au bout d'un pilastre de balustrade est très-vrai; la tête du cheval qui est derriere le grouppe d'Alexandre, est un peu trop forte; ce tableau est très-frais & bien conservé, les draperies sont belles & ont de beaux tours, celles de femmes sont bien de soie; il est en général bien dessiné, mais la jambe de l'Ephestion est incorrecte & la cuisse mal emmanchée. Dans une autre chambre est un grand tableau de Piazzetta, qui représente Darius mort & Alexandre indigné; il fait le pendant du précédent; il est passablement composé & il y a dans quelques têtes assez d'expression; celle d'Alexandre est manquée,

il n'y a point de coſtume, la couleur eſt idéale.

S. Fantino, Egliſe paroiſſiale qui paſſe pour être de l'architecture de Sanſovino ; les incruſtations de beaux marbres, les pierres dures, les figures de bronze, les bas-reliefs qui ornent cette Egliſe en font un objet de curioſité ; il y a deux grands tableaux du Palma, un ſur la porte, & l'autre ſur un autel, celui-ci repréſente un Chriſt mort.

Scuola di S. Fantino, Confrairie de S. Jerôme dont le principal objet eſt d'aſſiſter les criminels condamnés à mort ; l'Egliſe en eſt très-ornée, il y a un autel qui eſt tout en pierre de touche, orné de ſtatues de bronze, d'Alexandre *Vittoria*. Dans la Chapelle ſupérieure il y a ſur l'autel une Vierge & un S. Jerôme qui eſt un ouvrage du Tintoret ; il a été gravé par Auguſtin Carrache, le plafond eſt du Palma, & c'eſt un de ſes plus beaux ouvrages ; ce plafond exprime une Aſſomption avec les Apôtres, S. Jerôme, & les portraits du Titien & de Vittoria ; le Palma s'y eſt peint lui-même avec ſa femme, & pluſieurs muſiciens célebres ; les huit ſujets de la vie de S. Jerôme qui ſont ſur la muraille, ſont

auſſi du Palma ; il y a encore pluſieurs peintures du Zanchi. (V. Boſchini, p. 181).

PALAZZO GRIMANI *a San Luca*, ſur le grand canal, de l'architecture de *San Michele*, eſt décoré de trois ordres Corinthiens, le premier en pilaſtres cannelés, les deux autres en colonnes; les arcades du rez-de-chauſſée ſont un peu trop hautes, & celles des deux ordres ſupérieures, beaucoup trop larges; on peut dire en général que ce bâtiment eſt trop percé ; les entablemens, quoique différens de proportion, ne ſont point mal & ſont purement profilés. Il ſemble que le troiſieme ordre ait été fait après coup.

S. LUCA, Egliſe paroiſſiale ſituée au centre de Veniſe ; on y voit ſur le grand autel un beau tableau de Paul Véroneſe, repréſentant S. Luc, qui après avoir fait le portrait de la Vierge, (placé dans le coin du tableau), l'admire dans la gloire, il eſt appuié ſur ſon bœuf; derriere lui eſt un Prêtre qui tient une croſſe ; ce tableau eſt un des mieux peints & des mieux touchés de Paul Véroneſe; les têtes du S. Luc & de la Vierge ſont fort belles. Les deux autels latéraux ſont ornés de deux tableaux de *Benefatto*,

neveu de Paul Véroneſe ; dans l'un des deux qui repréſente la Cene de J. C. on voit un homme debout avec une barbe, c'eſt le portrait de l'Arétin, cet écrivain fameux dont nous parlerons à l'article d'Arezzo, il eſt enterré dans cette Egliſe ſous la chaire du prédicateur ; il avoit dans l'ancien bâtiment une urne de marbre qu'on a ôtée dans le temps de la reconſtruction ; on montre près de l'Egliſe une petite maiſon où il habitoit.

L'arbre qui eſt planté ſur la place de S. Luc, ſert à arborer l'étendard des Peintres de Veniſe, dans certaines occaſion.

S. SALVADOR, Egliſe de l'architecture de *Tulio Lombardi*, célebre architecte dont on voit la figure en marbre dans le cloître. Cette Egliſe eſt une des plus remarquables qu'il y ait à Veniſe ; il y a ſur le grand autel un tableau du Titien ; ſur un autre autel, on voit une Annonciation du même Maître qui paſſe pour un de ſes meilleurs ouvrages ; on prétend qu'il en étoit lui-même ſi content, qu'il écrivit au bas *Titianus fecit, fecit.* Il a été gravé par *Cornelio Corte ;* ce tableau eſt en effet bien compoſé, la S. Sauveur.

gloire en est bonne, cependant la tête de l'Ange n'est pas belle, & celle de la Vierge est sans noblesse, quoiqu'elle ne manque pas d'expression; ce tableau n'est pas mal empâté, les draperies en sont bien traitées, il paroît cependant être des derniers ouvrages de ce Maître: il y a dans cette Eglise des statues de Sansovino, de Vittoria, de Campagna, &c.

Le tombeau de Catherine Cornaro, Reine de Chypre, est devant la porte de la Sacristie.

Le mausolée du Doge François *Veniero* qui mourut en 1556, est orné de deux figures de marbre du Sansovin; celui des deux Doges *Priuli*, qui succéderent à Venier, est remarquable par sa structure & la richesse de la matiere; on y voit des ornemens en pierre de touche & des chapitaux de bronze qui font un effet très-riche.

C'est aux environs de cette Eglise & du pont de Rialto, que logent la plupart des étrangers.

Rialto. LE PONT DE RIALTO est un des beaux ouvrages d'architecture qu'il y ait à Venise; il est très-fameux, & véritablement assez bon; il est formé d'un seul arc qui a 89 pieds de largeur, & composé

composé de gros blocs de marbre ou de pierre d'Istrie qui ressemble beaucoup a du marbre ; il est décoré d'une corniche, d'un bon profil, & d'une balustrade par-dessus ; sa largeur est assez grande pour que les boutiques placées des deux côtés n'embarrassent pas le passage public, pour lequel il y a trois rues auxquelles on monte par de beaux escaliers ; l'une des rues est au milieu, les deux autres sont entre les boutiques & les parapets. Ces boutiques nuisent à la beauté de ce Pont ; les connoisseurs trouvent qu'elles ne ressemblent à rien, quoiqu'elles soient aussi bâties en marbre ; sur le milieu du Pont est un grand arc orné de quatre statues, de Campagna, la Vierge, l'Ange Gabriel, S. Marc & S. Théodore, protecteurs de Venise ; on y voit aussi les armes du Doge Cicogna, sous lequel le Pont fut bâti entre 1588 & 1591.

CHAPITRE VI.

Partie orientale de Veniſe, entre le Rialto & l'Arſenal.

APRÉS avoir parcouru le quartier de S. Marc, nous paſſons à celui de l'Arſenal qui eſt à la partie orientale de la Ville, & qu'on appelle *Seſtier di Caſtello*; mais en partant du pont de Rialto, notre chemin fournit pluſieurs autres objets de curioſité ſur leſquels nous nous arrêterons.

I MIRACOLI, Egliſe de Sainte Claire, revêtue en dedans & en dehors de marbres fins, avec beaucoup de ſerpentin & de porphyre; on voit au-deſſous de l'orgue deux enfans en marbre qui furent tranſportés de Ravenne à Veniſe, & qu'on dit être de Praxiteles, Sculpteur Athenien, ſi célebre dans l'antiquité.

Titien. Près de cette Egliſe eſt la maiſon où habitoit le Titien, *Tiziano Vecellio da Cadore*, le plus grand Peintre de l'école Vénitienne; il n'acquit à Cador dans le Frioul en 1477, & mourut en 1576; Charles-Quint voulut être peint juſqu'à

trois fois de ſa main ; il le créa Chevalier Comte Palatin ; les Poëtes le célébrerent à l'envi, & il jouit des honneurs & de la fortune qu'il méritoit, plus qu'aucun autre Peintre de ce mérite.

Sur la place de S. Jean & de S. Paul, on voit une ſtatue équeſtre en bronze de Barthelemi *Colleone* de Bergame, général des troupes de Veniſe ; c'eſt la ſeule ſtatue équeſtre que l'on voye à Veniſe ; il y eſt repréſenté plus grand que nature, de la main de André Verocchio Florentin. Colleone mourut en 1475, & ſa vie a été écrite par Pierre Spino ſon compatriote. On voit aux pieds de ſa ſtatue des armes parlantes, malgré leur indécence qui ne permet pas de les nommer actuellement, mais que le nom du Héros ne rappelle que trop. Cette figure eſt ſur un piedeſtal, orné de ſix colonnes compoſites qui ſupportent un entablement : tout cet ouvrage eſt médiocre, la figure ſur-tout eſt mal à cheval.

SANTI GIOVANNI E PAOLO, Egliſe de Dominicains dont l'emplacement fut donné par le Doge Jacques *Tiepolo* en 1234, treize ans après la mort de S. Dominique. Le grand autel de cette Egliſe eſt des plus riches qu'il y ait à

Veniſe, par les marbres précieux dont il eſt compoſé ; le tabernacle eſt placé ſous un arc ſoutenu par dix grandes colonnes, avec deux Anges qui portent chacun une petite châſſe dorée, pour contenir les reliques des deux Saints.

S. Pierre Martyr, du Titien.

Dans la ſeconde chapelle à gauche le martyre de S. Pierre Bénédictin, par le Titien, le plus beau tableau de cet Auteur qui ſoit à Veniſe, un des mieux deſſinés ; il eſt plein d'expreſſion & d'une belle couleur. Au-deſſus de la Sacriſtie, le mauſolée du Titien, peint par le Palme ; c'eſt un tableau où il y a deux Renommées ſonnant de la trompette, le buſte du Titien en ſculpture, & les buſtes des deux Palmes au-deſſous ; il eſt très-mal exécuté en ſculpture.

On ſort de l'Egliſe pour entrer dans la Chapelle du Roſaire, qui contient auſſi un autel très-riche avec une coupole ſoutenue par quatre belles colonnes, une ſtatue de la Vierge & pluſieurs autres qui ſont de Vittoria & de Campagna ; les quinze myſteres du Roſaire ſont en bas-relief autour de l'autel ; il y a auſſi dans cette Chapelle des peintures du Tintoret, du Palma, &c.

A la gauche vis-à-vis la croiſée, on

voit un grand tableau du Tintoret vis-à-vis l'autel, représentant Jesus crucifié, la Vierge aux pieds de la croix avec S. Jean & d'autres Saints; ce tableau est sans effet, mais il y a de très-belles têtes; il est colorié avec beaucoup de chaleur.

Le tableau du milieu du plafond est encore du Tintoret, & représente la Vierge dans le Ciel au milieu de plusieurs Saint & Saintes; il est assez bon.

Tous les autres tableaux du plafond de cette Chapelle, ainsi que les cinq tableaux du second rang à gauche, sont de Jacques Palma, & renferment de fort bonnes choses; c'est un des Peintres de l'école Vénitienne dont on doit faire le plus de cas après le Titien.

En rentrant dans l'Eglise au sortir de la Chapelle du Rosaire, on trouve dans la seconde Chapelle de la croisée un tableau de Léandre Bassan, représentant la Vierge, S. Dominique & plusieurs Saints aux pieds de la Ste Trinité; il est mieux composé que Jacob Bassan n'eût fait, mais colorié plus foiblement.

A la premiere chapelle après la croisée à droite qui est la cinquieme des bas-côtés, un plafond de Piazzetta, représentant S. Dominique reçu dans le Ciel

par un concert d'Anges ; la machine générale en eſt mal compoſée, la lumiere papillotte par-tout & la couleur en eſt fauſſe ; mais il y a dans le bas un grouppe de Dominicains fort beau, bien compoſé & parfaitement de plafond, ſinguliérement les deux figures debout qui étoient très-difficiles à mettre en perſpective, la voûte étant peu concave.

Dans la quatrieme chapelle à droite, deux Saints de l'Ordre de S. Dominique qui paſſent miraculeuſement la mer, en marchant ſur les ondes ; tableau de Léandre Baſſan ; il s'y eſt peint de profil avec un bonnet & un mantelet blanc ; c'eſt un des meilleurs tableaux de ce Peintre. A la troiſieme chapelle, un Chriſt en croix avec une gloire d'Anges autour de lui ; la Magdeleine & S. Louis aux pieds de la croix du Cavalier Liberi ; ce tableau eſt d'une belle couleur, d'une compoſition ingénieuſe, aſſez bien deſſiné & de la meilleure maniere de ce Maître.

A la premiere chapelle toujours à droite, un tableau de Jean Belin, peint ſur bois, repréſentant la Vierge & pluſieurs Saints & Saintes ; il eſt bien deſſiné, on y voit un bon principe de couleur, mais il eſt peint ſéchement.

Dix-ſept Doges ont leurs ſépultures tant dans l'Egliſe que dans le Cloître ; on remarque ſur-tout le mauſolée de Léonard *Loredano*, élu en 1500, mort en 1521 ; il eſt d'une belle architecture, ſa ſtatue eſt de la main de Campagna ; l'on y voit deux figures dont l'une repréſente la puiſſance des armes de Veniſe, l'autre la ligue de Cambrai qui fut ſi redoutable aux Vénitiens ; il y a encore deux autres ſtatues qui repréſentent l'Abondance & la Paix. Dans le temps où la République étoit réduite aux dernieres extrémités par la ligue de Cambrai, le Doge Loredan donna l'exemple à la Nobleſſe de Veniſe en envoyant ſes deux fils pour défendre Padoue ; il fut imité par beaucoup d'autres, malgré le préjugé qui ſembloit détourner les Nobles du ſervice de terre.

Le Doge *Bertuci Valieri*, élu en 1656, a encore un beau mauſolée dans cette Egliſe. Ce fut ſous ſon regne & onze jours après ſon élection que l'Armée Navale de Veniſe remporta ſur les Turcs une victoire mémorable le 26 Juin 1656, à l'entrée des Dardanelles ; c'eſt en mémoire de cette journée que le Sénat va chaque année à pareil jour viſiter

cette Eglise où se célebre la fête de S. Jean & de S. Paul.

On voit dans cette Eglise plusieurs statues élevées à la mémoire des grands hommes qui ont servi la République ; par exemple, celle de Nicolas *Orsino*, Comte de Petigliano que les Vénitiens élurent pour leur Capitaine général, qui défendit Padoue contre l'Empereur Maximilien de maniere à lui faire lever le siege : il mourut en 1509. On conserve encore dans cette Eglise la peau
Bragadin. de Marc-Antoine *Bragadino* qui soutint long-temps contre les Turcs le siege de Famagouste en 1571, & que Mustafa fit écorcher vif après la prise de la Ville ; on y voit aussi la figure de ce Héros en marbre, avec une inscription à son honneur.

Au-dessus de la porte de la Sacristie, on voit les portraits du Titien & des deux Palma ; je passe sous silence les épitaphes & les tombeaux de plusieurs autres personnages distingués, mais qui sont peu connus parmi nous.

J. C. chez le Pharisien. Dans le Réfectoire, on admire un fameux tableau de Paul Véronese, représentant le repas de J. C. chez le Pharisien ; il tient tout le fond du Réfectoire ;

il eſt bien compoſé & ſemble ſortir du pinceau par la fraîcheur de ſa couleur; on y voit de belles figures bien penſées, & de fort belles têtes; on met ce tableau au rang des plus beaux de ce Maître; l'architecture de ce tableau eſt auſſi bien entendue pour l'effet général; c'eſt une très-belle machine compoſée avec beaucoup de ſageſſe, & d'une maniere plus claire que celui qui eſt à Verſailles dans le ſallon d'Hercule, mais dont le ſujet eſt différent.

SCUOLA DI SAN MARCO eſt une Confrairie dont l'Egliſe tout proche de la précédente, eſt célebre par les belles peintures du Tintoret; la façade extérieure bâtie en 1490, eſt enrichie de marbres fins avec des ſtatues de Bartolomeo Bergamaſco, & de Tullio Lombardo. Les revenus de cette Confrairie ſont très-conſidérables, on en juge par l'argenterie qu'on y conſerve pour les proceſſions & les cérémonie ſolemnelles. Au maître-autel, un tableau du Palma, repréſentant le Chriſt dans la gloire, qui envoie, par de petits Anges, des palmes à S. Marc qui eſt auſſi en bas au milieu de S. Pierre & S. Paul; ce tableau eſt

médiocrement composé, mais bien colorié.

A gauche de l'autel l'exhumation de S. Marc faite furtivement; tableau du Tintoret vigoureusement peint.

La translation furtive du corps de S. Marc, par le Tintoret; il y a dans ce tableau un effet de lumiere singulier. La tempête qu'éprouve le vaisseau qui transporte furtivement le corps du Saint; tableau fort noir, les ombres ayant pouſſé, mais où il y a de belles choſes pour la couleur.

S. Marc du Tintoret. Au fond de la chapelle de cette Confrairie un Eſclave martyriſé par les Turcs, mais délivré par S. Marc qui deſcend exprès du Ciel; c'eſt le chef-d'œuvre du Tintoret pour la compoſition, la couleur & le deſſein; les têtes en ſont très-bien peintes & à la maniere du Titien, mais plus fermes.

Dans l'Albergo qui eſt le bureau de la Confrairie, un tableau du Giorgion, repréſentant une tempête, avec des mariniers qui conduiſent une barque ſur le devant; il eſt bien deſſiné & bien colorié, mais d'une maniere très-rouge; il paroît que le Peintre a pris ce parti en

le faisant éclairer d'un coup de tonnerre; le fond est très-noir.

Il y a au fond de cette salle un grand tableau de Gentil Belin, maître du Titien, représentant S. Marc qui prêche à Alexandrie devant le temple de S. Euphemie; on y voit beaucoup de Turcs & de Turquesses à genoux qui l'écoutent; ce tableau est sagement composé, dessiné correctement, mais avec sécheresse.

S. FRANCESCO DELLA VIGNA, Eglise de Cordeliers Observantins fondée en 1254; la tradition porte que la petite chapelle de S. Marc dans le jardin de ce Couvent, est à l'endroit même ou S. Marc allant d'Aquilée à Rome, s'arrêta & entendit de la part d'un Ange ces paroles, *Pax tibi, Marce Evangelista meus*, qui sont aujourd'hui la devise des Vénitiens. Devise des Vénitiens.

La façade de cette Eglise est de *Palladio*; elle est belle & majestueuse, toute en marbre & d'un ordre composite, ornée de deux grandes statues en bronze, de Titiano Aspetti, Sculpteur de Padoue; l'intérieur est orné de beaucoup de statues & bas-reliefs de *Vittoria*, & l'on y voit plusieurs tableaux de Paul Véronese, du Tintoret, du Palma.

A la cinquieme chapelle à gauche, une Ste Famille avec Ste Catherine & S. Antoine, de Paul Véroneſe ; la tête de la Vierge eſt très-belle, le petit S. Jean bien deſſiné & le tout d'une belle couleur. Le tableau commence à ſouffrir, le ſel de la mer dont l'atmoſphere eſt toujours imprégnée à Veniſe, le détruit beaucoup ; la figure de Ste Catherine eſt un peu lourde, mais la main en eſt fort belle.

Sous la Chaire, on remarque un tableau à la gauche & en miniature de *Santa Croce*, repréſentant le martyre de S. Laurent ; il y a de très-bonnes choſes & des figures compoſées dans le goût de Raphaël ; il peche par l'effet.

A la cinquieme chapelle à droite, une Réſurrection de Paul Véroneſe où il y a du feu dans la compoſition, ſans être des meilleurs tableaux de ce Maître.

Tombeau du P. de Baſchi.

On voit dans cette Egliſe les tombeaux de pluſieurs Doges & celui de Mathieu de Baſchi ou Baſſi, Fondateur des Capucins, mort en 1552.

PALAZZO GRASSI, cette maiſon contient une belle collection de tableaux ; une Vénus du Titien ſemblable à celle de la tribune de Florence, belle, &

mieux conservée ; on dit qu'elle représentoit la maîtresse d'un Duc de Ferrare.

L'enlevement d'Europe, de Paul Véronese ; la figure d'Europe est charmante ; elle est appuyée d'une main sur une de ses suivantes, & de l'autre tient la corne du Taureau ; une autre suivante met une couronne de fleurs sur la tête de l'animal ; ce tableau est fin de tons, très-harmonieux & d'une couleur belle, mais en général un peu foible.

Diane & Actéon changé en Cerf ; tableau de Paul Véronese bien colorié.

La Piscine miraculeuse, de Paul Véronese, où il a pris un parti singulier en jettant sa composition toute d'un côté, mais qui d'ailleurs est fort beau.

La naissance de J. C. annoncée aux Bergers, tableau de Jacques Bassan ; bien composé & vigoureusement colorié.

La Parabole de la Poutre & de la Paille, du Feti, joliment colorié.

Deux vieillards de Vandeck dans ses premiers temps, dont l'un a la barbe rousse ; ils ont de très-beaux caracteres ; la Peinture, tableau du Guerchin, Samson & Dalila ; une Ste Cécile du même ; ces trois tableaux sont d'une couleur très-vigoureuse, mais les plis des draperies sont maniérés.

Une femme tenant un panier de fruits ; tableau de l'école de Raphaël, où il y a de la vicacité de couleur, mais dont les mains sont seches.

Le repas du Pharisien, par Rubens ; tableau bien composé, la Magdeleine y est bien peinte & fraîchement coloriée, mais le caractere en est bas ; la jambe du Christ qu'elle baise est incorrecte, & les figures du dernier plan sont trop vigoureuses, ce qui empêche ce tableau de prendre tout l'enfoncement qu'il pourroit avoir.

Un petit Amour, du Guide, peint avec fraîcheur.

David qui apporte la tête de Goliath & les Israélites qui vont au-devant de lui ; tableau du Guerchin vigoureusement colorié, mais où il y a des incorrections & des maigreurs dans le dessein.

Le triomphe de Galathée, du Schiavone ; tableau long, dont la composition tient du bas-relief antique ; il est sans intelligence de clair-obscur, mais les figures des femmes nues sont bien coloriées, les ombres ont en général poussé au noir.

CHAPITRE VII.

De l'Arsenal de Venise & des Environs.

L'ARSENAL DE VENISE est une enceinte fortifiée d'environ 300 toises de longueur, où l'on conserve l'artillerie & les vaisseaux, où deux mille ouvriers sont occupés sans cesse à la construction ou à d'autres ouvrages relatifs à la marine & au service de l'Etat, à peu-près comme dans l'Arsenal de Toulon qui a la même étendue que celui ci. Il est situé à l'extrémité orientale de Venise; son entrée est à 450 toises de la place S. Marc; l'Arsenal est la partie la plus curieuse de Venise, par la multitude d'objets différens qu'on y trouve rassemblés; il fut considérablement agrandi en 1312; Galilée en 1638 en parloit avec admiration au commencement de ses dialogues sur le mouvement: » Un » esprit spéculatif trouve, disoit-il, bien » des occasions d'exercer son attention » dans la multitude des ouvrages de » toute espece qui se font continuelle-

» ment dans le fameux Arſenal de Ve-» niſe »; & ce fut là peut-être qu'il fit ſes premieres recherches ſur la force & la réſiſtance des bois, que perſonne, avant lui, n'avoit ſoumis au calcul & à l'expérience.

Les Vénitiens regardent cet Arſenal comme le boulevard, non-ſeulement de Veniſe, mais de l'Italie, & même de l'Europe toute entiere contre les Turcs; il forme comme une iſle ſéparée, environnée de hautes murailles, & de pluſieurs tours qui ſont gardées avec ſoin; pluſieurs cloches qui ſe répondent à toutes les heures de la nuit, avertiſſent les patrouilles de ce qui ſe paſſe, pour prévenir les dangers du feu, des ſurpriſes, des déſertions. Dans le milieu de l'Arſenal eſt une haute tour dont les ſentinelles à toutes les heures de la nuit ſont obligées d'appeller les gardes des autres tours pour ſavoir ſi elles veillent; il y a auſſi des patrouilles qui rodent toute la nuit au dehors de l'Arſenal pour empêcher qu'on n'en approche & pour appeller les ſentinelles.

On laiſſe entrer dans l'Arſenal toutes les perſonnes en qui il ne paroît aucune affectation ou curioſité ſuſpecte; mais

pour peu qu'un étranger voulût y aller trop ſouvent, il courroit riſque de s'en voir interdire l'entrée ; je connois même une perſonne qu'on a prié de ſortir de la Ville, parce qu'elle avoit accompagné trop ſouvent des étrangers à l'Arſenal.

Il y a deux portes pour y entrer, l'une eſt du côté de terre, & ſert à tous ceux qui ont affaire dans l'Arſenal ; l'autre du côté de la mer eſt reſervée pour les vaiſſeaux. La porte de la mer eſt défendue par deux tours quarrées, entre leſquelles eſt un pont-levis, & par-deſſous un fort chaſſis de chêne qui ferme l'entrée de l'Arſenal, & qu'on ne peut ouvrir à moins que le pont ne ſoit levé ; on fait auſſi la garde ſur ce pont pendant toute la nuit, pour empêcher qu'aucun bâtiment n'en approche.

L'entrée de l'Arſenal par terre eſt ſur une petite Place appellée *Campo dell' Arſenale*, près de laquelle eſt un pont de marbre orné de huit ſtatues de marbre ; le portail fut fait en 1475 par Jérôme Campagna, Architecte de Vérone ; on y voit une figure de Sainte Juſtine, le Lion ailé de S. Marc, & deux autres Lions antiques que les Vénitiens apporterent autrefois du Levant, comme on

le voit par l'inſcription qui eſt au deſſous.

La premiere choſe que l'on fait voir dans l'Arſenal eſt la corderie, appellée vulgairement *la Tana*, qui eſt un bâtiment ſéparé du reſte de l'Arſenal ; enſuite le travail des voiles où il y a grand nombre de femmes occupées ; on les paye à raiſon de 14 ſols de Veniſe, qui font 7 ſ. 4 d. par jour ; elles ſont dans des ſalles où il n'y a point d'hommes, ſi ce n'eſt celui qui a l'inſpection de la voilure.

On paſſe enſuite à la fonderie des canons ; elle eſt depuis long-temps entre les mains des *Alberghetti*, dont la famille a donné dans l'artillerie des perſonnes habiles qui ont toujours très-bien ſervi l'Etat, & qui ont mérité de rendre cette commiſſion, pour ainſi dire, héréditaire dans leur famille ; ils y ont établi une machine à forer les canons, dont la roue qui a près de 20 pieds de diametre fait tourner l'alezoir & en même temps avancer le canon à meſure qu'on le perce.

Il y a auſſi des forges pour tous les ouvrages en fer qui ſont néceſſaires à la République ; le fer ſe tire de Breſcia.

On montre enſuite divers magaſins de canons, de mortiers, de bombes,

de boulets ; quelques-uns de ces anciens canons sont si gros que l'on y voit souvent trois à quatre enfans cachés ensemble ; mais comme ils sont d'un service très-embarrassant on les refond actuellement. On assure qu'il y a dans l'Arsenal 6000 pieces de canon dont 200 sont de grandes pieces de bronze qui vont jusqu'à 20 ou 30 livres de balle.

Au-dessus des magasins, il y a plusieurs salles dont la plus grande sert à régaler les Princes étrangers qui viennent voir l'Arsenal. Lorsque Henri III passa par Venise pour aller en France, il y reçut une grande collation avec un concert ; & pour comble de distinction, on construisit pendant ce temps-là une galere de tout point, & elle fut lancée en sa présence après son repas.

La derniere fête de cette espece qu'il y ait eu dans l'Arsenal, fut donnée à l'occasion du jeune Duc d'York, frere du Roi d'Angleterre, qui y passa en 1764 ; la République fit des dépenses extraordinaires à son occasion, on lança le Bucentaure en sa présence ; on avoit porté la galanterie jusqu'à faire ajuster avec propreté toutes les ouvrieres des voiles, dont on avoit multiplié le nombre

beaucoup au-delà du besoin journalier ; on avoit préparé une belle gondole dorée pour le conduire dans les différentes parties de l'Arsenal ; tous les atteliers étoient disposés de la maniere la plus amusante & la plus propre à satisfaire la curiosité du Prince ; il témoigna de son côté toute la satisfaction qu'il en recevoit, & laissa près de cent louis d'étrennes dans ces différens laboratoires. Il n'y a personne qui ne soit obligé de dépenser beaucoup pour voir cet Arsenal, l'usage est de payer à toutes les portes ; & ceux qui ont le plus d'économie ne peuvent y laisser moins d'une quinzaine de francs, à chaque fois qu'ils veulent visiter l'Arsenal.

Les salles d'armes sont en très-bon ordre, garnies du haut en bas d'épées, de pistolets, de fusils, de cuirasses, pour une armée nombreuse. (a) On a placé dans les mêmes salles les armes de Bragadin & les figures de plusieurs grands Capitaines, comme dans les salles de la Tour de Londres. Il y a aussi dans les tours de l'Arsenal quelques autres monu-

(a) On estime ordinairement que pour maintenir 30000 hommes, il faut 150000 fusils, c'est-à-dire, cinq fois plus, à cause des événemens de la guerre.

mens élevés à la gloire des Héros qui ont servi la République, tels sont le Comte de Konigsmarck, le Maréchal Schulembourg & autres étrangers que la République emploie pour commander ses troupes de terre : les nobles Vénitiens n'ayant de considération que pour le service de mer, laissent toujours à des nobles de terre ferme ou à des étrangers le soin de les défendre sur terre. Il y a une salle où l'on conserve de grands modeles de places & des plans en relief, sur-tout le plan de Corfou & de sa citadelle qui est la principale défense de la mer Adriatique contre les Turcs.

Les hangars sous lesquels on construit les vaisseaux & les galeres s'appellent *Squeri* en langage Vénitien ; il y en a dont les toits se haussent à mesure que l'ouvrage s'éleve. Il y a plus de vingt vaisseaux ou galeres qui sont ainsi depuis long-temps sur les chantiers sans courir risque d'être gâtés par le soleil & par la pluie.

On compte dans cet Arsenal une trentaine de bâtimens qui sont ou sur les chantiers ou dans les bassins, en construction ou en radoub, sans parler de huit vaisseaux & de vingt galeres qui

ſont ordinairement en mer, à ce qu'on m'a dit, pour garder l'Adriatique ou tranſporter ce qui appartient à la République.

On conſerve auſſi dans l'Arſenal les trois *Peottoni* ou grandes Péotes dorées qui ſervent pour le Doge & pour ſon cortege lorſqu'il va viſiter les Egliſes de la Ville dans les jours de cérémonie.

Bucentaure. Parmi tous les bâtimens qu'on voit à l'Arſenal le plus remarquable, eſt le Bucentaure, eſpece de grande barque de 107 pieds de long, ſur 22 & demi de large, deſtinée à la grande cérémonie du jour de l'Aſcenſion; ſon nom, ſuivant Sanſovino, vient par corruption de *Ducentorum*, parce que le décret qui fut fait pour ſa premiere conſtruction, portoit *quod fabricetur navilium ducentorum hominum*. Ce bâtiment a été refait en 1728, & doit durer environ un ſiecle; il a ſur ſon premier pont ou étage inférieur 52 rames, ou 26 de chaque côté; & ſur le ſecond pont, une grande ſalle ornée de ſculptures, dorée d'un bout à l'autre, tapiſſée en velours, & fermée avec de belles glaces; les ſculptures repréſentent les attributs des Vertus & des Saiſons; au fond de la ſalle, on voit le ſiege du Doge en forme de trône, doré & envi-

tonné des ſieges des Sénateurs & des Miniſtres étrangers. Le Bucentaure ſort de l'Arſenal la veille de l'Aſcenſion, & ſe met à l'ancre devant la place S. Marc en attendant la cérémonie; il rentre dans l'Arſenal huit ou dix jours après.

Il y a encore une grande machine à mâter, & beaucoup d'autres hangars ſous leſquels on met à couvert des bois de conſtruction; des mâts, les uns d'une ſeule piece, les autres faits de pluſieurs pieces autour d'une meche, des ancres, ou des affuts, ſans parler des choſes qui ſont en magaſin, comme le ſalpêtre, la poudre, les voiles, les cables, le goudron, les outils; mais on y épargne beaucoup de place en mettant dans l'eau les bois de conſtruction.

S. PIETRO, ou l'Egliſe Patriarcale, de S. Pierre, eſt à la partie la plus orientale de Veniſe, à 850 toiſes de S. Marc; c'eſt l'Egliſe Métropolitaine qui fut fondée en 841; le bâtiment actuel fut refait en 1621, il eſt d'une forme gracieuſe. Cette Egliſe fut pavée de marbre en 1725; le maître-autel fut fait en 1649 aux dépens de l'Etat, en conſéquence d'un vœu ſolemnel fait dans la guerre de Candie contre les Turcs; il eſt tout en marbre

fin, orné de ſtatues dont quelques-unes ſervent à ſupporter la Châſſe de S. Laurent Giuſtiniani, premier Patriarche de Veniſe.

Le tableau de S. Jean l'Evangéliſte eſt un ouvrage de Paul Véroneſe dans ſes derniers temps.

Dans la chapelle de la croiſée à gauche eſt un tableau de Luca Giordano, repréſentant les Ames du Purgatoire qui invoquent la Ste Vierge; il eſt aſſez bien compoſé, la figure de la Vierge eſt lourde; les petits Anges qui la ſoutiennent ſont bien compoſés, ils ſont bien de chair, & ils ont les graces de l'enfance; la tête d'un vieillard & celle d'une jeune femme qui l'invoquent, ſont belles; le tableau eſt en général un peu violâtre de tons.

Dans la chapelle des Fonts Baptiſmaux, appellée *Oratorio Batteſſimale di San Giovanni Battiſta*, vis-à-vis l'autel eſt un tableau du Guide, repréſentant la Magdeleine pénitente au milieu des Anges; il eſt plein d'expreſſions; la tête de la Magdeleine eſt très-belle & les deux Anges ſont jolis; il eſt d'une couleur un peu griſe.

Sur l'autel de tous les Saints eſt un tableau

tableau en moſaïque, fait d'après un carton du Tintoret, par Erminio Zuccato.

L'on fait voir ſur la droite de l'Egliſe la chaire où l'on prétend que S. Pierre ſiégea à Antioche.

Le Patriarche de Veniſe, ſans être Cardinal, a le droit de porter la calotte rouge quand il eſt *in pontificalibus.*

LE VERGINI, Couvent de Religieuſes reſervé pour la Nobleſſe; il fut fondé par le Doge Pierre Ziani en 1205, & ſa famille conſerve encore ſur cette maiſon le droit de patronage; c'eſt elle qui choiſit un Evêque pour y faire la viſite le premier Mai de chaque année, avec le Doge & le Sénat.

Le grand autel eſt orné d'un Tabernacle très-riche à quatre faces; on eſtime beaucoup dans cette Egliſe un S. George en Moſaïque.

S. GIUSEPPE, S. Joſeph, Egliſe ancienne & vaſte où l'on remarque le mauſolée du Doge Marino Grimani, avec des bas-reliefs, qui repréſentent ſon couronnement & celui de ſa femme *Moroſina Moroſini*, qui fut fait en 1597; cet ouvrage eſt de Jérôme *Campagna.*

Au maître-autel eſt un beau tableau de Paul Véroneſe, repréſentant l'adoration

des Bergers & S. Jerôme à genoux ; la Vierge eſt charmante, la tête a le plus joli caractere, l'Enfant Jeſus & le S. Jerôme ſont auſſi très-bien ; à l'égard du fond du tableau il eſt trop tourmenté, cela en détruit l'effet ; la baluſtrade qui eſt au-deſſus de la tête de la Vierge, fait fort mal.

A la troiſieme chapelle à droite, la Transfiguration, de Paul Véroneſe, tableau bien inférieur au précédent ; il y a auſſi un S. Michel du Tintoret.

CHAPITRE VIII.

Quartier de S. Paul.

APRÉS avoir viſité la partie orientale de Veniſe, nous reviendrons à la partie occidentale en traverſant le grand canal ſur le pont de Rialto, pour voir le *Seſtier di S. Polo*, & le *Seſtier della Croce ;* la premiere Egliſe remarquable qu'on y trouve eſt celle de Saint CASSAN : on y voit des tableaux du Tintoret, & un du Palma qui eſt très-eſtimé, il repréſente S. Jean-Baptiſte, S. Jerôme & pluſieurs autres Saints.

S. GIACOMO DALL' ORIO, Eglise Paroissiale où l'on voit aussi des peintures de Paul Véronese, du Tintoret, du Bassan, du Palma ; la Sacristie est peinte toute entiere de la main de ce dernier ; la chaire du Prédicateur est un octogone du plus beau marbre, porté sur un seul pied ; on y voit une colonne de vert antique des plus belles qu'il y ait en Europe ; je dis en Europe, pour excepter Sainte Sophie de Constantinople où les colonnes de vert antique sont en si grand nombre & d'une si grande hauteur, qu'on ne peut rien trouver ailleurs qui en approche.

I TOLENTINI, Eglise des Théatins dont le bâtiment est moderne ; le portail est en marbre en forme de vestibule ou de porche, ayant six colonnes Corinthiennes de face, & portant un fronton. Ce portail est en général fort bien, mais d'une mauvaise exécution ; l'intérieur de l'Eglise est composé d'une grande nef, d'un dôme, & d'un chœur derriere le dôme ; toutes ces parties sont bien proportionnées entr'elles & ont un beau mouvement ; cette Eglise est décorée de pilastres Corinthiens, très-simples ; il n'y a dans les chapiteaux que la masse des

feuilles, & les modillons de la corniche ne ſont que des eſpeces de mutules; l'ajuſtement des petits entre-pilaſtres eſt mauvais.

S. POLO, Egliſe Paroiſſiale qui donne ſon nom à tout le quartier; elle fut érigée en 837, & rebâtie en 1600; on y voit des peintures du Tintoret, du Palma, & de Paul Piazza qui ſe fit enſuite Capucin.

Au-deſſus de la porte du Clocher, on remarque deux Lions en marbre, d'une expreſſion ſinguliere, l'un qui ſaiſiſſant un ſerpent en eſt mordu & donne une marque de ſouffrance, l'autre qui d'un air content montre une tête humaine dont il a fait ſa proie.

Scuola di S. Rocco.

SCUOLA DI S. ROCCO, cette Confrairie eſt la plus riche, la plus ornée, la plus célebre des ſix grandes Confrairies ou *ſcuole grandi* qu'il y a dans Veniſe; c'eſt une aſſemblée de plus de cent Bourgeois, citadins, riches Négocians qui poſſedent un revenu d'environ quarante mille écus, qu'ils employent à faire des aumônes, à doter des filles, & à d'autres œuvres de piété, quelquefois même ils ont prêté à la République des ſommes conſidérables.

Ce riche établiſſement fut occaſionné par la tranſlation du corps de S. Roch, qui fut apporté d'Allemagne à Veniſe, & dont le culte acquit une grande célébrité dans l'Egliſe voiſine où il repoſe, ſur-tout à la ceſſation de la peſte cruelle de 1576.

Le bâtiment de la Confrairie eſt décoré de belles colonnes & de bas-reliefs eſtimés; mais ſes plus précieux ornemens ſont les peintures du premier étage, où il y a trois grandes pieces remplies des tableaux de la vie de J. C. par le Tintoret, depuis l'Annonciation juſqu'à ſa Réſurrection & à ſon Aſcenſion.

Le Tintoret commença d'y travailler vers l'an 1560, ſon coup d'eſſai fut S. Roch, belle figure en pied qu'il peignit dans la voute de l'Albergo, lorſque les Confreres, pour ſe déterminer ſur le choix d'un Peintre, établirent un concours; cette figure du Tintoret lui mérita la préférence.

Dans la ſalle d'en bas il y a huit tableaux du Tintoret; le premier à gauche eſt une Annonciation où l'Ange entre par la fenêtre, la Vierge n'eſt point belle, mais l'effet du total eſt piquant. L'adoration des Mages n'eſt pas mieux.

La fuite en Egypte eſt bien compoſée & le payſage en eſt beau, on ſe promene mal dans le ſite. Le maſſacre des Innocens eſt d'une compoſition bizarre, le point de vue eſt trop haut.

La Circonciſion eſt belle, c'eſt un tableau chaud de couleur locale, bien conſervé, & mieux compoſé que les précédens, quoiqu'il y ait peu d'intelligence de clair-obſcur.

L'Aſſomption eſt compoſée avec beaucoup de feu.

Au premier palier de l'eſcalier qui conduit au premier étage, on voit une Annonciation du Titien, les caracteres de têtes de l'Ange & de la Vierge ſont très-beaux, la draperie de la Vierge eſt totalement changée.

De l'autre côté, la Viſitation du Tintoret, tableau où il y a beaucoup de mouvement, il eſt même un peu outré, mais d'une belle couleur.

Dans la chapelle d'en haut, dix grands tableaux du Tintoret.

1°. La naiſſance de J. C. tableau traité comme une bambochade; la Vierge eſt dans un lit de vache, fort élevé au-deſſus des bœufs; l'effet en eſt ſingulier.

2°. Le baptême de S. Jean, les plans

n'en ſont pas heureux & la perſpective n'y eſt point entendue.

3°. La Réſurrection ; le corps du Chriſt eſt beau, mais le tableau eſt compoſé avec peu de ſageſſe, il eſt même extravagant ; le Peintre a employé des Anges pour lever la pierre du ſépulchre comme ſi le Chriſt n'avoit pas aſſez de puiſſance.

4°. Jeſus-Chriſt au Jardin des Oliviers, tableau fort noirci.

5°. Une Cene compoſée d'une maniere baſſe & comme une bonne tabagie.

Le tableau d'autel repréſente S. Roch qui prie Dieu pour les peſtiférés, & le Cardinal Brilancio qui en fut préſervé par ſon interceſſion ; il eſt très-médiocre.

6°. A droite, la multiplication des Pains & des Poiſſons ; le fond en eſt très-bien compoſé, les figures d'en bas ſont coloſſales.

7°. L'aveugle né, ſujet qui ne ſe débrouille pas bien.

8°. L'Aſcenſion de N. S. il monte au Ciel ſur le dos des Anges, dont les ailes produiſent un mauvais effet.

9°. La Piſcine miraculeuſe, tableau compoſé avec toute l'extravagance & l'indécence poſſible ; une femme leve la

chemise de sa compagne pour faire voir à Jesus-Christ le mal qu'elle a au milieu de la cuisse.

10°. L'Esprit tentateur qui montre à J. C. deux pains après le jeûne de quarante jours dans le Désert ; ce tableau est mauvais, d'ailleurs la composition en est folle, le Peintre a placé J. C. sur un arbre.

Le plafond est reparti en douze tableaux du Tintoret, tous sujets tirés de l'Ancien Testament, où il y a une grande fécondité de génie, & de la couleur, mais avec beaucoup de défauts ; celui du milieu est le principal, il représente le serpent d'airain, il n'est point de plafond.

Crucifix du Tintoret.

Dans la salle de l'Albergo, où se traitent les affaires de la Confrairie, est un grand tableau du Tintoret qui tient tout le fond de la salle, admirablement composé, dont toutes les actions sont bien vraies ; il contient un grand champ où toutes les figures & les grouppes sont bien distribués & liés ensemble, & bien coloriés ; on admire l'intelligence du clair-obscur ; ce tableau représente le crucifiment de J.C. & des deux Larrons ; Jesus-Christ est crucifié, on éleve

un Larron, & l'on cloue le troiſieme à terre ſur la croix.

Dans la même ſalle d'un côté de la porte, Jeſus devant Pilate, de l'autre J. C. qui monte au Calvaire; au-deſſus de la porte J. C. au Prétoire, trois tableaux du Tintoret où il y a encore beaucoup de mérite.

Le plafond de l'Albergo eſt reparti en dix-ſept tableaux, celui du milieu repréſente S. Roch que le Pere Eternel reçoit dans la gloire; il eſt plus terminé, ainſi que les autres tableaux du plafond, que le Tintoret n'avoit coutume de faire, mais un peu plus froid de touche & de travail; c'eſt ce plafond que le Tintoret peignit lorſqu'il y eût un concours pour les peintures de cette Confrairie; il termina ſon ouvrage avant que les autres Peintres euſſent achevé leurs deſſeins, & on le charga de tout le reſte de l'entrepriſe.

On remarque encore dans cette Confrairie la peſte de Veniſe en 1630, un des plus beaux ouvrages d'Antoine *Zanchi*; on eſt frappé de la vérité horrible des morts & des mourans qui ſont repréſentés dans les rues & dans les barques; la guériſon de la peſte fait le ſujet

d'une autre peinture de Pierre Negri sur l'escalier.

Les portes du Sanctuaire sont en bronze & ont coûté soixante-six mille francs ; les bas-reliefs en bois sont de la plus grande vérité, ils sont de François *Pianta ;* les uns représentent une bibliotheque de maniere à tromper les spectateurs, d'autres des grotesques, & d'autres des hiéroglyphes dont on voit l'explication entre les mains d'une statue de Mercure qui est à droite en entrant dans la salle.

Frari. I FRARI, Eglise de Cordeliers Conventuels, qui est l'une des plus grandes de la Ville ; elle fut bâtie vers 1400 par l'Architecte Nicolas *Pisano*, le même qui bâtit celle de S. Antoine de Padoue, comme nous le dirons dans la suite ; il y a seize Autels dans cette Eglise, la plupart sont ornés de peintures ou de sculptures de bonne main ; dans la chapelle de S. Jérôme, le tableau de l'Autel est d'Alexandre Vittoria, l'Autel voisin est du *Salviati*, c'est celui où repose le corps de S. Théodore ; il y a un Saint Jean du *Donatello* sur l'autel de la Nation de Florence ; sur la porte de la Sacristie on voit S. Jérôme & S. François,

du Sanſovin ; c'eſt dans cette Sacriſtie qu'on montre une partie du Sang de J. C. qu'on dit avoir été apporté de Conſtantinople ; ſur le grand autel, l'Aſſomption, du Titien.

Dans le Chœur en haut à gauche, un tableau de Benedetto Cagliari, frere de Paul Véroneſe ; il eſt très-ſagement compoſé & peint aſſez largement, mais ſans fineſſe de touche ni de demi-teinte.

Au-deſſus du ſecond autel de la nef à droite, un autre tableau de Benedetto Cagliari, repréſentant J. C. devant Pilate, bien compoſé ; il y a de beaux grouppes, & les effets ſont bons, ainſi que la couleur.

Dans le plafond de la nef, le tableau du milieu eſt une adoration des Mages, par Paul Véroneſe ; il eſt très-bien compoſé & d'une bonne couleur, mais les deux Anges d'en haut ne ſont pas heureuſement poſés, & rentrent dans les attitudes qu'il leur donnoit aſſez volontiers dans ſes gloires.

Au ſecond tableau du plafond, proche le chœur, S. Ambroiſe qui refuſe à Théodoſe l'entrée de l'Egliſe à Milan ; tableau chaudement compoſé où il y a beaucoup d'action ; il eſt bien de plafond & la

couleur en eſt piquante, mais il eſt ſans fineſſe de tons, & les fonds ſont noircis.

Aux angles du même plafond, quatre tableaux repréſentant les quatre Evangéliſtes, de Paul Véroneſe, bien peints.

Tombeau du Titien.

Le Titien eſt enterré dans cette Egliſe aux pieds de l'autel du Crucifix; ce célebre Artiſte fut enlevé par la peſte de 1576, à l'âge de 99 ans, il fut enterré avec tous les honneurs que l'on rend à la Nobleſſe, quoique dans ces temps de calamité on eût interdit les pompes funébres; nous en avons parlé plus au long à l'occaſion de ſa maiſon d'habitation.

Le tombeau qui eſt près du grand autel, eſt celui du Doge François Foſcari, élu en 1423; il régna 34 ans, & le temps de ſon regne fut un des plus heureux pour la République; elle étendit ſa domination ſur les villes de Breſcia, Bergamo, & ſur une partie du territoire de Crémone & de Mantoue; elle enleva au Duc de Mantoue, Aſola, Lonato, Peſchiera; elle acquit Ravenne, Antivari dans l'Albanie, Salonique, Scutari, Dulcigno, & Patraſſo dans la Morée. On voit encore dans cette Egliſe les tombeaux de Nicolas Tron, de Chriſtophe

Moro, & de Jean Pesaro qui se distinguerent dans le même genre.

Il y a dans ce Couvent une bibliotheque nouvellement établie, & qui est très-considérable.

Le Palais *Foscari* n'est pas loin delà; on y va en passant par le petit canal appellé *Rio di Casa Foscari.*

PALAZZO BARBARIGO que l'on trouve en retournant le long du grand canal, & à 300 toises du pont de Rialto; c'est celui où l'on prétend que le Titien demeuroit, ce qui fait qu'on l'appelloit Scola del Titiano; on y voit encore un S. Jérôme de ce célebre Artiste, c'est son premier tableau; le payſage en est mauvais, & la maniere en est dure; un S. Sébastien du même, lourd, un peu rouge, & même mauvais; c'est son dernier ouvrage, il le fit à 90 ans.

La multiplication des pains, de Jacob Bassan, excellent tableau.

Une femme qui tient un panier de légumes, du *Prete Genovese*, traitée avec vérité, bien coloriée & dans le goût Flamand.

Une Circoncision, de Jean Belin; c'est le même qui est chez M. le Duc d'Orléans, la tête de la Vierge est jolie.

Dans la salle où le Titien peignoit, on voit onze tableaux de lui : le portrait du Doge Augustin Barbarigo fait en 1486, médiocre.

Une Bacchante qui tire les cheveux à un Satyre ; c'est une belle tête de femme bien dessinée, celle du Satyre a un caractere outré & n'est pas faite.

Prométhée dont le vautour dévore le foie, bien colorié, mais incorrectement dessiné.

L'Ange Gardien qui conduit un jeune homme ; la tête de l'Ange est belle, & le profil du jeune homme fin ; mais les têtes sont peintes trop également & du même ton.

Un Christ portant sa croix ; les ombres ont poussé au noir ; le caractere du Christ est dur & la draperie mal faite, il y a cependant dans les têtes une belle pâte de couleur.

Vénus du Titien.

Une belle Vénus, du Titien ; elle est à sa toilette, un Amour lui apporte une couronne & un autre lui tient son miroir ; elle est moitié nue & tient une main sur sa gorge, la tête est presque de profil ; cette figure est très-belle en tout point, le caractere en est très-beau, les chairs en sont vraies, bien fraîches &

ont beaucoup de rondeur, mais la main d'en bas eſt formée & n'eſt pas belle; l'enfant qui tient le miroir eſt d'une nature trop formée.

Un *Ecce Homo* entre deux figures; il n'eſt pas de la plus grande beauté.

Vénus qui retient Adonis prêt à partir pour la chaſſe; très-beau tableau bien peint; il eſt plein d'expreſſion; la Vénus paroît très-preſſante, mais il y a une grande incorrection dans ſa jambe droite qui n'appartient pas au corps; ce tableau eſt plus petit que ceux du Palais Royal, & du Palais Colonne à Rome.

Une Vierge tenant l'Enfant Jeſus à qui la Magdeleine préſente une boîte de parfums; fort beau tableau, colorié de la plus grande vérité; la tête de la Vierge cependant n'eſt pas noble, non plus que celle de l'Enfant Jeſus; le profil de la Magdeleine eſt beau, & elle eſt bien coëffée.

Une belle Magdeleine pénitente, pleine d'expreſſion & admirablement peinte. Magdeleine, du Titien.

Un Chriſt qui tient un globe ſur lequel eſt une croix; il eſt bien peint.

CHAPITRE IX.

Partie ſeptentrionale de Veniſe.

LA partie la plus ſeptentrionale contient principalement le *Seſtier di Canaregio*, ainſi appellé à cauſe d'un des canaux de Veniſe qui a 450 toiſes de long ſur 25 toiſes de large, & qu'on appelle *Canaretto* ou *Canaregio*, parce que c'eſt le plus grand de tous, après le canal-grande. Nous partirons d'abord des environs du Rialto pour faire cette tournée, & nous commencerons par Sainte Sophie qui n'eſt qu'à 175 toiſes delà.

SANTA SOFIA, appellée auſſi *la Sapienza*, Egliſe Paroiſſiale, d'une ſtructure antique, mais dans laquelle on voit des peintures du Tintoret, du Baſſan, & de Paul Véroneſe.

SANTA CATTERINA eſt une ancienne Egliſe de Religieuſes de l'Ordre de S. Auguſtin, où il y a auſſi des peintures du Tintoret, de Paul Véroneſe & du Palma.

Au maître-autel, un tableau de Paul

Véronese, représentant le mariage de Ste Catherine ; il y a des Anges dans un coin auprès de la Vierge, qui exécutent un concert ; ce tableau est parfaitement bien composé ; la tête de Ste Catherine est très-belle, les caracteres sont beaux, les draperies vraies & bien jettées ; il est très-harmonieux de couleur, la gloire est vague & aérienne, les Anges sveltes ; tout ce que l'on pourroit dire, c'est que la Vierge n'est pas assez jeune, & que la Ste Catherine, au lieu d'avoir un habit de damas en espece de dragone & un manteau derriere comme une chape d'officiant, pourroit avoir un autre habit plus noble & aussi simple ; l'Ange de profil qui tient le livre de musique est bien beau ; ce tableau en général n'est pas monté sur un ton vigoureux. L'Abbesse de ce Couvent est une niece du Pape regnant. Sainte Catherine.

I GESUITI, College & Maison Professe des Jésuites, qui appartenoit autrefois à l'Ordre des Cruciferes ; cette Maison fut brûlée en 1513 en même temps que le quartier de Rialto presque en entier ; l'Ordre ayant été supprimé par Alexandre VII, la République donna cette Maison aux Jésuites en 1657, &

ce ſont ces Peres qui ont fait rebâtir l'Egliſe avec magnificence.

Les colonnes du Sanctuaire & les entre-pilaſtres de la nef & la friſe ſont de ſtuc à fleurs vertes, d'un goût gai & ſingulier; elle a l'air d'une ſalle à manger.

Dans la chapelle de la croiſée à gauche, une Aſſomption du Tintoret, bien compoſée & vigoureuſement coloriée, mais dont tout l'effet eſt détruit par les fonds qui ont changé.

Dans la premiere chapelle à gauche, le martyre de S. Laurent, du Titien; tableau très-renommé, mais très-noirci par le temps; il a été gravé par Cornelio Corte.

Les marches du maître-autel paroiſſent être de loin un tapis, & ſont de marbre rapporté dont le fond eſt de verd de mer, les raies & les fleurs ſont de marbre jaune d'ocre.

Il y a dans cette Egliſe pluſieurs mauſolées, entr'autres celui du Doge *Paſquale Cicogna* qui régna depuis 1585, juſqu'en 1595; ſon regne fut remarquable par la conſtruction d'un grand nombre d'édifices conſidérables; le pont de Rialto, les priſons, les *Fondamenta nuove*, eſpece de quai qui borde la

partie orientale de la Ville, depuis les Jésuites jusqu'à *S. Francesco della Vigna ;* on termina sous son regne les procuraties, on acheva l'Eglise du Rédempteur, on orna de riches peintures le Palais de la *Ragione* ou des Audiences, & l'on plaça dans le vestibule de la bibliotheque publique la collection de statues antiques laissées à la République par Jean Grimani, Patriarche d'Aquilée. La création du Doge Cicogna est représentée de la main du Palma, dans la chapelle d'un petit hôpital qui est vis-à vis de la Maison des Jésuites ; il a été considéré comme un Saint, on lui attribue même des miracles ; on lit sur un côté de son mausolée, *velut alter Simeon manibus Christum excepit*, parce qu'étant à la messe dans l'isle de Candie, on dit qu'au moment de l'élévation, l'Hostie abandonna les mains du Prêtre pour venir se placer dans celles du Doge.

Dans la Sacristie est un tableau de Paul Véronese, représentant l'adoration des Bergers ; tout le bas en est très-beau & bien composé. La présentation de N. S. au Temple, du Tintoret, bien composée ; le point de vue est bas, ce qui ne lui arrivoit pas souvent, & produit

un bon effet ; ce tableau a beaucoup souffert.

Dans une chambre voisine de la Sacristie, un tableau du Palma, représentant Hérodias avec sa suite ; elle tend le bassin pour recevoir la tête de S. Jean qu'on vient de décoller ; il est très-chaud de couleur.

Nous avons vu dans cette maison le seul Observatoire qu'il y ait à Venise, où l'Astronomie est presque inconnue, & où les Mathématiques ne sont point cultivées ; c'est le P. Panigaï Jésuite, qui l'a formé, aussi bien qu'un cabinet de Médailles.

I MENDICANTI, hôpital destiné à l'entretien de pauvres filles, & de vieillards incapables de gagner leur vie ; la façade extérieure est toute en marbre & d'une bonne architecture ; elle fut faite aux dépens de Jacques *Galli*, riche Négociant, en 1673 ; entre le vestibule & l'Eglise sont deux mausolées de marbre ; on voit dans l'un les exploits de Louis *Mocenigo*, qui commandoit l'Armée Navale des Vénitiens lors du siege de Candie, avec deux statues qui représentent la Force & la Prudence, & en dedans de

l'Eglise on voit la statue en grand de ce Héros.

C'est ici un des quatre conservatoires où l'on entend les jours de fêtes une musique excellente, exécutée par les filles de la maison ; il y en a qui ont un talent singulier, soit pour les instrumens, soit pour la voix.

La Madonna dell' orto, que l'on trouve en remontant au nord de la Ville, est une Eglise de Chanoines Réguliers de S. Ambroise, qui appartenoit autrefois à l'Ordre des Humiliés ; on y trouve des peintures du Tintoret & du Palma. Au premier autel à gauche, un tableau du vieux Palme représentant S. Laurent, S. Grégoire Pape, S. Laurent Justinien, Ste Helene & un autre Saint ; il est vigoureux & d'une bonne couleur.

A la quatrieme chapelle à gauche, un tableau du Tintoret, représentant Ste Agnés qui prie pour les fils d'un Préfet ; il est confus de composition, on y voit de beaux caracteres de têtes, mais la Ste Agnés n'est pas noble.

Au cinquieme autel à gauche, un tableau de Pordenone, répréfentant S. Laurent Justiniani & d'autres Saints ; il

eſt de grande maniere, d'un deſſein rond, d'une couleur vigoureuſe, mais un peu jaune.

Au côté droit du Sanctuaire, un tableau du Tintoret repréſentant le Jugement dernier ; il eſt plein d'imagination & de feu, mais d'une imitation déréglée; les regles de la compoſition n'y ſont point obſervées. Parmi tout ce déſordre, & les incorrections dont les figures fourmillent, on en trouve cependant qui ont des tours ingénieux : il n'y a aucun parti de pris pour l'effet.

Au-deſſus du grand autel eſt une ſtatue coloſſale de S. Chriſtophe, faite en 1470 par Gaſpard *Moranzone*, habile Sculpteur, en ſuivant la proportion d'un os qui ſe conſerve parmi les Reliques de cette Egliſe, comme étant de ce Saint.

Dans la chapelle des Contarini, l'on voit la ſtatue de Gaſpard Contarini, l'un des hiſtoriens de Veniſe, de la main d'Alexandre Vittoria.

SCUOLA DE' MERCATANTI, Confrairie des Marchands où l'on voit pluſieurs peintures du Tintoret, de Paul Véroneſe, & du Palma.

L'Hôtel de l'Ambaſſadeur de France

est sur le même canal, ses franchises s'étendent sur tous les environs, & ceux qui sont sur sa liste ne peuvent être arrêtés sans sa participation.

I SERVI, le Couvent des Servites, c'est là où habite le Théologien de la République, qu'on a coutume depuis long-temps de choisir dans cet ordre; on y voit plusieurs peintures du Tintoret; c'est dans le Réfectoire de cette maison qu'étoit autrefois le grand tableau de Paul Véronese qu'on voit à Versailles dans le sallon d'Hercule, & dont la République fit présent à Louis XIV; c'est J. C. chez le Pharisien, avec Ste Magdeleine à ses pieds.

Delà on passe dans le *Canaregio* à la partie la plus septentrionale de la Ville pour voir l'Eglise de S. Job; c'est le Job de l'Ecriture-Sainte, car les Patriarches & les Prophetes ont tous à Venise leur culte & leurs Eglises.

S. GIOBBE, Eglise de Cordeliers Observantins, qui prétendent être en possession du Corps de S. Luc Evangéliste, comme cela est discuté fort au long dans les Annales de l'Ordre, par Luc *Waddingo*. On y voit le tombeau du Doge Christophe *Mauro*, mort en 1470,

qui fut le Fondateur du Couvent, & celui de M. d'Argenſon qui mourut en 1651 ; il étoit pour lors Ambaſſadeur de France à Veniſe, comme M. le Marquis de Paulmy, l'un de ſes deſcendans, l'eſt actuellement en 1768.

IL GHETTO, la Juiverie, a ſon entrée ſur le même canal ; ce quartier eſt habité par les Juifs, qui depuis l'an 1416, ſont en très-grand nombre à Veniſe ; on y compte ſept Synagogues ; ils ſont aſſujettis à porter le chapeau rouge, mais d'ailleurs ils y ont toute liberté. Leur habitation étoit auparavant dans la grande iſle de Spinalonga, qui a conſervé juſqu'à préſent le nom de Giudeca ; la nouvelle Juiverie a l'air plus propre, plus honnête & moins pauvre que celle de Rome.

CASA SAVORGNANI, beau Palais qui eſt vis-à-vis du Ghetto.

I SCALZI, Couvent de Carmes Déchauſſés, dont l'Egliſe eſt une des plus magnifiques par la richeſſe des marbres & des ſtatues ; la façade bâtie aux frais du Comte Cavazza, eſt toute en marbre de Carrare, avec des colonnes, des ſtatues, des bas-reliefs, dont la profuſion eſt extraordinaire ; on y voit des peintures

peintures du Palma, du Paduanino, du Giorgion.

S. Maria Mater Domini, Egliſe paroiſſiale rebâtie en 1520 ſur les deſſeins de *Sanſovino*; ſur le grand autel dont la table eſt de vermeil, on voit la Paſſion de N. S. repréſentée en demi-relief, & les ſtatues des douze Apôtres en argent; à la droite du grand autel il y en a un autre où ſont deux ſtatues en marbre que l'on fait remarquer.

Au fond de la croiſée à gauche, une Cene du vieux Palme, il eſt moins chaud de couleur que le jeune Palme, mais plus correct de deſſein; on y remarque de beaux caracteres de têtes.

A la croiſée à droite, un Tintoret repréſentant l'Invention de la Croix; la Ste Helene eſt belle & les femmes de ſa ſuite d'une nature ſvelte; il eſt en général bien compoſé, quoiqu'il n'y ait pas beaucoup de feu dans la compoſition; on critique quelques figures trop longues, ſinguliérement celle de l'homme qui eſt à genoux.

Il ne nous reſte plus à décrire que la partie méridionale de Veniſe qui comprend ſpécialement le *Seſtier di dorſo*

duro, & la grande Isle appellée la Giudeca ou vulgairement *la Zuecca*.

On peut commencer par le Palais *Rezzonico* qui est sur le grand canal, c'est là qu'habite le Prince Rezzonico, neveu du Pape Clement XIII, actuellement régnant; ce Palais est beau & grand, la décoration en est riche; les deux premiers ordres Dorique & Ionique sont de Sansovin; le troisieme est d'un Architecte moderne; le Dorique du rez-de-chaussée est à bossages, & le vestibule qui est ouvert en plate-bande est soutenu sur des colonnes; l'entablement est d'une bonne force, & n'est composé que d'une corniche sur une grande face; l'ordre Ionique est décoré de grandes arcades d'une belle proportion, portées sur de petites colonnes; l'entablement de cet ordre est d'une force convenable & d'un bon profil; le troisieme ordre Corinthien qu'on a ajouté sur cet Ionique devient trop fort, sur-tout par son entablement.

LA CARITA, Eglise desservie par les Chanoines Réguliers de la Congrégation de Latran, célebre par le séjour qu'y fit le Pape Alexandre III, lorsqu'il fuyoit la persécution de l'Empereur Frédéric.

L'Autel de S. Georges est remarquable par la table de marbre & les belles colonnes dont il est orné, aussi bien que la chapelle de *S. Salvatore*, enrichie de marbre serpentin & de porphire.

C'est dans cette Eglise qu'est enterré le Doge Augustin Barbarigo, élu en 1486.

SCUOLA, *grande della Carita'*, Confrairie où l'on va voir un fameux tableau du *Titien*, qui représente la Purification; on y distingue les portraits de quelques personnes de ce temps-là; une des bonnes figures de ce tableau est une vieille Paysanne qui porte des œufs & des poulets.

CHAPITRE X.

Partie méridionale de Venise, qui contient l'Isle S. George & la Zueca.

LA SALUTE que l'on trouve presque à la sortie du grand canal, est une Eglise magnifique desservie par les Somasques; elle fut bâtie à l'occasion du vœu que fit le Sénat dans la peste de 1630; la premiere pierre fut mise en 1631, le 25.

Mars, qui eſt le jour qu'on eſtime avoir été celui de la fondation de Veniſe; voilà pourquoi on lit ſur le pavé de l'Egliſe: *unde origo, inde ſalus*, 1631. C'eſt en mémoire de ce vœu que le Doge va chaque année en cérémonie viſiter cette Egliſe le 21 Novembre avec tout le Clergé, les Religieux & les Confrairies de la Ville.

Ce bâtiment eſt de l'architecture de Baldiſſera Longhena, il eſt grand & majeſtueux, orné en dedans & en dehors de colonnes qui font un très-bel effet.

Au premier autel à droite, un tableau de Luca Giordano, c'eſt la préſentation de la Vierge au Temple; tableau bien compoſé & d'un pinceau flatteur quoiqu'un peu rouge; les plans en ſont bien entendus, mais la figure de la Vierge eſt un peu lourde; il y a trop de figures de profil.

A la ſeconde chapelle, une Aſſomption de Luca Giordano, ce tableau eſt inférieur au premier; les ombres du tableau ſont généralement trop dures, mais il y a de jolis enfans.

A la troiſieme chapelle, la naiſſance de la Vierge, du même; on y voit des caracteres de têtes très-gracieux.

Dans la Sacriſtie, les noces de Cana, du Tintoret ; tableau bien compoſé, heureux pour la lumiere & dont l'effet eſt agréable ; les caracteres des têtes de femmes ſont gracieux ; il eſt fâcheux que les ombres du fond ayent tant pouſſé au noir ; ce tableau eſt bien en perſpective & a beaucoup d'enfoncement, les attitudes en ſont excellentes.

Dans le plafond, trois tableaux du Titien de la plus belle couleur, repréſentant Caïn qui tue ſon frere Abel ; le ſacrifice d'Abraham ; David qui rend graces à Dieu d'avoir tué Goliath.

Une autre tableau du Titien dans ſa premiere maniere, & fort bon, repréſentant S. Marc, S. Sébaſtien & pluſieurs autres Saints.

A l'autel, une Vierge d'Alexandre Varſtari, dit le Padouan, d'un pinceau très-moëlleux, mais incorrect de deſſein. Les Peres de ce Couvent ont une grande & belle bibliotheque enrichie par Nicolas Bergonzi, & par le Pere *Caterino Zeno*, frere du célebre *Apoſtolo Zeno*, Poëte & Hiſtorien de l'Empereur, qui s'eſt acquis par ſes ouvrages & ſon érudition une des premieres places dans la Littérature Italienne.

LA UMILTA, Couvent de Bénédictines qui appartenoit aux Jéſuites lorſque ces Peres furent obligés en 1606 de quitter l'Etat de Veniſe, pour avoir obſervé l'interdit de Paul V contre les Vénitiens qui avoient attaqué ſes prétentions dans trois occaſions différentes.

On voit dans cette Egliſe pluſieurs peintures de Paul Véroneſe, du Tintoret, du Palma; on y remarque ſur-tout le tableau de S. Pierre & S. Paul, du Baſſan; il le fit exprès pour répondre au reproche qu'on lui avoit fait de ne pas peindre des pieds, parce qu'il ne ſe croyoit pas en état de les rendre au naturel; on y voit à nud & en grand des pieds qui ſont peints d'une façon digne de lui.

DOGANA *di Mare*, bâtiment ſitué ſur la pointe de terre qui eſt preſque en face de S. Marc; il fut fait en 1682; c'eſt de ce mot de Dogana que nous avons tiré celui de Douanne, lorſque nous faiſions venir des Toſcans & des Lombards pour établir des fermes & inventer des impots; ce mot vient de Doga, qui ſignifioit autrefois un tonneau, parce qu'en effet la plupart des marchandiſes ſe mettoient dans des tonneaux.

Cette Douanne préſente une belle colonnade en marbre qui ſupporte une tour, au-deſſus de laquelle on voit un grand globe de bronze doré ſoutenu par pluſieurs figures ; ſur ce globe on a placé une figure de la fortune qui tourne en forme de girouette, idée naturelle dont l'application eſt heureuſe à cauſe du hazard & des événemens du commerce, qui ſouvent trompe toute la prudence humaine, ou proſpere au-delà de toute ſorte d'eſpérance.

S. GIORGIO MAGGIORE, Egliſe des Bénédictins, ſituée preſque en face de la place S. Marc, à 230 toiſes de diſtance des colonnes ; elle eſt dans une Iſle ſéparée de la Giudeca par le canal de S. George ; cette Iſle qui a 175 toiſes de long, eſt occupée en entier par l'Egliſe & le Couvent de Bénédictins du Mont-Caſſin, à qui le Doge *Memmo* la donna en 982. S. George.

L'architecture de cette Egliſe eſt du Palladio, la façade eſt toute en marbre, & fut commencée en 1556 ; c'eſt une des plus belles de Veniſe en même temps qu'elle eſt la mieux ſituée pour l'ornement de la Ville ; le portail en eſt grand & beau, décoré d'un grand ordre com-

posite & d'un petit ordre Corinthien qui monte environ à la moitié du grand ordre, lequel est élevé sur des piedestaux qui sont d'une bonne proportion, & couronnés d'un entablement dont la frise qui est bombée est extrêmement basse; le tout est terminé par un fronton sur lequel il y a trois figures. Les défauts de cette Architecture sont que l'entablement du petit ordre dispute trop avec celui du grand ordre; que la porte est étroite & trop haute de proportion, & que les deux arrieres-corps sont couronnés de parties de fronton qui vont mourir contre les colonnes de l'avant-corps, ce qui produit un assez mauvais effet. Cette façade est ornée de sept statues en marbre, faites par *Albanese* de Vicense, dont cinq sont sur les frontons, & deux dans les niches des entre-colonnes. On y voit aussi les tombeaux de *Tribuno Memmo*, & de Sébastien *Ziani*, qui fut Doge l'an 1173; ils sont dans les entre-pilastres de l'arriere-corps, & élevés sur des piedestaux qui sont d'une hauteur extraordinaire, étant les mêmes que ceux du grand ordre: le portail auroit pu se passer de la déco-

ration de ces petits tombeaux qui eſt meſquine & hors de place.

L'Egliſe eſt elle-même belle & grande, compoſée d'une nef qui eſt cependant un peu petite, d'une croiſée bien décorée, mais un peu longue, ainſi que le Sanctuaire, & d'un chœur par derriere dont l'ouverture eſt en plate-bandes, ſoutenues par de petites colonnes Corinthiennes; ce même ordre décore les bas-côtés de cette Egliſe; la nef a un ordre compoſite, élevé ſur des piedeſtaux & couronné d'un entablement un peu lourd, avec une friſe baſſe & bombée, ainſi que le pratiquoit ordinairement *Palladio.* Au milieu de cette Egliſe eſt une coupolle qui devient petite; les pieds droits qui portent les arcades de la nef ſont un peu maîgres, & les arcades un peu hautes par rapport à leur largeur, il auroit été à deſirer que ſon entablement eût paſſé ſans aucun reſſaut d'une colonne à l'autre. La partie qui fait l'ouverture du chœur, dans laquelle ſe trouve l'ordre, eſt ſans goût; mais le chœur eſt très-bien décoré; les ſtatues en ſont fort belles, & les croiſées bien ajuſtées; il eſt d'Albert Brules, Flamand, & fut fait en 1554; il auroit

été à desirer que l'Eglise eût été entiérement de la couleur bistre-clair, dont est toute la grande architecture, qui est un marbre piqué rustiquement, que l'on appelle *Marino Rosso*, couleur aimable à la vue & qui est gâtée par les blancs dont on a rechampi le nud des murs. La pensée du maître-autel est belle, ce sont les quatre Evangélistes qui portent un globe, symbole du monde, sur lequel est le Pere Eternel, le tout exécuté en bronze sur les desseins de Campagna. Il y a dans l'Eglise plusieurs tableaux remarquables; on y voit aussi le mausolée du Doge Michiele, élu en 1117, célebre par ses conquêtes, & celui du Doge Sébastien Ziani.

Noces de Cana. Le Réfectoire qui est grand & beau, est du Palladio; on y admire le tableau célebre de Paul Véronese, représentant les Noces de Cana, qui tient tout le fond du Réfectoire, & où l'on distingue plus de 120 figures; c'est une grande machine & l'un des plus beaux ouvrages de ce Peintre; ce fut le premier qu'il fit à Venise; on observe que parmi les Musiciens qu'il a représentés dans ce tableau, celui qui joue de la viole est son propre portrait; le second qui tient

un violon eſt le portrait du Titien ; le troiſieme qui joue encore du violon eſt le Tintoret, le quatrieme tient une flûte, c'eſt le Baſſan. Le Chriſt & la Vierge ſont les figures les moins bonnes ; celle de la mariée qui eſt au coin du tableau, eſt très-belle, elle a un habit blanc à fleurs ; la table du repas retourne quarrement par les coins & remplit tout le lieu de la cene ; au milieu il y a une petite table où ſont placés les Muſiciens qui jouent de différens inſtrumens ; au haut de la ſalle il y a une grande baluſtrade où l'on voit différentes figures dont quelques-unes regardent le repas, ce qui donne plus d'étendue au ſujet ; l'Architecture qui fait le fond de ce tableau eſt très-belle & très-riche, ſans détruire l'effet principal de ce chef-d'œuvre.

Le Ciel qui a été peint de bon outre-mer n'a point changé, ce qui eſt aſſez rare dans les ouvrages de Paul Véroneſe dont tous les fonds ont ſouffert ; il y a dans ce tableau une grande quantité de belles têtes & d'une belle couleur. Quoique pour l'effet général le Peintre n'ait pas fait jouer les plus grandes reſſources du clair-obſcur, il y en a néanmoins aſſez & les plans ſont

bien entendus ; on trouve seulement que la composition de ce tableau est un peu confuse, il y auroit fallu un peu plus de repos, singuliérement dans le grouppe des Musiciens qui se lie trop avec ceux qui servent la table, & forment trop de confusion.

Il y a dans ce Couvent deux Cloîtres, l'un de Sansovino, & l'autre de Palladio ; ce dernier est décoré de colonnes Ioniques accouplées sur leur épaisseur & surmontées d'un étage percé de croisées dont la décoration est fort sage ; le Cloître est beau & grand, & bien proportionné dans sa masse.

On monte dans les corridors par un très-joli escalier à deux rampes, qui est de Balthazar Longuena, Architecte Vénitien.

La bibliotheque renferme beaucoup de livres provenus de Côme de Medicis, qui s'étoit retiré à Venise dans son exil ; le vaisseau, sans être fort grand, est d'une bonne proportion ; les armoires qui sont décorées de petites colonnes Ioniques, produisent un très-bon effet, ainsi que les figures allégoriques qui couronnent toute cette menuiserie & indiquent in-

génieuſement les matieres renfermées dans chaque armoire.

La voûte eſt décorée de cinq tableaux peints par les freres *Lucheſi*, de l'Ecole du Cortonne, inférieurs à ce Maître, mais ayant cependant gardé les graces de ſa compoſition.

La Maiſon des Religieux de S. George eſt en général belle & grande; à l'extrémité du grand Dortoir, il y a un balcon d'où l'on a une très-belle vue ſur les lagunes; le Jardin eſt grand & ouvert au public, mais pour les hommes ſeulement.

De l'Iſle S. George on paſſe dans l'Iſle appellée *la Zueca*, qui a mille toiſes de long, & qui eſt ſéparée du reſte de Veniſe par un canal de 150 toiſes; je n'y ai vu qu'une choſe bien remarquable, c'eſt l'Egliſe du Rédempteur.

IL REDENTORE, Egliſe des Capucins qui fut bâtie en conſéquence du vœu fait par la République dans la peſte de 1576, ſur les deſſeins de Palladio; la façade eſt toute en marbre, décorée d'un petit ordre Corinthien dans un grand ordre compoſite; la maſſe générale en eſt d'une bonne proportion, ainſi que l'avant-corps qui eſt couronné

Le Rédempteur.

d'un fronton & surmonté d'un attique qui fait très-bien. On monte à ce portail par un perron de dix-sept marches dans la hauteur du piedestal, ce qui produit un bon effet ; les profils du portail sont bons, mais un peu trop semblables; la porte est belle & grande, mais l'ajustement en est un peu trop considérable, eu égard au grand ordre qui décore ce portail ; l'Architecte eût mieux fait de supprimer les parties de fronton qui couronnent les arrieres-corps, & s'il lui eût été possible de ne pas engager ses colonnes, cela eût beaucoup mieux réussi.

L'intérieur de cette Eglise est beau & grand, le plan est d'un très-beau mouvement & extrêmement régulier ; la nef est d'une belle proportion en elle même & par rapport à la coupolle ; il y a dans cette Eglise quelques tableaux du Palme, du Tintoret & du Bassan ; le Doge & les Sénateurs vont chaque année visiter cette Eglise le troisieme dimanche de Juillet, jour de la fête du Rédempteur.

En revenant de l'Isle appellée *la Zueca*, on trouve l'Eglise des Dominicains appellée encore *I Gesuati*, parce

qu'elle appartenoit aux Jeſuates, dont l'Ordre fut éteint en 1669 ; cette Egliſe eſt majeſtueuſe & riche ; on y voit des Autels incruſtés de jaſpes de Sicile, & pluſieurs tableaux de prix ; au premier autel à droite, un tableau de Tiepolo, repréſentant la Vierge aſſiſe, & trois Religieuſes, dont l'une carreſſe le petit Jeſus, l'autre tient un Crucifix, & la troiſieme médite ; ce tableau eſt d'une couleur aimable & a des caracteres gracieux, mais la Vierge eſt très-mal compoſée, les Religieuſes le ſont mieux.

La bibliotheque de ce Couvent eſt une des plus conſidérables de Veniſe, ſur-tout depuis qu'on y a réuni celle du célebre *Apoſtolo Zeno*, qui eſt mort il y a quelques années.

S. BASTIAN, Egliſe de Jéronimites, eſt un peu plus au nord que l'Egliſe précédente; elle eſt digne d'attention par les ouvrages & par le tombeau de Paul Véroneſe. Ce grand Maître avoit peint la Sacriſtie dès l'âge de 25 ans ; il peignit enſuite la voûte de l'Egliſe, l'Orgue, la Chaire, & les tableaux de pluſieurs chapelles ; enfin il y fut enterré en 1588, comme on le voit ſur la pierre qui couvre ſon tombeau ; à côté de l'Orgue, on

Tombeau de Paul Véroneſe.

a placé sa figure, faite par Mathieu Carneri, avec une autre inscription à son honneur.

Dans le Sanctuaire de l'Eglise à gauche, est un tableau de Paul Véronese, qui représente S. Marc & S. Marcellin descendant de l'escalier du Préteur qui les a condamnés à mort, leur mere qui veut les exhorter à changer de foi, & S. Sébastien qui les engage à ne point changer; le sujet est bien composé, mais il se devine difficilement; la couleur est très-fraîche & bien conservée.

Vis-à-vis est le martyre de S. Sébastien, & sur l'autel un autre tableau, représentant S. Sébastien attaché à la colonne & percé de fleches, tous deux encore de Paul Véronese; il y a des très-belles choses & une grande harmonie de couleur.

Sur les volets en dedans de l'Orgue, deux beaux tableaux de Paul Véronese, représentant la Piscine de l'Evangile, bien composés, & d'une bonne couleur.

Dans la premiere chapelle à droite, un Titien représentant S. Nicolas, dont la tête est fort belle.

Dans la quatrieme chapelle à droite,

un Chriſt de Paul Véroneſe, la Vierge eſt évanouie en bas, & S. Jean debout; le Chriſt eſt un peu trop blanc de couleur & la tête n'en eſt pas noble; le reſte eſt bien colorié, la tête de la Magdeleine eſt belle.

Dans le plafond, trois tableaux de Paul Véroneſe dont on jouit mal, mais le peu qu'on en découvre paroît fort beau.

Dans la Tribune où eſt le chœur & où l'on chante l'Office, le martyre de S. Sébaſtien aſſommé à coups de bâtons, peint à freſque par Paul Véroneſe; il eſt bien compoſé, bien deſſiné, la couleur en eſt claire, mais il n'eſt pas auſſi vigoureux que les précédens; ce tableau a beaucoup ſouffert.

Au fond du Réfectoire, un grand tableau de Paul Véroneſe, repréſentant le repas chez Simon, & la Magdeleine aux pieds de notre Seigneur; il y a dans ce tableau deux grandes tables, on y découvre de belles têtes; mais en total on en jouit mal, il eſt preſque entiérement noirci.

A la Sacriſtie, au plafond, la Vierge couronnée par le Pere Eternel & par

Dieu le Fils; c'eſt un des premiers ouvrages de Paul Véroneſe.

Après avoir vu cette Égliſe, je tournai la pointe de Ste Marthe, & je remontai vers le nord pour voir une Egliſe que j'avois laiſſée dans ma courſe ſeptentrionale, parce qu'elle étoit trop éloignée des autres, c'eſt Ste Marie Majeure.

S. MARIA MAGGIORE eſt une Égliſe de Religieuſes Franciſcaines, ornée de très-belles peintures; on voit au premier autel à droite, l'Arche de Noë, du Baſſan; c'eſt une vaſte compoſition où l'on voit une multitude immenſe d'animaux de toute eſpece, peints avec une vérité, une expreſſion, une délicateſſe extraordinaire, le velouté des poils, la fineſſe des plumages, tout y eſt rendu d'une maniere ſurprenante; on ne trouve de défectueux que le bœuf; la compoſition en eſt un peu confuſe, mais cela peut s'excuſer en faveur du ſujet; le point de vue y eſt trop haut.

Arche de Noë.

Dans la nef, les quatre Saiſons, du Baſſan; ce ſont de beaux tableaux.

Au maître-autel, une Aſſomption, de Paul Véroneſe; la gloire ne paroît pas aſſez aérienne, les ombres ont beaucoup changé; il y a de belles têtes.

A la chapelle des bas-côtés à droite, un S. Jean du Titien, bien peint & bien deſſiné; ce tableau a de la célébrité, quoique d'un caractere de tête dur.

On voit dans les Egliſes de Veniſe beaucoup de grandes Madones ſur les autels, vêtues d'étoffes, des St Joſeph en robe-de chambre, des St Dominique, des Stes Religieuſes avec des viſages peints & les habits de leur Ordre, ils ſont grands comme nature; ces figures que nous ne ſommes pas accoutumés de voir, ſaiſiſſent & déplaiſent au premier coup d'œil; on a coutume auſſi de tendre les Egliſes dans les grandes fêtes, ainſi qu'à Rome *in ſtocco*, & d'y exécuter beaucoup de bonne muſique.

S. Marc & quelques autres Egliſes de Veniſe, ont le privilege de chanter la grand-meſſe la veille de Noël deux heures après le ſoleil couché; l'Egliſe de S. Marc eſt illuminée & la muſique exécutée par les meilleurs Acteurs de l'Opéra, à qui l'on donne quatre ſequins par tête; le Doge y aſſiſte, ayant à ſa droite le Nonce du Pape, & à ſa gauche l'Ambaſſadeur de l'Empereur; (l'Ambaſſadeur d'Eſpagne n'aſſiſte à aucune

fonction depuis la préséance adjugée à celui de l'Empire); au commencement de la Messe, le Doge & le Nonce vont au bas de l'autel, le Nonce dit les premiers versets de la Messe, & le Doge à genoux y répond ; il va à la grand-Messe le jour de Noël à S. Marc, & aux Vêpres de S. Giorgio Maggiore ; il y a beaucoup d'autres Messes de cette espece, & il m'a paru que ces cérémonies de piété prenoient beaucoup de temps au Prince de la République & aux Sénateurs dont il est toujours accompagné.

CHAPITRE XI.

Du Gouvernement de Venise.

Grand Conseil.

IL n'y a point d'Aristocratie dans le monde aussi caracterisée que celle du Gouvernement de Venise : 206 familles qui contiennent 523 branches, & environ 1500 Nobles (a) en âge de majorité, forment le Conseil général, dépositaire du pouvoir Souverain, qui seul

(a) On trouve les noms de chacun, avec ceux de tous les Sénateurs & autres Officiers dans le *Protogiornale per l'anno*, où est le livre d'or.

fait les loix, & qui choiſit les principaux Officiers de la République.

Le Pregadi, ou le Sénat de Veniſe qui eſt chargé de l'adminiſtration ordinaire, eſt compoſé de ſoixante Conſeillers, auxquels ſe joignent les Procurateurs & pluſieurs autres ſortes de Magiſtrats, qui ſont à peu-près en pareil nombre; c'eſt dans le Pregadi que l'on décide de la paix & de la guerre, & que l'on traite toutes les affaires de la République; il ſe tient trois fois la ſemaine; les Sénateurs ſont tous les ans ballotés au grand Conſeil, par une nouvelle élection; il faut avoir 25 ans pour y entrer. Sénat.

Consiglio di Dieci, ou le Conſeil des Dix, eſt un tribunal redoutable & ſecret, chargé de veiller à la ſûreté de l'Etat, de réprimer avec ſoin & avec vigueur tous les abus, & de punir tous les délits qui pourroient être contre le Gouvernement, ſans en rendre compte à perſonne, quelles que ſoient les parties intéreſſées. Conſeil des Dix.

Ce Conſeil des Dix choiſit trois Inquiſiteurs d'Etat, qui ſont dépoſitaires de toute ſon autorité; la détention de M. Quirini qu'ils avoient fait arrêter,

quoiqu'il fut revêtu de la charge d'*Avogador* ou de Tribun du peuple, occasionna en 1761 & 1762 de grands débats au sujet du Conseil des Dix & des Inquisiteurs d'Etat ; il étoit question de limiter leur autorité ; mais il fut décidé le 16 Mars 1762 qu'on la laisseroit subsister, avec cette seule restriction qu'ils ne pourroient prendre connoissance à l'avenir d'aucune matiere civile ni fiscale, celles-ci étant réservées à d'autres Magistrats ; qu'ils ne pourroient mettre aucun empêchement aux fonctions des Conseils & des Colleges, ni empêcher les *Avogadori di Common*, d'exercer leur autorité pour le maintien des Loix.

Cette espece de limitation à l'autorité des Inquisiteurs, a diminué beaucoup le respect qu'on avoit pour ce Tribunal, leurs Secretaires ont aussi perdu beaucoup de leur influence ; ces emplois qui étoient considérables furent réduits à rien en 1761, parce qu'on décidât que tous les Secretaires des Colleges y monteroient à tour de rôle.

Les Inquisiteurs d'Etat sont des personnages moins distingués par leurs talens que recomandables par leur sagesse ;

on les choiſit toujours dans un âge où les paſſions ſont amorties & où l'on eſt moins expoſé au danger de la prévention, de l'emportement, ou de la ſéduction, auſſi le pouvoir abſolu qui leur eſt confié ne produit-il que très-rarement des abus.

LE COLLEGE, *Pieno Collegio*, eſt un Conſeil de la République qui reçoit les Mémoires des Ambaſſadeurs & des Cours étrangeres, auſſi bien que les Requêtes des Sujets, & prépare les affaires qui doivent aller au Pregadi; il eſt compoſé du Doge & de ſix Conſeillers, *Capi di quaranta*, de ſix Sages du Conſeil, des cinq Sages de terre ferme, de cinq *de gli ordini*, du Préſident de ſemaine, &c; l'on y examine les affaires qui intéreſſent les Ambaſſadeurs & les Puiſſances; la maniere dont elles y ſont portées eſt aſſez ſinguliere; le Miniſtre étranger qui a quelque propoſition à faire à la République, envoie un Secretaire à la porte du College, qui s'aſſemble tous les matins; le *Fante* ou l'Huiſſier fait ranger tout le monde d'un côté de l'anti-chambre, & fait aſſeoir le Secretaire ſeul de l'autre côté; il reçoit ſon Mémoire, le porte dans l'Aſſemblée, College.

& revient lui dire que le College prendra cette affaire en considération ; alors le Secretaire se retire, & quelques jours après il vient un Secretaire du College chez l'Ambassadeur, il lui rend une réponse verbale, que l'on peut seulement écrire, comme sous sa dictée ; mais il ne laisse rien par écrit, pour ne point compromettre la République.

Il y a eu des occasions particulieres où des Ministres étrangers ont demandé à pouvoir traiter en personne avec des Commissaires de la République ; par exemple, lorsque le Roi se porta pour médiateur entre le Pape & la République, le Ministre de France eut trois conférences avec des Sénateurs, mais ce fut dans le Couvent des Servites.

Il est arrivé quelquefois qu'un Ministre étranger étoit obligé d'écrire aux Inquisiteurs d'Etat ; dans ce cas il faisoit remettre la lettre à leur Secretaire qui avoit soin de protester qu'il la jetteroit au feu & qu'il ne leur en parleroit point ; mais au moyen de quelque Religieux qui connoissoit ces Inquisiteurs, on parvenoit à savoir leur réponse, sans qu'ils parussent en vouloir rendre.

Doge. LE DOGE qui préside à ces trois Conseils,

Conſeils, eſt le chef de la République: il a les honneurs de la Souveraineté; mais il n'en a point le pouvoir; c'eſt le Sénat qui gouverne en ſon nom: placé dans une élevation apparente, il eſt plus véritablement ſujet qu'aucun autre; il a pour ſon partage la dépendance, la ſolitude, une circonſpection néceſſaire, & ſouvent des oppoſitions mortifiantes pendant toute ſa vie. On m'a aſſuré que lorſqu'il marchoit en cérémonie, il étoit ſuivi d'un homme deſtiné à repréſenter celui qui coupa la tête au Doge Falier, & que le lundi gras il eſt obligé de ſaluer les colonnes de la Place à l'endroit où cette exécution mémorable fut faite. Cette précaution eſt bien ſuperflue, aujourd hui que le pouvoir du Doge eſt abſolument anéanti; le ſeul privilege réel qu'il ait, eſt de pouvoir de lui-même ſans la participation des Sages, propoſer des objets de délibération dans le Conſeil des Dix, dans le Sénat & dans le grand Conſeil; pour les autres propoſitions qui ne viennent point de lui, elles doivent être auparavant ſoumiſes à l'examen des Sages qui peuvent les rejetter; & quoiqu'ils ne puiſſent pas empêcher le Doge de

faire des propoſitions dans le Conſeil, ils peuvent encore le mortifier s'il les fait malgré eux, empêcher que l'on ne ballote la propoſition, & lors même qu'elle a paſſé, en ſuſpendre l'exécution juſqu'à ce qu'elle ait été plus amplement examinée.

Toute la famille du Doge, quelque nombreuſe qu'elle ſoit, eſt obligée d'abandonner le Sénat; il ne conſerve que ſon plus proche parent qui a ſéance près de lui, mais qui n'a point de voix délibérative.

Quoique la place de Doge ſoit recherchée par le plus grand nombre des Vénitiens illuſtres, on en a vu qui cherchoient à l'éviter, ſpécialement dans la famille des Cornaro; un homme ſage, dont l'illuſtration & la fortune ſont au-deſſus de cette Dignité, ne veut pas devenir pour ſa vie comme un eſpece de priſonnier d'Etat, enfermé, pour ainſi dire, dans le Palais S. Marc, aſſujéti à plus de regles, à plus de bienſéances, à plus de devoirs qu'aucun autre, & qui n'a d'autre avantage que celui de la repréſentation; mais il peut arriver qu'une perſonne convienne plus que tout autre à la République, & dans ce cas il ne

lui eſt pas permis de refuſer la place ; on a vu le cas arriver.

Quoique les trois Conſeils & le Doge forment l'eſſence de la République & du Gouvernement de Veniſe, il y a pour l'adminiſtration un Corps préparatoire, compoſé de ſix Sages, *Savi*, qui ſont comme les Miniſtres de la République & qui ont le maniement des affaires ; ils ſont à la tête du College, mais leur emploi ne dure que ſix mois. Les Sages.

Les ſix grands Sages ont chacun à leur tour pendant une ſemaine les principaux détails ; le Sage de ſemaine *Savio di Settimana* reçoit toutes les Propoſitions, les Requêtes, les Mémoires, & il les porte à l'Aſſemblée des Sages, après les avoir examinées lui-même ; & il eſt aſſez ordinaire que l'on ſuive ſon avis comme celui du Rapporteur dans les affaires contentieuſes ; ainſi le Sage de ſemaine eſt véritablement la perſonne qui a le plus d'influence dans la République, tout ainſi que le grand Penſionnaire en Hollande, quoiqu'il n'ait point de voix aux Etats, ou le Secretaire d'Etat dans un Gouvernement monarchique. C'eſt le Sénat qui fait l'élection des Sages, & c'eſt à eux

qu'il appartient de faire la convocation du Sénat.

Le Gouvernement de Veniſe eſt le plus ancien qu'il y ait en Europe, & celui dont la forme a duré le plus long-temps; cela vient du caractere des Vénitiens. Quoique l'eſprit de faction ait toujours été aſſez violent à Veniſe comme dans la plupart des Républiques, il n'a pas été au point de ſe perpétuer avec fureur de générations en générations, comme on l'a vu dans des pays plus méridionaux; on voit encore dans certains endroits de l'Italie, des gens qui ont fait vœu de ne pas ſe raſer que leur ennemi ne ſoit aſſaſſiné, ou que la mort de leur pere ne ſoit vengée; il n'en eſt pas de même à Veniſe. Les Florentins ſe croient bien au deſſus des Vénitiens, qu'ils regardent comme des gens lourds & phlegmatiques; cependant ils n'ont pas eu aſſez d'eſprit pour conſerver leur liberté; ils l'ont perdue par les factions, & les Vénitiens l'ont conſervée par leur ſageſſe; ils ſont les ſeuls de l'Italie ou même de l'Univers qui ayent eu ſi long-temps la même forme Républicaine.

Perſonne n'a mieux écrit ſur le Gou-

vernement de Veniſe qu'Amelot de la Houſſaie, (a) qui avoit été Secretaire d'Ambaſſade à Veniſe ; les Vénitiens même ne lui reprochent que quelques fautes peu importantes, & je renvoie à cet Auteur pour tous les autres détails.

Ce Gouvernement de Veniſe a été extrêmement célébré par Harrington, & M. l'Abbé Richard (p. 177) paroît adopter ces éloges ſans reſtriction ; cependant le Préſident de Monteſquieu y trouvoit bien des choſes à reprendre. Un des reproches que l'on peut faire à ce Gouvernement, c'eſt de n'avoir point changé ſes maximes, depuis que ſes richeſſes & ſa puiſſance ont diminué ; une conduite qui eſt bonne lorſqu'un Etat eſt vaſte, riche, floriſſant, craint & recherché, ne l'eſt plus quand l'Etat a perdu une partie de ces avantages ; mais à Veniſe il ſuffit qu'une coutume ſoit ancienne pour être toujours ſuivie, quoique les circonſtances qui l'ont fait établir ne ſubſiſte plus ; par exemple, il n'y a ni émulation, ni eſpérance pour

(a) Hiſtoire du Gouvernement de Veniſe, par le ſieur Amelot de la Houſſaie ; à Paris chez Frédéric Léonard 1676, 398 pages in-8°. On peut voir auſſi le Catalogue des Auteurs qui ont écrit ſur cette matiere, dans l'*Iſolario* du P. Coronelli.

tout ce qui n'eſt pas Noble ; on ne peut parvenir à rien de grand ; on ne peut acquérir l'exiſtence, c'eſt-à-dire la Nobleſſe que quand il y a des guerres diſpendieuſes, & qu'on a gagné beaucoup d'argent ; les belles actions, les ſervices, le mérite n'y font rien. Le Marquis Maffei qui fut ſi célebre, ſi grand, ſi utile à ſa Patrie, ſi comblé d'honneurs, & à qui l'on a élevé des ſtatues, n'étoit qu'un Noble de terre ferme : ces Nobles rampent quand ils ſont pauvres ſous le patricien ou Noble Vénitien, qui leur fait toujours ſentir ſa ſupériorité ; quand ils ſont riches ils vont quelquefois ſervir ailleurs pour ne pas voir au-deſſus d'eux beaucoup de gens qui ne les valent pas.

L'extrême ſupériorité des Nobles Vénitiens influe quelquefois ſur l'adminiſtration de la Juſtice, il eſt difficile au peuple de l'obtenir contr'eux en matiere civile ; cependant ce peuple leur eſt attaché, parce que chacun a parmi les Nobles quelque protecteur en qui il met ſa confiance & qui le défend au beſoin.

On peut dire auſſi à l'égard de ce Gouvernement qu'il n'y a pas aſſez

d'émulation parmi les Nobles Vénitiens; quoique le ſyſtême d'égalité ſoit la baſe d'une conſtitution républicaine, l'égalité n'a guere lieu à Veniſe que dans les petites choſes, jamais dans les grandes: un Noble de nouvelle création avec tout le mérite poſſible, ne parviendra pas à être Ambaſſadeur; un Noble de famille ancienne n'y parviendra pas non plus, à moins qu'il ne ſoit riche. Pour être Procurateur, il faut avoir beaucoup d'argent, cela eſt au point qu'on aura bientôt peine à en trouver qui ſoient aſſez riches, du moins dans la haute Nobleſſe, & l'on commence à ſe relâcher ſur ce dernier article. Tant de conditions néceſſaires pour parvenir aux grandes Charges pouvoient être bonnes dans le temps que Veniſe avoit des poſſeſſions en Grece & dans l'Archipel, dont les Gouvernemens étoient très-lucratifs; ceux qui en avoient recueilli les fruits devoient, pour parvenir aux honneurs, avoir un objet de dépenſe qui fit rentrer dans l'Etat une partie des ſommes qu'ils en avoient tirées; mais actuellement les emplois ſont bien moins lucratifs & en plus petit nombre, ils ne ſuffiſent guere que pour faire

vivre les Nobles qui ne ſont pas riches, & qui à force de donner des balles aux grandes Maiſons auxquelles ils ſe ſont dévoués, obtiennent un Gouvernement par le crédit de ces premieres Maiſons. Autrefois les Nobles avoient encore une grande reſſource dans le Commerce, ils s'intéreſſoient dans les vaiſſeaux qu'un Négociant envoyoit au Levant, ſouvent même dans le detail de ſa banque ou de ſa commiſſion : mais ce commerce eſt ſi diminué à Veniſe, que les Nobles n'y trouvent plus les mêmes avantages, quoique pluſieurs y donnent encore actuellement.

Procurateurs.

L'avantage qu'ont les perſonnes très-riches, c'eſt de pouvoir être Ambaſſadeurs & devenir enſuite Procurateurs de S. Marc, Dignité éminente quant à la repréſentation, mais qui donne peu d'influence, puiſque les Procurateurs n'ont pas même voix au grand Conſeil. Quelquefois on finit ſes ambaſſades par être Baïlés, c'eſt-à-dire, Ambaſſadeur à Conſtantinople ; pluſieurs de ceux qui ont été Baïlés reçoivent quelque temps après *la veſte di Procuratore* lorſqu'ils ont de la naiſſance, du mérite, ou de l'argent à dépenſer ; un exemple récent

a prouvé qu'il ne falloit même que de la fortune pour être Procurateur. Comme cette Dignité ne rapporte rien & que les fêtes qu'on eſt obligé de donner à ſa réception coûtent beaucoup, il eſt arrivé depuis peu que dans pluſieurs familles patriciennes on n'en n'a point voulu, & qu'enfin on l'a donnée à un Noble qui eſt riche, mais qui n'étoit point diſtingué par de grands ſervices ou par une naiſſance illuſtre. Quelquefois on l'obtient pour récompenſe de ſervices, ſans être fort avancé en âge, quelquefois auſſi par des conſidérations étrangeres; ainſi l'élection du Pape Rezzonico fit donner le rang de Procurateur à ſon Neveu; il prendroit à Rome le titre de Prince Rezzonico, il préfere à Veniſe celui de *Procurator Rezzonico.* Il y a actuellement onze Procurateurs, Albrizzi, Piſani, Moroſini, Rezzonico, deux Venier Contarini, Piſani, Querini, Manin & Calbo.

Du côté de la politique, c'eſt un aſſez grand défaut que de fixer à quatre ans la durée des ambaſſades; il y a des cas où le bien de l'Etat demanderoit qu'on s'écartât de l'uſage; le Procurateur Emo, dont le mérite n'étoit comparable qu'à

la probité, étoit *Baile* à Conſtantinople dans des temps orageux, & lorſque le fameux Cupergli étoit grand Viſir; ce Miniſtre avoit pour Emo l'amitié & la conſidération que les qualités de l'eſprit inſpirent toujours quand elles ſont jointes à celles du cœur. Lorſque les quatre ans de l'ambaſſade furent expirés & que Emo ſe préparoit à prendre congé, le grand Viſir lui dit : Le Sénat n'y ſonge pas, vous le ſervez bien, je vous aime, votre préſence ici eſt plus utile à la République de Veniſe qu'elle ne le ſera par-tout ailleurs, pourquoi ne vous y laiſſe-t-on pas ? L'événement prouva que cette réflexion étoit juſte ; il arriva une émeute populaire près de l'Arſenal de Veniſe dans un endroit où il y a beaucoup de Turcs, on en tua pluſieurs, la République fut obligée d'envoyer le Procurateur Emo à conſtantinople comme Ambaſſadeur extraordinaire ; ſa préſence accommoda même ſans rien dépenſer une affaire qui auroit pu cauſer à la République le plus grand tort ; cependant la maxime du Gouvernement n'a pas changé, le reſpect pour les anciens uſages, les ſoutient contre l'expérience. Le titre de Kavalier, ou Chevalier de

l'Etole d'Or, forme encore une diſtinction ou une prérogative purement honorable, qui flatte beaucoup dans une République, mais qui ne procure aucune influence ni aucune ſupériorité réelle : il y a vingt Chevaliers parmi leſquels il y en a quatre qui ont ce titre héréditaire dans leur famille ; ſavoir, Contarini, Moroſini, Rezzonico & Querini.

Le grand nombre de Nobles, qui tous veulent avoir part au Gouvernement & aux places, fait que l'on varie ſouvent les emplois, que les élections ſont fréquentes, & qu'il y a toujours beaucoup d'aſpirans & beaucoup d'intrigues pour toutes les places & pour toutes les élections.

Les aſpirans ſont obligés de mériter les places en ſe rendant agréables au plus grand nombre, & les riches en ménageant ceux qui ne le ſont pas ; c'eſt ce qui ramene entre tous les Nobles une égalité républicaine, & qui fait entr'eux une eſpece de démocratie ; mais par rapport au peuple, c'eſt plutôt oligarchie.

M. l'Abbé Richard (T. II. p. 196) nous repréſente les ſolliciteurs qui ne crai-

gnent point d'aller sur les brisées de leurs propres parens & de faire tous leurs efforts pour en rompre les mesures ; cependant il n'arrive guere que deux parens concourent pour la même place, & dans ce cas-là les balles se partagent & l'affaire se passe avec la plus grande politesse, parce que dès le lendemain de la ballotation une partie de la famille a besoin de l'autre, ou pour obtenir un emploi avantageux, ou pour éviter celui qui ne l'est pas.

Quand on est mécontent d'un Inquisiteur, d'un Ambassadeur ou d'un autre Noble placé dans les hautes dignités de la République, on attend que sa gestion soit finie, & on l'envoie commander dans quelque petite Ville ou même dans quelque Village : cette espece de chûte ou d'exil sert de punition & d'exemple. Il ne suffit même pas pour se rendre agréable d'avoir observé les Loix, il faut respecter même les usages, le goût & l'opinion des autres : un Patricien dans une Magistrature des ponts & chaussées, voulut signaler son intégrité en passant en recette beaucoup plus qu'on n'avoit coutume ; il fut envoyé ensuite pour Gouverneur d'un

Village ; on trouva mauvais qu'il eût aſpiré à la ſingularité de donner l'exemple à ſes concitoyens, & qu'il eût eu la vaine gloire de faire préſent à la République d'une choſe qui par l'uſage & la tolérance avoit toujours appartenu à ſes prédéceſſeurs.

Parmi les moyens qu'il y a de ſe diſtinguer dans le Sénat, l'éloquence eſt un de ceux qui réuſſiſſent le mieux, & elle forme entre les gens d'eſprit un objet d'émulation : il y a toujours à Veniſe dans le Sénat quatre ou cinq perſonnes, qui par-là entraînent les ſuffrages, & à qui l'on accorde la ſupériorité & la conſidération qui en eſt une ſuite ; quand il y a eu des occaſions où leur éloquence a brillé dans un Pregadi, c'eſt le ſujet des converſations du ſoir & du lendemain même chez les Dames, où l'on entend ſouvent parler des affaires de la République.

M^rs. Grimani, Tron, Renier, Zen, Zulion, Zuſtinian, ſont les plus célebres actuellement ; le Procurateur Emo étoit il y a quelques années l'aigle de la République ; André Tron, né en 1712, paſſe actuellement pour l'une des meilleures têtes du Sénat.

C'eſt ſur-tout dans les aſſemblées générales où chacun s'efforce de faire parade de ſon éloquence ; il y en a qui mettent beaucoup de grec & d'érudition dans leurs diſcours. En 1761, il y eut un Procurateur Moroſini qui parla pendant 8 heures de ſuite ; ils ont alors un langage emphatique, fort différent du langage ſimple & ordinaire.

Des Avocats. Les plaidoiries des Avocats de Veniſe ont auſſi quelque choſe de la chaleur & de l'enthouſiaſme des Improviſateurs ; ils commencent, ainſi que les nôtres, par prendre leurs concluſions & expoſer leur ſujet tranquillement & avec modération ; mais lorſqu'ils en viennent à réfuter les raiſons de leurs parties adverſes, ils ſe montent, ils s'échauffent, ils élevent la voix ; & non contens de prodiguer les exclamations les plus outrées, ils les ſoutiennent par les geſtes les plus violens ; ils s'agitent comme des énergumenes ; ils frappent leur chaire, ils s'y promenent, ils l'ébranlent, ils en ſortent, ils y rentrent avec une impétuoſité qui reſſemble à un enthouſiaſme de pythoniſſe ; ceux qui ont du naturel, du génie & des graces, parviennent à intéreſſer plus fortement leur

Juges par cette action forte & animée, mais la plupart ſe rendent ridicules du moins pour des étrangers.

Les *Avogadors* ſont comme des Procureurs généraux ou des Tribuns du peuple, chargés de le défendre & de recevoir ſes plaintes ; il y en a trois qui exercent chacun une ſemaine.

LES TRIBUNAUX ordinaires de juſtice à Veniſe s'appellent *Quarantia criminal*, *Quarantia civil vecchia*, *Quarantia civil nova*, *Collegio de' Vinti*, *Collegio de' Dodici.*

La Quarantie criminelle fut établie en 1179, elle juge les crimes commis de deſſein prémédité ſur la dénonciation des Avogadors qui ſont comme nos Procureurs généraux ; on lui donne le titre de *Sereniſſima Signoria ;* elle a voix délibérative dans le Pregadi, & ſes chefs entrent dans le College ; il y a trois Conſeillers qui y préſident à la place du Doge.

La Quarantie vieille fut inſtituée en 1400, elle juge les appellations en matieres civiles au-deſſus de 800 ducats, & en matiere criminelle, les appellations des Sentences de terre-ferme, qui y ſont portées par les Avogadors ; les

Conseillers changent tous les six mois.

La Quarantie nouvelle fut instituée en 1492 ; elle juge les causes civiles du dehors au-dessus de 800 ducats, sur l'appellation des autres Magistrats & des Cours.

Le College des Vingt, juge les causes civiles, depuis 400 jusqu'à 800 ducats, & les causes criminelles qui y sont portées par les Avogadors.

Le College des Douze, juge les causes civiles, depuis 100 jusqu'à 400 ducats, & sommairement des sommes moindres si les Auditeurs ne sont pas du même avis. Ceux qui voudront avoir une idée des loix de Venise, pourront lire les Recueils du Procurateur Giulio Giustiniano & du Sénateur Gio, Battista Dona', qui furent choisis par le Sénat pour en faire la rédaction.

Forces de la République.

M. Richard évalue les revenus fixes de la République à vingt millions de France, (page 231) je les ai ouï porter à quarante ; il est difficile de savoir le vrai.

Les impots sont à peu-près réglés sur le vingt-deuxieme du revenu, mais la perception m'en a paru sujette à bien des inconvéniens.

La République pourroit facilement entretenir ſur pied 25 mille hommes de troupes ; mais il y a long-temps qu'elle n'a eu de guerre & qu'elle n'a fait de levées conſidérables ; elle n'entretient pas actuellement plus de 5 à 6 mille hommes pour garder les Places frontieres du côté de la Turquie & du Milanez. L'Etat militaire y eſt preſque anéanti, les Officiers ſubalternes n'ont pas l'idée du ſervice ; ce ſont ſouvent des perſonnes du peuple qui ſont attachés à quelque grande Maiſon, & qui font leur chemin ſans avoir beſoin de connoître leur métier & de s'y appliquer. Les ſoldats ne ſavent pas faire l'exercice ni tenir leur rang, à l'exception de quelques déſerteurs & de quelques Sclavons ; cependant les payſans de terre-ferme ſont preſque tous armés : un berger gardera quatre moutons nuds pieds, avec un fuſil ſur l'épaule ; mais c'eſt plutôt un défaut de police qu'une preuve en faveur de l'Art Militaire ; il n'en réſulte que des aſſaſſinats.

Tant que la République éloignera les Nobles de l'état militaire, elle n'aura jamais de bonnes troupes. On donne le Commandement général à un étranger,

parce que l'on redoute le crédit d'un patricien ; mais que peut-on attendre d'un Général qui eſt ſubordonné à des Commiſſaires Vénitiens qui n'ont jamais fait la guerre, & qui cependant en dirigent les opérations.

CHAPITRE XII.

Des Mœurs & des Uſages de Veniſe.

APRÉS avoir parlé du Gouvernement & de ſes forces de la République de Veniſe, il nous reſte à parler de la Nation & de ſes uſages : il n'y a rien de plus illuſtre que la Nobleſſe de Veniſe, ſoit par ſon ancienneté, ſoit par ſon illuſtration : les Maiſons que l'on diſtingue principalement, ſont les douze familles Electorales que l'on compare aux douze Apôtres, & qui deſcendent des douze Tribuns qui élurent le premier Doge l'an 697 ; ces familles ſont *Badoer*, *Contarini*, *Moroſini*, *Tiepolo*, *Michiel*, *Sanudo*, *Gradenigo*, *Memo*, *Falier*, *Dandolo*, *Barozzi* ; celle des Polano eſt éteinte depuis quelques années. (V.

Pregi della Nobilta Veneta, del P. Casimiro Freschotti).

Parmi ces premieres Maisons, celle des Badoer est la plus ancienne, celle des Contarini est la plus étendue, & celle qui a possédé les plus belles Charges dans la République.

Il y a encore dans la premiere classe de la Noblesse quatre familles que l'on compare aux quatre Evangélistes; leurs noms sont Zustinian, Corner ou Cornaro, Bragadin, & Bembo; celle des Cornaro a été sur-tout illustrée par une Reine de Chypre & par beaucoup d'Anecdotes glorieuses.

La premiere classe de Noblesse contient encore huit autres familles qui étoient distinguées long-temps avant la premiere fixation de la Noblesse & du Conseil, *il serrare del Consiglio;* ces familles sont *Querini, Dolfini, Soranzo, Zorzi, Murcello, Sagredo, Zane & Salomon* (a).

La Noblesse de Venise ne s'accorde que rarement & difficilement; nos Rois, soit de Valois, soit de Bourbon, l'ont

(a) *Della origine e de' Fatti delle famiglie illustri d'Italia, di M. Francesco Sansovini. In Vinegia*, 1582, *in*-4°.

reçue comme une marque de distinction ; & Henri III, Roi de Pologne, revenant prendre possession de la Couronne de France, passa à Venise, & y fut reçu Noble Vénitien ; quelques-uns de leurs Généraux étrangers ont reçu cet honneur pour prix de leurs services ; quelques Papes l'ont obtenu pour leurs Neveux ; la famille de MM. d'Argenson & quelques autres en France, l'ont aussi.

Dans les guerres que les Vénitiens ont eues contre les Génois, & dans la guerre de Candie, on accorda la Noblesse à beaucoup de familles, moyennant finance ; ces nouvelles familles sont divisées en *ducal Families* & *new Families ;* les premieres sont des familles qui ont donné des Doges à la République ; mais comme toutes les anciennes familles ont eu le même honneur, quoiqu'elles ne portent pas le titre de familles ducales, de même il y en a de nouvelles qui l'ont eu, quoiqu'elles ne soient pas appellées ducales.

Depuis l'année 1450 jusqu'à 1620, il y avoit une espece de convention faite entre les nouvelles familles pour conserver toujours parmi elles la dignité

de Doge ; les anciennes familles le portant trop haut & excluant les nouvelles familles des places importantes, il y en eut dix-neuf qui entrerent dans cette confédération & s'engagerent mutuellement à donner l'exclusion à l'ancienne Noblesse ; elles firent même souvent tomber cette dignité dans des familles nouvelles qui n'étoient pas de leur ligue, mais cela leur étoit indifférent tant qu'elles avoient la principale influence dans l'élection, & qu'elles excluoient les anciennes familles. Ce fut cette ligue qui fit donner le nom de Ducales à plusieurs familles ; en 1620 les anciennes familles prévalurent & l'on élut un Memo ; depuis ce temps-là il y a eu un Bembo, deux Cornaro, un Contarini, un Zustiniani, &c, tous des anciennes Maisons, enforte que la ligue ne subsiste plus.

Les familles Vénitiennes sont ordinairement très-unies, les freres & les sœurs vivent ensemble, (même après avoir perdu leur pere & leur mere) sans avoir de discussion d'intérêts, & même sans partager les biens de la famille, ce qui paroîtra extraordinaire à des François ; voici un exemple pris dans une des plus grandes Maisons, celle des

Moncenigo, & qui s'eſt répété ou à peu près dans bien d'autres : un pere de famille laiſſe en mourant trois garçons & deux filles, une des deux filles ſe fait Religieuſe, l'autre ſe marie avec un jeune homme qui a beaucoup de parens, ce qui procure beaucoup de balles dans les élections, cela forme une relation d'intérêts entre les beaux-freres & leurs parens ; la fille qui ſe marie reçoit une dot convenable, & renonce au reſte du bien ; ſes trois freres reſtent dans la même maiſon, les Palais ſont aſſez vaſtes en Italie pour qu'on n'y ſoit point gêné malgré le nombre. Les biens qui leur reſtent ſont en commun, ils ont un Intendant qui ſouvent eſt Prêtre & qui leur rend compte ; il donne à chacun tant par mois pour ſon entretien & pour ſes domeſtiques particuliers : quand l'un d'eux fait des dettes, ſa portion ſeule y eſt hypothéquée & ſa *merzata* ou ſa penſion en eſt diminuée. Ordinairement il n'y en a qu'un par famille qui ſe marie, alors ſes freres lui cedent une portion plus forte que la leur ; ſi l'un eſt dans un Emploi qui exige de la dépenſe, dans une Ambaſſade, une place de Podeſtat onéreuſe, le ſurcroît de ſa dépenſe

eſt pris ſur la maſſe commune, parce qu'il exempte ſes freres de ſemblables charges; cette union eſt cimentée par le beſoin qu'ils ont d'avoir beaucoup de voix dans le grand Conſeil, & par la néceſſité d'employer une partie de leur fortune au ſervice de la République. Le même eſprit s'étend à toutes les familles depuis les plus opulentes juſqu'à celles qui le ſont le moins; celles qui ont du ſuperflu & qui ont beſoin d'illuſtration, font quelquefois des dépenſes conſidérables pour ſoutenir à Rome un de leurs parens en Prélature, & dans des Nonciatures diſpendieuſes, & pour le faire parvenir enfin à un chapeau de Cardinal. Cet uſage ſe trouve également à Naples, à Genes, à Rome & dans le reſte de l'Italie.

M. Burnet croyoit qu'une des grandes raiſons qui avoit fait dégénérer la Nobleſſe Italienne & ſur-tout celle de Veniſe de ſon ancienne gloire, étoit la maxime établie depuis trop long-temps, que pour la conſervation des familles on ne doit marier qu'un ſeul des enfans; par ce moyen, dit-il, les freres de celui qui eſt marié n'ayant ni biens ni famille, n'ont aucun moyen ni aucune raiſon

d'émulation pour se distinguer, ils se livrent à l'oisiveté & aux vices; au lieu que dans les autres pays chacun est porté à servir l'Etat pour acquérir de la réputation & ensuite de la fortune, & pour la transmettre à ses enfans; mais les Vénitiens ne veulent pas laisser multiplier la pauvre Noblesse, de peur qu'elle ne devienne trop forte ou trop entreprenante. Il est très-rare que le mariage d'un Noble Vénitien avec une Citadine soit approuvé par le grand Conseil, & il n'y en a point d'exemple dans les premieres familles; lorsqu'un mariage de cette espece n'est pas ratifié par le grand Conseil, les enfans qui en naissent héritent des biens libres, mais les biens substitués passent aux collatéraux de la même famille & du même nom; ces enfans ne sont point Nobles, & à cet égard M. R. se trompe en disant qu'ils peuvent acquérir la Noblesse par leurs services: lorsque la République se détermine à la vendre, tout le monde peut en profiter, mais cela est très-rare.

Il y a dans Venise des Nobles d'un mérite distingué & d'un génie supérieur à ceux même qui sont employés dans les Ambassades & dans les grandes Charges

que

que les talens ne procurent pas ; ceux-là vivent assez retirés & se communiquent peu ; ce sont ceux dont la conversation est la plus instructive, & il y a plus à profiter avec eux qu'avec beaucoup d'Ambassadeurs ; cependant en général les Vénitiens sont très-instruits des intérêts des autres Nations, & même de la forme des Gouvernemens ; deux fois la semaine ils entendent les dépêches de leurs Ambassadeurs, ils y apprennent ce qui se passe dans chaque Etat, & ils entendent les réponses qu'on leur fait. Quand un Ambassadeur revient, il leur rend compte de sa commission ; c'est ainsi qu'ils se mettent au fait de toutes les Cours ; cet objet même fait une de leurs études dans les conférences de la jeunesse, & ceux qui ont voyagé dans les différentes Cours de l'Europe sont considérés & recherchés à raison des connoissances qu'ils ont acquises dans leurs voyages.

Les Ambassadeurs de la République sont obligés de rendre compte à leur retour par un mémoire détaillé de l'état & des forces des Pays & des Cours où ils ont été, des intérêts politiques, des usages & des caracteres de ceux qui

gouvernent, & des événemens dont ils ont été les témoins. J'ai eu entre les mains la relation que fit en 1743 le Procurateur Marco Foscarini, Ambassadeur près du Roi de Sardaigne, & je l'ai citée en parlant de Turin.

La jeune Noblesse reçoit pour l'ordinaire une fort bonne éducation : on l'envoie hors de Venise en terre ferme à Padoue, quelquefois même hors des Etats de la République ; ces jeunes gens y cultivent les talens de l'esprit : après quoi on leur fait apprendre à monter à cheval, danser, nager, jouer à la paume, au billard, &c. Les jeunes gens n'entrent dans le monde que fort tard ; à 22 ans ils paroissent à Venise, & jusqu'à 25 ans, c'est-à-dire, avant de prendre l'habit de Sénateur, ils s'assemblent sous un ancien Sénateur pour y faire des conférences, apprendre les loix du pays, s'exercer à parler en public : on leur donne des thêmes de politique ; on feint des dépêches qui exigent réponse, & chacun fournit des Mémoires ; c'est ainsi qu'ils s'accoutument aux affaires, pour paroître ensuite au Prégadi avec quelque avantage.

Les étrangers trouvent moins de

société à Venise que dans la plupart des villes d'Italie ; une des choses les plus désagréables pour eux, c'est la loi que tous les Nobles observent de ne point fréquenter les Ministres étrangers ; ils ne peuvent les recevoir ni aller chez eux, souvent même ils n'osent leur parler en lieu tiers. J'ai connu à Venise un Ministre de Naples qui a épousé une Vénitienne : il ne va chez les parens de sa femme qu'en secret & avec une espece de déguisement, quoique sa femme y aille sans difficulté & sans précaution.

Il semble que c'est encore par respect pour les anciens usages que l'on interdit toujours la communication entre la Noblesse & les Ministres étrangers ; cependant nous ne sommes plus au temps où un Ambassadeur pouvoit faire une révolution, comme le Marquis de Bedmar en 1618. Demandez aux principaux de la République, pourquoi ils ne veulent pas abattre ce mur de division entre les Ministres & eux, ils vous disent que c'est de peur que quelques Nobles ne révelent le secret de l'Etat ; mais excepté tout au plus celui des Inquisiteurs d'Etat, on sait toujours les délibérations les plus secretes du Sénat.

D'autres vous disent poliment que c'est afin que les Ministres ne soient pas assiégés par une foule de Nobles pauvres qui iroient piquer leur table ; mais à Venise comme ailleurs, on a un Suisse à sa porte. La véritable raison, c'est l'usage, mais il paroît mal fondé ; il nuit à l'union des Puissances, & il retarde l'expédition des affaires.

Il fut aussi un temps à Paris où un Premier Président du Parlement ne pouvoit pas donner à dîner à un Ambassadeur ; mais les temps orageux une fois passés, on a rétabli les choses dans l'état naturel que la société doit mettre parmi les hommes.

L'éloignement qu'on affecte pour les Ministres étrangers, ne s'étend pas tout-à-fait jusqu'à ceux qui ont des relations avec eux & qui les voient ; Madame la Marquise *Vidovi*, Milanoise, avoit chez elle deux fois la semaine une assemblée pour les Ambassadeurs & les étrangers de distinction ; les autres jours elle rassembloit la haute Noblesse, & elle a souvent porté des paroles aux premiers de la République, de la part des Ministres étrangers. Je connois un Seigneur François qui a passé à Venise près de

trois ans à différentes repriſes ; il dînoit preſque tous les jours chez les Ambaſſadeurs ; il avoit ſouvent des Nobles à manger chez lui ; il ſoupoit tous les ſoirs chez eux ; il étoit bien reçu partout, & il étoit même le *Cavalier ſervente* d'une Dame du premier rang ; mais il ne faut pas que le commun des étrangers compte ſur de pareils agrémens.

On ſe communique peu & l'on eſt aſſez retiré à Veniſe : malgré le coup d'œil ſingulier & brillant de cette Ville, il y regne au-dehors un peu de triſteſſe ; on voit beaucoup de gondoles ſur les canaux, mais peu de monde dans la Ville & perſonne aux fenêtres ; les hommes ſont tous le commerce, & les femmes ſont retirées au-dedans de leurs maiſons ; on ne les voit gueres que dans les Egliſes, ou lorſque le hazard les fait rencontrer en gondoles ; on entendra des boîtes & des rumeurs qui feroient mettre tous les François aux fenêtres, ſans y voir qui que ce ſoit à Veniſe.

Les Vénitiens donnent rarement à manger, cela ne va point avec leur maniere de vivre, leurs occupations, leur goût & leur circonſpection ; mais quand ils donnent à manger, les étran-

gers y ſont reçus de même que les gens du pays : s'il y a bal dans quelque maiſon particuliere, les étrangers connus y ſont invités ; mais quoique la plupart y aillent en bahute, on ne peut y entrer le maſque ſur le viſage, & ceux qui danſent ne ſont point déguiſés.

Les Vénitiens ſont ſobres autant & plus que les autres Italiens ; ils boivent peu de vin ou de liqueurs, & mangent peu de ragouts ; les ris, les pâtes, les légumes, la viande & le poiſſon, cuits ſimplement ; le chocolat, les glaces, ſont leurs alimens les plus ordinaires.

De temps en temps les Vénitiens vont en terre ferme pour changer d'air, *romper l'aria*, par raiſon de ſanté, parce qu'en effet l'air eſt humide à Veniſe & même un peu marécageux en été.

Pendant l'automne, les maiſons riches ont à la campagne beaucoup de monde, & font beaucoup de dépenſe ; ceux qui ſont moins riches vont cependant auſſi à la campagne ; & au moins une fois par jour tout le canton, les riches & les autres ſe raſſemblent dans des boutiques de café qui ſont dans les villages, ou ſur les grandes routes.

Perſonne ne ſe fait ſuivre à Veniſe

si ce n'est les Dames, qui même quand elles vont en gondole n'ont point de laquais, ce qui vient sans doute de ce qu'il faudroit que le laquais fût dans la gondole ne pouvant se tenir derriere; les Magistrats même ne se font pas suivre, ils vont seuls au Palais; on ne leur porte pas la robe, leurs cliens les attendent au passage, & leur baisent la manche ou un pan de leur robe.

Les femmes sont fort belles à Venise, elles y sont très-blanches & même un peu pâles; on y voit plus de blondes que dans le reste de l'Italie.

Les Dames de qualité sortent ordinairement sur le soir, & toujours avec un *Cavalier servente*, il leur est absolument nécessaire pour leur donner la main, soit en entrant dans leur gondole, soit en passant par les petites rues où les gondoles n'abordent pas, & en arrivant au spectacle. Les Dames se rassemblent au moins une fois le jour, ou au café, ou dans des casins où elles trouvent leurs sociétés; & quand il n'y a pas de théâtre ouvert, on y fait quelque partie de jeu; les étrangers sont admis & distingués; souvent on fait avec eux des *pique-nique* pour un souper en mer, une partie de poste en terre

ferme, une péote sur l'eau; il y regne toujours beaucoup d'aisance, de liberté & d'enjouement; mais il faut être bien distingué & bien connu pour y être admis : cela est encore plus difficile qu'à Paris.

L'usage des cicisbées ou *Cavalieri serventi*, si commun à Venise parmi les personnes de qualité, a fait dire à un Anglois outré (a) que la plupart des filles se marient à Venise non par amour pour l'époux qu'elles choisissent, mais pour avoir la liberté de vivre sans contrainte avec leur *Cavalier servente*, que c'est là l'ancienne Chypre, l'ancienne Amathonte, une licence affreuse, une débauche dégoûtante, un impudent débordement; qu'aucun mari ne peut s'y regarder comme le pere des enfans qu'il voit dans sa maison; que tous les jours ressemblent aux fêtes de Vénus chez certains peuples de l'antiquité. Toutes ces déclamations ou plutôt ces invectives ne sont que de la bile noire d'un homme qui voyage pour sa santé, & qui ne voit rien de bien quand il n'est pas en Angleterre; le cicisbée n'est jamais un amant que la jeune mariée

(a) M. Sharp, *Letters from Italy*, 1767, in-8°.

se soit destiné d'avance, c'est très-souvent un homme pour qui elle a peu de goût & qui l'accompagne par décence; il voit sa Dame beaucoup plus au spectacle & en compagnie qu'en tête à tête; & si le mari y prend quelque intérêt, le *Cavalier servente* ne sera pas plus libre avec sa Dame qu'un Anglois ne l'est chez la femme de son ami; enfin cette liberté des femmes de qualité dont cet Anglois se plaint, ne s'étend point au moyen ordre, car les Citadines à Venise vivent beaucoup dans leurs maisons & n'ont ni Cicisbée, ni casins les femmes de la Cour prennent en Angleterre, comme ailleurs, des libertés que les Bourgeoises n'auroient pas. On est souvent à Venise dans une loge fermée & tête-à-tête; mais en Angleterre on ferme jusques aux Carrosses avec des panneaux de bois, de maniere à ne pouvoir y être apperçus: aucun Italien que je sache ne s'est avisé d'insinuer que ce fût pour couvrir la débauche ou la licence d'un tête-à-tête.

Les casins sont de petits appartemens autour de la place S. Marc, dans le dessus des cafés, & dans les procuraties, composés de deux ou trois pieces; Casins.

le maître du casin y va souper tous les soirs avec la Dame qu'il sert ; il y reçoit ses complaisans ou amis particuliers, & l'on y passe souvent une grande partie de la nuit ; on y joue & l'on y rit beaucoup ; les étrangers n'y sont guere introduits, ils troubleroient la gaieté & la liberté de ces petits rendez-vous. L'usage des casins est devenu si général parmi la Noblesse, que les plus graves Sénateurs en ont comme les jeunes gens, c'est une affaire de bon ton ; ils ne se voient presque jamais chez eux, mais seulement dans les casins où ils vont se rendre visite à pied & sans façon ; l'on y trouve l'avantage de voir ceux que l'on aime en déshabillé, sans cérémonie, sans assujétissement, sans aprêt ; c'est ainsi que les Anglois se voient au café & jamais chez eux ; car quoique en général le commerce les rende plus riches que les Italiens, ils ne donnent guere plus à manger, & ne reçoivent guere plus les étrangers que les Italiens, à qui ils en font cependant à cet égard un reproche de petitesse & d'avarice. A Venise, les Nobles font quelquefois de pique-niques entre eux à un sequin par tête.

Il y a aussi tout autour de la place S. Marc des réduits secrets où chacun peut se retirer en bonne fortune, avec une liberté qui tient de la licence; on vient de les défendre, mais il est probable que la regle ne s'observera pas bien long-temps.

Dans tout ce qui n'a pas trait au Gouvernement, on jouït à Venise de la plus grande liberté, & les étrangers n'y sont point gênés : un jeune Seigneur François voulant y introduire les manieres de son pays, excita entre deux Dames une jalousie qui fit de l'éclat; un marchand accrédité vint le trouver pour le conjurer avec amitié de partir promptement, l'assura que le Gouvernement l'y forceroit; lui fit entrevoir que peut-être il seroit assassiné; le François ne fut point effrayé, il voulut pousser l'aventure jusqu'au bout, & s'occuper quelque temps d'un jeu qui lui plaisoit; il raconta à son Ambassadeur l'avis qu'on lui donnoit, il en plaisanta dans les casins, dans les cafés, dans les loges, avec les premiers de la République, & même avec les femmes qui causoient cette tracasserie, & il resta une année à Venise sans entendre

parler de rien ; ainſi l'on a beau dire à un étranger l'*aria non è buona*, il n'eſt pas toujours forcé de partir comme le prétend M. Richard.

On lit par-tout que les Courtiſannes ou femmes entretenues ſont en honneur à Veniſe, c'eſt un préjugé dont on revient fort vîte quand on y eſt : il y a un ſiecle qu'elles étoient en vogue, parce qu'on ne fréquentoit point les femmes riches ; maintenant les Courtiſannes ſont le partage de la plus vile populace, elles ſont hideuſes & miſérables ; les Eccléſiaſtiques & les Religieux même n'y ſont pas réduits, car j'ai ouï dire qu'un fameux Prédicateur qui vint prêcher le Carême de 1760, amena avec lui ſa maîtreſſe qui étoit fort bien entretenue & très-jolie. Les danſeuſes ſont débauchées, dangereuſes, & à très-bon marché ; mais les Actrices ſont ſouvent mariées, & vivent de leur talent qui eſt aſſez lucratif. Il y a peu de filles entretenues, & elles ne ſont point ſur le bon ton ; les femmes comme il faut ſuffiſent à la ſociété.

Quoi qu'en diſe encore M. l'Abbé Richard, les modes Françoiſes & les ajuſtemens de nos Dames n'ont pas

beaucoup pris à Venise ; les femmes y portent toujours un corps, jamais de rouge, souvent les cheveux noués d'un ruban, ou même en queue, rarement de bonnet sur la tête : souvent on les voit en papillotes & nue tête au spectacle, même en grande loge ; elles ne portent point de fichu sur le cou, mais elles portent des caleçons pendant l'hiver. C'est de toutes les Capitales que j'ai vues, celle où l'on rend le moins hommage à l'élégance de nos modes, quoique l'ajustement général soit celui de la France.

Les Dames sont fort gênées par les loix somptuaires de Venise ; il n'y a que les étrangeres, les femmes d'Ambassadeurs, les Princesses, telles que la Niece du Pape & les personnes de la famille du Doge régnant, qui soient *fuori delle pompe ;* ce sont là les seules à qui il soit permis de porter des étoffes riches, d'avoir des galons d'or & d'argent sur leur livrée, & une portiere à leur gondole.

Les Bourgeoises ou Citadines portent des habits qui sont à peu-près comme en France, mais les manches sont en petites bottes d'hommes, pres-

que à la matelote : lorſqu'elles ſortent ; elle ſe couvrent la tête d'une grande étoffe de taffetas qu'elles font aller derriere leurs bras comme les Boulonoiſes ; elle appellent cette ſorte de piece d'étoffe *Tabarines* ; les plus jeunes portent leurs cheveux nattés, quelques-unes les laiſſent tomber par derriere de toute leur longueur, ce qui fait une eſpece de guêne : d'autres les tournent autour du chignon en natte, & les arrêtent avec deux aiguilles d'argent ; elles portent de grands pendeloques aux oreilles.

Les Contadines ou Payſannes portent de grands chapeaux de paille, & mettent ſur l'oreille une roſe ou une autre fleur avec la branche à laquelle elle tient, d'une maniere aſſez galante.

Les hommes ſont habillés comme nous, & il portent ſeulement un manteau, *Tabaro*, qui eſt ordinairement de camelot rouge ou gris, comme nos anciens manteaux à la Françoiſe ; les Magiſtrats ont de groſſes perruques d'une longueur prodigieuſe, plus ébourifées que retapées ; elles ſont préciſément comme celles que nos Comédiens Italiens portent lorſqu'ils font des charges.

Les loix somptuaires à Venise sont faciles à observer pour les Nobles qui sont presque toujours en robe, ils la quittent & la reprennent souvent deux fois par jour, & cela dans la premiere boutique, ou même dans leur gondole; il seroit difficile qu'ils fussent fort parés à Venise; mais en Campagne, dans les Villes de terre ferme, sur-tout dans le temps où il y a des foires, des spectacles, des redoutes, ils sont vêtus très-richement.

Les robes des Magistrats sont à peu-près comme les nôtres, mais moins amples du corps; la plupart sont habillés de noir; les Sages, *Savii*, ont des robes de soie violettes; il y en a d'autres habillés de rouge, ce sont les Sénateurs; tous les gens de robe portent un bonnet d'étoffe à la main.

Les gondoles sont les seules voitures en usage à Venise, ce sont de petits bateaux longs & fort agiles, conduits par des deux rameurs, dont un est sur le devant & l'autre sur le derriere, chacun avec une seule rame (a). Il y a Gondoles.

(a) On les loue 8 *lire* ou 4 liv. 5 s. par jour; celles où il n'y a qu'un rameur ne coûtent que 5 *lire*, ou 53 sols par jour.

au milieu de la gondole une petite chambre où peuvent tenir quatre personnes à l'aise & six dans le besoin, la place d'honneur y est à gauche ; cette chambre est fermée par des glaces mobiles dans des coulisses qu'on ouvre & qu'on ferme à volonté ; au bout de la gondole, il y a une armature de fer pour lui servir de contrepoids, régler la hauteur & la garantir des attaques des autres gondoles dans le choc des rencontres ; mais cela n'arrive point, car l'adresse des Barcaroles est extrême ; ils manient la rame sans l'appuyer avec une agilité singuliere, on croiroit voir des poissons qui fendent l'eau. Ces gondoles sont toutes peintes en noir, & il n'est pas permis de les avoir autrement. Les loix somptuaires s'étendent jusques aux Gondoliers, mais non pas, comme dit M. Richard, au point de ne leur pas faire porter de livrée ; au contraire, tous les Gondoliers ou Barcaroles portent la livrée de la maison où ils servent, mais il ne doit y avoir ni or, ni argent, à l'exception de ceux qui appartiennent à la famille du Doge, aux Princes, & aux étrangers.

Les Gondoliers sont sans habits, avec

une simple camisole, une ceinture autour du corps & un petit bonnet sur la tête ; ce sont tous de grands hommes bien bâtis, gais, pleins de saillies, un peu concussionnaires, obligeants comme les fiacres à Paris, mais d'ailleurs fort sûrs & très-fideles ; ils sont aussi très-propres, on les voit toute la journée se laver, se dépouiller tout nuds & changer de chemise dans leurs gondoles, sans prendre la peine d'abattre le tapis qui en couvre l'entrée ; ces Barcaroles sont dans l'usage de chanter & de réciter des vers Italiens, avec une facilité qui est souvent étonnante pour des étrangers, sur-tout le poëme du Tasse.

Le langage ordinaire de Venise est un peu différent du vrai langage Italien ou Toscan ; mais ordinairement l'on ne parle pas Vénitien dans le discours soutenu, dans la chaire ; cependant j'ai ouï dire que dans le grand Conseil même on prononçoit quelquefois des discours en pur Vénitien.

Caractere du peuple.

Le peuple de Venise est en général du même caractere que les Nobles ; les personnes qui ont le plus fréquenté la petite bourgeoisie, m'ont assuré qu'on ne mange jamais chez les Vénitiens,

quelque intimité & quelque liaiſon qu'on y ait, à moins qu'on n'en veuille faire les frais; ils n'ont aucune jalouſie & l'on peut fréquenter les femmes ſans que les maris s'en offenſent, les mener au ſpectacle, aux guinguettes de la *Gindeca*, de *Caſtello*, de *Murano*, & les ramener même dans le milieu de la nuit. On trouve auſſi qu'ils ſont fort ruſés: il eſt rare que leur amitié n'ait pas un objet relatif à leur intérêt; ils ſont défians, & les étrangers doivent avoir beaucoup de circonſpection à ne point exciter de méfiance, à ne point parler du Gouvernement, & à ne pas donner des inquiétudes aux particuliers, qui à l'exemple des grands, ont beaucoup de penchant à éviter les étrangers, à moins que leur intérêt ne s'en mêle.

Le peuple eſt ſi poli, qu'il ne répond jamais *oui*, mais toujours *per ſervir-la*, c'eſt-à-dire, pour ſervir votre ſeigneurie. (a)

(a) A Milan on dit *Padron ſi*; à Rome *ſi Signore*; à Naples *Signor ſi*, ou plutôt *Excellenza ſi*; mais on le prononce ſi bref qu'on n'entend pas d'autre ſon que *gnor ſi & ſenza ſi*; à Veniſe on n'entend que *ſiorſe*; l'exclamation ou le jurement ordinaire eſt *caſpita*.

On trouve dans les vieilles descriptions de Venise une histoire que M. Richard repete (page 456), des querelles entre deux parties de la populace de Venise, sous le nom de Castellans & de Nicolottes; il y avoit autrefois des jeux à Venise comme à Pise, où le peuple se battoit à coups de bâtons, & cela faisoit des partis, mais ils ne subsistent plus; & s'il y a encore quelque antipathie, elle ne paroît d'aucune conséquence.

Ce peuple n'est ni remuant ni féroce; mais doux, tranquille, & facile à contenir: dans un Prégadi qui avoit duré fort avant dans la nuit, les Bateliers s'enyvrerent, il s'éleva des querelles; on tira les couteaux, & la chose alloit devenir sérieuse; il ne falloit pas cependant que la dignité du Sénat fût compromise: on sonna la cloche qui annonce la fin du Prégadi, & à l'instant tout rentra dans le devoir.

La Ville est éclairée pendant la nuit par 3000 lanternes, il y a peu de gardes pour la Police, & il n'y a point de troupes réglées à Venise; cependant on entend parler moins qu'ailleurs d'assassinats ou de crime; l'autorité redou-

table du Conseil des Dix, tient tout le monde en respect; la gondole de ce Conseil, annoncée par une flamme rouge, suffit pour appaiser le désordre le plus animé; s'il arrive dans une Eglise un des Inquisiteurs d'Etat, il se fait un vuide sensible par-tout où il passe, personne n'ose toucher sa robe ou soutenir ses regards tant on est circonspect & craintif.

On est attaché à l'extérieur de la Religion, comme dans le reste de l'Italie, mais il semble que cela influe peu sur la conduite; le peuple persuadé que l'absolution remet tous les péchés, se livre tranquillement à ses passions; on en voit beaucoup qui ne feroient pas maigre un vendredi pour toute chose au monde, mais ils vont se confesser d'avoir une maîtresse, reçoivent l'absolution; communient, & retournent le soir chez la maîtresse qui a fait la même chose de son côté.

Parmi les gens d'un certain ton, l'athéisme gagne beaucoup, mais l'extrême reserve qui entre dans le caractere des Vénitiens, fait qu'ils ne s'ouvrent pas facilement à ce sujet; ceux même que l'on accuse de ne pas croire,

reſpectent également la Religion, ſes Temples & ſes Miniſtres. On raconte en Italie qu'un Lord Anglois étant entré dans une Egliſe Vénitienne, où l'on célébroit la Meſſe, y reſtoit debout; un Sénateur vint lui repréſenter qu'il étoit indécent de ſe faire ainſi remarquer; mais je ne crois point à la Tranſubſtantiation, lui dit l'Anglois : Ni moi non plus, repartit le Sénateur; mais mettez-vous à genou comme moi, ou ſortez.

A cette diſpoſition générale, ſi l'on joint les raiſons que fournit la politique, on ne ſera pas étonné que la République de Veniſe ſoit toujours en différent avec le S. Siege, qu'elle ſoit toujours en garde contre ſes entrepriſes, déclarée contre ſes droits, & qu'elle tolere aiſément ceux qui écrivent contre la Cour de Rome, comme Fra-Paolo, & beaucoup d'autres.

Les Eccléſiaſtiques étant exclus du Gouvernement, le parti de l'Egliſe eſt une reſſource aſſez commode pour ceux qui veulent ſe conſacrer à la Philoſophie, à l'oiſiveté ou au plaiſir. Si l'on a nommé un Noble à une place qu'il ne veuille pas accepter, il eſt obligé

de payer une amende, ou il se fait Abbé; mais cela ne l'empêche point de se marier ensuite, s'il le juge à propos, c'est un défaut dans le Gouvernement, comme il est aisé de le sentir. M. l'Abbé Farsetti qui avec une fortune immense ne s'occupe que des beaux Arts, & ne sacrifie qu'à ses goûts, & à ses amusemens, en est un exemple remarquable.

Le tribunal de l'Inquisition quoiqu'établi à Venise, n'est susceptible d'aucun abus; trois Sénateurs assistent à toutes les délibérations, & il ne s'y passe rien contre les loix civiles de l'Etat.

Ce n'est souvent point par dévotion qu'une Vénitienne se fait Religieuse; autrefois c'étoit pour être plus libre, car il y avoit plus de mœurs dans les familles que dans les cloîtres, & quelquefois cela arrive encore; souvent ce n'est point par économie, car il y a des Couvents où la dote est considérable, où l'on reserve une pension très-honnête pour ses menus plaisirs, & où la prise d'habit occasionne des fêtes superbes; on y rassemble de la musique, on y invite toute la Noblesse & les Ministres étrangers, & l'on y dépense quelquefois vingt mille écus, ce qui

tout compté feroit une dot assez raisonnable. Dans le seul Couvent du Sépulcre, (tiers Ordre de S. François), il y a cinq sœurs *Giovanelli*, jeunes & professes toutes ensemble.

Dans les Couvens reservés aux *Gentildonne*, c'est-à-dire, à la Noblesse, on s'amuse encore mieux ; il n'est pas rare de voir des bals masqués dans le parloir, auxquels les Religieuses prennent part du moins au travers de la grille.

Venise a donné plusieurs Papes & un grand nombre de Cardinaux à l'Eglise. L'Auditeur de Rote Vénitien devient ordinairement Cardinal ; la République ne dispose pas, comme les Couronnes, d'un certain nombre de chapeaux, mais quelquefois elle recommande un fils de S. Marc, & l'Auditeur de Rote est souvent préféré.

Lorsque le Pape Rezzonico fut élu en 1758, les Vénitiens disoient : Les chapeaux ont été rares long-temps chez nous, mais actuellement nous avons le chapelier.

CHAPITRE XIII.

Du Carnaval & des Fêtes de Veniſe.

LE CARNAVAL de Veniſe eſt célebre depuis long-temps comme le plus brillant de l'Italie, & il eſt encore le rendez-vous général des étrangers qui peuvent s'y trouver. Il commence toujours le lendemain de Noël, & l'on prend le maſque ſi l'on veut dès le matin; les ſpectacles commencent à la vérité dès le lendemain du Roſaire qui eſt le premier dimanche d'Octobre, mais l'on ne prend alors le maſque que le ſoir; en carnaval il eſt d'uſage ſoir & matin, excepté les fêtes & dimanches, où on ne le prend qu'à midi; on ne va au ſpectacle qu'en maſque, & l'on trouve des maſques quelque temps qu'il faſſe, ſous les arcades de la place S. Marc. Pendant le carnaval, il eſt permis de ſe maſquer non-ſeulement en bahute, mais de toute ſorte de manieres & en habits de caractere; mais j'ai vu tout le monde avec le même uniforme.

Les

Les trois premiers jours de l'année ſont une interruption de maſcarades, en faveur des prieres de quarante-heures qui ſe terminent le 3 Janvier par une grande & belle proceſſion, où le Doge & la Nobleſſe aſſiſtent en cérémonie, & qui fait le tour de la place S. Marc, ſouvent malgré la neige & la gelée. Quelquefois on permet le maſque dans des jours qui ne ſont pas de droit commun, cela ſe connoît par des maſques émiſſaires qui viennent de la part de l'Etat donner pour ainſi dire le ſignal.

Habit de maſque.

L'habit de maſque conſiſte en un *Mantello*, manteau Vénitien, quelquefois gris, mais le plus ſouvent & preſque toujours noir, que l'on met ſur ſes épaules; ce manteau eſt de ſoie : on met ſur ſa tête une eſpece de camail de gaze ou de dentelle noire, appellé *Baüta*, qui couvre le menton juſqu'à la bouche; le reſte du viſage eſt couvert d'un maſque blanc, *volto*, qui va juſqu'à la bouche, ſans cependant la couvrir, & l'on retient ce maſque par un chapeau garni pour l'ordinaire d'un plumet blanc. Les Vénitiens enfoncent leurs chapeaux juſques ſur les yeux de leur maſque, on reconnoît même les

étrangers en ce qu'ils le tiennent plus élevé. Ce déguisement est commun, tant aux hommes qu'aux femmes ; on ne distingue celles-ci que par la jupe qui passe dessous le manteau : il ne seroit pas permis, pendant la foire de l'Ascension, de prendre un autre déguisement ni aucun autre habit de caractere, mais on le permet dans le carnaval.

Le jeu fait un des principaux amusemens du carnaval de Venise : on appelle *Ridotti* les appartemens où l'on s'assemble pour jouer ; on y voit une foule de masques tous uniformes, que l'usage ne permet pas d'attaquer de conversation sans les connoître ; on parle rarement même à ceux que l'on connoît : on y trouve un grand nombre de tables de jeu, dont le voyageur sage n'approche qu'en passant ; on prétend qu'il y reste chaque année cinquante mille sequins. Il n'y a que les Nobles qui puissent tailler à la Bassette, & les risques sont en commun ; quelquefois on verra un Sénateur en fonction presque seul à une table, & quelques sequins qui vont & viennent au milieu d'un silence profond ; la gaieté assez naturelle aux Vénitiens ne se déploie pas en public. Mais la

ſalle inférieure des Ridotti eſt remplie de perſonnes qui jouent avec moins d'appareil, où il ſe mêle de l'adreſſe, & où l'on court riſque d'être dupé. On joue auſſi quelquefois dans les boutiques, mais il eſt ordonné aux Nobles de n'y paroître qu'en robe.

La derniere ſemaine de carnaval s'appelle à Veniſe *Settimana graſſa ;* elle occaſionne quelquefois des bals chez les particuliers, mais cela eſt rare ; il y auſſi des bals publics, qui ſont pour ainſi dire ceux de l'Etat.

M. l'Abbé Richard qui étoit à Veniſe au mois de Mai 1762, fut témoin de ceux qui eurent lieu lors de l'élection du Doge Marco Foſcarini ; il nous donne dans ſon voyage une relation intéreſſante de ces cérémonies : il y décrit les obſeques, la repréſentation en cire du dernier Doge, le catafalque, l'élection, l'incoronation & la préſentation du Doge au peuple au haut de l'eſcalier des Géants, après laquelle il eſt porté en triomphe dans un trône rond en forme de chaire ou de puits appellé *il Pozzo*, tout autour de la place S. Marc ; en pareil cas, il y a des bals pendant trois nuits conſécutives dans le palais S. Marc, où les

Sénateurs danſent en robes rouges avec leurs immenſes perruques de Sénateurs, mais où les Dames chargées de perles & de diamans, & parées avec tout l'éclat imaginable, font un ſpectacle unique.

Dans ces bals qu'on peut appeller ceux de la République, les Ambaſſadeurs étrangers, même le Nonce du Pape, y ſont en maſque, & ils y conduiſent les étrangers qui leur ſont recommandés; mais il n'eſt point néceſſaire, pour être admis dans le cercle du bal, qu'un étranger ſoit dans ſes habits ordinaires, quoique M. R. diſe qu'il ne pourroit pas y être reçu autrement; je connois des François qui y ont été en maſque avec l'Ambaſſadeur, qui parloient à toutes les femmes ſans aucune difficulté; les Nobles Vénitiens, & les Dames lorſqu'elles ne danſent pas, ne font autre choſe que de lier converſation avec les Ambaſſadeurs, lorſqu'ils peuvent s'entendre; on ſe relâche dans une pareille cérémonie de la contrainte ordinaire qui regne entre les Nobles & les Miniſtres étrangers.

J'ajouterai que dans toutes ces fonctions on jette au peuple de l'argent pen-

dant trois jours, de la principale fenêtre du Palais où ſe paſſe la fête.

L'habit de ces ſortes de cérémonies, celui des fêtes & des bals eſt ce que nous appellons pour les femmes des robes de Cour; dans les fêtes de Doge, de Pape & de Cardinaux, il eſt rouge; dans celles des Procurateurs, des mariages ou autres, il eſt noir, excepté pour les femmes qui ſont hors des-pompes, *fuori delle pompe*, c'eſt-à-dire, qui ne ſont point aſſujetties aux loix ſomptuaires.

Le Doge traite la Seigneurie quatre fois l'année, comme le lendemain de Noël, &c; le dîner ſe fait en public; le Doge eſt en habit de général de mer; les Ambaſſadeurs ſont du dîner, & le Doge envoie des rafraîchiſſemens aux étrangers de diſtinction qui y aſſiſtent par curioſité; il y a dans ces repas beaucoup plus de profuſion & de dépenſe que de délicateſſe & de propreté, ſi on les compare aux nôtres.

C'eſt l'uſage en Italie de ſouhaiter les bonnes fêtes à Noël, à Pâques, & les Ambaſſadeurs à Veniſe obſervent cet uſage à l'égard de la République; ceux qui ont fait leur entrée vont eux-

mêmes au Palais Ducal, les autres y envoient. L'Ambassadeur accompagné d'un nombreux cortege, dans des gondoles très-riches, se rend à la salle du Conseil, où il entre seul pour faire au Doge son compliment.

Fête du Bucentaure.

Le jour de l'Ascension occasionne à Venise une seconde espece de carnaval, à cause de la cérémonie des épousailles de la mer qui se fait ce jour-là, à moins que le mauvais temps ne la fasse remettre au dimanche suivant; cette cérémonie se renvoie même de dimanche en dimanche s'il fait mauvais temps, & cela jusqu'au jour de la Pentecôte; alors si le mauvais temps continue, on la remet de jour en jour, jusqu'à ce que le temps soit favorable. La principale cause de cette remise, est que le Bucentaure sur lequel s'embarque le Sénat, est un vaisseau de parade, comme nous l'avons dit, où l'on a tout donné à la décoration & à la solidité; il ne peut aisément se lester, attendu qu'il va sur les lagunes, & il n'est pas assez fort pour résister à la violence des flots lorsqu'on le fait aller sur mer: la remise de cette fête dépend ordinairement du

Pilote qui répond ſur ſa tête du retour de la Seigneurie à Veniſe.

Le Bucentaure dont j'ai déja donné une idée, eſt remorqué ou tiré avec des cordes par des barques pleines de rameurs ; ſur la pouppe on arbore le pavillon de S. Marc, qui eſt à fond rouge, avec un lion dans le milieu : on y remarque encore une très-grande avance en forme de bec de poiſſon, ſur laquelle eſt un lion d'or ſculpté, ainſi que l'ombrello ou paraſol du Doge, & les huit Etendards de la République.

Le Bucentaure ſe rend ainſi au *Lido*, qui eſt à deux milles de Veniſe, au bout de la lagune, dans un endroit où commence la pleine mer ; là ſe fait la cérémonie des épouſailles. Le Doge ſe leve, & l'on abat le doſſier de ſon fauteuil, qui eſt un eſpece de baſcule, par laquelle il jette l'anneau dans la mer, en prononçant certaines formules ; on tire le canon des Forts voiſins. Le Doge revient entendre la meſſe à Veniſe dans l'Egliſe de S. Sebaſtiano, avec tout ſon cortege ; il eſt précédé de quelques hommes habillés de ſoutanes & de robes de damas, d'un rouge pourpre ; ce ſont comme des eſpeces d'huiſſiers :

enſuite marchent huit Prêtres en chapes ; quelques trompettes antiques ; les neuf drapeaux de la Ville, ſix hommes habillés de robes violettes, quarante-huit Sénateurs habillés de robes de ſoie rouge, tous avec de grandes perruques ſans rabats ; enfin vient le Doge avec des habits très-riches : il marche ſous l'ombrello, & on lui porte la robe derriere lui. Un homme en robe le ſuit en portant une épée levée dans le fourreau ; il y auſſi une perſonne qui porte un pliant doré pour le Doge.

Après que le Doge a entendu la meſſe à S. Sebaſtiano, il retourne au Bucentaure dans le même ordre, & il eſt ſalué par les milices de la République, qui ſont rangées ſur ſon paſſage, depuis le vaiſſeau juſqu'à la porte de l'Egliſe, mais habillées ſans uniforme. Les canons des Forts & les vaiſſeaux qui ſont en rade, le ſaluent tous à coups de canon pendant qu'il eſt en marche pour s'en retourner. A la petite place de S. Marc, pendant que le Doge eſt à la meſſe, toute la Ville va voir le Bucentaure ; on ne laiſſe entrer que ceux qui ſont en bahute ; mais on a ſurtout beaucoup de complaiſance & d'at-

tention pour les étrangers. Il n'y a pas ordinairement de ſoldats pour garder le Bucentaure & y mettre le bon ordre, mais ſeulement une douzaine d'hommes ſans uniformes, ayant chacun un gros bâton peint en rouge. Toutes les gondoles de la Ville ſuivent le Bucentaure, ainſi que les péottes, ſur la pouppe deſquelles il y a des Cors-de-chaſſe qui ſonnent alternativement; deſorte que cette marche a l'air d'un triomphe maritime, & forme un coup d'œil très-ſingulier. Après la cérémonie, l'on va ſe promener ſur la grande place de S. Marc, où il y a foire ce jour-là, & où toutes les boutiques ſont ouvertes.

Courſe de Murano.

Après dîner tout le monde va à Murano, petite Ville épiſcopale, à deux milles de Veniſe, & au milieu des lagunes. Depuis l'endroit où commencent les maiſons de Murano juſqu'au pont de bois qui eſt au bout du grand canal, on voit de chaque côté des quais ſans parapet que les Vénitiens appellent *fondamenta*; ce canal a 200 toiſes de long ou environ, & il eſt large à peu-près comme le canal de la Seine vers le Louvre, entre le Pont Neuf & le Pont Royal; une file de gondoles & de

péottes suit un des bords du quai d'un côté, passe sous une des arches du Pont, prend son tournant par derriere, & rentrant par une autre arche, revient en suivant le quai opposé. Il n'y a point de plus beau coup d'œil que celui-là, c'est une véritable naumachie, qui peut donner une idée assez juste des anciennes courses en ce genre : les Barcaroles conduisent leurs gondoles avec tant d'adresse, même de la pouppe, qu'on dit quelquefois que les gondoles de Venise ont plus d'esprit que les hommes; l'eau battue continuellement à force de rames, est couverte d'écume, les gondoles qui se coulent entre le péottes ressemblent à une foule de poisson qui veulent éviter la rencontre des monstres marins; les Rameurs piqués d'émulation se disputent de vîtesse; & lorsqu'enfin ils sont trop fatigués, ils se rangent sur les côtés pour voir passer les autres & changer de chemise devant tout le monde. (a) Les deux côtés de la rive, c'est-à-dire, les quais

(a) Il y a aussi des courses de gondoles, *Regate*, qui se font dans le grand canal, depuis la pointe S. Antoine jusqu'au Palais Foscari, pour lesquelles on donne des prix depuis 15 jusqu'à 40 ducats : il y en a eu dans le temps que le Duc d'Yorck étoit à Venise.

& les fenêtres des maiſons ſont garnies, ſoit par le beau monde, ſoit par les Contadines qui viennent de la Campagne pour voir auſſi cette fête.

Les péottes qu'on emploie dans ces fêtes, ſont de grandes barques, ouvertes par les côtés, couvertes par en haut d'une impériale de damas, ou d'une autre étoffe, & garnies d'un tapis de pied ſur lequel on marche; elles peuvent ordinairement contenir dix à douze perſonnes; il y en a qui décorent les péottes & font porter la livrée à leurs rameurs, d'autres leur donnent des uniformes de maſcarades; pour ce qui eſt des Maîtres, ils ne prennent jamais d'autres maſcarades que celle des bahutes noires.

Pour terminer la fête du Bucentaure, tout le monde ſe rend le ſoir à la foire ſur la Place de S. Marc, où l'on ſe promene; on y jouït encore d'un très-beau coup d'œil, formé par l'illumination des boutiques; elles ſont décorées d'une maniere ingénieuſe par le ſeul arrangement des marchandiſes qu'elles renferment. Ces boutiques ſont diviſées par rues; il y a celle des Orfévres, celle des Marchandes de modes, des Clincaillers, des Peintres, &c. Les rues

sont couvertes de toiles tendues : cette foire qu'on appelle la foire de l'Ascension, dure environ quinze jours, & l'on y est toujours en bahute & en masques, excepté la veille & le jour de la Pentecôte.

CHAPITRE XIV.

Des Spectacles de Venise.

LES SPECTACLES de Venise sont célebres dans toute l'Italie non par la beauté des théâtres, mais par la bonté de la musique, & le talent des Acteurs pour le comique.

Après Naples, Venise est l'endroit de toute l'Italie où la musique est la meilleure & la plus cultivée. Il y a sur-tout quatre Conservatoires, ou Maisons Religieuses dans lesquelles chaque Fête & Dimanche on donne des Vêpres en musique, & souvent des *Oratorio*; 1°. *La Pieta*, où il n'y a que des enfans de l'amour; 2°. *l'Ospedaletto*; 3°. les Mendicanti; 4°. les Incurables : ces trois dernieres Maisons renferment beaucoup d'orphelins; la Pieta est celle des quatre qui a le plus de réputation, quant à pré-

ſent pour la bonne muſique, & la force des inſtrumens; les Mendicanti pour l'excellence des voix : la muſique s'exécute derriere un grillage peu ſerré, & l'on a le plaiſir d'y voir des Muſiciennes excellentes toucher leurs inſtrumens avec délicateſſe, avec grace, & avec la force & la ſcience des meilleurs Maîtres. Le patricien protecteur de la maiſon, ou les perſonnes en place peuvent faire entrer un étranger dans l'intérieur de la maiſon. C'étoit aux Mendicanti que chantoit la fameuſe Padouanina, il y a quelques années : le goût de cette muſique d'Egliſe eſt très-gai & même danſant; on n'en peut faire aucune différence d'avec la muſique théâtrale, & l'on ne peut pas la regarder comme un genre particulier. On a auſſi des concerts à Veniſe, qui ſe font aux dépens d'un certain nombre de Cittadins, gens aiſés, qui ne ſont point du corps de la Nobleſſe; on voit quelquefois ſous les fenêtres de la ſalle une multitude de gondoles remplies de Nobleſſe qui vient entendre la muſique, ſans façon, *Senza ſuggezione.* Tous les théâtres de l'Europe, & même ceux d'Italie, ont des Muſiciens de Veniſe; il n'y a pas eu depuis longtemps de Compoſiteur plus célebre que

Galuppi Buranello, qui eſt Venitien, & Scarlatti; celui-ci fit un *duo* dans l'opera intitulé *Clemenza di Tito* qui tranſportoit les ſpectateurs, au point de leur faire jetter des cris de tranſport & d'émotion, qu'on auroit pris pour des hurlemens; c'étoit dans le carnaval de 1760 : on y a donné auſſi beaucoup de muſique de Glonek Sanon.

Les troupes de bouffons ſont excellentes à Veniſe ; nous en avons eu à Paris un très-bon échantillon dans la Tonelli qui jouoit en 1753. On prétendoit cependant que nous n'avions recruté pour notre grand opera que les farceurs des places d'Italie, mais on ſe trompoit ; la Tonelli étoit bien la meilleure Actrice qu'il y eût en Italie, il n'y en avoit pas qui la ſurpaſſât pour la fécondité du jeu ; elle y étoit tellement applaudie, qu'elle ne pouvoit ordinairement commencer à chanter, que quand on étoit las de crier *brava*, *braviſſima*.

Il y a dès le mois de Novembre ſept théâtres à Veniſe, quatre d'opera, S. Benedetto, S. Samuele, S. Caſſano, (c'eſt le plus ancien de tous, ayant été établi en 1637), S. Moyſe ; & trois comédies, S. Luca, S. Angelo, S. Chryſoſtomo ; à

l'Opera, le peuple ne paye que deux livres de Veniſe pour l'entrée, & une pour être aſſis au parterre ; mais à la Comédie, ce n'eſt qu'une demi-livre, ou cinq ſols quatre deniers de France pour l'entrée, & autant pour la chaiſe, ſi l'on veut être aſſis. Quoique l'Opera ſoit très-bon à Veniſe, ce n'eſt pas le ſpectacle qui eſt le plus en vigueur ; c'eſt la Comédie pour laquelle Veniſe eſt la plus recherchée & la plus célebre en Italie ; ainſi je parlerai ici de la Comédie par préférence, ſur-tout ayant parlé à l'article de Naples de ce qui concerne l'Opera d'Italie.

Les comédies de Goldoni ſe jouent habituellement à Veniſe, mais il y a encore une quantité de farces & de pieces communes que l'on y repréſente également.

L'uſage & le goût du peuple en Italie ; mais ſur-tout à Veniſe, ont preſque banni du théâtre le ſérieux & ſur-tout le tragique ; les ſpectacles ſont preſque vuides les jours où l'on en donne ; on aime le jeu bouffon, l'expreſſion qui charge, & le burleſque ſouvent groſſier.

On dit communément que quatre eſpeces d'Acteurs doivent contribuer à former une comédie ; il faut avoir

Pantalon Venezia, *Dottor Bolognese*; *Arlequin Bergamasco*, *Conviello Napolitano*; il faut aussi un *Tartaglia*, c'est un personnage qui begaye & bredouille toujours; j'en ai vu un à Venise au théâtre S. Angelo, qui étoit excellent, aussi bien que l'Arlequin Sarchi; Policinello y joue toujours aussi un grand rôle, ainsi que *Brigarello*; ce personnage que nous ne voyons point dans notre troupe Italienne de Paris, est un valet Bergamasque dont l'habillement est blanc, avec des fleurs noires, & de la même forme que celui de Scapin.

Conviello, est un valet vêtu de noir avec deux moustaches & un bonnet plat, rond, fort large, & un petit manteau à peu-près comme Scapin; toutes ces especes d'Acteurs entrent dans les farces qui se jouent habituellement beaucoup plus que dans le haut comique, tel que le genre de Goldoni.

Outre les comédies modernes de Goldoni & celle de Chiari, il y a eu encore beaucoup de comiques en Italie dont on fait cas; les plus célebres sont, Bernardo Accolti, Luigi Alamanni, Lodovico Arioste, Lodovico Dolce, Agnolo Firenzuola, Francesco Guido-

boni, Ubaldino Malavolti, Camillo Scaligeri, Giambatiſta Salvati, Lionario Salviati, Giulio Strozzi, Luigi Tanzillo, Torquato Taſſo, Giangiorgio Triſſino, Benedetto Varchi. Il y a de ces pieces anciennes aſſez bonnes, qui ont de la force & du bon comique, mais elles paſſent ſouvent le but, & vont juſqu'à la grimace. Les Italiens ont peu de ces pieces de mœurs & de caracteres, qui conſtituent le genre de notre bonne comédie; une de leurs pieces les plus célebres, eſt la *Mandragore* de Machiavel; M. Algarotti la mettoit au-deſſus même des meilleures pieces de Moliere, parce que, diſoit-il, les mœurs & le ridicule y ſont auſſi bien rendus, & que de plus, l'intrigue en eſt parfaitement bien conduite juſqu'à ſon dénouement, article ſouvent négligé par Moliere: l'on peut en avoir quelque idée par la traduction libre qu'en a donné Rouſſeau, mais il n'en faut pas juger exactement par-là, car il eſt vrai que la Mandragore eſt une très-bonne comédie, écrite naturellement, très-comique, parfaitement convenable aux mœurs des Italiens, ſurtout dans le ſiecle où elle a été compoſée; peignant à merveille les ruſes de

la galanterie Italienne, l'hypocrisie monacale & la sotte superstition du peuple, mais l'action en est si licencieuse & si éloignée de nos mœurs, qu'elle ne seroit pas supportable parmi nous; il ne l'est pas non plus de l'entendre comparer aux bonnes pieces de Moliere, qui seroient excellente dans toute l'Europe, & qui sont des chef-d'œuvres pour nous.

Toutes les anciennes pieces Italiennes imprimées, ne se jouent presque point à Venise; on y joue, comme à la comédie Italienne à Paris, de ces pieces non écrites, dont les Acteurs ont par tradition une espece de canevas qu'ils rempliſſent & dialoguent à l'*impromptu* : elles n'ont ni mœurs, ni caracteres, ni vraisemblance; tout consiste en intrigues & en événemens singuliers, en lazzi, en bouffoneries, en actions plaisantes; on ne peut rien de plus divertissant lorsqu'on n'est pas prévenu, ni rien de plus insipide pour nous, quand nous les voyons plusieurs fois; cette maniere de jouer à l'*impromptu*, qui rend le style très-foible, rend en même-temps l'action très-vive & très-vraie, d'autant plus que la Nation est vraiment comédienne.

On voit juſques parmi les gens du monde & dans la converſation, un feu qui ne ſe trouve point chez nous, qui paſſons pour être ſi vifs : le geſte & l'inflexion de la voix ſe marie toujours avec le propos au théâtre ; les Acteurs vont & viennent & dialoguent comme chez eux : cette action eſt tout autrement naturelle, & l'on y trouve un autre air de vérité, que quand on voit, comme à la comédie Françoiſe à Paris, quatre ou cinq Acteurs rangés à la file ſur une ligne comme un bas-relief au-devant du théâtre, débitant un dialogue tour à tour. Toutes les troupes de Comédiens que l'on voit en Italie, ſont pour le moins auſſi bonnes que celles de Paris ; il ſemble que ces Acteurs ſoient déplacés quand ils jouent des pieces étudiées, on eſt obligé de leur ſouffler mot à mot leur rôle d'un bout à l'autre ; j'ai eu ſur-tout au théâtre de S. Luca cette inſupportable ſouffrance ; ils ne ſont bons que quand ils jouent de nature & d'imagination ; ainſi les Italiens ont d'excellens Comédiens & de pauvres comédies : il eſt étonnant cependant combien Moliere a emprunté de ces anciens canevas Italiens ; il en a pris quelquefois les inventions entieres

& de suite, comme il a pris les deux Sosies de Rotrou pour son Amphitrion; mais Moliere n'en est que plus admirable d'avoir su faire de si bonnes pieces avec de si mauvaises farces.

L'on remarque presque toujours que les Italiens ne sont amusés que de la partie extravagante & ridicule de la piece, & que les Auteurs de leur côté, à force de charger l'action & le comique, en manquent l'effet, faute de s'arrêter au point de vraisemblance.

Les Italiens aiment sur-tout les pieces dans lesquelles on berne le François; il n'y a point de carnaval qu'on ne les donne par prédilection; on charge le rôle du François, jusqu'à le défigurer; on y ajoute même quelques extravagances : dans un Opera bouffon, l'on faisoit précéder le François au moment qu'il entroit dans la chambre de sa maîtresse, par deux Coureurs bien frisés, galonnés en argent sur toutes les coutures, & qui portoient des cannes dont les pommes étoient presque aussi grosses que leur têtes : pour rendre la plaisanterie plus délicate, on avoit travesti ainsi deux pauvres d'égale grandeur, qui étoient bossus, tortus, & connus

de toute la Ville pour demander l'aumône ſur le Port. Ce cortege paroiſſoit très-convenable à un petit maître François qui vouloit faire figure en pays étranger. Lorſque le petit maître paroiſſoit avec ces hideux perſonnages ſi richement vêtus, on rioit à gorge déployée en regardant les François qui étoient aux loges, & cela duroit ſi long-temps que l'Actrice étoit plus d'un demi-quart-d'heure avant de pouvoir commencer à ſe faire entendre.

LA TRAGÉDIE, ce genre de ſpectacle ſi grand, ſi noble, ſi touchant, eſt peu cultivée chez les Italiens; ils ne cherchent plus cette *ingenti violenta Tragœdia paſſu* qui éleve l'ame par l'exemple des grandes vertus, & qui nous met preſque ſous les yeux les hommes extraordinaires des plus beaux ſiecles de l'Italie & de la Grece; c'eſt un indice, & peut-être une des cauſes de la décadence de l'héroïſme parmi eux.

Tragédies Italiennes.

Quoique la Tragédie ſoit peu du goût des Italiens, ils en ont cependant de fort bonnes; telle eſt la *Mérope* du Marquis Maffei, la *Morte di Ceſar* de l'Abbé Antoine Conti; *Bione*, *Sedecia*, *Manaſſe* & *Scila* du P. Jean,

Granelli, Jéſuite ; *Euſtachio*, du P. Auguſtin Palazzi, Jéſuite ; *Ulyſſe il giovane* ; de l'Abbé Dominique Lazzarini ; *Medo*, *Teone*, *Ciane*, de Philippe Roſa Morando ; *Sara in Egitto*, & la *Jeruſalemme*, du P. Ringhieri, Olivetin ; *Sofoniſbe*, du Triſſin ; *Oreſte*, de Rucellaï ; *Merope*, de Torelli ; *Toriſmondo*, du Taſſo ; *Demetrio*, de M. Varano de Ferrare ; &c.

Ils ont auſſi quelques tragédies traduites ou imitées du François, ſur-tout au théâtre de S. Chryſoſtome : j'ai parlé à l'article de Rome de la maniere ridicule dont on y jouoit il y a quelques années Rhadamiſte & Zénobie ; on donnoit à Florence d'une maniere plus raiſonnable la belle tragédie de Mahomet II, traduite en Italien ; les Acteurs jouoient fort bien, mais les Actrices n'étoient pas de la même force : on n'y avoit point déguiſé, ainſi que nous le faiſons, l'habillement des Turcs : on ſuivit exactement leur coſtume ; il y avoit même des ſcenes où les Acteurs étoient aſſis par terre ſur des carreaux, & cela donnoit à la repréſentation un plus grand caractere de vérité. Le peuple de Florence commence à goûter beaucoup les tragédies, mais les gens

de condition accoutumés à cauſer au ſpectacle, qu'ils ne regardent que comme un lieu d'aſſemblée pour converſer, s'en ſoucient peu ; ils préferent les comédies, ou, pour mieux dire, les farces qui n'exigent pas une attention ſoutenue & qui les gênent moins : quant aux Vénitiens, ils ſont encore plus pour les farces.

Les tragédies & les comédies ſont entre-mêlées de ballets pantomimes, où il y a beaucoup de ſauteurs ſuivant l'uſage des Italiens, qui connoiſſent très-peu notre danſe noble, comme je l'ai fait remarquer à l'article de Naples.

Les baladins, les farceurs de toute eſpece, les joueurs de gobelets, les faiſeurs de tours & de parade ſont plus communs à Veniſe que par-tout ailleurs : une de leurs ſingularités, eſt de commencer toujours par le ſigne de la croix, & au moment où l'on ſonne *l'Ave Maria*, les baladins interrompent leur jeu, ſe mettent à genoux ſur leur théâtre, & ne continuent qu'après que les ſpectateurs qui ſe mettent auſſi à genoux ſur la place, ont fini leur *Angelus*.

C'eſt à Veniſe qu'on imprime le plus de pieces de théâtre, de Romans, ſoit compoſés en Italiens, ſoit traduits du

François ; le genre des Nouvellistes s'y est sur-tout multiplié, à l'imitation de Bocace, tels sont Matteo Bandello, Lasca Bastiano Erizzo, Francesco Sansovino, Cintio Giraldi, Carlo Gualteruzzi, Niccolo Granucci, Gian Ranuzio Strapparola, Celio Malaspini, *le novelle* de Sachetti, &c. Parmi les Romans estimés en Italie, on cite sur-tout *la Ballerina* de l'Abbé Chiari de Bresçia, *il Caloandro fidele*, *la Rosalinda ;* les autres sont la plupart traduits de l'Anglois ou du François.

CHAPITRE XV.

Des Sciences & des Arts.

LES VÉNITIENS ont de l'esprit, & il y a eu beaucoup de grands hommes à Venise dans les Lettres ; on peut consulter à ce sujet l'ouvrage intitulé : *Della Letteratura Veneziana*, *Libri otto da Marco Foscarini Cavaliere Procuratore*, *in Padova*, 1752, in-folio. Le second volume de cet ouvrage n'a point paru. On trouvera aussi le détail des Ecrivains Vénitiens, dans *Giacomo*

tomo Alberici, dont l'ouvrage parut en 1605, & dans celui de Pietro Angelo Zeno, en 1662.

Il y a eu plusieurs Académies à Venise; la plus célebre fut celle qu'établit dans sa maison *Frederico Badoaro.* (V. *Catalogo delle opere che in tutte le scienze ed arti più nobili ha mandate in luce l'Academia Veneziana* 1558, in-folio). Il y eut une Académie appellée, *Della Calza*, dont il est parlé dans Bernardo Giustiniani, *Istoria delle Religioni*, & dans la *Cronica universale di Fr. Sansovino;* une autre appellée *Academia Veneta*, dont parle le P. G. B. Alberti Somasque, dans son discours, *dell' origine dell' Academie;* celle des *Incogniti*, fondée par G. Fr. *Loredano*, (V. l'ouvrage intitulé : *le glorie degl' Incogniti*,) celles de *Delfici*, qui fut établie par Marco Bembo; celle des *Uniti* qui subsistoit au commencement de ce siecle; celles des *Imperfetti*, des *Paragonisti*, des *Pacifici*, des *Dodoner*, des *Filadelfici*, des *Industriosi*, des *Acuti*, des *Suscitati*, des *Unici*; celle des *Animosi*, qui dut principalement sa fondation au célebre Apostolo Zeno; enfin celle des *Argonauti*, qui fut établie vers 1684,

par le Doge Giuſtiniani, ſur laquelle a écrit le P. *Antonio Pariſotti*, & dont il y a pluſieurs ouvrages imprimés. Un de ſes Membres les plus célebres a été le P. Coronelli, Cordelier, connu par ſes grands globes, par ſes divers ouvrages ſur l'Hiſtoire, la Géographie, le Blaſon, les Voyages, & par ſa Bibliotheque Univerſelle.

Tout le monde connoît Marc Paul, célebre voyageur, qui vers l'an 1288, s'enrichit par ſes voyages en Aſie, & enrichit ſon ſiecle & ſa patrie. Dans ces deux derniers ſiecles, les Vénitiens les plus connus dans les Lettres, ont été le Cardinal Beſſarion, Aldo Manuccio, vers 1577; Fra-Paolo Sarpi, Anton. Franceſco Gori, &c. Nous en citerons beaucoup d'autres à l'article de Padoue.

Parmi les Poëtes modernes, Apoſtolo Zeno a été l'un des plus célebres, ſes Opera ſont plus tragiques & plus forts que ceux de Metaſtaſio; il y a plus de génie & plus d'invention; s'il avoit autant de graces & d'harmonie, que de force, ſes Opera feroient tomber ceux de Metaſtaſio. Ses Lettres, ſon Journal & ſes autres ouvrages ſont également célebres.

Les gens de Lettres qui ſont actuellement à Veniſe ſont, pour la Théologie ou l'Hiſtoire Sacrée, Flaminio Corner, Sénateur diſtingué, qui a écrit l'Hiſtoire des Egliſes de Veniſe; le P. Bernard Marie de Rubei, Dominicain, qui a écrit ſur la Théologie; le P. Gaëtan Marie *Travaſa*, Théatin, ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique; Nicolas *Coleti* ſur les Antiquités ſacrées; *Biagio Ugolini*, ſur les Antiquités Hébraïques.

En matiere d'érudition, le plus célebre eſt le P. *Angelo Calogera*, Camaldule, qui a fait un recueil en pluſieurs volumes, qui eſt très-ſouvent cité & conſulté en Italie, & où l'on trouve des opuſcules intéreſſans : on doit citer encore Jérôme Coſtantini, Juriſconſulte; Antoine-Marie Zanetti, & Jérôme Zanetti, Antiquaires; la Poéſie a toujours été cultivée à Veniſe.

Il y a même des Improviſateurs, & les Comédies que l'on joue ſur les théâtres de Veniſe, ſont des eſpeces d'*Impromptu* : tout le monde connoît les Comédies du célebre Avocat *Carlo* GOLDONI, Vénitien, qui eſt actuellement à Paris; M. l'Abbé Chiari a fait auſſi des Comédies qui partageoient les ſuffrages Goldoni.

avec celles de Goldoni ; mais son frere l'a pris chez lui pour le retirer, dit-il, de cette perdition.

M. André Cornaro, Sénateur distingué, qui a écrit sur la Poétique, & que j'ai cité ailleurs.

Le Comte Joseph *Baretti*, qui a écrit en vers & en prose ; il a fait pendant quelque temps un Journal très-intéressant, sous le nom de *Frusta Letteraria*, le fouet de la Littérature ; il critiquoit avec une force, une liberté, une dureté, qui ont fait à la fin supprimer le Journal & exiler l'Auteur.

Il y avoit aussi dernièrement à Venise, un Jésuite distingué, nommé le P. Azevedo, qui a donné les Œuvres du Pape Benoît XIV ; il faisoit la description de cette belle ville, mais il a été obligé de la quitter.

Les Mathématiques sont plus négligées à Venise que toutes les autres connoissances ; je n'y connois que le P. Panigaï, Jésuite, & M. Rossi, Mathématicien de la République.

Pour l'Histoire naturelle, on connoît M. Grisellini, qui avoit entrepris la traduction Italienne des Mémoires de l'Académie des Sciences ; travail cependant

qui eût été superflu, vu la facilité avec laquelle tous les curieux lisent & entendent les livres François en Italie ; M. Grisellini est auteur d'un Journal d'Histoire naturelle.

Le Comte Covoso a donné en 1764 un discours sur l'irritabilité qu'il avoit découverte dans certaines fleurs. M. Orteschi, Auteur d'une Gazette de médecine ; M. Païton qui a donné des commentaires sur Hippocrate ; M. l'Evêque de Murano, qui a un jardin de plantes exotiques, & une bibliotheque considérable de livres de Botanique. Il y a aussi un cabinet d'Histoire naturelle chez le P. Vio, Camaldule de Murano, chez M. Pierre *Gradenigo* à Ste Justine, & un chez le P. Panigaï aux Jésuites.

Il y a des cabinets de Médailles ou de Camées dans la maison Tiepolo, chez le Marquis Antoine Savorgnani, & chez les Zanetti, Négocians.

Je joindrai aux Savans de Venise, le Chanoine Avogador Azzoni, qui a écrit sur l'Histoire, parce qu'il demeure à Treviso, Ville où je n'ai point été & dont je n'aurai point à parler. C'est aussi à Treviso qu'habite le Comte Giordano *Riccati*, l'un des meilleurs Mathémati-

ciens de l'Italie ; il eſt frere du P. Riccati Jéſuite, célebre Profeſſeur de Mathématiques, à Bologne.

Le Docteur Bianchi, connu par une diſſertation adreſſée à l'Académie des Sciences de Paris, ſur l'électricité, une autre ſur le fleuve Timavus, demeure à Udine dans le Frioul, ainſi que le Comte Florio, excellent Poëte, quoique né parmi les neiges & les montagnes du Frioul ; il indique, pour ainſi dire, le paſſage de la Poéſie de l'Italie à l'Allemagne, où il y a maintenant des Poëtes très-eſtimés, tels que Geſner, Geller, Hagedorn, Rabener, Zacharia, Uz, &c.

Dès l'an 1459, Nicolas Janſon établit l'Imprimerie à Veniſe, & il n'y a point de ville en Italie où l'on ait tant imprimé, & où l'on imprime tant encore actuellement. On publie dans cette Ville la grande collection des Conciles, dans laquelle on a ajouté beaucoup de choſes à celles du P. Labbe, du P. Coſſart, & de Coletti ; l'on en eſt au 12e Tome qui s'étend de 687 à 787. On y réimprime chaque mois le Journal Encyclopédique de M. Rouſſeau, & l'on y en publie cinq autres ; l'un a pour titre *la Minerva o ſia nuovo Giornale de' let-*

Journaux d'Italie.

terati d'Italia ; il fut commencé en 1762 par le P. Calogera, Camaldule, & il eſt continué par un Pere du même Ordre. Le ſecond eſt la *Pazzella Medica*, dont on donne toutes les ſemaines une feuille in-4° ; elle eſt principalement du Docteur Orteghi, il a commencé en 1766. Le troiſieme eſt le *Corrier Letterario*, dont on donne une feuille & demie chaque ſemaine. Le quatrieme eſt le *Giornale d'Italia ſpettante alla Scienza naturale e principalmente all' Agricoltura, alle arti ed al commercio ;* il eſt du Docteur Griſellini, & il en paroît une feuille toutes les ſemaines. Le cinquieme eſt la *Biblioteca moderna overo eſtratti di libri nuovi e Memorie ſtorica letterarie*, qui paroît auſſi chaque ſemaine ; il eſt formé par différens Auteurs. J'ai parlé ailleurs des autres Journaux d'Italie, tels que les *Novelle Letterarie*, du Docteur Jean Lami, la *Biblioteca antica e moderna* du P. Zaccaria, & le Journal du P. Troili.

Les Libraires les plus riches & les plus célebres à Veniſe, ſont Satta, Remondini, Betinelli, Tomaſo Occhi, Paſquali ; la plupart demeurent dans la rue appellée *Merceria*.

Des Arts. Venise a été sur-tout célebre dans les Arts ; les grands Peintres de l'Ecole Vénitienne ont été les meilleurs coloristes ; ils sont, comme dit M. Cochin, les vrais Peintres de l'Italie, moins assujettis à la correction du dessein, mais plus remplis d'enthousiasme dans leurs compositions ; plus savans dans ce qui concerne l'intelligence de la lumiere, & plus hardis dans ses oppositions ; ils ont employé sans crainte les plus vives couleurs de la nature & les plus beaux tons, c'est-à-dire, les charmes les plus séduisans que puisse offrir la Peinture.

Titien. LE TITIEN qui est le Peintre le plus fameux de cette Ecole, est certainement le plus grand coloriste qui ait existé, quoiqu'on puisse, à bien des égards, lui comparer Rubens, on peut dire néanmoins que la magie de la couleur est encore plus admirable & plus vraie dans le Titien ; il n'a pas toujours été égal, & l'on trouve en Italie plusieurs tableaux de lui, qui, quoique remplis de beautés, présentent cependant quelque sécheresse : mais c'est à Venise que l'on voit le plus grand nombre de ses ouvrages, & ceux de son meilleur tems : on y trouve une largeur de pinceau

admirable & le plus parfait coloris : on peut encore admirer en lui la vérité, la juſteſſe & le caractere de ſon deſſein ; qualité fort rare chez les coloriſtes.

Il n'y a point de Maître plus étonnant que le *Tintoretto* ; l'enthouſiaſme de ſon génie & la fureur de ſon pinceau, ſont au-deſſus de toute comparaiſon. Il paſſe toutes les bornes de la raiſon, & cependant l'on ne peut ſe refuſer aux ſentimens d'admiration qu'il excite. On ne le connoît véritablement qu'à Veniſe, & ce que l'on voit ailleurs de lui, ſemble ne donner que l'idée de ſes défauts ; car il n'eſt véritablement grand que dans les grandes choſes qu'il a exécutées avec tout ſon feu. L'on y trouve avec le faire le plus étonnant, la plus belle intelligence de lumiere, les tons de coloris les plus beaux & les plus hardis. Le Tintoret.

PAUL VÉRONESE eſt le plus riche & le plus beau génie pour la compoſition raiſonnée d'un tableau ; perſonne ne l'a ſurpaſſé pour la belle ordonnance des tableaux ; l'enchaînement ingénieux de ſes grouppes, la maniere dont la lumiere y eſt répandue, & l'intelligence ſupérieure de ſes reflets. Son coloris eſt auſſi vrai que fier, & précieux. Quoiqu'on Paul Véronese.

puiſſe lui reprocher un ton général un peu violâtre dans les ombres, néanmoins il eſt digne d'admiration & préſente les demi-teintes les plus belles & les plus fraîches. La facilité & (ſi l'on peut s'exprimer ainſi) la fleur de ſon pinceau, offrent ce que la peinture a de plus ſéducteur; la magnificence des étoffes dont il habille ſes figures, répand dans ſes ouvrages un agrément inexprimable que l'on connoiſſoit peu avant lui.

Enfin on peut compter Paul Véroneſe au rang des plus grands Peintres qu'il y ait eu en Italie, & c'eſt un de ceux qui ont réuni le plus de parties dans la peinture.

Le *Giorgione*, le *Palma*, le *Padouanino*, les *Baſſans*, le *Ricci*, & quantité d'autres Maîtres, augmentent encore la gloire de cette fameuſe Ecole de Veniſe; preſque tous ſes Peintres ont été coloriſtes; cela vient de la maniere d'étudier; d'ailleurs on imite naturellement ce dont on eſt environné.

On peignoit autrefois à Veniſe le dehors des maiſons, on en voit encore quelques veſtiges; mais cela fut défendu par une loi ſomptuaire, & c'eſt delà qu'on date la décadence de la peinture; on comprend en effet combien d'oc-

casions de travail ont été supprimées. L'on y conserve du moins avec soin ce qui reste de ces grands Maîtres ; les fameux tableaux d'Eglise où la République met son cachet ou ses armes, ne peuvent plus être aliénés ni transportés au dehors.

Venise a eu des Peintres modernes d'un très-grand mérite, tel que *Tiepolo* & *Piazzetta*, qui ont eu le plus beau génie, la couleur la plus agréable, la plus grande facilité, & le pinceau le plus flatteur. (M. Cochin, T. III, page 159.)

LA ROSALBA a sur-tout illustré dans ces derniers temps l'Ecole Vénitienne ; plusieurs femmes s'étoient déja rendues célebres dans les Arts ; mais on peut dire, qu'à l'exception d'Elizabeth *Sirani* de Bologne, l'admiration qu'on leur accordoit étoit accompagnée de quelque indulgence, & fondée plutôt sur la rareté de leurs succès, que sur l'excellence de leurs talens. Privées de la liberté d'étudier la nature nue, comme le font les hommes, on n'est point en droit d'exiger d'elles un savoir aussi étendu dans des Arts où cette étude est d'une nécessité indispensable ; la *Rosalba* s'étant attachée aux talens du Pastel & de la

Miniature, les a portés à un si haut degré de mérite, que non-seulement les hommes les plus célebres dans ce genre ne l'ont point surpassée, mais qu'il en est bien peu qui puissent lui être comparés : la pureté & la fraîcheur des tons qu'elle a su employer dans son coloris, sont admirables, & la belle facilité aussi bien que la largeur de sa maniere, l'ont égalée aux plus grands Maîtres ; elle étoit devenue aveugle en 1748, & elle est morte en 1761.

J'ai du regret qu'un pinceau si exquis se soit exercé dans un genre si fragile que le Pastel ; ces ouvrages séduisans passeront bientôt, mais les copies multipliées qu'on a faites de ces belles têtes, en conserveront seulement les graces, & éterniseront l'imagination de celle qui a fait des genres de beautés, plus variés & plus piquans, pour ainsi dire, que la nature.

Parmi les Peintres Vénitiens, actuellement vivans, je n'en connois pas de plus habile que *Tiepoletto*, qui est à Madrid.

CHAPITRE XVI.

Poids, Meſures, Monnoies, Commerce de Veniſe.

IL y a dans les poids de Veniſe une diverſité & une confuſion plus grande qu'en aucun endroit de l'Italie.

1. La livre qui ſert à peſer le pain & les drogues, vaut neuf onces deux gros 62 grains de France; elle ſe diviſe en 12 onces, dont chacune vaut par conſéquent ſix gros & 17 $\frac{1}{6}$ grains. L'once ſe diviſe en ſix *ſazi* quand il s'agit de peſer le pain, la ſoie, le fil, & tout ce qui ſert à coudre.

2. Le marc qui ſert à peſer la monnoie & les matieres d'or & d'argent, les perles & les diamans, *peſo di oreſice*, vaut ſept onces ſix gros 32 $\frac{1}{2}$ grains; il ſe diviſe en huit onces, dont chacune vaut ſept gros 58 $\frac{1}{16}$ grains; l'once ſe diviſe en 144 carats, & le carat contient 4 grains (a).

3. La livre, *libra groſſa*, *peſo groſſo*, qui ſert pour les métaux & autres mar-

(a) Cette once de 7 gros 58 $\frac{1}{16}$ grains eſt le poids de huit $\frac{1}{2}$ ſequins neufs de Veniſe, moins 4 grains de Veniſe, c'eſt-à-dire, qu'il faut ajouter 4 grains aux 8 $\frac{1}{2}$ ſequins pour avoir l'once des Orfevres.

chandiſes peſantes, & pour les comeſtibles, vaut 15 onces quatre gros 65 grains; elle ſe diviſe en 12 onces groſſes chacune de dix gros $\frac{1}{8}$ grains; chaque once en 192 carats, le carat en quatre grains; on trouve trois $\frac{1}{2}$ grains de moins, en ſe ſervant de l'once qui a été envoyée de Veniſe, ſoit à M. Tillet, ſoit à moi, & qui ne s'accorde pas exactement avec la livre totale. M. Criſtiani dit qu'elle doit contenir 15 onces des Orfevres, mais cela ne feroit que 14 onces deux gros 12 grains.

4. La livre légere, *alla ſottile*, ou *peſo ſottile*, qui ſert à peſer la ſoie & les drogueries, eſt de neuf onces ſix gros 60 grains, en ſe ſervant de l'once qui a été envoyée, ſoit à M. Tillet, ſoit à moi; cette livre légere ſe diviſe en 12 onces, dont chacune par conſéquent vaut ſix gros & 41 grains, (ſuivant M. Criſtiani, ſix gros & $\frac{1}{19}$ de grains,) & répond à 121 carats & un grain : on ſuppoſe auſſi que 19 onces légeres font la livre peſante. Il eſt vrai que M. Criſtiani dans ſon Traité des meſures, fait cette livre de huit onces ſept gros & 26 grains, ou 5138 grains, mais j'ai vérifié la valeur de cette livre ſur une once étalonée au

bureau de Veniſe : l'once ſe diviſe en huit dragmes, *drame*, & la dragme en trois ſcrupules quand il s'agit des drogues, mais elle ſe diviſe en ſix *ſazi* quand il s'agit de peſer la ſoie, le fil & autres marchandiſes.

5. Le poids qui ſert à peſer les galons & l'or filé, eſt plus léger, que celui qui ſert pour les lingots & la monnoie : l'once vaut ſept gros 7 $\frac{9}{16}$ grains, & les 12 onces qui font la livre ne valent que 10 onces cinq gros. Cette once de ſept gros ſept grains $\frac{9}{6}$ (ſix gros 46 $\frac{1}{6}$ grains, ſuivant M. Criſtiani) ſe diviſe en 130 carats.

Le Dictionnaire du Commerce de Savary ne parle point des deux onces qui ſervent pour la monnoie & pour les galons, & M. Criſtiani lui-même, quoique Vénitien, n'avoit point éclairci cette matiere dans ſon Traité des meſures ; les valeurs qu'il m'a envoyées par lettres depuis l'impreſſion de ſon Livre, ne s'accordent point avec celles que j'ai déterminées ſur des poids venus de Veniſe.

L'on compte à Veniſe par *livres numéraires* : les louis d'or de France y paſſent pour 45 livres, ainſi la livre de Veniſe vaut 10 ſols huit deniers de France. Monnoies.

Le ducat de Veniſe vaut ſix $\frac{1}{5}$ livres de

Veniſe ou trois livres ſix ſols de France; on le ſuppoſe ſouvent en compte rond, égal à notre écu de trois livres. Quand on dit ſimplement un ducat, c'eſt celui-là que l'on entend.

Le ducat d'argent vaut huit livres de Veniſe, ou quatre livres cinq ſols quatre deniers de France, & c'eſt celui qu'on emploie le plus ſouvent dans l'uſage; mais on le ſpécifie toujours, en diſant *ducato d'argento*.

Le ſequin vaut 22 $\frac{1}{2}$ livres de Veniſe, ou 12 livres de France. (a)

La monnoie n'eſt point marquée de la tête du Doge; on permet ſeulement qu'il y ſoit repréſenté à genoux aux pieds de S. Marc.

Pied de Veniſe. Le pied avec lequel on meſure à Veniſe vaut 10 lignes de plus que celui de de Paris, ou 154 lignes, (ſuivant M. Criſtiani, 153 $\frac{7}{10}$).

La viande de mouton revient à quatre ſols dix deniers la livre, poids & monnoie de France; celle de bœuf à ſix ſols & demi ou 7 ſols, ſuivant ſa bonté; le veau y coûte huit ſols huit deniers, (c'eſt-à-dire

(a) *Delle Monete e dell' inſtituzione delle Zecche d'Italia, dell' Antico e preſente ſiſtema di eſſe, del Conte Don Gian. Rinaldo, Carli-Rubbi. 2 Vol. in-4°. à l'Aja 1754, in Piſa 1757.*

16 ſols la livre, poids & monnoie de Veniſe) : le bled y coûte de 20 à 24 livres le *ſtaro* qui peſe 132 groſſes livres du pays, ce qui revient à 22 livres de France le ſetier de Paris.

La poſte arrive de France, d'Eſpagne & de Portugal, de Piémont, par le courier de Milan, le vendredi, & part le ſamedi après le Pregadi.

Elle arrive d'Angleterre, de Hollande, d'Allemagne, de Dannemarck, le vendredi matin, & le Dimanche au ſoir, & part le mercredi & le vendredi.

De Vienne en Autriche, elle arrive le lundi & le vendredi, & part le mercredi & le ſamedi.

De Rome, elle arrive le mercredi en été, le jeudi en hiver, & part le ſamedi.

Le commerce des Vénitiens par mer eſt très-conſidérable au Levant; pour le rendre plus ſûr, ils ont fait en 1764 avec les Barbareſques, un traité peu honorable, mais qui les diſpenſe d'avoir plus de cinq à ſix bâtimens armés: on dit cependant que les Barbareſques viennent de le rompre, comme ayant pour Veniſe fort peu de conſidération & de ménagement.

Auſſi la crainte des Barbareſques qui infectent la Mediterranée, oblige les Vé-

nitiens d'embarquer sur chaque vaisseau, un certain nombre de soldats qui causent bien de l'embarras & de la dépense dans leurs vaisseaux. Par-là les Marchands Vénitiens ont du désavantage sur les Anglois, les François, les Hollandois, & ne peuvent donner leurs marchandises au même prix. Si la République avoit une escadre qui en imposât aux Corsaires, elle seroit indemnisée de la dépense par le bénefice résultant des retours & des taxes sur le commerce; elle se feroit respecter, & ses navires marchands ne consumeroient point en équipage trop fort, une partie de leur bénéfice. Il est rare que la République arme une escadre, elle le fit en 1759; ce n'étoit qu'un armement d'ostentation, qui ne rapporta aucun profit, & coûta immensement; cette escadre manqua de périr auprès de Lisbonne.

On a essayé de faire un commerce de corail; on le pêche avec facilité dans la mer Adriatique, mais il n'est pas d'une aussi bonne qualité que celui qu'on travaille à Livourne.

Des Juifs & des marchands Anglois établis à Venise, avoient entrepris d'envoyer des vaisseaux directement en Amé-

rique ; mais la courſe eſt trop longue & les haſards trop grands, ce qui rend les profits médiocres.

Les Négocians les plus riches actuellement, ſont les Tamozzi, Teſtori, Burati, Treveſe, Uzeli, Bonfil, Camuzzini, &c. L'argent n'eſt point rare à Veniſe, l'Etat ne paye que 3 $\frac{1}{2}$ pour cent d'intérêt ; les particuliers 4 ou 4 $\frac{1}{2}$ quand il y a ſûreté & hypotheque. Les Négocians payent ſouvent 6 pour cent, à cauſe des riſques du commerce.

On trouve à Veniſe beaucoup de vins de Chypre, de Maraſquin de Corfou, (qui eſt une ceriſe noire diſtillée) & autres denrées du Levant.

Le commerce de Veniſe en terre ferme, conſiſte en ris du Véronois & du Vicentin, en ſoie, en toiles, en armes du Breſcian ; on avoit fait dernièrement avec la Cour de Dreſde, un traité de commerce qui annonçoit beaucoup, mais qui n'a pas eu grande exécution ; Veniſe envoie auſſi des bleds de ſon territoire, en Eſpagne, à Genes ; elle en fourniſſoit même à Rome & à Naples dans le temps de la cherté.

Les Arts ſont plus cultivés à Veniſe que dans le reſte de l'Italie ; les glaces Glaces de Veniſe.

de Murano vont par-tout, il n'y a que celles de France qu'on leur préfere.

Il y a une quinzaine de maiſons dans l'iſle de Murano où l'on fait des ouvrages de verrerie, comme des gobelets, des fleurs, &c. Il n'y a que celle de Jean *Mota* où l'on faſſe des glaces; on n'y travaille que deux jours de la ſemaine, & une douzaine d'ouvriers qui y ſont ſuffiſent pour ſouffler 60 glaces dans une matinée; l'on fait la frite avec de la cendre d'Eſpagne & de la terre de Vicenſe, dans un fourneau à part, en 6 heures de temps; & cette frite miſe dans un autre creuſet pendant ſept à huit jours, ſert à faire le verre. On ſouffle des glaces de *nove quarte* ou 4 ½ pieds en tout ſens, mais communément elles n'ont pas plus de 3 pieds. Après les avoir ſoufflées avec beaucoup de peine, on les coupe, on les étend ſur une pierre; on les prend avec une pelle de fer pour les mettre au-deſſus du fourneau ſur un plan incliné, où elles ne ſe refroidiſſent que peu à peu; les creuſets ſont faits auſſi avec de la terre de Vicenſe; ils ſervent pendant ſept à huit ſemaines.

Dans la Manufacture de cryſtal de

Briati, qui eſt à Veniſe dans le Riodel Azelo, près Ste Marie Majeure, il ſe fait des ouvrages de la plus grande délicateſſe ; j'y ai vu des luſtres de 6 à 7 pieds de diametre : on les appelle *Ciocche*.

A Veniſe, on travaille auſſi la crême de tartre en grand, le ſublimé corroſif, le blanc de céruſe ; on y fait des aventurines artificielles, mais un ſeul homme en a le ſecret, il demeure à Murano.

Les damaſquettes ſont une petite étoffe légere un peu croiſée qui ne ſe fait qu'à Veniſe, & qui a grand cours au Levant.

Les caracteres d'Imprimerie qui ſe fondent à Veniſe vont dans toute l'Italie ; on y imprime plus de livres que dans aucune autre ville d'Italie, & il n'en coûte que la moitié de ce qu'il en coûte à Paris. (a) M. Baglioni, noble Vénitien, a une Imprimerie conſidérable, compoſée de plus de ſoixante ouvriers, c'eſt un jeune François qui la conduit ; on ne donne aux ouvriers que 9 liv. 12 ſ. par ſemaine, & ils ſont obligés de travailler depuis 12 heures juſqu'à 4 heures de nuit. Un Opticien nommé

(a) Un Volume in-12 de 25 feuilles, ne s'y vend que 25 ſols du Pays.

Domenico Selva, y fait d'assez bons Téleſcopes.

Le climat de Veniſe eſt doux comme celui de la Lombardie, cette Ville étant à la même latitude que Milan; M. Farçetti a fait venir du plan de Bourgogne pour mettre dans ſa campagne, au-delà de Treviſo, & non-ſeulement les ſeps de vigne, mais encore la terre même priſe en Bourgogne, afin qu'il ne manquât rien à la qualité de ſon vin; il avoit bien raiſon, puiſqu'on ſait par l'analyſe chymique, qu'une même plante telle que la ſoude, ne renferme pas les mêmes ſels quand elle eſt ſemée dans nos Provinces intérieures de la France, que quand elle eſt cueillie ſur le bord de la mer. Il ſembloit que M. Farçetti ne pouvoit manquer de réuſſir; & en effet un connoiſſeur m'a aſſuré que dans les premieres années ſon vin n'étoit pas mauvais, mais cela ne pouvoit manquer de dégénerer bientôt.

On pêche de fort bon poiſſon dans le grand canal de Veniſe; & tout le long des murs des canaux, on trouve une quantité prodigieuſe de petits crabes grands comme des écus de ſix livres qui s'y attachent & qui ſont bons à manger.

Quoique Veniſe ſoit au milieu des eaux, celle qui eſt bonne à boire eſt néanmoins fort rare ; on n'a que l'eau des cîternes, & l'on en compte 160 qui ſont publiques : cette eau eſt excellente lorſqu'elle s'eſt repoſée quelques jours après la pluie ; mais dans les temps de ſéchereſſe, comme en 1762, on eſt obligé de faire venir de l'eau de la Brenta ; on l'apporte dans des barriques ſur des bateaux. Il ne paroît pas que l'eau de cîternes ſoit de mauvaiſe qualité, puiſque les habitans de Veniſe paſſent pour vivre plus long-temps que les autres ; je crois cependant que leur ſobriété en eſt la principale cauſe ; leur poſition au milieu des eaux ne paroît point favorable à la ſanté ; mais l'on a ſouvent obſervé que les eaux ſalées n'étoient point ſujetes à cette putréfaction qui rend les eaux croupiſſantes ſi dangereuſes en terre ferme.

CHAPITRE XVII.

Chemin de Padoue, Hiſtoire de cette Ville.

LA diſtance de Veniſe à Padoue eſt de 25 milles; on y va communément par la Brenta, en prenant un *Burchio*, ou grand bateau, dont la chambre eſt ornée de peintures avec des tapis, des glaces & des portes vitrées; on le fait remorquer par deux barques à quatre rames, depuis Veniſe juſqu'à *Fuſina*, le long des lagunes où la route eſt indiquée par des piquets, pour que les barques ne ſoient point expoſées à s'égarer ou à donner ſur les bas-fonds. Il faut environ une heure pour aller de Veniſe en terre ferme, c'eſt-à-dire, pour faire cinq milles; on prend enſuite deux chevaux pour tirer la barque le long du canal de la Brenta.

La Brenta. Depuis Veniſe juſqu'à Padoue les vues ſont admirables, tant qu'on eſt ſur les lagunes; on a d'un côté la perſpective ſinguliere de Veniſe, de l'autre un rivage charmant couvert des plus belles

belles maisons, & qui semblent sortir des eaux ; quand on est entré dans la Brenta, on trouve une double file de villages & de maisons qui se succedent sans interruption, des Palais superbes, des casins ornés, des jardins sans nombre, une belle verdure : il n'y a pas, ce me semble, ailleurs de rivages aussi riants & aussi bien peuplés.

A deux milles de l'embouchure du canal, on trouve les premieres écluses, appellées *Porte del Morazano*, & deux milles plus loin le Palais Foscari, sur la riviere gauche, dont l'architecture & les peintures sont remarquables ; il y a surtout un beau salon peint à fresque, (on assure qu'il est du Titien), & six chambres peintes à fresque par Paul Véronese, ou du moins par son école. Du Palais Foscari à Mira, il y a cinq milles. Palais Foscari.

Mira est un gros village à 14 milles de Venise & 11 de Padoue, rempli de belles maisons : la plus remarquable est celle des *Bembo*, où il y a deux fenêtres feintes, que Paul Véronese a peintes ; elles sont traitées de bon goût & bien conservées.

Dolo ou *Doglio* est un autre bourg considérable, à 17 milles de Venise ;

on y passe de nouvelles écluses, & l'on entre dans le Brenton ou Brentone, qui est l'ancienne riviere de la Brenta qu'on a détournée des lagunes, & qui va jusqu'à la mer. M. Tron a un très-beau Palais à Dolo. La Maison Tiepolo, qui est à deux milles plus loin, est aussi fort belle; delà jusqu'à *Stra*, il n'y a qu'environ un mille.

Palais Pisani.

STRA est un gros bourg à 20 milles de Venise, & à cinq milles de Padoue; c'est-là qu'est la belle maison *Pisani*, dont les bâtimens & les jardins sont d'une étendue & d'une magnificence extraordinaire. Le plan des jardins surtout est beau, symmétrique dans le total, & bien varié dans les détails; on y trouve quantité de pelouses à l'Angloise, & de charmilles taillées dans le goût de celles de Marly, & un beau berceau de limoniers. Les terrasses, les peintures, les statues, les colonnes de marbre; tous les genres de décoration y annoncent un des plus riches possesseurs de Venise.

NOVENTA, village à trois milles de *Stra*, & à deux milles de Padoue, où est le Palais *Giovanelli*, (on prononce à Venise *Tzuonelli*), sur le canal de Piovego: ce Palais est très-grand, & les

jardins sont sur-tout très-beaux, quoique sur un plan très-simple.

PADOVA, Padoue, en Latin *Patavium*, est une ville de 40 mille ames, située à huit lieues de Venise, vers le couchant, sur la *Brenta*, près des collines Euganéennes, ainsi nommées du mot Εὐγενὴς, *nobili genere ortus*, c'étoit le nom des anciens habitans de ce pays-là; nous n'avons point de témoignage plus brillant sur l'ancienneté de Padoue, que ces vers de Virgile, qui en attribue la fondation à Antenor: Padoue.

> Antenor potuit mediis elapsus Achivis,
> Illyricos penetrare sinus, atque intima tutus;
> Regna Liburnorum & fontem superare Timavi.
> . . . . . .
> Hic tamen ille urbem Pataví sedesque locavit
> Teucrorum.
>
> *Æneid. L.* 1. *V.* 242.

Les Savans, il est vrai, disputent pour savoir si la Brenta est véritablement le *Timavus* de Virgile, & si la ville qu'il appelle *Patavium*, est la même que nous appellons Padoue; mais il est difficile de croire qu'il ait pu s'y méprendre, & le plus grand nombre des Historiens s'accorde à rapporter la fondation de Padoue à Antenor.

Tacite paroît le supposer encore ; quand il dit : *Thrasea Patavii unde ortus erat ludis Cesticis a Trojano Antenore institutis, habitu Tragico cecinerat.* Annal. L. XVI. Les uns placent cette époque 1183 ans avant J. C. Les autres à l'an 1518, & c'est ainsi qu'on l'a gravé sur la porte *del Portello* ou d'*Ogni Santi.*

Padoue a toujours été une des villes les plus célebres de l'Italie, même sous l'Empire Romain ; Strabon, dans le cinquieme livre de sa Géographie, nous dit qu'elle avoit pu fournir à la fois jusqu'à 20 mille soldats, & qu'on y avoit compté jusqu'à 500 Chevaliers Romains.

La victoire que Padoue remporta sur Cléonime, Capitaine des Grecs, à Oriago, fit établir des combats naumachiques, dont Tite-Live parle dans son Histoire Romaine : *Patavii monumentum navalis pugnæ eo die quo pugnatum est solemni certamine navium in flumine oppidi medio exercetur.* Liv. Dec. I. L. X.

Dans le temps où les Romains assiégés jusque dans le Capitole par les Gaulois Sénonois, étoient réduits aux dernieres extrémités ; les troupes de Padoue secondant la valeur du célebre

Camille, contribuerent plus que perſonne au ſalut des Romains. (V. le *Cavalier Orſato*, dans ſon Hiſt. pag. 24).

Vers l'an 224 avant J. C. toute la Lombardie, & la Gaule Ciſalpine ayant été conquiſe par les Romains, Padoue ſe trouva réunie à la République de Rome. Cn. Pompée Strabon la fit ériger en colonie Romaine dans la Tribu *Fabia*, 88 ans avant J. C. en même temps que pluſieurs autres villes Tranſpadanes, Milan, Mantoue, Bergame, Breſſe, Vérone; mais Padoue fut toujours traitée avec plus de diſtinction que les autres villes; ſes habitans avoient droit de ſuffrage comme les Citoyens Romains: elle ſe gouvernoit elle-même; elle avoit ſes Loix municipales; elle étoit plutôt alliée que ſujete.

Cette ville fut ſaccagée par Alaric, & enſuite par Attila, l'an 455; ſes habitans prirent la fuite, quelques-uns ſe retirerent dans les lagunes, & y formerent des villages qui furent longtemps ſous la Juriſdiction des Magiſtrats de Padoue, juſqu'a ce qu'ayant formé la ſuperbe Veniſe, cette colonie a ſoumis ſa Métropole.

Padoue fut encore brûlée pluſieurs fois

l'an 550 ſous Totila, l'an 903 par les Hongrois, & l'an 1174, par l'effet des diviſions inteſtines, excitées entre Forzate & Franſalgardo; il y eut 2600 maiſons incendiées, on en voit la date ſur une porte latérale de S. Canziano; enfin elle fut brûlée l'an 1420, par un accident dont on ignore la cauſe. Si l'on ajoute à cela les tremblemens de terre qui la déſolerent en 369, 1004 & 1117, on ne ſera pas ſurpris que cette ville, autrefois ſi floriſſante, ſoit ſi fort déchue de ſon ancien éclat.

Charlemagne ayant détruit le Royaume des Lombards l'an 773, fit rétablir Padoue; la tradition porte qu'il fit bâtir l'Egliſe de S. Egide; du moins on le lit de même dans une inſcription qui eſt ſur la porte extérieure de cette Egliſe.

Padoue fut très-favoriſée par les Empereurs Othon, Henri III, Henri IV; ce dernier lui accorda, en 1090, preſque toutes les prérogatives d'une ville libre; & Frédéric II tranſporta l'Univerſité de Bologne à Padoue, l'an 1222. Mais lorſque les Seigneurs particuliers envahirent l'Italie, Padoue eût le ſort de toutes les autres; en 1237, elle tomba ſous la tyrannie d'*Acciolini*, enſuite

sous celle d'Ezzelin ; il exerça mille cruautés & mille horreurs, jusqu'à ce qu'il fut arrêté en 1257. Ezzelin.

Ezellino, immaniſſimo tiranno ;
Che ſia creduto figlio del Demonio ;
E diſtruggendo il bel paeſe Auſonio,
Che pietoſi appo lui ſtati ſaranno
Mario, Silla, Nero, Caio, ed Antonio.

Les *Carrara* ou *Carrareſi* lui ſuccéderent, & leur autorité dura long-temps ; mais ils l'exercerent avec modération, & pour le bien public : ce furent eux qui firent achever les anciens murs de la ville, rétablir les fortifications & le Château, & paver les rues en 1340 ; ils bâtirent le Palais appellé aujourd'hui *Prefetticio*, avec un corridor qui conduiſoit au Château ; ils accorderent des privileges auxouvriers en laine, & encouragerent le commerce.

Cette ville paſſa enſuite ſous la puiſſance des Scaliger, puis ſous celle des Viſconti, après que Galéas Viſconti eut fait priſonnier François *Carrara*, qui mourut dans ſa captivité à *Monza*, en 1393 ; il eſt enterré dans le baptiſtere de la cathédrale de Padoue : elle revint encore dans la ſuite aux Carrares : enfin elle ſe ſoumit aux Vénitiens en 1405. Le dernier des Carrares fut étranglé, &

Padoue n'a éprouvé depuis aucune variation.

Cette ville eſt dans une plaine agréable, ſur la *Brenta*, dont les bords ſont couverts juſqu'à la mer de villages & de maiſons délicieuſes; elle a dans ſon voiſinage des collines d'où ſe tire le meilleur vin & la meilleure huile de l'Italie; ſi l'on nétoit pas aſſuré, diſoit l'Empereur Conſtantin Paléologue, « que le » Paradis terreſtre a été dans l'Aſie, je » croirois qu'il n'a pu être que dans le » territoire de Padoue ».

La ville a la forme d'un triangle qui a ſept milles ou deux lieues & un tiers de tour; les fortifications, compoſées de fortes murailles & de larges foſſés, ſont en bon état; ces fortifications, commencées par les Carrares, furent terminées à grands frais par la République de Veniſe, qui fit abattre tous les ouvrages anciens, & conſtruire 20 baſtions, avec des caſemates, des mines, & de belles portes. Ozanam nous dit dans ſon Dictionnaire de Mathématique, que les longues guerres des Vénitiens contre les Turcs, firent inventer la méthode de fortifier avec des baſtions; mais un des plus vaſtes & des plus beaux

qu'on ait faits, est le bastion *Cornaro* à Padoue, près de la porte *di ponte Corbo*. Il fut construit en 1539, de même que le bastion de *Santa Croce*, dans le temps que Jérôme Cornaro étoit *Capitanio* de Padoue, par *San Micheli*, Architecte, né en 1484. Vasari, dans la vie de ce célebre Architecte, fait mention de ces deux ouvrages, comme étant les premiers & les plus beaux que l'on ait construits; on ne faisoit auparavant que des tours rondes, bien moins propres à la défense; *San Micheli* imagina aussi de faire des faces rectilignes, & des flancs de bastions concaves, comme on le voit à Vérone; ce fut lui qui fortifia Candie, & la mit en état de supporter 150 ans après, le siege le plus mémorable qu'il y ait eu depuis long-temps, contre toutes les forces de l'Empire Ottoman.

L'intérieur de Padoue n'a pas beaucoup d'apparence: en général les rues sont longues, & ressemblent à des cloîtres, soutenus par de gros piliers courts & sans goût; mais on y a l'extrême commodité des portiques, sous lesquels on est à couvert le long des rues, comme à Bologne. Il y a trois belles portes de ville, qui sont comme des arcs de triomphe,

porta di S. Giovanni, qui va du côté de Vicence, *porta di Savonarola*; ces deux ouvrages sont de Jean Marie *Falconetta* de Vérone; le Marquis Poleni a fait graver celle-ci dans son Vitruve, comme un véritable modele: la troisieme & la plus belle des trois, est la *porta del Portello*, ornée de huit colonnes composites; elle fût bâtie en 1518, elle est à l'un des trois angles de la ville; les portes *di Savonarola* & *di santa Croce*, sont aux deux autres angles.

La ville de Padoue est pavée de pierres bleuâtres & grisâtres, tachetées de points blancs, ou parsemées de trous, d'où cette matiere blanche est sortie, à peu près comme les pierres de la voie Flaminia. Cette pierre se tire des montagnes voisines de Padoue. On y trouve aussi une espece de moilon ou pierre blanche, dont on a bâti la belle Eglise Ste Justine, en y joignant la pierre d'Istrie. On trouve encore à Padoue dans les rues & les trottoirs, beaucoup de marbre rouge de Vérone.

CHAPITRE XVII.

Description de Padoue.

LA CATHÉDRALE fut d'abord fondée par l'Empereur Frédéric II, vers l'an 1222. L'Evêque & les Chanoines sont les plus riches de l'Italie ; les Chanoines ont depuis 660 liv. jusqu'à 8200 liv. de rente, sans compter les revenus de la sacristie : aussi dit-on, que l'Evêque de Padoue est un petit Pape, & que ses Chanoines sont les Cardinaux de la Lombardie. V. Salmon, T. XIX.

Le Pape Clément XIII actuellement régnant, qui a été Evêque de Padoue, a décoré les Chanoines d'une croix, où est d'un côté l'Assomption de la Vierge, & de l'autre le Bienheureux Grégoire Barbarigo ; & ils ont tous le titre de Protonotaires Apostoliques, *extrà muros*. V. l'*Istoria Ecclesiastica di Padova, di Brunacci.*

Parmi les six Papes Vénitiens qu'il y a eu dans l'Eglise, trois ont été tirés de ce Chapitre ; Eugene IV, en 1432 ; Paul II, en 1464 ; Alexandre VIII, en

1689, & Clément XIII, en 1758; il avoit été 15 ans Evêque de Padoue.

On eſt perſuadé que S. *Proſdocimo*, Diſciple de S. Pierre, fût le premier Evêque de Padoue, l'an 46 de J.C. & on le regarde comme le premier protecteur de la ville, quoiqu'elle en ait encore trois autres.

Le bâtiment actuel de la Cathédrale fut commencé l'an 1123, aux dépens du Chapitre, par un Architecte, nommé *Macilo*, comme on le voit par une inſcription qui eſt ſur le chapiteau d'une des colonnes de l'Egliſe; elle fut rétablie, achevée & embellie en 1400, par Etienne de Carrare, Evêque de Padoue. Elle menaçoit ruine encore en 1524, on y fit des reconſtructions conſidérables, ſur les deſſeins de Jacques Sanſovin, & l'on a continué par parties aux dépens des Evêques, du Chapitre & des quêtes publiques, juſqu'à l'année 1754 qu'elle a été finie, & conſacrée par le Cardinal Rezzonico, en 1756; on a commencé la coupole, d'après les deſſeins de Jean *Gloria*, elle eſt établie ſur quatre grands arcs très-ſolides, dont la pouſſée eſt dans la direction des gros murs, liés dans les angles par quatre au-

tres arcs plus petits, qui rendent les premiers encore plus solides : cette méthode est très-propre à assurer la plus vaste coupole ; on en doit l'idée à Bernard Squarcina, Architecte ou *Proto*-actuel de cette Cathédrale.

Cette Eglise est grande, elle est décorée de pilastres composites ; mais ils sont lourds & d'assez mauvais goût.

Dans la branche droite de la croisée de l'Eglise, est une Vierge du célebre *Giotto*, le restaurateur de la peinture en Europe, mort en 1336. Pétrarque étoit possesseur de ce tableau, dans le temps qu'il étoit Chanoine de cette Cathédrale ; & par son testament il le laissa en 1374, à François de Carrara, comme un chef-d'œuvre de l'art ; les Dévotes regardent aussi cette image comme miraculeuse.

Dans la sacristie est une collection de tableaux, où l'on voit entr'autres une Vierge du Titien, beau tableau très-bien empâté & vigoureusement colorié ; un S. Jérôme & un S. François, de Jacques Palma, le jeune, & le portrait de Pétrarque parmi ceux de plusieurs autres Chanoines.

La Bibliotheque du Chapitre con-

tient beaucoup de manuscrits & d'éditions rares ; elle fut donnée par Jacques Zeno, & Pierre Foscari, Evêques de Padoue. (V. Tomasini, Biblioth. Patav). Pétrarque même avoit laissé une partie de ses livres à la Cathédrale.

On voit aussi dans cette Eglise les tombeaux de plusieurs grands Hommes, tels que Marc-Antoine Pellegrini, Jurisconsulte ; Jacques Dondi, surnommé *Orologio*, parce qu'il fut l'auteur d'une des premieres horloges qu'on ait faites avec des dentées ; & Charles Patin, célebre Médecin de Paris, qui étoit allé professer dans l'Université de Padoue.

Le baptistere est séparé de l'Eglise, & dédié à S. Jean-Baptiste, comme cela se pratiquoit autrefois, & comme on le voit encore à Rome, à Florence, à Parme, à Novare, &c. on y baptisoit tous les enfans par immersion, le samedi de Pâques & de la Pentecôte, à l'exception de ceux qui étoient en danger de mort, & que les Curés baptisoient en particulier.

S. Antoine. IL SANTO, Eglise de S. Antoine, c'est la seconde par son rang, mais la premiere par sa célébrité, à cause de S. Antoine de Padoue, qu'on appelle le

Saint par excellence, & qui fut le Taumaturge de son siecle; il naquit à Lisbonne l'an 1195; il entra dans l'Ordre de S. François, qui commençoit à se rendre célebre; il prêcha en Italie avec tant de succès; il fit tant de conversions; on lui attribua tant de miracles, qu'étant mort en 1231, à l'âge de 36 ans, il fut canonisé l'année suivante.

L'Eglise qui lui est consacrée, est un des lieux de dévotion les plus célebres de l'Italie, & bâtie sur les ruines d'un ancien temple; elle fût commencée en 1255 aux dépens de la ville, par Nicolas de Pise, Architecte & Sculpteur de réputation, & terminée en 1307.

Avant que d'y entrer, on voit sur la place une statue équestre de bronze, qui représente Erasme de Narni, surnommé *Gattamelata*, général des troupes de Venise; cet ouvrage est du *Donatello*, célebre Sculpteur Florentin, & Vasari en parle avec beaucoup d'éloges: on ne peut rien voir, dit-il, de plus animé, de plus fier, de plus noble, & l'on fut étonné de cet ouvrage lorsqu'il parut; il y a véritablement du mérite dans cette figure, le cheval a assez d'action, & l'on y trouve des choses

vraies, dans le général des ensembles, mais peu d'élegance & peu de finesses dans le détail.

L'Eglise de S. Antoine est d'un vieux gothique, à peu près comme l'Eglise de S. Marc à Venise ; on y voit six dômes, dont deux composent sa nef. Dans la Chapelle du S. Sacrement, il y a des bas-reliefs en bronze du *Donatello* ; au milieu, c'est J. C. mort qui est entre deux Anges ; à droite l'Enfant qui, peu de jours après sa naissance, nomme & montre du doigt, par ordre du Saint, celui qui étoit véritablement son pere, sauvant par ce moyen l'honneur d'une mere qui étoit injustement accusée ; à gauche, la mule qui se met à genoux devant la Sainte Hostie, que S. Antoine lui montre pour convertir un hérétique. Il y a encore quatre autres Anges de bronze à demi-relief ; qui sont du même *Donatello*. Le Tabernacle est divisée en trois ordres d'Architecture, avec des statues & ornemens de bronze, des colonnes de verd antique, &c. de Jérôme *Campagna*, habile Sculpteur de Vérone, éleve de Sansovin, & de César *Franco*, Architecte de Padoue.

Le martyre de Ste Agathe de *Tiepolo*

est dans une Chapelle derriere le chœur ; c'est un très-beau tableau, au jugement même de M. Cochin, qui lui reproche cependant quelques petits défauts, dont les Italiens ne conviennent point. (V.M. Rossetti, pag. 43). Le mérite de ce Peintre a été fort célébré dans un Poëme du P. Bettinelli, & dans l'essai sur la Peinture du Comte Algarotti : il semble, dit-il, qu'on voie sur le visage de la Sainte, la douleur des souffrances & la joie d'une félicité prochaine.

Chapelle de S. Antoine.

La Chapelle du Saint est la partie principale de l'Eglise : elle fut commencée en 1532 ; la façade est toute en marbres fins, ornée de statues, soutenue par quatre colonnes composites, de marbre de Carrare ; dans l'intérieur, on voit neuf bas-reliefs, qui représentent divers actions de S. Antoine, dont les figures sont presque de grandeur naturelle ; mais ils ne sont pas estimés du côté de la sculpture.

Dans le premier cadre, on voit S. Antoine, qui voulant aller chercher la gloire du martyre, quitte l'habit des Chanoines Réguliers, pour prendre celui des Freres Mineurs à Conimbre ; ce bas-relief est d'Antoine *Minello de' Bardi*,

de Padoue : cet Auteur eſt un peu ſec. Dans le ſecond, on voit le Saint qui fait le ſigne de la croix pour guérir une femme que ſon mari avoit jettée par la fenêtre ; l'expreſſion eſt un peu dans le goût de Raphaël ; on en ignore l'auteur.

Le troiſieme bas-relief eſt de Jérôme *Campagna* ; Maffei, (3. 192.) & M. Cochin en parlent avec beaucoup d'éloges : il repréſente le Saint reſſuſcitant à Liſbonne une jeune homme pour délivrer ſon pere, injuſtement accuſé de l'avoir maſſacré. Cet ouvrage eſt le ſeul des neuf dont nous parlons, auquel M. Cochin ait accordé de la correction & de la beauté.

Le quatrieme eſt du célebre Jacques Sanſovin, de Florence ; on y voit S. Antoine qui reſſucite une jeune fille des environs de Padoue, qui s'étoit noyée dans un foſſé. Il eſt parlé de cet ouvrage avec éloge dans la vie de Sanſovin, écrite par Vaſari, & dans les notes de Monſignor Bottari.

Le cinquieme eſt encore de Sanſovin ou de quelqu'un de ſes meilleurs éleves ; il repréſente le Saint qui reſſucite un enfant ſubmergé par une tempête imprévue, dans le temps qu'il jouoit dans

une barque avec d'autres enfans.

Le sixieme fut fait en 1525, par *Tullio Lombardi*; c'est S. Antoine qui montre dans la bourse le cœur encore palpitant d'un avare qui étoit déja mort.

Dans le septieme, qui est du même Artiste, il remet le pied d'un enfant qui se l'étoit coupé lui-même, pour se punir d'avoir donné un coup de pied à sa mere.

Le huitieme, dont on ignore l'Auteur, représente une histoire de l'hérétique *Aleardino*; il jetta un verre par la fenêtre, en disant qu'il reconnoîtroit Antoine pour un Saint, si ce verre ne se cassoit pas; on voit le verre entier rompre la pierre sur laquelle il est tombé, & l'hérétique se convertit.

Le neuvieme & dernier de ces basreliefs est d'*Antonio Lombardi*, c'est l'enfant nouveau né que nous avons déja vu représenté par le Donatello.

Au milieu de cette chapelle est un très-bel autel de granite, qui renferme dans une châsse d'argent, le corps de S. Antoine; le tout est porté par des colonnes de verd antique. Trois figures de bronze, qui représentent S. Antoine, S. Prosdocim, S. Louis, Evêque de

Toulouse, & quatre Anges de bronze qui soutiennent des chandeliers, sont de *Tiziano Aspetti*, Sculpteur célebre de Padoue, de même que les portes de bronze qui forment le dessous de la châsse, & celles qui ferment les marches de l'autel; cet ouvrage fut achevé en 1590: des deux côtés de l'autel s'élevent deux grouppes d'anges en marbre, qui portent des chandeliers d'argent d'un très-grand travail, & qui pesent 3134 onces de Padoue.

Le devant d'autel est d'argent, & dans les grandes fêtes on en met un autre qui est enrichi de pierres précieuses,

Il y a une lampe d'or, & 24 lampes d'argent dans la chapelle; quatorze sous les arcades, & neuf en dehors de la chapelle, avec un très-grand lustre; on pense bien que les *Ex-voto* en or & en argent y sont accumulés de tous côtés avec la plus grande profusion.

De l'Eglise on monte dans le chœur par trois marches, au-dessus desquelles on voit une balustrade, fermée par deux portes de bronze, qui sont de *Tiziano Aspetti*, aussi-bien que les quatre statues placées aux angles de la balustrade, qui représentent la Foi, la Charité, la

Tempérance, & la Force ; sous les cantories, on voit à droite S. Marc & S. Luc ; à gauche, S. Mathieu & S. Jean, figures en bronze de *Donatello ;* les douze autres bas-reliefs de bronze sont de *Vellano* de Padoue, disciple de Donatello & de *Riccio*, qui étoit aussi de Padoue ; Vasari parle de l'un & de l'autre avec éloge. La musique de cette Eglise est composée de quarante personnes, dont seize pour la voix, & vingt-quatre pour les instrumens ; le célebre *Tartini* est actuellement l'un deux, de même que *Antonio Vandini* de Bologne, fort estimé pour le violon ; *Matteo Bissioli* de Bresse pour le haut-bois ; *Vallotti* Piémontois, Maître de Chapelle, l'un des plus estimés de l'Italie. Quatre grands buffets d'Orgue, dorés aussi bien que le baldaquin du grand autel, font un coup d'œil très-majestueux.

Musiciens célebres.

Le portrait de S. Antoine que l'on voit sur le mur du chœur à gauche, renfermé sous une glace, passe pour avoir été fait d'après nature.

Au fond du chœur où l'on a bâti le nouvel autel d'ordre Corinthien, orné de marbres, on voit cinq statues de bronze du Donatello, faites en 1468,

qui représentent la Vierge & les quatre Protecteurs de Padoue ; les statues de pierre sont de Jérôme *Campagna* ; dans le milieu est une grande niche où l'on voit un beau Crucifix de bronze du *Donatello*, sous lequel dans la partie extérieure qui regarde la chapelle du Sanctuaire, est un grand cadre de marbre, dans lequel ce célebre Artiste a représenté notre Sauveur dans le tombeau ; on admire les saintes femmes qui pleurent autour de lui.

Dans le milieu de l'Eglise, sur le troisieme pilier à droite, est le monument du Cardinal *Bembo*, célebre par plusieurs ouvrages, histoire de Venise, poésies Italiennes, &c. Il étoit secretaire du Pape Léon X, & d'une illustre famille de Venise ; on voit son portrait en marbre de Carrare, par *Cataneo* de Carrare, disciple de Sansovin ; Cataneo étoit à la fois Sculpteur & Poëte ; on a de lui *Gli amori di Marfisa.*

Dans une niche de marbre jaune, on voit le buste d'Helene *Cornaro Piscopia*, noble Vénitienne, qui reçut à Padoue le titre de Docteur en Philosophie, & se rendit célebre par son savoir ; elle est

enterrée à Ste Justine, Burnet l'a célébrée dans ses lettres sur l'Italie.

Dans la cinquieme chapelle à droite, qui est celle de S. Félix, sont des peintures à fresque de Giotto ; elles sont encore assez bien conservées, on y trouve de très-bons caracteres de têtes & des vérités de nature ; mais la maniere en est seche.

A la cinquieme chapelle à gauche, derriere le chœur est la décollation de S. Jean-Baptiste, de Piazetta ; il a beaucoup d'effet, mais le S. Jean n'a pas un beau caractere ; la couleur du tableau est piquante, sans être vraie.

Dans le premier cloître du Couvent, est le tombeau de Gabriel Fallope, grand Philosophe & Médecin célebre, qui a donné son nom aux trompes de la matrice ; il étoit Professeur d'Anatomie à Padoue, & il y mourut.

Il y a beaucoup d'autres tombeaux remarquables sur lesquels on pourra voir le P. Polidore : *Religiose memorie della Chiesa del Santo ;* Tomasini, Salomoni, & Rossetti *descrizione delle pitture*, &c. On y trouve sur-tout des tombeaux de Médecins, cette profession ayant toujours été très-respectée à Padoue.

La bibliotheque du Couvent mérite d'être vue ; la voûte en eſt peinte par Pellegrini.

SCUOLA DEL SANTO, eſt une Confairie ou un Oratoire qui eſt au-deſſus de l'Egliſe ; on y voit ſeize tableaux, dont trois, ſavoir, le quatrieme à droite, le ſixieme & le ſeptieme à gauche ſont des Freſques du Titien ; elles repréſentent des miracles de S. Antoine ; ce furent elles qui firent la réputation de ce Maître, & déterminerent le Sénat de Veniſe à le charger des peintures de la ſalle du grand Conſeil, qui ont péri par un incendie ; il y a de bonnes têtes dans ces tableaux, mais elles ſont peintes avec un peu de dureté ; les autres ſont mauvaiſes.

Près de cette Egliſe eſt le jardin de botanique dont nous parlerons dans le chapitre XIX.

Sainte Juſtine.

SANTA GIUSTINA, Egliſe de Bénédictins du Mont Caſſin, l'une des plus ſuperbes de l'Italie ; elle eſt d'André *Riccio*, Architecte de Padoue, & appartient à une Abbaye de Bénédictins riche & ancienne. Cette Egliſe eſt bâtie dans l'endroit où étoit autrefois un Temple de la Concorde, & fut commencée vers l'an 1520 ; elle a 485 pieds de longueur

gueur du levant au couchant, 108 de hauteur, 129 de largeur, en y comprenant les trois nefs, & 332 dans la croisée : (a) elle est grande, majestueuse & bien proportionnée, au jugement même des critiques : la composition est d'un seul ordre placé sur un piedestal fort bas, ce qui lui donne une proportion encore plus majestueuse ; & les pilastres sont Ioniques, un peu lourds, ainsi que leurs chapiteaux ; le chœur est plus élevé de neuf marches que la nef, ce qui fait fort bien. L'Eglise est couverte par huit coupoles, dont la plus haute a intérieurement 175 pieds sous voûte, & 232 au-dehors, en y comprenant la statue de Ste Justine qui fait le couronnement ; ces coupoles éclairent avec beaucoup d'effet l'intérieur de l'édifice.

Cette Eglise est remarquable encore par de belles peintures ; mais la plus remarquable de toutes est au fond du chœur, c'est le martyre de Ste Justine de Padoue, par Paul Véronese, célébré dans tous les Auteurs comme un de ses plus beaux ouvrages ; cependant la composition de la gloire de ce tableau est confuse, celle d'en bas est médiocre ;

Tableau de Ste Justine.

(a) Voyez la description imprimée de cette Eglise.

la Sainte n'eſt point belle, les couleurs locales en ſont trop tranchantes, & le fond a totalement changé, deſorte qu'il a perdu une grande partie de ſon accord: on trouve néanmoins des beautés de détail dans les têtes & dans les figures. Ce tableau a été gravé par Auguſtin Carrache, en deux grandes feuilles, d'une maniere propre à immortaliſer l'original.

Le corps de Ste Juſtine, Vierge & Martyre, protectrice de Padoue & titulaire de cette Egliſe, repoſe ſous l'autel du chœur; dans la croiſée de l'Egliſe eſt le corps de S. Luc Evangéliſte, qui mourut en Bithynie, mais dont le corps transféré à Conſtantinople fut enſuite apporté à Padoue; du moins la queſtion a été décidée ainſi contre les Obſervantins de Veniſe, qui prétendoient poſſéder les reliques de S. Luc dans leur Egliſe de S. *Giobbe*, V. *Cavaccio hiſtoriarum Cœnobii D. Juſtinæ.*

Je ne parlerai pas de beaucoup d'autres tableaux eſtimés qui ſont dans cette Egliſe; on peut voir M. Cochin qui en fait la critique, & M. Roſſetti qui les juſtifie dans ſa deſcription des peintures de Padoue: il ſuffit de dire qu'il y a plus de vingt autels dans cette Egliſe qui ſont

tous fort riches & ornés de tableaux, parmi lesquels on distingue les Innocens & la Rachel. On se propose de mettre dans toutes les chapelles des statues de marbre au lieu de tableaux, tout ainsi qu'à S. Pierre de Rome. Les stalles des Religieux ont été sculptées par un François qui y a représenté des histoires de l'Ecriture-Sainte.

L'Assomption de Paul Véronese qui étoit autrefois dans l'Eglise, est aujourd'hui dans l'appartement de l'Abbé, ainsi que beaucoup d'autres, du Titien, du Tintoret, de Maratte, de Solimene, &c.

Il y a quelques monumens antiques à Ste Justine; c'est là qu'on a trouvé l'inscription qui est dans le Salone sous le buste de Tite-Live, & les ossemens qu'on a cru être de lui. (V. *Pignoria page* 222, *Orsati Monum. p.* 27.)

Albert *Mussato*, Gentilhomme de Padoue, Poëte, Historien & Orateur très-célebre, étoit enterré dans cette Eglise; & l'on voit encore une inscription à son honneur dans le cloître des Religieux; il mourut en 1329 : le Marquis Maffei dans la Préface du Théâtre Italien, & Facciolati (*fasti Gymnasii Patavini* l. 16) Mussato

le regardent comme le Reſtaurateur des Lettres en Italie ; il remit en vigueur la bonne latinité qui depuis 600 ans étoit tombée dans l'anéantiſſement, & reçut la couronne de laurier, comme grand Poëte, des mains de l'Evêque de Padoue, & d'Albert, Duc de Saxe. Nous parlerons plus bas de J. F. *Muſſato*.

Gui Pancirole, célebre Juriſconſulte, eſt auſſi enterré à Ste Juſtine, auſſi bien qu'Hélene *Cornara Piſcopia*, dont le monument eſt à S. Antoine, comme nous l'avons dit.

La bibliotheque du Couvent eſt très-belle, ſoit par la beauté du vaiſſeau & de la menuiſerie, ſoit par la quantité de beaux & bons livres qu'on y a raſſemblés. On vient encore de faire l'acquiſition de la bibliotheque du Marquis Poleni, un des plus ſavans hommes d'Italie dans la Phyſique & les Mathématiques; elle a coûté 16000 livres, & contient une collection fort complette, & qui avoit été difficile à former ; j'y ai vu des livres qu'on ne trouve preſque plus, comme l'Hiſtoire céleſte d'Hevelius, l'Analyſe de Harriot, & certains ouvrages du célebre Dominique Caſſini.

La grande place qui eſt devant ſainte

Justine appellée *Prato della valle*, est regardée comme un lieu consacré par le martyre d'une multitude de Chrétiens. Les Auteurs nationaux, *Cavaccio*, *Pignoria*, *Portenari*, *Orsato*, *Ongarello*, disent qu'il y avoit très-anciennement sur cette place un théâtre, où l'on représentoit des tragédies, spécialement dans les jeux qui se célébroient tous les 30 ans, & auxquels on se rendoit de tous côtés : Tacite en fait mention quand il dit : *Thrasea Patavii, unde ortus erat, ludis cæsticis à Trojano Antenore institutis habitu tragico cecinerat. ann. XVI. 21. V. Pignoria origini Padovane.*

On lit dans un ancien manuscrit, qu'en 1243 pour la fête de Pâque, on donna sur le *pradella Valle* une représentation des souffrances & de la résurrection de Jesus-Christ : ces sortes de spectacles ne furent usités en Toscane que vers l'an 1273, & en France vers 1398, (V. les notes d'*Apostolo Zeno* sur la bibliotheque Italienne de Fontanini) : c'est à ce sujet que M. de Voltaire dans un recueil publié en 1764, dit que nous imitâmes ces représentations des Italiens de qui nous tenons tout, & que nous les imitâmes assez tard, ainsi que nous avons fait dans

Anciennes Tragédies.

preſque tous leurs arts de l'eſprit & de la main ; V. les tablettes Dramatiques & l'hiſtoire du théâtre François.

On voit encore que par un Décret de la ville daté de 1257, on faiſoit chaque année une courſe de chevaux barbes, le 12 de Juin, & qu'on donnoit pour premier prix 12 braſſes d'écarlate ; c'étoit après avoir été délivré du tyran Ezzelin, & en mémoire de cette heureuſe délivrance : ces courſes de chevaux ont été enſuite imitées dans toute l'Italie. C'eſt auſſi ſur cette place, une des plus vaſtes qu'on puiſſe voir, que ſe tient la grande foire de Padoue, qui commence le 12 Juin.

Les trois Egliſes dont je viens de donner une petite deſcription, ſont les plus conſidérables de Padoue ; il ne me reſte qu'à donner une notice de celles qui ont quelque choſe de remarquable : je ſuivrai pour cela l'ordre alphabétique de la deſcription Italienne de Roſſetti.

S. AUGUSTIN, Egliſe des Dominicains ; on y voit une Annonciation, de Jacques Palma, & des tombeaux de deux Princes *Carrara*, Seigneurs de Padoue, avec une belle inſcription compoſée par Pétrarque. Cette Egliſe eſt bâtie dans

l'endroit, où étoit autrefois, suivant une ancienne tradition, le temple de Junon auquel on suspendit les proues de vaisseaux, pris sur l'ennemi dans le combat célebre dont parle Tite-Live (Dec. 1. L. X.) On croit aussi que c'étoit en face de ce temple, qu'on célébroit chaque année la naumachie ou le combat naval dont parle aussi le même Auteur, en réjouissance de cette ancienne victoire

S. ANNUNZIATA *nell' Arena*, est ainsi appellée à cause d'un ancien amphithéâtre qui étoit dans la grande place qu'on voit devant le Palais Foscari : il y a dans cette Eglise des histoires de l'ancien & du nouveau Testament, peintes à fresque en 1306, par *Giotto*. Ce Peintre qui eut la gloire d'être le Précurseur des Michel-Ange, des Raphaël, après Cimabué, étoit de Florence, & s'appelloit Angelo di Bondone, d'où l'on a fait Angelotto, & enfin *Giotto* ; il étoit très-lié avec le *Dante*, qui dit dans son Purgatoire, que la réputation de Giotto passe celle de Cimabué. Giotto.

Credette Cimabue nella Pintura,
Tesser lo Campo ; ed ora hagiotto il grido
Si' che la fama di colui oscura.

On croit même que l'imagination har-

die du Poëte fourniſſoit au Peintre des idées ſingulieres, que l'on voit dans quelques parties de ſes ouvrages, comme dans ſon Enfer. (V. T. II. page 376.)

S. BENOIT, Egliſe d'Olivetains: la bibliotheque du Couvent a le mérite d'avoir été formée par le Taſſe, qui paſſa quelques temps dans cette maiſon avec Don *Oddi* qui en étoit Abbé, à qui il faiſoit lire ſa Jéruſalem délivrée, à meſure qu'il la compoſoit, de même qu'à pluſieurs autres gens de Lettres, dont parle Fontanini dans ſa bibliotheque Italienne.

Vis-à-vis de cette Egliſe, après avoir paſſé le pont, on voit ſous l'arc des anciens murs la figure de *Fracaſtor* en bronze, par *Cavino* de Padoue, célebre pour les médailles qu'il imitoit de l'antique, de maniere à tromper les connoiſſeurs; on en conſerve à ſainte Genevieve de Paris. L'autre figure fut celle d'un noble Vénitien nommé Navagero.

CA'DIDIO, hôpital pour les enfans trouvés: il y a dans l'Egliſe une Aſſomption de Palme le jeune. C'eſt dans les fondemens de cette maiſon, qu'on trouva en 1274 des oſſemens dans un cercueil de plomb, qui en contenoit un autre de cyprès; on les a placés, ſous le nom d'An-

tenor, contre l'Eglise de S. Laurent ; ce tombeau étoit accompagné de beaucoup de médailles d'or & d'argent. L'épée qui étoit dans le cercueil, & sur laquelle il y avoit des vers latins d'un siecle barbare, a prouvé que ce n'étoit point là le tombeau d'Antenor. *V. Facciolati fasti Gymnasii Patav. parte I. pag.* 7. Tombeau d'Antenor.

Scuola del Carmine, Eglise de confrairie : le tableau du grand autel est une Vierge, du Titien : il y a aussi une Visitation, du même Maître. Près delà est le *Torrione di Ezzelino*, ancienne tour du tyran Ezzelin.

Santa Croce : le tableau du grand autel est une Assomption, du Tintoret.

Beata Elena Enselmini, Couvent de Religieuses, dont S. François posa la premiere pierre ; il y a une petite Chapelle appellée S. Antonino, où l'on montre derriere l'autel une statue de S. Antoine placée à l'endroit même, où il est mort.

Eremitani, Eglise des Augustins ; le fond du chœur est peint à fresque par *Guariento*, de Padoue, Peintre célebre, vers l'an 1360. Au maître-autel est un tableau de Sébastien del Piombino, représentant la Vierge & l'Enfant Jesus, & en

bas plusieurs Saints avec S. Antoine de Padoue, & un Doge qui tient en main la figure de la Ville qu'il met sous sa protection; la Vierge est belle, ainsi que l'Enfant Jesus; ces figures sont vigoureuses de couleur; le général du tableau est un peu trop rouge de ton, & singuliérement composé.

A la Chapelle de la croisée à droite, des fresques d'André Mantegna : ces peintures sont maniérées & d'un goût Gothique; mais il y a des vérités de nature, & même une bonne perspective dans les fabriques & dans les morceaux d'architecture des fonds.

Le mausolée de *Mantova*, grand Jurisconsulte, fut fait par *Bartolommeo Ammanati*, de Florence, éleve de Sansovin, qui étoit à la fois Sculpteur, Peintre & Architecte de mérite. On voit dans la même Eglise le tombeau d'Antoine *Valisnieri*, un des plus grands Physiciens qu'il y ait eu, Médecin célebre, & Professeur de Médecine dans l'Université de Padoue. L'autel de la sacristie est orné par un S. Jean-Baptiste, du Guide; c'est le seul qu'il y ait à Padoue; on en fait le plus grand cas, quoique M. Cochin n'en fasse pas mention; il est bien composé,

dans une très-bonne attitude & fin de dessein, mais un peu rouge de couleur.

S. GAETANO, Eglise de Théatins, de l'architecture de Scamozzi : on y voit une Purification, de Palme le jeune; une Annonciation, du même : sur l'autel de la petite Chapelle du S. Sépulcre, on voit Notre-Dame de Pitié, du TITIEN. Derriere l'autel est une représentation du S. Sépulcre, au dessus duquel est une résurrection, de Palme le jeune. S. Simon & S. Jude est aussi de la même main; la voûte est peinte à fresque par un François que je crois Sableiras : il y a peu de mérite dans la composition en général, mais les figures prises en particulier, sont bien pensées, & il y en a de très-bien exécutées; la couleur en est cependant crue.

LA MADDALENA, Eglise des Hiéronimites; ils ont dans leur Couvent une Vierge, de Paul Véronese; un S. Jérôme, un S. Pierre de Pise, du même Maître; il a peint aussi dans leur cloître, en face de la porte de la rue, une apparition de J. C. à la Magdeleine, à fresque. C'est dans la même Eglise qu'est enseveli Jean-François *Mussato*, qui fut un des fondateurs de l'Académie *Delia* &

de celle des *Ricovrati* ; il n'a publié que quelques poésies grecques dans les recueils de son temps, mais il étoit regardé comme un homme extraordinaire par sa science & sa vertu.

SAN MICHELE, Eglise paroissiale ; à la droite du vestibule qui conduit à la porte latérale, on voit les portraits de quelques-uns des anciens Carrares, Seigneurs de Padoue ; les funérailles de la Vierge où sont peintes quatre figures de spectateurs, qu'on assure être les véritables portraits, du Dante, de Boccace, de Pétrarque, & de Pierre d'Abano.

LE SÉMINAIRE, dans la rue appellée Vanzo, fut formé par le Bienheureux Barbarigo, Cardinal & Evêque de Padoue, mort en 1697 ; il y établit une belle Bibliotheque, & une Imprimerie qui subsiste encore, & où l'on a exécuté des ouvrages considérables, même dans les langues Orientales, tels que l'Alcoran de Maraccius, &c ; il y fonda des maîtres en tout genre. On voit dans l'Eglise une fameuse descente de Croix, du Bassan, faite en 1574, dont parle M. d'Argenville dans ses vies des Peintres, p. 162.

CHAPITRE XVIII.

Description des Palais de Padoue.

APRÉS avoir cité les principales Eglises de Padoue, nous allons dire quelques mots des édifices profanes.

IL SALONE ou la salle d'Audience, est le bâtiment le plus singulier de Padoue, & c'est aussi la plus grande salle qu'il y ait au monde; elle a 300 pieds de long de l'est à l'oueſt, & 100 pieds de large sans aucun soutien que les murs, avec 100 pieds de hauteur en dedans; elle est soutenue par 90 gros pilastres placés dans les murs des côtés. Ce grand édifice fut commencé l'an 1172 par Pierre de Cozzo, le même qui fit le fameux aqueduc & la grande Tour, près de Sigovie en Espagne; la voûte ne fut faite qu'en 1306, le feu la fit tomber en 1420, on la refit; mais le 17 Août 1756, un ouragan terrible renversa encore cette voûte, qui fut refaite avec le secours du Sénat de Venise, sous la direction d'un très-habile Artiste, Salones.

nommé Barthélemi *Ferracina* qui y a fait une grande Méridienne.

On a peint dans la salle les douze signes du Zodiaque, & d'autres constellations; les Planetes, les Mois, les Saisons: les Apôtres y sont placés, chacun vers le signe du Zodiaque le plus approchant de sa fête. Il y a encore beaucoup d'autres sujets de piété; ces peintures furent faites vers 1350 par Giotto, & elles ont été restaurées en 1762 par François *Zannoni*, d'une maniere assez ressemblante à l'original.

On voit dans cette salle un monument qui fut élevé à l'honneur de Tite-Live en 1547; l'ancienne inscription qu'on y voit, a passé long-temps pour être relative à cet Historien, mais elle a été faite plutôt pour un affranchi de Livia, quatrieme fille de Tite-Live. (V. *Orsato Marmi eruditi.*) La tête antique supposée de Tite-Live fut donnée à la Ville par Alexandre Bassano, célebre antiquaire de Padoue; les six vers latins qui y sont gravés sur le bronze, sont de Lazare *Bonamico*, autrefois Professeur de l'Université de Padoue. Il y a aux deux côtés de ce monument deux petites statues de bronze qui représentent

Minerve & l'Eternité ; au-dessous sont représentés le Tibre & la Brenta, & dans le milieu la Louve qui allaite Rémus & Romulus.

Près delà, est le buste de *Sperone Speroni*, Noble de Padoue, Philosophe, Orateur & Poëte, exécuté en marbre de Carrare.

Un troisieme monument est celui de la Marquise *Lugrezia Dondi Orologia*, femme de *Pio Enea, March. de gli Obizzi* : elle succomba le 16 Novembre 1654 sous les coups d'un amant furieux qui ne put parvenir à la séduire, & la ville de Padoue a fait ériger ce monument en 1661, à la gloire d'une si chaste Héroïne, digne concitoyenne de *Biancca de' Rossi*, qui se laissa tuer sur le tombeau de son mari, plutôt que de se rendre aux vœux du tyran Ezzelin. L'histoire de celle-ci est peinte à fresque dans la salle du Conseil, qui est sur la *piazza de' Signori.*

La pierre d'opprobre où les personnes insolvables vont se faire déclarer telles pour se soustraire aux poursuites de leurs créanciers, est placée dans le Salone que nous décrivons.

Au-dessus des quatre portes en dehors,

on voit quatre buſtes de marbre, de Tite-Live, de F. Alberto, de Paul Juriſconſulte, & de Pierre d'Abano, tous les quatre de Padoue. Le dernier fut célebre pour le Grec, la Philoſophie, la Médecine, les Mathématiques, la Peinture; le Comte Jean-Marie Mazzuchelli a écrit ſa vie, & il en parle encore dans le premier volume de ſon grand ouvrage intitulé *Scrittori Italiani.*

PALAZZO DEL PODESTA'; il renferme des peintures eſtimées, entr'autres, un grand tableau de Palme le jeune, où l'on voit le Sauveur entre l'Abondance & la Juſtice, qui bénit la Ville de Padoue, aſſiſté des quatre Saints, protecteurs de cette Ville; un autre de Varotari, où eſt repréſentée l'alliance de Pie V, & du Roi d'Eſpagne avec la République de Veniſe, ſous le Doge Moncenigo. Il y a une terraſſe au ſecond étage, ornée d'un ordre Dorique, qu'on dit être de *Palladio*; mais M. Temanza, célebre Architecte, a jugé qu'elle étoit de Falconetto. Près delà eſt une Tour, qui depuis pluſieurs ſiecles, eſt ſenſiblement inclinée; cela n'a pas empêché qu'on n'y ait fait une coupole fort peſante.

Tour inclinée.

PALAZZO DEL CAPITANIO situé sur la *piazza de' Signori*, est un bâtiment régulier avec deux ordres de pilastres l'un sur l'autre, commencé en 1599 par *Falconetto*: Vasari en parle avec éloge; cependant l'architecture n'en paroît pas belle: la Tour qui est au-dessus de la porte renferme une ancienne horloge qui marque le lieu du Soleil, les jours du Mois, & les aspects de la Lune; elle fut faite en 1428 par *Novello Orivolajo*: on a cru que cette horloge avoit fait donner à la maison Dondi le surnom d'Orologio; mais il y a des Savans qui pensent que c'est une horloge plus ancienne, faite par *Jacques Dondi* en 1344, sous Ubertin de Carrare, & qu'il plaça dans sa maison près de la Cathédrale; on a une idée de ce fait dans les vers latins gravés sur son tombeau dans le mur extérieur du baptistere. *Jean Dondi*, célebre Mathématicien, fit aussi une machine pour représenter le cours des Planetes; elle lui fit une si grande réputation, qu'au rapport de Pétrarque, ce fut lui qui reçut le premier le surnom d'Orologio; cette machine a été long-temps à Pavie dans la bibliotheque des Visconti, jusqu'à ce

Jean Dondi.

que l'Empereur Charles V la fit transporter en Espagne en 1529. Il étoit Professeur à Padoue, mais Jean Galéas Visconti l'attira dans l'Université de Pavie, l'employa ensuite auprès de l'Empereur, & lui donna des terres dans le Milanès. On voit dans le testament de Pétrarque une mention honorable de Jean Dondi, qui y est appellé le premier Astronome de son temps; Pétrarque dit qu'il a reçu le surnom d'*Orologio*, à cause d'une machine merveilleuse qui représente les mouvemens des Planetes, & que le vulgaire croit être une horloge; & il lui laissa 50 ducats d'or pour l'achat d'un anneau qu'il devoit porter en mémoire de lui.

La Bibliotheque publique est placée dans la salle des Géants, ainsi nommée, à cause des portraits en grand de divers Empereurs ou Héros, peints à fresque par *Domenico Campagnola*, & que l'on met à Padoue presque de pair avec les fresques du Titien.

LOGGIA, salle du Conseil de Ville, est un bâtiment situé dans *piazza de' Signori*, dont la façade est composée de neuf arcs, soutenus par six colonnes, & quatre pilastres de marbres d'ordre Co-

rinthien, ou plutôt d'une espece de composite qui n'est pas trop beau. Elle fut commencée en 1494, suivant le modele d'Annibal Bassano, Gentilhomme de Padoue, très-versé dans l'Antiquité. Les murs de la salle où se rassemble le Conseil de Ville sont ornés par les histoires des hommes ou des femmes illustres de Padoue, peintes à fresque par Antoine Torre, Peintre de Vérone; nous en avons cité un trait qui est celui de Blanche de *Rossi*. Il y a sous le portique une boîte de dénonciation secrete, semblable à celles du Palais Ducal à Venise.

Le reste de la place est environné de maisons particulieres fort communes, avec des piliers bas & informes, portant des arcades qui sont devant les boutiques, & sous lesquelles on peut aller à couvert. Je passe sous silence, pour abréger ce volume, plusieurs maisons particulieres de Padoue, où il y a des choses remarquables pour les Antiquités ou pour les Arts; on les trouvera indiquées dans l'ouvrage de Rossetti.

CHAPITRE XIX.

De l'Université & de l'état des Lettres à Padoue.

Université. IL BO, est le nom qu'on donne au bâtiment de l'Université ; cet édifice est d'une architecture grande & majestueuse ; la façade est ornée de quatre colonnes doriques cannelées ; la cour est environnée d'un grand portique à deux étages, de l'architecture de Sansovin, quoiqu'on le trouve encore au commencement du recueil des *Inedita* de Palladio.

Le nom de *Bo*, suivant *Salmon*, vient du chiffre 60 qu'on a pris pour deux lettres par corruption ; il y avoit en effet 60 Chaires dans cette Université, d'autres disent que le nom vient d'une ancienne hôtellerie qui avoit pour enseigne le bœuf.

Cette Université est des plus anciennes & des plus célebres qu'il y ait eu ; elle subsistoit déja avant que l'Empereur Frédéric y transportât celle de Bologne en 1222 : les Professeurs étoient dans

la plus grande considération, & les Nobles se faisoient honneur d'y entrer ; les Etudians étoient la partie la plus considérable de la Ville, & même dans les siecles les plus barbares, on y accouroit de tous les pays ; on y a vu jadis jusqu'à 18 mille Etudians, quoiqu'il n'y en ait pas 500 actuellement. On peut voir l'histoire qu'en a donnée Facciolati dans ses *Fasti Gymnasii Patavini*, de même que *Scardeone*, *nomini illustri di Padova ;* Tomasini *Gymn. Patav. Zabarella illustrium Patavinorum.* Cette Université est encore sur un bon pied ; les Grecs & même les Turcs y envoient leurs éleves étudier en Médecine : les Professeurs ont depuis 1280 jusqu'à 8500 livres de rentes, & il y en a de très-célebres : les Supérieurs sont des nobles Vénitiens sous le titre de *Riformatori dello studio di Padova.*

Le théâtre anatomique fut élevé en 1594 ; le Professeur actuel est le célebre *Morgagni*, l'un des plus illustres Médecins de l'Europe, dont les ouvrages ont été rassemblés en cinq volumes in-folio en 1764.

La salle de physique expérimentale, fut établie il y a quelques années par le

Marquis Poleni ; il y a rassemblé une ample collection de machines de toute espece, faites en France, en Angleterre, en Hollande, sous les yeux des meilleurs Physiciens ; plusieurs ont été imaginées ou perfectionnées par M. Poleni lui-même, & je ne connois gueres de plus beau cabinet de Physique ; le Professeur actuel est le P. *Gian Alberto Colombo*, Religieux Bénédictin de la Congrégation du Mont Cassin ; il eut la complaisance de faire avec moi quelques expériences, dont je fus très-satisfait.

Le Sénat de Venise fournit l'argent nécessaire pour l'augmentation de ce cabinet, aussi bien que pour les frais du théâtre anatomique.

Le cabinet d'histoire naturelle où M. Vallisnieri fait ses leçons publiques, est aussi très-complet dans les trois regnes de la nature, c'est-à-dire, en animaux, végétaux & minéraux ; ce cabinet vient originairement du célebre Vallisnieri son pere, mais il s'augmente chaque jour ; on peut voir une partie de ce qu'il contient dans l'ouvrage de *Facciolati*. On estime spécialement dans ce cabinet la belle suite de Fossiles, sur-

tout des poissons & des feuilles qui sont dans des pétrifications.

Le jardin de Botanique, *Orto de' simplici*, est aussi une dépendance de l'Université, & c'est ici l'endroit d'en parler, quoiqu'il soit dans un quartier différent. Il fut formé en 1545 par la République de Venise, à la sollicitation de Daniel *Barbaro* & de François *Bonafede*; il est situé entre les belles Eglises de S. Antoine & de Ste Justine; on y entre par une avenue agréable, dans laquelle on a la maison du Professeur à gauche, & celle du jardinier à droite : à côté de la premiere est un petit jardin pour les plantes exotiques, avec des serres chaudes; à côté de la seconde est un bosquet agréable ou *Arboretum*, composé d'arbres de toute espece rangés dans le plus bel ordre, par les soins de M. Marsili. Jardin de Botanique.

Ce jardin est beau, bien distribué, & sur un dessein agréable; il est de figure ronde, environné d'un mur qui se termine par une balustrade, avec quatre grandes portes aux extrémités des deux allées principales qui se coupent à angles droits. Les quatre parterres sont divisés en 500 petits espaces, distribués en forme d'étoiles & de roses, & il y en a encore autant

dans les ſegmens qui ſont vers la circonférence du cercle ; tout cela eſt garni de plantes, rangées ſuivant la méthode Botanique du Profeſſeur. Outre les deux allées principales qui ſervent à la promenade, il y en a une autre qui tourne entre les quatre quarrés & les ſegmens ; dans l'interſection des deux allées, on voit une fontaine principale, & pluſieurs autres diſtribuées çà & là pour l'utilité & l'ornement du jardin, où il y a une eau courante qui eſt fort utile à la culture des plantes.

Au deſſus de la baluſtrade qui environne le jardin, on a placé les buſtes de Salomon, de Dioſcoride, de Proſper Alpin, de Fabius Colonna, de Pontedera ; ces trois derniers ont été des Botaniſtes de la premiere réputation, qui ont profeſſé ſucceſſivement à Padoue.

M. Marſili qui eſt le Profeſſeur actuel, eſt un Botaniſte habile qui a voyagé en France, en Angleterre, & herboriſé dans différens climats ; notre célebre Juſſieu en fait cas ; il a une très-belle collection de livres de Botanique, & un herbier conſidérable ; il a ſuccédé à *Pontedera* qui étoit un des grands Botaniſtes de ce ſiecle.

M.

M. *Arduini*, Professeur d'Agriculture, qui a publié des dissertations de Botanique, est aussi attaché à ce jardin.

On y voyoit en 1765 le *papyrus* de Sicile qui avoit six pieds & demi de hauteur, la *Bignonia* à quatre feuilles, le *Ketmia Sinensis fructu subrotundo*, l'arbre puant ou petit *Anona*, *Acacia ialibrisen*, *Psoralea glandulosa*, le plus bel Azédarac que l'on connoisse, & plusieurs autres plantes fort rares.

Hommes Illustres.

Padoue a toujours été célebre par le grand nombre de gens de Lettres qui y ont pris naissance, ou que le Sénat de Venise a pris soin d'y attirer pour l'honneur de cette Université : parmi les premiers, on compte Tite-Live, dont Pollion disoit, au rapport de Quintilien, *Livius sapit Patavinitatem*: Dondi, Pierre d'Abano, Albert Mussato Valisnieri Fallope, Eustachi; plusieurs Historiens, & une foule de grands Jurisconsultes & de Médecins célebres.

Parmi les étrangers, on y a vu Pétrarque, Galilée, Bernoulli, Montanari, Herman.

L'Académie des Ricovrati a été longtemps très-célebre; il y avoit aussi *l'Academia Delia* établie en 1608.

Parmi les Savans qui y ſont actuellement, on doit citer Jean-Baptiſte *Morgagni*, l'un des plus illuſtres Anatomiſtes de ce ſiecle.

M. Seſler & M. Marſili, Profeſſeurs de Botanique, connus par pluſieurs diſſertations; M. Valiſnieri, Profeſſeur d'hiſtoire naturelle; M. l'Abbé Brunacci, ſavant Hiſtorien & Antiquaire, qui a donné un ouvrage ſur l'Abbaye de ſainte Juſtine; il a chez lui une grande collection de médailles du bas Empire & du moyen âge, des manuſcrits, & des peintures dignes de curioſité.

Dans le cabinet de M. le Comte François *Leoneſſa*, près la Cathédrale, il y a un recueil d'antiques, de médailles, de camées, de pierres gravées, & même d'hiſtoire naturelle.

M. le Comte de Zorzi a fait diverſes machines curieuſes.

M. Jacques Facciolati, Profeſſeur de l'Univerſité, a donné les faſtes de l'Univerſité de Padoue; il a chez lui des tableaux de prix; c'eſt une perſonne de 84 ans, célebre pour la latinité: ſon Dictionnaire eſt un ouvrage claſſique en Italie.

Le P. Stellini, Somaſque, Profeſſeur

de Métaphysique, Auteur d'un livre célebre, *de Ortu & Progressu morum*, & de plusieurs bonnes dissertations de morale.

Le P. Colombo & M. Stratico, Professeurs de Mathématiques; M. l'Abbé Sozzi & M. le Comte Rinaldi, habiles Mathématiciens.

Gian-*Antonio Volpi*, très-bon Poëte, & qui a écrit en latin d'un très-bon style, mais malade depuis long-temps.

L'Abbé Melchior *Cesarotti*, Poëte.

M. Terzi, habile Canoniste.

Le P. Daniel *Tarlatti*, Jésuite, qui a écrit sur les antiquités sacrées; nous avons de lui *Historia Illyrici sacri*, dont il n'a paru que trois Volumes in-folio, mais qui en aura sept ou huit.

Le P. Patuzzi, Dominicain, & le P. Lucchi, Franciscain, Professeurs de Théologie, ont donné des ouvrages de critique & d'érudition.

Le P. Valsechi, Dominicain, Professeur en Théologie de l'Université de Padoue, a publié en 1767 un ouvrage intitulé *de' Fondamenti della Relligione*, *in*-4°, qui a eu une très-grande réputation, & dont un Dominicain de la Minerve à

Rome, doit donner la traduction en François.

Théâtre. La salle de Théâtre à Padoue est assez jolie ; on y arrive par de beaux escaliers de pierre, sa forme est celle d'un ovale qui s'élargit un peu vers les extrémités ; elle a cinq rangs de 29 loges chacun, qui seroient beaucoup mieux si elles ne faisoient pas saillie les unes sur les autres. Il y a dans le parterre 250 sieges qui se ferment à cadenas, & les loges se ferment avec des volets ; les décorations sont de Jean Gloria. La salle est précédée par une chambre de *Ridotto* ou espece de sallon de jeu ; il y a dans la Ville opéra & comédie pendant l'hiver, & pendant l'été opéra seulement ; il est très-fréquenté pendant la foire qui se tient vers le milieu de Juin pour la fête de S. Antoine, & qui dure trois semaines d'une maniere très-brillante.

Tartini. On ne peut gueres parler de musique à Padoue, sans citer le célebre Joseph *Tartini*, qui est depuis long-temps le premier violon de l'Europe ; sa modestie, ses mœurs, sa piété, le rendent aussi estimable que ses talens : on l'appelle en Italie *il Maëstro delle nazioni*, soit pour le violon, soit pour la composition. M. Pagin qui a

brillé à Paris, étoit allé à Padoue exprès pour se former avec lui; il a donné un traité des principes & des regles de la composition, où il y a d'excellentes choses, & un système ingénieux que Jean-Jacques Rousseau dans son Dictionnaire de musique éleve beaucoup au-dessus de celui de la basse fondamentale, & de la génération harmonique de Rameau.

Tartini est né en 1692 à Pirano en Istrie; son pere l'ayant enfermé à cause d'une inclination qui ne convenoit pas à sa famille, il s'amusoit à jouer des instrumens pour charmer l'ennui de sa captivité; il reconnut ainsi par hasard le talent & la facilité qu'il avoit pour la musique: ce fut à Assise & à Ancône qu'il exerça ensuite ses talens; & depuis 1722 il est attaché à l'Eglise de Padoue.

Personne n'a mis plus d'esprit & de feu dans ses compositions que Tartini; il m'a raconté un trait qui prouve bien à quel point son imagination étoit embrasée par le génie de la composition. Il rêvoit une nuit, en 1713, qu'il avoit fait un pacte, & que le diable étoit à son service; tout lui réussissoit à souhait, ses volontés étoient toujours prévenues,

& ſes deſirs toujours ſurpaſſés par les ſervices de ſon nouveau domeſtique ; enfin il imagina de lui donner ſon violon pour voir s'il parviendroit encore à lui jouer de beaux airs : mais quel fut ſon étonnement lorſqu'il entendit une ſonate ſi ſinguliere & ſi belle, exécutée avec tant de ſupériorité & d'intelligence, que jamais il n'avoit rien entendu, ni même conçu qui pût entrer en parallele ? Il éprouvoit tant de ſurpriſe, de raviſſement, de plaiſir, qu'il en perdoit la reſpiration : il fut reveillé par cette violente ſenſation ; il prit à l'inſtant ſon violon, eſpérant de rendre une partie de ce qu'il venoit de ſentir, mais ce fut envain ; la piece qu'il compoſa pour lors eſt à la vérité la plus belle qu'il ait jamais faite, & il l'appelle encore la ſonate du diable ; mais elle étoit ſi fort au-deſſous de ce qu'il avoit entendu, qu'il eût briſé ſon violon & abandonné pour toujours la muſique, s'il eût été en état de ſe paſſer des ſecours qu'elle lui procuroit.

Il y a actuellement à Padoue un Artiſte d'un autre genre, qui a un génie ſingulier pour les machines ; il s'appelle Barthélemi *Ferracini*, il eſt né à *Solagna*

Ferracini.

près de Baſſano, vers 1695 ; le premier indice qu'il donna de ſes talens naturels fut une machine qu'il imagina pour s'éviter la peine de bercer ſon petit frere ; il ne s'eſt jamais appliqué à rendre raiſon de ce qu'il fait, & ſemblable au célebre Zabaglia, il va toujours au but ſans s'en douter, par la route la plus ingénieuſe & la plus ſimple ; c'eſt lui qui a fait l'horloge de S. Marc à Veniſe, qui a dirigé la voûte du ſalon immenſe de Padoue ; il a fait un pont près de Baſſano ; il conſtruiſit en 1749 une machine ingénieuſe qui éleve l'eau à 35 pieds par le moyen de pluſieurs vis d'Archimede, & qui a réuſſi contre toute eſpérance des gens de l'Art ; en conſéquence on y a mis une inſcription à ſon honneur ; c'eſt dans une maiſon du Procurateur Belegno ſur le Medoaco. Cet homme ſingulier demeure ordinairement à Padoue, mais il va auſſi travailler de côté & d'autre, ſuivant qu'il eſt appellé pour des ouvrages de différente eſpece ; Rome n'a eu que Zabaglia, & nous n'avons que Loriot à oppoſer à un génie auſſi décidé pour la Méchanique. On a imprimé un recueil de

Ferracini dont il a été parlé dans la gazette Littéraire.

Commerce. Le commerce de Padoue étoit renommé parmi les Anciens ; cette Ville fourniſſoit à Rome des étoffes, des habits de toute eſpece, des tapiſſeries & d'autres marchandiſes précieuſes, comme nous l'apprend Strabon dans le cinquieme livre de ſa Géographie, de même que Pline, L. VIII, C. 48. Martial en parle auſſi comme d'une choſe très-connue.

Vellera cùm ſumant Patavinæ multa trilices
Et pingues tunicas ſerra ſecare poteſt.
Epig. L. XIV.

Il y a dans le parloir des Chanoineſſes de S. Pierre une inſcription ancienne, ſur laquelle le P. Salomoni a donné des éclairciſſemens (Inſcript. ur. Patav. p. 120) ; elle fait voir que le Corps des Marchands de laine étoit déja floriſſant à Padoue ſous le regne d'Auguſte ; les Carrares, Seigneurs de Padoue, rétablirent ce Corps en lui donnant des prérogatives & le droit même d'élire un Magiſtrat pour régler tout ce qui appartenoit à cet Art. La République de Veniſe y apporte encore la même attention, & elle a récompenſé

François *Sberti*, fabriquant de draps, qui s'est distingué par la qualité de ses ouvrages & par une exportation considérable. Aussi Padoue est-elle renommée en Italie pour la draperie; on y fait supérieurement les bas de castor, c'est-à-dire, de peau chamoisée, en noir & en blanc; il est peu de voyageurs qui passant à Padoue ne veuille en remporter.

Le pied dont on se sert à Padoue est de 15 pouces 9 lignes & $\frac{9}{10}$ de France ou de 1899 dixiemes de ligne. Mesures.

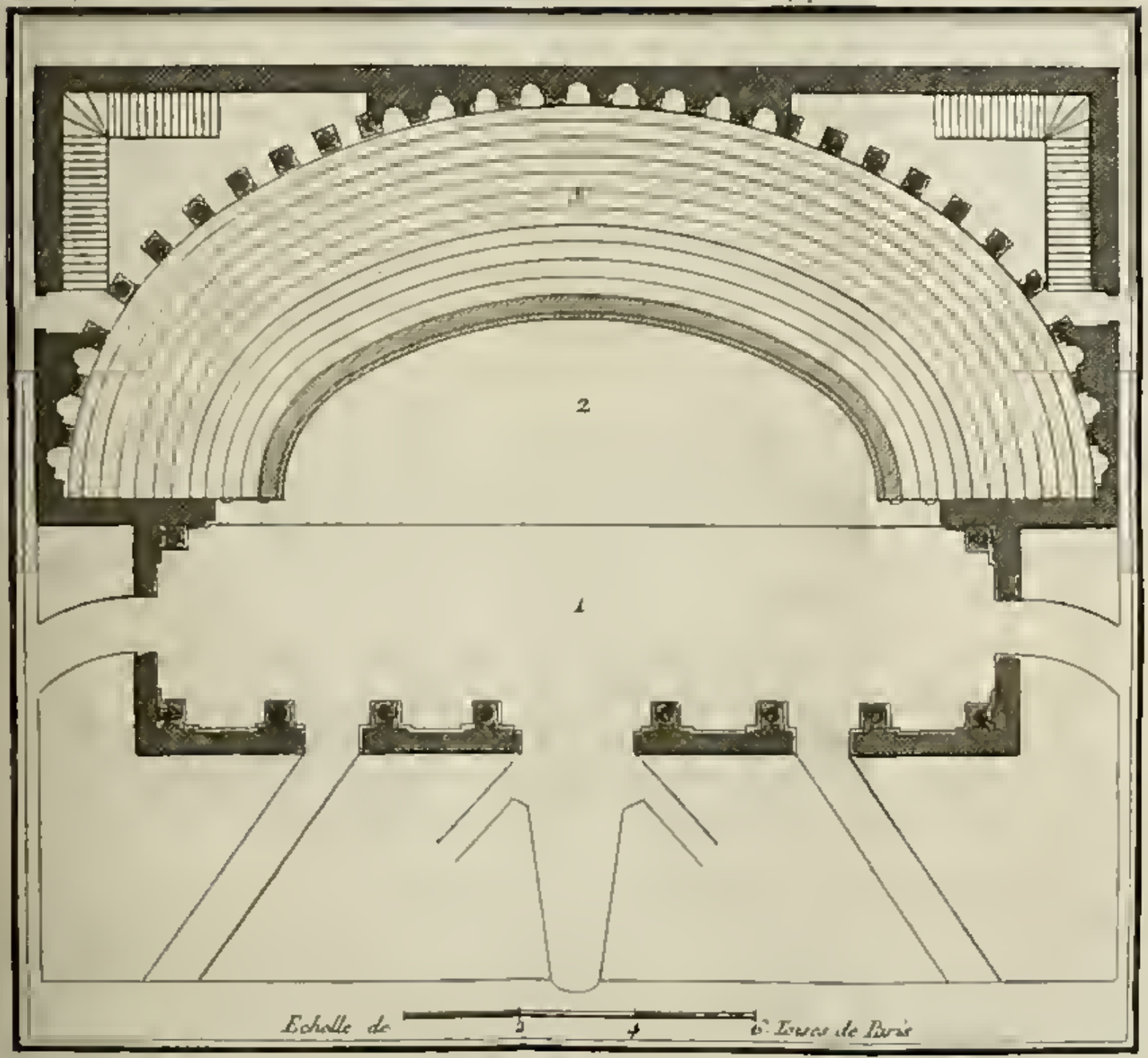
La livre vaut 10 onces un gros & 14 grains, ou 5846 grains; on y emploie aussi une livre grosse qui vaut 15 onces 7 gros & 41 grains, ou 9185 grains suivant l'examen que M. Tillet a fait des poids originaux envoyés de Venise. Il n'en est point parlé dans le livre de M. Cristiani.

CHAPITRE XX.

Environs de Padoue; description de Vicence.

LES environs de Padoue renferment divers objets de curiosité, tels que les fameux bains d'Abano, la Chartreuse, les Couvens de *Praglia* & de *Monte Ortone*, & sur-tout le Palais Obizzi à Cataio.

M. Farsetti. M. l'Abbé Farsetti est aussi occupé à embellir une maison à *Sala*, (qui est à 3 lieues de Padoue), où il s'est retiré pour s'occuper d'histoire naturelle & d'agriculture; il y a fait venir des arbres de tous les pays, de la vigne de Bourgogne avec un Vigneron, & de la terre même où elle croît, pour essayer s'il étoit possible d'avoir du vin de Bourgogne en Italie; il a de beaux berceaux de Citroniers sur lesquels on bâtit une serre pendant l'hiver; des Ananas, des plantes exotiques; des bosquets charmans, & des curiosités d'agriculture & de physique; par exemple, un jasmin greffé sur un oranger, tous les deux



Plan du Theatre Olympique de Vicence.

1 Theatre 2. Parterre. 3. Gradins pour des Spectateurs.

très-bien venus ; le Pêcher, le Figuier, la Vigne, greffés sur des Orangers, lui ont donné des fruits pour la plupart ; enfin, il met dans ce nouveau genre d'occupation autant de dépense & d'ardeur qu'il en mettoit il y a quelques années dans la Peinture & les Antiquités.

ARCQUA, Village à quatre lieues de Padoue du côté d'Este, est remarquable par le tombeau de Pétrarque, célebre Poëte Italien, qui y mourut en 1374, jouissant de la plus grande réputation, & comblé des plus grands honneurs que jamais Poëte ait reçus de son vivant. Nous en avons parlé dans le Tome II. Pétrarque.

BASSANO, petite Ville qui est sur la Brenta, huit lieues au-dessus de Padoue, à six lieues de Vicence, est fort connue par une grande Imprimerie. *Remondini* qui en est propriétaire, y occupe, dit-on, 15 à 18 cents personnes ; il a 50 Presses, tant pour les livres que pour les estampes ; des Papeteries, des Fonderies, des Manufactures de papier doré, & tout ce qui a rapport à la Librairie. Cette Ville de Bassano est la patrie du *Bassan*, Peintre célebre, des Carrares, autrefois Seigneurs de Padoue, du tyran Ezzelin, & de Lazzare *Buon Amico*,

qui eut dans le feizieme ſiecle une très-grande réputation.

De Padoue à la Reſega, il y a une poſte ou huit milles; de la Reſega à Vicence, une poſte de dix milles.

VICENZA, Vicence, en latin *Vicentia*, eſt une ville d'environ 30 mille habitans, ſituée à 15 lieues de Veniſe, du côté du couchant; elle fut fondée, ou du moins agrandie & peuplée par les Gaulois Sénonois, 392 ans avant J. C. auſſi bien que Vérone, & tomba comme elle dans la puiſſance des Romains; il en eſt parlé dans Cicéron. (a) A l'arrivée des Goths, cette ville fut ſaccagée par Attila; ſoumiſe enſuite aux Lombards, puis aux Rois d'Italie; mais elle ſecoua le joug, & forma quelque temps une République particuliere. Elle fut brûlée par l'Empereur Frédéric II, dans le temps qu'il faiſoit la guerre au Pape Grégoire IX en 1240, guerre cruelle dont l'Empereur fut la victime, & qui donna naiſſance aux longues diviſions des Gibelins & des Guelfes.

(a) *Vicentini me & M. Brutum præcipue obſervant; his ne quam patiare injuriam fieri in Senatu vernarum cauſâ a te peto: cauſam habent optimam; Officium in Rempublicam ſummum.* Cic. L. 9. ad Br. Ep. 19.

Les Carrares de Pavie, les Scaligers de Vérone, les Gaulois de Milan poſſéderent Vicence ſucceſſivement; enfin laſſée, comme tant d'autres villes, des diviſions inteſtines, & des tyrannies particulieres, elle ſe donna aux Vénitiens en 1404, ſous la garantie de ſes loix, de ſon gouvernement, & de ſes privileges, dont elle jouit encore actuellement. L'Empereur Maximilien la prit en 1509, mais il la rendit aux Vénitiens en 1516. V. *Marzari ſtoria Vicentina.*

Il eſt difficile de donner une idée de l'étendue de Vicence, parce qu'elle a deux parties fort alongées, qui lui donnent une figure irréguliere; elle a plus d'une lieue de tour; elle eſt fortifiée d'une double muraille; mais cependant elle n'eſt preſque plus en état de défenſe.

Vicence eſt traverſée par deux rivieres, *Bachilione* & *Retrone;* ce ſont des eſpeces de torrens qui la déſolent par des inondations; il y a trois ponts dans la la ville, l'un deſquels appellé le pont S. Michel eſt de Palladio, remarquable par ſa grandeur, & forme un grand & bel arc de cercle, à peu près comme celui de Rialto; il y a ſur les parapets une baluſtrade de marbre, comme celles du Luxembourg à Paris.

Les bâtimens particuliers de Vicence ſont plus remarquables que les Egliſes. L. célebre Architecte Palladio, mort en 158c qui étoit né dans cette ville, y a déployé ſes talens d'une maniere brillante; o compte plus de 20 Palais de ſa façon qui appartiennent à différens particuliers mais nous commencerons par décrire avant toute choſe, le théâtre de Palladio, qui eſt le plus célebre édifice d Vicence.

Théâtre Olympique.

TEATRO OLYMPICO, théâtre ainſ appellée du nom de l'Académie Olympique; ce fut l'une des plus anciennes d l'Italie, puiſqu'on lit dans un ancie manuſcrit de Vicence, qu'en 1568 l. maiſon de l'Archidiacre *Porto* avoit ét loué pour les aſſemblées des Académiciens Olympiques.

Ce théâtre fameux, le chef-d'œuvr de Palladio, eſt ſitué vers l'*Iſola*, dan un grand bâtiment, où l'on entre pa pluſieurs rues. Ce théâtre eſt dans l forme des théâtres anciens; les modernes ne l'ont point imité: mais elle au roit des avantages pour le ſpectacle, & il ſemble que M. Cochin l'ait penſé de même dans un projet de théâtre qu'i donna en 1765, à l'occaſion de la ré-

conſtruction de l'Opéra de Paris, qui avoit été brûlé en 1763; ſon plan approche beaucoup de celui du théâtre de Vicence, comme on en jugera par la figure que je joins à cette deſcription.

Le Proſcennium ou l'avant-ſcene a 83 pieds de largeur, & 21 ½ de profondeur; ſept rues qui ſont au fond du théâtre aboutiſſent dans l'avant-ſcene; l'ouverture principale a 13 pieds 10 pouces, les autres ſix pieds ſept pouces; on apperçoit dans ces différentes rues, des maiſons, des temples, des forêts en relief; & tout y eſt diſtribué d'une maniere très-propre aux tragédies. Les décorations ſont de *Vicenzo Scamozzi*, Architecte, célebre par ſes écrits comme par ſes édifices; le Proſcennium repréſente un arc de triomphe dédié à Hercule; & dix bas-reliefs y expriment ſes travaux: la façade du théâtre, au-delà de l'avant-ſcene, eſt décorée de deux ordres de colonnes corinthiennes, ſurmontés d'un attique, avec des niches & des ſtatues en très-grand nombre; le premier ordre a 20 pieds de hauteur, le ſecond en a 16, l'attique a 9 ½ pieds.

Le parterre eſt environné par 13 rangs

de gradins en face du théâtre, qui forment les places des spectateurs, ou la *Scalinata*. Ces gradins sont disposés sur une demi-ellipse, dont le grand axe est parallele à la face du théâtre, ainsi qu'étoient les théâtres anciens, suivant les descriptions de Vitruve, & de Daniel *Barbaro* : ils occupent un espace de $23\frac{1}{2}$ pieds de profondeur : le rang inférieur des gradins a environ 80 pieds de longueur dans le contour de son demi-ovale, & le rang supérieur a 1140 pieds. Au-dessus du dernier rang est une tribune décorée, qui regne tout autour, dont les colonnes ont 14 pieds & demi, y compris l'entablement. Le grand diametre inférieur de la salle a 103 pieds, & le milieu a $37\frac{1}{2}$ pieds de largeur, quand on éleve le parquet à la hauteur du théâtre, pour en faire une salle de bal. Le parterre seul a 56 pieds de large sur 18 de profondeur ; la hauteur de la salle est de 52 pieds au-dessus du pavé : on voit dans cette salle grand nombre de statues faites par *Vittoria*, & *Marinali*; elles sont d'une pâte ou espece de stuc extrêmement dur ; toute la façade du théâtre, & toute la colonnade qui est au-dessus des gradins de la salle en sont ornées.

Ce théâtre fut commencé en 1584, comme on le voit par l'inscription qui est au-dessus de l'avant-scene : *Virtuti ac genio, Olympicorum Academia theatrum hoc a fundamentis erexit, anno 1584. Palladio, Archit.* D'autres disent, cependant, qu'il ne fut commencé que le 23 Mai 1580 ; quoi qu'il en soit, Palladio étant mort le 19 Août 1580, n'eut point le plaisir de le voir finir, mais ce fut sur ses desseins & sur ses plans qu'on en continua la construction. J'ai vu des connoisseurs qui regardoient cet ouvrage comme la plus belle Architecture moderne de l'Italie (a).

Palais de Vicence.

Parmi les Palais de Vicence, il faut d'abord compter les deux Palais publics ; la *Ragione* est celui où se rend la Justice ; il est situé sur la place ; c'est un grand & bel édifice du Palladio, où il y a deux portiques l'un sur l'autre, décorés d'ordres Dorique & Ionique. La salle est immense, mais fort laide ; c'est-là où les Plaideurs se rassemblent, comme à la grande salle du Palais à Paris.

Au-dessus de la porte de la salle du

(a) V. *Temanza* dans la vie de Palladio, *il Forestiere instruito pelle cose di Vicenza.* Scamozzi 1761. in-4°.

Conseil, est un grand tableau de Jacob Bassan, représentant deux Recteurs aux pieds de la Ste Madone, bien coloriés, mais bisarrement composés : on voit aussi un beau jugement du Titien, dans ce Palais. Sur une des faces de la place, vis-à-vis le Palais public, est le *Palazzo del Capitanio*, qui est d'un ordre composite, de Palladio.

Un peu plus loin, sur la même ligne, est le mont de Piété, où l'on prête pour 13 mois à quatre & un sixieme pour cent d'intérêt ; il y a dans le bâtiment des établissemens d'aumônes considérables, & une bibliotheque publique : l'escalier en est très-beau, l'architecture est maigre ; elle est de Giacomo Borella ; on en peut voir la description, comme de beaucoup d'autres Palais de Vicence, dans le *Forestiere instruito* que j'ai déja cité.

La place de l'Isola, auprès de laquelle les deux rivieres s'unissent, est vaste & environnée de maisons ordinaires ; mais on y remarque un beau Palais du Palladio, où le premier ordre forme un péristile de colonnes doriques sans piedestaux, qui posent sur un simple soubassement ; le second ordre est décoré de colonnes Ioniques, engagées dans les croi-

fées qui forment le corps-de-logis, & ſont iſolées dans les deux loges qu'on voit de chaque côté de ce corps-de-logis.

Les autres Palais principaux, décorés par le célebre Palladio, ſont ceux des particuliers ſuivans. *Conte Triſſino porti ; Conte Valmarana del Giardino*, ainſi ſurnommé, à cauſe d'un très-beau jardin qu'il a dans ſon Palais. *Tiene Mandolon ; Valmarana Trifon ; Conte Oraſio Trento; Triſſino Baſton*, celui-ci eſt le plus magnifique de tous ; *Conte porto Barbaran ; Tiene more*, celui-ci n'eſt pas entiérement fini ; *Conte Chiericati*, il eſt d'une étendue immenſe ; *Triſſino di ponte furo ; Caldagno* & *Orazio porto ;* il y a auſſi *Caſa Rapeta*, *& Caſa di Palladio.*

Je pourrois citer beaucoup d'autres maiſons qui ſont très-belles, pluſieurs ne ſont point achevées ; Palladio avoit tellement donné aux Vicentins le goût de bâtir, qu'il ruina, par ce moyen, pluſieurs familles : on diſoit qu'il ne les aimoit pas, & que c'étoit par malice qu'il avoit trouvé le moyen de ſe venger d'eux, en leur faiſant faire de ces folies ruineuſes : on remarque, par exemple, la maiſon du Comte Julio Porto, actuel-

lement habitée par le sieur Trivilli, marchand de Soie, c'est la cinquieme partie d'un Palais, dont Palladio avoit donné les desseins; il n'y a que deux croisées décorées de trois colonnes engagées d'ordre composite, qui posent sur un piedestal servant de soubassement; il n'a point été fini faute d'argent.

Eglises. On compte plus de 60 Eglises à Vicence, mais elles ne renferment que peu d'objets de curiosité, si l'on en excepte les suivantes.

LA CATHÉDRALE. On y voit une vaste tribune, ou élévation du rond-point qui fait fort bien; elle fut décorée à l'occasion du Concile de Trente, qui devoit s'y assembler: le pavé du chœur est en compartimens. D'ailleurs cette Eglise est gothique, sans bas-côtés, & fort laide; au-dessous du chœur est une Eglise souterraine.

SANTA CORONA, Eglise des Dominicains; dans la Chapelle du fond des bas-côtés à gauche, l'adoration des Mages, de Paul Véronese, bien composé, peint avec une grande fraîcheur & finesse de tours: on diroit qu'il sort du pinceau; il y a de riches draperies qui sont vraies; la Vierge est belle, quoi-

qu'elle n'ait pas assez de noblesse. Le Peintre a tenu ses figures trop sur le bord de la toile de son tableau, ce qui en rapproche le premier plan, empêche l'enfoncement du tableau, & nuit à son effet.

Au troisieme autel à gauche, S. Antoine, Archevêque de Florence, distribuant l'aumône aux pauvres, tableau de Léandre Bassan, bien composé, mais dont l'effet n'est pas piquant; les plans sont correctement observés, la couleur un peu dure, & le point de vue trop haut.

On conserve dans cette Eglise une épine de la couronne de J. C. dont S. Louis fit présent à un Evêque de Vicence.

Dans le chœur de l'Eglise de S. Laurent, le mausolée de Léonard Porto, du Palladio; il est décoré de colonnes d'ordre Ionique; la composition en est très-simple & très-élégante.

Dans l'Eglise de S. Michel, à la Chapelle au fond des bas-côtés à gauche, S. Augustin qui guérit des pestiférés, tableau du Tintoret: il est traité d'une couleur assez claire, & il n'est pas mal composé, mais la perspective aérienne pour-

roit y être mieux obſervée : ce n'eſt pas un des meilleurs ouvrages de ce Maître.

On ne voit à Vicence que de légers reſtes d'antiquités ; dans les jardins des Pigatelli, les ruines d'un théâtre qu'on croit avoir été bâti du temps d'Octavien ; un reſte du Palais Impérial qui en étoit proche ; une partie de l'aqueduc qui y portoit les eaux, dont on voit trois arcs au village de Lobia ; une ſtatue d'Iphigénie en marbre Grec, qui eſt aux Dominicains ; un chapiteau de colonne qui ſert de bénitier à S. Thomas ; & un morceau de colonne cannelée, qui eſt ſur la place Gualdi.

Commerce. J'ai vu avec plaiſir une grande manufacture de ſoie, établie depuis quelques années à Vicence, & qu'on appelle *Negozio di Franceſchini*, où travaillent plus de 1500 perſonnes ; l'Auteur qui eſt un homme intelligent, a ſu tirer parti d'un ruiſſeau, de la façon la plus ingénieuſe : tous ſes devidoirs & ſes moulins ſont diſpoſés de maniere à employer le moins de bras qu'il eſt poſſible ; je crois que M. de Vaucanſon, qui a fait de ſi belles choſes à Aubenas, trouveroit encore des idées ingénieuſes dans la Manufacture de Vicence. On fabrique dans

cette ville beaucoup d'étoffes de soie qui se répandent en Italie & en Allemagne.

On fait aussi à Vicence des fleurs artificielles très-estimées, sur-tout les petites plantes herbacées, dans le Couvent de Ste Marie la Neuve, & dans celui des Converties, le *Convertite.*

Il y a une grande foire qui commence le 15 Octobre, & qui se tient principalement dans la place de Vicence.

Gouvernement.

La ville a le privilege d'être gouvernée par la Noblesse du Pays, divisée en deux corps, *Collegio de' Dottori*, & *Consiglio*, qui choisissent les Juges & les membres du Consulat, qui décident toutes les causes sans appel. Aussi la Noblesse de Vicence est-elle en grande considération : on dit en Italie, *Conti di Vicenze, Marchesi di Mantova.*

Le Podesta, qui est nommé par la République, préside au Consulat & au Conseil ; les particuliers sont les maîtres de le prendre pour Juge, à la place des Magistrats ordinaires, mais c'est à la charge de l'appel à Venise : les Sentences de mort doivent être soumises à la révision du Conseil des Dix à Venise. Le *Capitano* a dans son département, le Mili-

taire & l'administration économique.

Caractere. Les habitans de Vicence passent pour être un peu vindicatifs & sauvages ; le voisinage des montagnes entretiennent naturellement un peu cet ancien caractere de férocité, que les divisions, les guerres, les trahisons formerent pendant plusieurs siecles en Italie : on comptoit qu'il y avoit eu en 1765, plus de 300 meurtres ou assassinats dans le territoire de Vicence, qui ne renferme pas 200 mille habitans ; aussi avoit-on fait passer en proverbes les assassins de Vicence : l'on dit du côté de Vérone, *Vicentini Cani e Gatti*, & les Vicentins répondent pour faire la rime, *Veronesi Mezzimatti.*

Les femmes sont jolies à Vicence, & elles ont un beau tein. Les Contadines ont bonne grace : elles portent ordinairement des chapeaux de paille ; mais quelques-unes ont leurs cheveux tressés avec des rubans & roulés derriere la tête ; elles mettent communément une rose ou un œillet à leurs cheveux avec la branche, d'une maniere fort agréable.

Je connois peu de gens de Lettres à Vicence, si ce n'est le Comte Antoine *Montanari*, Mathématicien ; le Comte Louis

Louis *Barbieri*, qui a écrit sur la Philosophie ; & M. Jean Arduino, Ingénieur de la ville, & Professeur de Chymie, de Métallurgie & d'Oryctologie, homme très-intelligent, très-actif, & très-utile dans son état.

Des environs.

Le territoire de Vicence est très-peuplé ; l'on y recueille assez de bled pour nourrir le pays pendant trois ans. L'on y fait environ 200 mille livres de soie, poids du pays, & dont une grande partie y est ouvragée par plusieurs milliers de métiers en soie. La grande Manufacture de Schio en fournit seule 6000 pieces par an.

Dans le village *delle Nove*, on a établi une fabrique de faïance qui est très-belle.

L'abondance des eaux dont le territoire est arrosé, le rend très-fertile, & on l'appelle le jardin de Venise.

Les environs de Vicence offrent un grand nombre de choses remarquables en architecture, en peinture & en histoire naturelle. On trouve d'abord au sortir de la ville, le champ de Mars, grande esplanade semée de sain-foin, plantée d'arbres, & bordée de fossés où l'on va le soir prendre le frais : on y entre par

Arcs de Triomphe.

un arc de triomphe de Palladio, qui a une grande porte cintrée, & deux petites portes quarrées, avec une fenêtre auſſi quarrée au-deſſus ; il eſt décoré de colonnes doriques à refends, qui ſont engagées, & porte un petit attique, au milieu duquel il y a une inſcription : cet attique eſt terminé par un fronton : aux deux extrémités de l'entablement, on voit deux petites pyramides. Cet arc eſt d'une bonne proportion ; en général, le goût en eſt mâle, & il plaît beaucoup.

Le jardin du Comte de Valmarana, ſitué vis-à-vis cet arc de triomphe ; on y voit un petit périſtile du Palladio, décoré de ſix colonnes d'ordre Dorique qui portent un fronton : il ſert pour prendre le frais à couvert, il eſt précédé de quelques chambres qui forment un petit caſin.

Quand on ſort de Vicence par la porte de la *Madona del monte*, on trouve à droite un arc de Palladio, décoré de quatre colonnes engagées d'ordre Corinthien, portant un petit attique ſur leur entablement ; au deſſus les figures de N. S. & de S. Vincent, & le Lion ailé de S. Marc, dans le milieu ; cet arc

auquel on ne reproche que les colonnes engagées, eſt fort joli, bien en proportion ; l'entablement en eſt cependant un peu ſerré. Il fait l'ouverture d'un eſcalier de 290 marches qui conduit à la *Madona del Monte*, dont nous parlerons dans un inſtant.

La rotonde eſt un caſin du Marquis Capra, à un mille de Vicence, il eſt de Palladio : on y lit dans la Friſe, *Marius Capra Gabrielis.* On y monte par quatre eſcaliers qui conduiſent aux quatres faces différentes, compoſées d'un périſtile de ſix colonnes Ioniques qui ſupportent un fronton ; ainſi extérieurement, cet édifice a le caractere d'une Egliſe ; on entre dans les ſalles à manger, & dans tous les bas, par des portes pratiquées au milieu des eſcaliers : au premier étage, il y a dans le milieu un ſallon de forme ronde, avec quatre eſpeces de galeries qui conduiſent aux quatre péryſtiles ; ces galeries étant ſans portes, font partie du ſallon : il eſt décoré en peinture d'un ordre Dorique compoſé ; ce faux ordre ſoutient un baluſtre réel qui eſt ſur ſon entablement, & de deſſus leques on peut tourner autour du ſallon.

La coupole eſt diviſée en cadres, où ſont des tableaux & des niches ; elle eſt trop chargée d'ornemens, & ces ornemens ſont un peu lourds. Les peintures qui ſont dans ces cadres, repréſentent des Vertus ; celles qui ſont en bas repréſentent des Divinités ; ce ſont des freſques du Fiamengo, le deſſein n'eſt ni léger ni correct ; cependant les figures ne ſont pas mal compoſées, la couleur en eſt vigoureuſe & aſſez bonne ; on croit qu'il a cherché Paul Véroneſe.

MADONA DEL MONTE, Egliſe des Servites, à laquelle on arrive par des arcades, dans le goût de celles du portique de Bologne ; cette galerie en arcades, a déja un demi-mille de long, & elle aura un mille entier, quand elle ſera prolongée juſqu'à la ville ; on y travaille depuis long-temps, par le ſecours des ames dévotes.

L'Egliſe eſt moderne & décorée d'un ordre Corinthien ; mais elle n'eſt point belle, on y a entaſſé beaucoup de mauvais ajuſtemens.

Cène de Paul Véroneſe. Dans le réfectoire des Servites, il y a un fort beau tableau de Paul Véroneſe, dont la compoſition eſt très-ſimple, dans le goût de celle de ſon tableau,

qui eſt au réfectoire de S. Jean & de S. Paul de Veniſe ; l'architecture du moins eſt la même en général, & il n'y a de changement conſidérable, que dans la diſpoſition des figures. Ce tableau repréſente une cêne donnée par S. Grégoire à cinq pauvres, où deux Cardinaux ſe trouvent aux deux coins de la table ; le troiſieme pauvre qui eſt à droite eſt J. C. l'ordonnance du tableau eſt admirable, il eſt bien colorié, les figures bien penſées, bien drappées & de beau caractere ; une belle couleur locale ſupplée à l'intelligence du clair-obſcur. On remarque ſur le devant à droite, auprès d'un pilier, un chien ; à gauche, un ſinge & un petit Page, ou un enfant qui tient un chien ; toutes les attitudes ſont très-variées, & les teintes très-fines, mais les ciels ont un peu changé.

La vue de la campagne & de la ville, dont on jouit dans ce Couvent, eſt belle : on y découvre une grande plaine couverte d'arbres, & une campagne très-bien meublée.

A deux lieues de Vicence eſt une maiſon de campagne des Comtes Caldagno, où il y a des peintures très-eſtimées.

Les Comtes *Triſſino*, les Comtes *Poiann*, les Comtes *Gualdi* ont auſſi de fort belles maiſons de campagne; j'en pourrois citer beaucoup d'autres remarquables par leur architecture; car Palladio n'a pas reſtreint à l'intérieur de la ville l'exercice de ſes talens.

Grotte de Covoli. COVOLI ou *Cavali*, eſt une grotte célebre à deux lieues de Vicence, du côté de Padoue, creuſée dans l'intérieur de la montagne, en forme de labyrinte & d'une vaſte étendue; on y voit des ſalles, des allées, des routes, des arcs commencés, des ſources, des incruſtations, & d'autres ſingularités dignes de l'attention des curieux.

Ces cavernes paſſent pour avoir une lieue de longueur; elles ne ſont ſans doute que des carrieres qu'on a creuſées anciennement.

Minéraux. A *Recovaro* ou *Recouro*, éloigné de huit lieues de Vicence, il y a des eaux minérales, acidules & vitrioliques, dont on fait uſage pour différentes maladies. A S. *Pancrazio di Barbarano*, des eaux chaudes ſulfureuſes. On trouve auſſi beaucoup de mines dans ce territoire, ſur-tout dans les collines de Bretto, où l'on tire encore une terre argilleuſe, très-

blanche & très-onctueuse, connue sous le nom de terre de Vicence ; M. Arduini l'indiqua à ceux qui font la porcelaine de Venise, & ils s'en servent actuellement.

Les montagnes qui sont au nord de Vicence, *Colles Euganei*, furent le séjour des premiers habitans de la Lombardie, à qui l'on attribue la fondation de plusieurs villes. Elles sont remplies de coquilles, de pétrifications & de corps marins ; on y rencontre aussi des pierres ponces & autres débris de volcans, (à ce que m'a assuré M. Arduini,) des saphirs, jacintes, des topases, des terres colorées, comme la terre verte de Vérone, dont nous parlerons plus bas ; du verre fossile, des pierres obsidiennes, des pierres meulieres ; du zinc, de l'arsenic, de l'alun, dont on peut voir des échantillons chez M. Arduini, (qui a publié quelques lettres à ce sujet) chez M. Antonio Maslini à Valelagno, & chez M. Tura, habile Médecin de Vicence.

En sortant par la porte de Vérone, on trouve à un mille de Vicence, un casin de l'architecture de Palladio, appartenant au Comte Francesco Arpiero.

De Vicence à *Monte Bello*, qui est un

Château où il y a une poste de dix milles; de Monte Bello à Caldiero, une poste de douze milles; de Caldiero à Vérone, une poste de dix milles.

Tout le pays, depuis Vicence jusqu'à Véronne, est d'un terrein un peu pierreux, où il croît des mûriers en abondance; & à chaque mûrier il y a une treille qui, passant d'un mûrier à l'autre, forme des chaînes & des guirlandes de verdure, dont l'effet est très-agréable.

CHAPITRE XXI.

Description de Vérone.

VÉRONE, *Verona*, est une ville de 48 mille ames, située dans l'Etat de Venise, à 25 lieues de la capitale, & à 32 lieues de Milan; elle est à 45^{d} 26$'$ de latitude, & 28^{d} 58$'$ 30$''$ de longitude, & elle est située aux pieds des montagnes, avec une plaine du côté du midi.

Les uns rapportent la fondation de Vérone aux anciens Etruriens, d'autres aux Euganéens, qui sortis des Gaules, habiterent les premiers la Lombardie; les Gaulois

Sénonois qui passerent en Italie, l'an 391 avant J. C. s'en emparerent: elle fit ensuite partie de l'Empire Romain; & sans être colonie Romaine, elle jouissoit du droit de bourgeoisie à Rome.

A la décadence de l'Empire, Vérone fut la proie des Barbares qui désolerent l'Italie; mais les Rois Théodoric & Alboin y firent leur résidence, & la rétablirent dans son premier éclat; elle eut ensuite le rang de ville libre; enfin elle fut gouvernée par les Ezzelins & les Scaligers; ceux-ci y firent naître, dès l'an 1140, des divisions qui durerent plus de 200 ans; enfin pour se soustraire à leur tyrannie, Vérone se donna à la République de Venise, l'an 1406.

Lorsque après la ligue de Cambrai, les Vénitiens, vers l'an 1520, prirent le parti de fortifier à grands frais, toutes leurs places, Vérone fut environnée de bastions, & de larges fossés, avec trois especes de Châteaux: *San Micheli*, célebre Architecte, présidoit à ces ouvrages, qui pouvoient être alors d'une assez bonne défense; mais on ne peut pas regarder actuellement ces fortifications comme bien importantes, d'autant que la situation de Vérone n'est point forte

par elle-même ; les Châteaux ſont *Caſtello Vecchio*, *Caſtello S. Felice* qui commande la ville, & *Caſtello S. Pietro*. Le *Caſtel Vecchio* fut conſtruit par un des Scaligers, en 1354. C'étoit la demeure des Souverains ; on y tient encore quelques troupes ; mais en temps de guerre, on met juſqu'à ſept à huit mille hommes de garniſon à Vérone.

Porte de Vérone. L'enceinte de Vérone eſt de $6\frac{1}{2}$ milles, qui ſont 1117 toiſes ; on y entre par quatre portes qui ſont ornées d'architecture, ſans compter la plus belle de toutes, qui eſt fermée actuellement, on l'appelle *Porta Stupa* ou *Porta del Pallio*, à cauſe du prix de la courſe des chevaux, qu'on appelle en Italie *Pallio*. Elle eſt de *San Micheli*, & paſſe pour un des beaux morceaux de l'architecture du 16e ſiecle.

Parmi les quatres portes qui ſervent aujourd'hui pour entrer à Vérone, la plus remarquable s'appelle *Porta Nuova*, elle conduit à Mantoue ; celle qui eſt du côté de Vicence s'appelle *Porta del Veſcovo* ; celle qui va à Breſcia, s'appelle *Porta S. Zeno*, c'eſt la moins belle des quatre ; enfin la porte qui eſt du côté de la montagne, s'appelle *Porta del Veſcovo*. Dans

un endroit des fortifications, on voit d'immenses souterreins, avec quatre larges ouvertures qu'on appelle *le Boccare*, dont on admire la construction.

L'histoire & la description de cette ville, se trouve fort au long dans un grand ouvrage du célebre Marquis Maffei, imprimé en 1732, in-folio, & ensuite in-octavo, sous le titre de *Verona Illustrata*; il n'y a gueres de ville en Italie dont on ait une description aussi complete. Ce livre rempli de la plus grande érudition, peut être cependant encore susceptible de perfection, & M. le Marquis Muselli se prépare à en donner une édition nouvelle, qui sera meilleure que la premiere.

Vérone est traversée par l'Adige, dont la vue est très-belle, ce fleuve descend du Tirol & va tomber dans la mer Adriatique, huit lieues au dessous de Venise. Il divise Vérone en deux parties, dont la communication est établie par trois beaux ponts. Le plus remarquable des trois, est le *Ponte di Castel Vecchio*, qui ne s'ouvre qu'une fois l'année, parce qu'on craint de le trop ébranler; il a 359 pieds de long, sur trois arches de 72, 85 & 145 pieds d'ouverture; on Ponts.

vante beaucoup celle-ci ; elle eſt plus grande en effet que celle du fameux pont de Rialto à Veniſe, qui n'a que 89 pieds d'ouverture ; mais elle n'égale pas celle du pont de Brioude, en Auvergne, qui en a 172.

Quoique l'Adige ne paroiſſe pas conſidérable, il y a des temps où il devient très-dangereux ; on en a vu un exemple fâcheux, dans le débordement de 1756, qui inonda toute la ville.

Amphithéâtre de Vérone.

L'ARENA eſt la choſe la plus curieuſe qu'il y ait à Vérone, c'eſt un amphithéâtre magnifique, bâti dans le goût du coliſée de Rome, & qui eſt de la plus belle conſervation ; le Marquis Maffei en a fait graver le plan. Ce bel édifice eſt d'une forme ovale, il a extérieurement 464 pieds de long, & 367 de large, un peu inférieur en cela au coliſée de Rome, qui a 582 pieds, ſur 482 ; la circonférence entiere de l'amphithéâtre de Vérone, extérieurement priſe, eſt de 1331 pieds, (tandis que celle du coliſée eſt de 1615.) L'Arêne, proprement dite, ou la place vuide du milieu à 225, ſur 133 pieds. Il y a tout autour de cette Aréne 45 rangées de gradins, faits de beaux blocs de mar-

bre, qui ont 18 pouces de hauteur, sur 26 de profondeur ou de giron ; il peut y avoir 22 mille personnes assises, en comptant un pied & demi pour chacune.

Cet édifice est exactement réparé, & entretenu avec soin aux dépens de la ville ; on travailloit encore en 1765, à dégager l'Arêne qui étoit encombrée, de sorte que les premiers gradins sembloient être à fleur de terre ; il en coûte beaucoup à la ville ; mais aussi l'édifice est en très-bon état, & pourroit servir aujourd'hui de la même façon qu'il servoit il y a 1700 ans ; on y donne même de temps à autres, des spectacles, comme des courses, des combats d'animaux, ou d'autres fêtes, & je ne crois pas qu'il y ait au monde un endroit plus propre à des spectacles, c'est-à-dire, plus majestueux, plus magnifique & plus vaste.

Aux extrémités du grand axe de cette ellipse, il y a deux grandes portes, & au-dessus de chaque porte, une plate-forme ou tribune de vingt pieds sur dix, fermée par une balustrade, & qui étoit destinée, sans doute, pour les premiers Magistrats. Il y a aussi un grand nom-

bre d'autres issues ou vomitoires dans la circonférence de l'amphithéâtre.

L'extérieur de ce bâtiment est peu décoré : on voit, il est vrai, d'un côté le commencement d'une enceinte à trois ordres d'architecture, appellée l'*Ala dell' Arena*; mais il paroît qu'elle n'a jamais été finie. Le Marquis Maffei croit que cet amphithéâtre a été construit sous le regne de Domitien ou de Trajan, c'est-à-dire, vers la fin du premier siecle de J. C.

Bra, Place de Vérone. Sur cette place appellée *Bra*, & qui est très vaste, on a commencé un beau bâtiment pour le *Proveditore*, dont le bas est à arcades & à refends, le premier étage est formé par un ordre Dorique; c'est là où la garde se tient, & on l'appelle la *Gran Guardia*.

Musæum. LE MUSÆUM ou recueil d'antiquités de l'Académie de Vérone, est aussi sur cette place; on y entre par une cour environnée d'un portique sous lequel est le *Lapidario*, construit en 1719, c'est une collection très-curieuse d'inscriptions, & autres monumens antiques; on y voit des bas-reliefs, des autels de marbre, des colonnes milliaires, des tombeaux, des inscriptions orientales, Grec-

ques, Etrusques, Latines, sur le bronze, le porphyre & le marbre; tout cela rangé avec la plus agréable symmétrie, M. le Marquis Muselli y a mis des chiffres de renvois qui serviront à la description de ce lapidaire, quand on la donnera au public; dans la cour, que ce portique environne, on projette un jardin de Botanique. Le théâtre auquel ce portique sert d'entrée, est annoncé par un péristile de six grandes colonnes Ioniques; au-dessus est le buste du célebre Marquis Maffei qui a fait tant de bien & tant d'honneur à sa patrie; ce buste avoit été placé de son vivant, il le fit ôter; mais on l'a rétabli après sa mort, comme l'annonce l'inscription qui est au-dessous.

Marchionis Scipionis Maffei, Musæi Veronensis conditoris, protomen ab ipso amotum, post obitum Academia Philarmonica restituit, anno 1755.

Le rendez-vous de la bonne compagnie est dans un appartement de cet édifice, *Camere della conversazione;* c'est une espece de *ridotto* ou casin, meublé aux dépens du public, où l'on se rend tous les soirs, hommes & femmes, pour le jeu & la conversation; cet usage qui

ſe retrouve dans pluſieurs villes d'Italie, eſt extrêmement commode pour tout le monde; perſonne n'eſt aſſujetti aux embarras de tenir maiſon, de recevoir, de donner à jouer, & perſonne n'eſt forcé aux égards dûs à ceux chez qui l'on eſt ſouvent malgré ſoi.

Les portraits des Académiciens les plus célebres, & ceux des fondateurs de l'Académie de Vérone, ſe voient dans une ſalle voiſine.

On paſſe enſuite au théâtre, qui a été conſtruit à neuf en 1718, il eſt très-ſpacieux & très-beau; la ſalle eſt jolie, d'une belle forme, preſque circulaire: elle a cinq rangs de 27 loges; c'eſt dommage que, pour en ſauver la pente, on les ait fait ſaillir en reſſauts, les unes ſur les autres de quelques pouces, comme dans beaucoup d'autres théâtres d'Italie. On y jouoit au mois de Novembre 1765 l'Opéra d'Antigone, paroles de *Metaſtaſio*, muſique de *Guiſeppe Sarti Faëntino*; ce ſpectacle étoit compoſé ſupérieurement: il y avoit ſur-tout une Actrice qui a paru depuis peu en Italie, avec une voix ſurprenante, elle s'appelle *Aguiari*; mais on la nomme plus communément

la *Bastardina*, parce qu'on prétend qu'elle est bâtarde, née à Ferrare : je n'ai véritablement rien entendu de si singulier, que l'étendue & la flexibilité de cette voix. La Bastardina.

Il y avoit aussi dans ce temps-là, un Acteur de la premiere force à Vérone, nommé *Manzoli*, & une Danseuse très-connue, la *Mantuanina*, dont le nom propre est *Maria Burgioni*. Tous ces acteurs viennent passer à Vérone, un temps mort pour les autres théâtres de l'Italie, & ne laissent pas d'y gagner beaucoup. La *Bastardina* à 350 sequins, ou 4200 livres pour une quinzaine de représentations ; c'est-à-dire, pour le mois de Novembre que dure l'Opéra, & ce spectacle coûte quarante milles livres aux Entrepreneurs, aussi est-il très-beau ; les étrangers y viennent en foule, & les habitans de Vérone en sont très-empressés. Dans le carnaval, ils ont un Opéra bouffon.

Les principaux restes d'antiquités qu'on remarque à Vérone, sont les suivans : un grand arc appellé *Arco de' Gavii*, ou *Arco di Vitruvio*, près du *Castello Vecchio* ; on l'appelle arc de Vitruve, du nom de ce célebre Architecte : il ne

subsiste plus que les cintres de l'arc ; & deux colonnes cannelées, sans chapiteaux : il est d'un assez mauvais goût.

Porta de' Borsari, qui est un arc de l'Empereur Galien, fait vers l'an 250, il est joint à un ancien mur de la ville, dont on voit des vestiges sous les maisons ; il y a deux arcades avec frontons ; elles sont soutenues par des colonnes Corinthiennes, & surmontées de deux petits ordres qui ont six fenêtres chacune.

Foro Giudiziale ou *Porta di Leone*, dont on voit quelques restes près des Jésuites, dans la rue appellée *Via de' Leoni*, est décoré de colonnes composites cannelées, & d'un petit ordre attique au-dessus de trois fenêtres : tout cela est mauvais.

L'on voit au-dedans de la ville une vieille enceinte de Théodoric, de l'an 490 environ, & une de l'an 1387, que Galéas Visconti fit construire, aussi bien que le Château S. Pierre, après s'être emparé de Vérone.

Eglises de Vérone. Les Eglises de Vérone n'ont rien d'extrêmement remarquable : dans la Cathédrale, *il Duomo*, on voit le tombeau du Pape Lucius III, qui fut chassé de Rome, l'an 1185 ; on y a mis cette épita-

phe : *Ossa Lucii III. Roma pulsus invidia ;* on y montre aussi un beau crucifix de bronze.

Dans la premiere Chapelle à gauche, une Assomption du Titien ; la Vierge est trop colorié, & tranche dans le haut du tableau ; le bas est bien & sagement composé ; on y voit de beaux caracteres. Sur le portail de l'Eglise, on remarque la figure de Roland, & d'Olivier qui fut son compagnon d'aventures ; sur l'épée de Roland on lit ce mot, *Durindarda* ; c'étoit le nom de cette épée, dont l'Arioste parle en plusieurs endroits de son Poëme, sous le nom de Durindana. (XI. 50. XXIII. 78.)

L'Eglise de S. Georges, occupée par des Religieuses Bénédictines, est d'une bonne architecture de S. Micheli & de Sansovin ; sur le maître-autel est un tableau de Paul Véronese, représentant S. Jean qu'on mene sacrifier aux Idoles, & qui refuse de se rendre ; le grouppe de S. George est très-beau, & bien colorié ; le grouppe qui est devant le Saint, aux pieds de l'Idole, est mal composé ; toute la gloire est trop bleue & gris de lin ; la Vierge est belle, elle est au milieu de S. Pierre & de S. Paul, & a devant elle

la Foi, la Religion & la Charité ; les deux premieres Vertus ſont jolies, la derniere qui eſt vue derriere, eſt mal compoſée, elle ſemble près de tomber : le petit ange qui apporte la couronne & la palme, eſt d'un gris violet ; les figures ſont en général trop ſur le triangle au bord du tableau. Dans la cinquieme Chapelle à gauche, S. Barnabas, Apôtre, qui lit l'Evangile ſur la tête des malades ; il eſt auſſi de Paul Véroneſe : ce tableau eſt bien compoſé, & d'une couleur vigoureuſe ; les caracteres en ſont variés, & il s'y trouve une belle intelligence de clair obſcur, il eſt meilleur que celui du maître-autel.

Près de cette Egliſe eſt un réſervoir où l'eau eſt amenée par un aqueduc de deux milles de longueur, pour l'uſage de la ville.

On voit encore dans la même rue, la maiſon qu'habitoit S. Pierre, Martyr, de l'Ordre de S. Dominique.

Aux Capucins eſt un S. Antoine de Padoue, du Guerchin.

A *S. Firmo e Ruſtico*, on voit les tombeaux des *Torre*, avec des figures en bronze ; preſque toutes ont l'air idolâtre.

A *Santa Maria Antica*, on voit les tombeaux des Scaligers, & sur-tout de *Mastino I*, qui, en 1261, fut élu Capitaine général du peuple pour sa vie. Ces tombeaux sont gothiques & fort laids.

S. Zénon est une ancienne Abbaye, située vers la porte du même nom, qui passe pour avoir été fondée par Pepin, fils de Charlemagne & Roi d'Italie, qu'on dit être enterré près-delà, sous le cimetiere de S. Procule. Les portes de l'Eglise sont de bronze, avec des bas-reliefs qui sont estimés pour le genre grotesque; le bénitier est un vase de porphyre de huit à neuf pieds de diametre; le maître-autel est fort beau; S. Zénon, Evêque de Vérone, est enterré au-dessous. Il n'y a plus que cinq à six Religieux dans cette Abbaye.

A S. Procule, on voit le tombeau de Pepin, & une belle table de *Verde-antico.*

A S. Bernardino, la Chapelle des *Pellegrini*, construite par Michel *San Micheli.*

Parmi les édifices profanes, on remarque sur-tout le Palais du Provéditeur, *Sala del Consiglio del Proveditore*

e della Nobilta, où s'assemble le Conseil de Ville. On a placé sur les murs extérieurs de ce bâtiment, les statues de Pline le Naturaliste, de Vitruve, de Catulle, de Cornélius Népos ; tous ces grands hommes étoient de Vérone, du moins la ville le prétend, & a voulu en conserver le souvenir, par le moyen de ces monumens ; on y voit aussi les statues d'Æmilius Macer, de Jérôme Fracastor, & du Marquis Maffei en habit de Magistrat.

LA FIERA, ou le bâtiment de la foire, est une chose très-remarquable, que Vérone doit aux soins du Marquis Maffei, dans le temps qu'il étoit Provéditeur de la ville ; il y a un grand nombre de maisons & de boutiques, disposées sur un plan très-régulier & très-commode, les deux foires de Vérone se tiennent au mois de Mai & au mois de Novembre.

La Dogana est un autre grand bâtiment que fit faire également le Marquis Maffei.

Palais de Vérone.

Parmi les Palais de Vérone, on distingue ceux de *Canossa*, *Bellilacqua*, *Verzi*, *Pompei*, *Pellegrini*. (V. Maffei, III. 86.)

Dans le Palais *Bellilacqua*, on conserve de belles statues antiques, & de fort beaux tableaux.

Les jardins de la maison Justi, près du Château S. Félix, se remarquent de fort loin & ont une vue fort agréable.

J'ai été voir aussi avec plaisir le Palais où habitoit le Marquis Maffei, & où demeure actuellement son neveu ; il est près le jeu du *Pallone*, du côté de la citadelle. M. Torelli a été chargé par la ville d'écrire la vie de ce grand homme, & c'est un tribut de reconnoissance qui est bien dû à sa mémoire. Le crédit que sa naissance & la réputation de ses ouvrages lui donnoient, fut toujours employé au bien de sa patrie ; il la servit, soit comme Historien, soit comme Magistrat ; tantôt comme intercesseur auprès de la République de Venise ; tantôt comme riche particulier ; & nous trouvons à peine dans l'Histoire un exemple d'un aussi parfait Citoyen ; j'ai eu occasion déja de le citer plus d'une fois. Marquis Maffei.

La ville de Vérone est bien bâtie, on y voit de grandes places, & de fort belles rues, la plupart ont des trottoirs, *Portici*, extrêmement commodes pour les gens de pied ; de la *Bra*, c'est-à-

dire, la place où eſt l'Arêne, part une grande & belle rue qui conduit à la porte neuve du côté de Mantoue; *le Corſo* eſt une autre grande rue où l'on fait des courſes de chevaux, à la fin du mois de Mai; les prix conſiſtent en velours ou autres étoffes de prix.

Il y a une place appellée *Piazza delle Erbe*; une autre place décorée d'une fontaine avec la ſtatue de Vérone, couronnée d'un diadême. Il y a auſſi une place affectée aux aſſemblées de la Nobleſſe.

Marbres. Les maiſons, les ponts, les trottoirs & autres bâtimens à Vérone, ſont preſque tous en marbre, parce que le marbre eſt très-commun dans les carrieres des environs de la ville; M. Spada qui en a donné la liſte dans le catalogue des foſſiles des environs de Vérone, en compte 35 eſpeces, tirées d'autant de marbrieres différentes; elles ſont auſſi nommées dans les Mémoires de M. Guétard (T. I. p. 399.) On y trouve en quantité la pierre blanche, ſemblable à la pierre d'Iſtrie que nous avons vue à Veniſe, & une pierre qui eſt encore plus facile à travailler & qu'on appelle *Mallone*, où l'on diſtingue des coquilles d'huîtres en quantité;

PLAN DE VERONE.

1 Porto S. Zeno
2 Porta dal palio.
3 Porta nuova
4 Porta del Vescovo
5 Porta S. Giorgio
6 Castel S. Felice
7 Castel S. Pietro.
8 Castel Vecchio.
9 Ponte del Castel Vecchio
10 Ponte dalla Pietra
11 Ponte nuovo
12 Ponte dalle navi.
13 Isola
14 Campo Marzo
15 Fiera di muro
16 Fuomicello
17 Adigetto
18 Muraglia di Cittadella
19 Piazza de' Signori
20 Piazza dell'erbe
21 Piazza della Bra
22 Amfiteatro
23 Teatro, e Museo
24 Arco antico.
25 Porta antica.
+ indique les Eglises
La ligne ponctuée marque la vieille enceinte.

10 20 30 40 50 100 150 200 Toises

quantité ; le Bastion San Micheli & la porte du Palio, sont bâtis de cette pierre.

CHAPITRE XXII.

Des Sciences, des Arts, & du Commerce à Vérone.

VErone est célebre par les grands personnages, & sur-tout par les gens de Lettres qu'elle a produits. Les Empereurs Vespasien, Titus, Domitien, Pline, Catulle, Vitruve, Cornelius Nepos, Emilius Macer, Cassius Severus, Pomponius Secundus, sont comptés parmi ses anciens citoyens. On met dans le nombre des modernes, Fracastor, Mathématicien & Poëte distingué, & sur-tout Jules César Scaliger, qui naquit au château de Ripa, dans le territoire de Vérone, en 1484; on a écrit de lui, qu'il n'y avoit point eu de plus grand Philosophe depuis Aristote, point de plus grand Poëte depuis Virgile, point de plus grand Médecin depuis Hippocrate. Juste-Lipse dit que les quatre plus grands hommes qui aient paru dans le monde, sont Homere, Hippocra- Gens de Lettres.

te, Ariſtote & Scaliger : M. Huet dit qu'il ſembloit formé par la nature, pour que nos derniers temps euſſent de quoi oppoſer à toute l'antiquité ; que pourrois-je dire après de ſi beaux témoignages ?

Le Cardinal Norris, & M. Bianchini, Aſtronome célebre, étoient encore de Vérone.

On y trouve actuellement même beaucoup de gens de Lettres ; tel eſt M. l'Abbé *Lorenzi*, qui à l'âge de 34 ans, eſt le meilleur improviſateur de l'Italie : on dit même qu'il n'y a point d'endroits, ſi ce n'eſt la Toſcane, où l'on ait trouvé plus ſouvent ce genre ſublime & extraordinaire de Poëtes Italiens.

Le P. Xaverio Bettinelli, Jéſuite, de Mantoue, eſt actuellement à Vérone ; il eſt connu par des poëſies ſi eſtimées que M. Cornaro le donne pour un des trois Poëtes modernes qui doivent ſervir de modele à l'Italie, dans le recueil que j'ai déja cité. Le P. Bettinelli a fait un très-joli Poëme contre les *Raccolte*, eſpece de poëſies qui ſe diſtribuent à foiſon dans les Fêtes, les Mariages, les Baptêmes, & autres circonſtances qui intéreſſent les grands Seigneurs. M. de l'Anglard, ac-

tuellement Substitut de M. le Procureur Général à Paris, traduisit en François, en 1759, ses lettres aux arcades de Rome; elles eurent de la célébrité.

Le Marquis Charles Pindemonti a écrit en vers & en prose : Pierre & Jérôme Ballerini, Editeurs de S. Zénon, de S. Léon & de Rotaire.

Le Comte & Chanoine Jacques Dionysi a écrit sur les antiquités sacrées.

Le Comte Antoine Montanari a écrit sur la Philosophie.

Jean Everard Zeviani, & Jean dalla Bona, sont des Médecins distingués.

Il y a un cabinet considérable chez le Comte Jacques Muselli, savant Antiquaire, composé d'une grande collection d'insectes, de poissons, & autres pieces d'histoire naturelle ; d'une petite collection de verres, lampes & bronzes antiques, & d'une belle suite de médailles qu'il a fait graver en quatre Volumes.

Il y a encore des cabinets d'histoire naturelle chez le Comte *Rotari*, chez l'Abbé *Dorigni*, chez M. *Bordoni* & chez M. *Moreni*, Apothicaire ; celui-ci a sur-tout une belle suite de fossiles singuliers des environs de Vérone.

Le P. Bettinelli, Jésuite dont nous

parlions, il n'y a qu'un instant, comme d'un Poëte célebre, a aussi une collection de curiosités naturelles; mais la plus belle peut-être qu'on ait faite relativement au territoire de Vérone, est celle que M. Séguier avoit formée, & qu'il a transportée à Nîmes, après la mort de M. Maffei: elle contient des morceaux admirables, sur-tout des poissons pétrifiés, d'une grosseur extraordinaire & d'une ressemblance singuliere: je ne me rappelle pas d'en avoir vu d'aussi considérables, excepté, peut-être, le poisson qui est à Beaune, & dont on a refusé des sommes immenses: je parlerai bientôt de la montagne, où l'on trouve ces poissons.

La collection du Comte *Moscardi*, *musæum calceolarium*, a été célebre à Vérone; elle est actuellement en désordre, & l'on ne peut y rien voir: cette collection est des plus completes pour les antiques, les médailles, sur-tout celles des Empereurs; il y a aussi dans cette maison des tableaux des meilleurs Maîtres, & des curiosités de toute espece, soit de l'art, soit de la nature.

Le P. Toderini, Jésuite de Vérone, y a rassemblé beaucoup de médailles rares, sur-tout celles des Rois Goths; il

s'est appliqué aussi à chercher toutes les médailles, frappées pour des Jésuites illustres; & leur Compagnie a fourni tant de grands hommes, que le nombre de ces médailles s'est trouvé fort considérable.

M. l'Abbé Gaetano Marzaglia est un Mathématicien, connu à Vérone.

M. l'Abbé Joseph Torelli, Auteur de plusieurs dissertations Mathématiques, a donné une édition d'Archimede : il prépare la vie de Maffei ; nous avons aussi de lui une dissertation sur le prêt à intérêt, & un ouvrage de calcul différenciel.

M. Ant. Mar. *Lorgna*, Professeur de Mathématiques à l'Ecole Militaire de Vérone, est connu par plusieurs ouvrages de Physique : l'établissement auquel il est attaché, qui est l'*Academia Militare*, a été formé en 1760 dans le vieux château pour 24 jeunes gens qui y sont élevés & instruits dans les sciences relatives à leur état ; on n'y voit guère que des Gentilshommes de terre ferme ; car les nobles Patriciens, ou les nobles Vénitiens, proprement dits, méprisent l'état Militaire & tout ce qui y,

a rapport, comme nous l'avons déja remarqué.

Il y a auſſi une Académie d'eſcrime, *Academia philotoma*, établie à Vérone.

Peintre de Vérone. Quand aux arts de goûts, le nom ſeul de Paul Véroneſe annonce que Vérone fut la patrie de ce Peintre immortel, devenu ſi célebre par la fertilité de ſon imagination, la vérité de ſes couleurs, le beau naturel de ſes expreſſions; il naquit à Vérone en 1532, & mourut en 1588 à Veniſe, ville qu'il a enrichie de ſes plus belles productions. Le beau choix de ſes ſujets, ſes grandes compoſitions, pleines de chaleur & de véhémence, faiſoient dire au Guide, que s'il avoit à choiſir parmi les Peintres, il voudroit être Paul Véroneſe. Michel San Micheli, Architecte du plus grand nom, étoit auſſi de Vérone.

Il y a maintenant encore à Vérone un des meilleurs Peintres de l'Italie, *Cignaroli* qui eſt fort occupé; mais c'eſt principalement pour les riches Anglois qui verſent beaucoup d'argent en Italie.

Commerce. LE COMMERCE de Vérone, comme celui de toute la plaine de Lombardie, roule principalement ſur la ſoie; on y travaille cependant auſſi en laine: les productions naturelles de ſon territoire

consistent en huiles, vins, bestiaux; il y a sur-tout un grand nombre de rivieres qui font un objet de commerce, & une chesse dans le pays. La campagne y est très-agréable; on y trouve beaucoup de haies faites avec le *Paliurus*, l'arbre de S. Lucie, & le *Spiræa hyperici folio.*

Le pied de Vérone a 12 pouces $4\frac{11}{20}$ lignes, mesure de Paris: la livre vaut 10 onces six gros 54 grains, ou 6244 grains. On y emploie aussi une grosse livre qui vaut 32 onces deux gros 15 grains ou 9375 grains. Suivant M. Cristiani le *peso sottile* n'est que de 5651 grains; mais le résultat de 6244 est tiré de la comparaison qu'a faite M. Tillet des poids envoyés de Venise avec le poids de marc.

Les écus de trois livres de France y passent dans le commerce pour six livres de Venise, parce que les monnoies Vénitiennes y sont rares, ensorte que nos louis d'or y passent pour 48 livres, quoiqu'à Venise ils ne se prennent que pour 45: par la même raison, les sequins de Venise se payent à Vérone $22\frac{3}{4}$, au lieu qu'à Venise, ils ne valent que 22 livres Vénitiennes.

Les habitans de Vérone sont doux & accueillans; les mœurs y sont plus ré- Caractere,

glées, & la Religion plus reſpectée que dans beaucoup d'autres villes; les plaiſirs du Carnaval y ont beaucoup de vivacité; on s'y maſque, comme à Veniſe, & tout y reſpire l'enjouement. Les femmes y ſont belles, & le ſang eſt très-beau, ſoit à Vérone, ſoit dans les environs.

La ville eſt gouverné par un Podeſtat, deux Provéditeurs, un Magiſtrat appellé *Vicario di Mercanti e nobili. V. Maffei III. p.* 12

Environs de Vérone. Ces environs ſont connus par pluſieurs ſingularités d'hiſtoire naturelle. M. Séguier a donné un ouvrage entier ſur les plantes de Vérone : les eaux minérales chaudes de *Caldiero* ſont très-eſtimées; elles ſont près d'un village qui eſt à trois lieues de Vérone du côté de Vicence. Le mont Balde eſt célebre par la deſcription que *Pona*, fameux Botaniſte en a donnée, & qui fut imprimée à Anvers en 1601.

Terre verte. LA TERRE DE VÉRONE qui eſt une teinture d'un vert foncé, douce, agréable & permanente, fort uſitée dans la peinture à l'huile, ſe trouve à neuf lieues de Vérone; c'eſt un dépôt cuivreux, formé dans une terre argilleuſe par des eaux courantes, qui ſont imprégnées de

cette dissolution de cuivre ; on n'a pas encore bien analysé la nature & les propriétés de cette terre ; mais M. Séguier qui, ayant demeuré à Vérone, a eu le temps de l'observer avec soin, en donnera la description, de même que beaucoup d'autres observations qu'il a faites sur l'histoire naturelle de ce pays. Voici en attendant, ce qu'il a bien voulu me communiquer.

Dans les pays qui sont annexés au Tirol, entre Trente & Vérone, il y a une longue vallée traversée par l'Adige, on l'appelle *Val-Lagarina* : elle confine au midi avec le territoire de Vérone. Dans cette vallée est le Village de *Brentonico*, qui dépend pour le spirituel de l'Evêché de Vérone, & pour le temporel de la petite Ville de Roveredo. C'est dans le district de ce Village que se trouve la terre verte, & ceux qui la débitent à Vérone l'appellent en effet *Terre verte de Brentonico*. Pour y aller, on prend le chemin du Mont Baldo, & après avoir passé *la Ferrara*, qui est dans une de ses vallées, on laisse les sommets les plus élevés de cette montagne à gauche, & l'on poursuit sa route jusqu'à la hauteur de celui qu'on nomme

Artilon. C'eſt dans ces environs que l'on trouve, en ſe détournant à droite, l'endroit de la montagne où eſt cette terre foſſile ; c'eſt à 27 milles, ou neuf lieues de Vérone.

Les rochers qui recouvrent la mine, & ceux des environs, ſont de pierre calcaire ; l'ouverture eſt tournée au midi ; elle n'eſt pas bien ſpacieuſe : des amas de roches amoncelées la rétréciſſent & gênent les petites routes qui y conduiſent : ces rochers n'étant point par lits, mais entaſſés les uns ſur les autres, on n'y voit que des fentes & des crevaſſes ; la grotte eſt tapiſſée de vert, dont les nuances ſont fort variées : ce qui s'en eſt détaché eſt de la même couleur ; le cahos y eſt ſi grand, qu'il empêche de juger des travaux que l'on y a faits pour fouiller cette terre ; d'ailleurs on n'y travaille que dans certain temps, & lorſqu'on en a beſoin.

La terre verte eſt logée dans les fentes du rocher : ſes lits ne ſont ni étendus, ni ſuivis : les rochers ne gardent aucun ordre entr'eux. Ce ſont de petites maſſes, ou des globes denſes, peſans & durcis, mêlés de petits graviers. Lorſque ces petites maſſes ont été bien com-

primées, la superficie en est luisante, lisse, grasse au toucher : elles happent à la langue : on ne recherche que celles qui sont pures, homogenes, dégagées de tout corps étranger, d'un beau vert, de couleur égale, qui peuvent se réduire aisément en poudre ; c'est la terre marchande ; toute celle qui n'est pas de cette qualité est au rebut.

Cette terre ne fermente point avec les acides, ils en dégagent tout au plus quelques bulles d'air, à mesure qu'elles pénétrent la substance. Les masses de terre verte mises au feu, pétillent, se divisent par écailles ; elles deviennent brunes & perdent leur couleur verte quand on les a fait rougir ; elles sont alors âpres & rudes au toucher. M. Hill dans son histoire des Fossiles, dit qu'on en a trouvé en France qui ne lui céde point en bonté, mais il ne dit point en quel endroit. M. Bomare l'appelle ochre de cuivre ; il la range avec les Chrysocolles ; c'est le *Lithomarga viridis cum acidis non effervescens*, de Ludwig, *Terræ mus. Dresd.*

LES POISSONS pétrifiés dont nous avons parlé, & qui sont une des singularités des environs de Vérone, se trouvent Poissons pétrifiés.

au Mont Bolca. Le Village de Bolca, qui eſt à ſix lieues de Vérone, eſt placé ſur les confins du territoire de cette Ville, & de celui de Vicence, à l'Orient : ce village eſt fort élevé ; l'Egliſe paroiſſiale eſt bâtie ſur le ſommet d'une montagne, où il y a des indices de Volcans. A un mille au-delà, & tout-à-fait ſur les confins, on trouve un côteau compoſé du côté du midi de pierres, qui ſe débitent par dalles ; delà le nom de *Laſtara* de Bolca (*Laſta* dans la langue du Pays, ſignifie une dalle de pierre) ; c'eſt là où ſe trouvent les belles empreintes de poiſſons. Un petit ruiſſeau le ſépare des Monts de Valeco au midi ; un autre plus abondant deſcend du côté du Nord, & après s'être joint à la pointe orientale du côteau, ils n'en forment qu'un qui traverſe la vallée de *Cherpa*. Ce côteau appartient aujourd'hui aux héritiers de M. le Marquis Maffei, qui l'acheta quelques années avant ſa mort.

Ces dalles de pierre ſont ſemblables à de l'ardoiſe blanchâtre, mais preſque auſſi dures & compactes que la pierre vive ; elles ſont ſonores, d'un grain uni, nuancées par des veines jaunâtres,

grises & brunes ; il y en a qui ont un pouce & plus d'épaisseur, & d'autres qui n'ont que quelques lignes ; chacune peut se refendre en feuilles beaucoup plus minces ; leur longueur & leur largeur n'est point limitée, il y en a de plusieurs pieds de long. Si l'on prenoit soin de les détacher avec les précautions nécessaires, on pourroit en tirer des pieces fort grandes.

Le côteau qui est du côté du midi, offre des couches paralleles à l'horizon, & séparées de celles qui sont au Septentrion par un cordon de pierre ; celles du Nord sont inclinées à l'horizon d'environ 45 degrés ; celles du cordon sont perpendiculaires, & se détachent mal aisément, parce qu'elles sont recourbées ; c'est ce qu'a observé M. Séguier, & ce qu'avoit déja remarqué M. le Comte Marsigli. (Œuvres de *Vallisnieri*, T. II. p. 361.) Dans ce cordon de pierre on ne trouve aucune empreinte de poissons, c'est seulement dans les autres couches. On détache les dalles au hasard, & en les tenant élevées, on les ouvre avec des ciseaux : lorsqu'elles sont tirées fraîchement de la couche, elles s'ouvrent assez facilement ; les poissons qui y sont

logés offrent la moitié de leurs empreintes sur les superficies de la pierre qu'on a ouvert, & d'une maniere si distincte & si marquée, qu'on en peut aisément connoître l'espece. On y remarque le contour du corps, la tête, l'œil, l'arrête, les épines, les nageoires, la queue, & tout ce qui peut les caractériser. Il ne s'en trouve cependant aucun en relief, on remarque tout au plus dans ceux qui sont les plus gros, des parties plus saillantes vers la tête; on n'en rencontre pas dans toutes les pierres qu'on détache, & l'on travaille souvent en pure perte. Ceux qui sont engagés dans les dalles qui ne sont pas égales, ne peuvent se refendre en entier, & on les tire piece à piece. Il faut beaucoup de précaution & d'adresse pour bien réussir; on a presque fouillé dans toute l'étendue du côteau, si ce n'est du côté oriental où le terrein est trop escarpé. Dans les endroits où l'on n'a pas encore fouillé, on voit que les couches des ardoises où sont les poissons, sont recouvertes de trois lits de pierre plus dure qui ne peut se refendre; pardessus, il n'y a que quelques pouces de terre végétale.

L'espace où sont toutes les dalles à poissons, a environ 600 pieds d'étendue en tout sens, le côteau a 35 toises de long par en bas, & à peu-près la moitié vers le sommet. La partie escarpée à l'Orient a plus de 38 toises d'élévation; mais toute cette hauteur n'est point remplie par les ardoises, elles n'ont que deux pieds au plus de profondeur.

Outre les poissons, on y trouve plusieurs empreintes de différentes plantes mêlées avec les poissons, mais on n'y rencontre aucun coquillage : les especes des poissons ne sont point séparées, on trouve les grands & les petits mêlés ensemble sur les mêmes couches. M. Séguier de Nîmes a une liste de toutes les especes qui se trouvent dans cette riche mine : il y en a quelques-uns de gravés dans le Musæum de *Moscardi*, les *Piscium Quærellæ* de Scheuchzer, le Musæum de *Colceolari*, & l'ouvrage de Vallisnieri que l'on pourra consulter, ainsi que Maffei, partie III. M. Séguier a fait des desseins de plus d'une quarantaine, & il en conserve presque tous les originaux, outre un grand nombre d'autres doubles; c'est une des parties les plus intéressantes de son cabinet de

pétrifications à Nîmes. Si l'on avoit soin de faire des recherches dans les endroits de France où il y a des ardoises blanches, je ne doute point que l'on n'y trouvât aussi des empreintes de poissons, semblables à celles du Mont Bolca. M. Séguier en a vu la moitié d'un, venu des plâtrieres d'Aix en Provence; & il en a trouvé deux petits dans les Cevennes.

CHAPITRE XXIII.

De la Ville de Roveredo, & de l'Académie des Agiati.

ROVEREDO ou Rovereid, en latin *Roboretum* ou *Roveredum*, est une Ville d'environ 7000 habitans, située dans le Tirol & dans la vallée de Lagarina, sur les confins de l'Italie, quatre lieues au midi de Trente, qui la renferme dans son diocese, dix ou onze lieues au nord de Vérone; à la gauche de l'Adige: on y passe quand on prend la route d'Allemagne par Milan.

On ne sçait guere quelle a été la premiere origine de cette Ville, & l'on

n'a presque rien écrit sur cette matiere ; mais M. Andrea Soverio Bridi, Secretaire de l'Académie des *Agiati* se propose de travailler sur cette histoire.

Le savant M. Tartarotti (Mem ant. di Rovereto, page 15), est porté à croire qu'elle a été fondée par l'ancienne Maison des Comtes de *Castelbarco* qui étoient les maîtres de toute la vallée *Lagarina*, & qui y avoient bâti plusieurs châteaux dans des temps antérieurs à toutes les notices qui nous sont parvenues de Roveredo. Il est souvent parlé de cette Ville dans les titres anciens depuis le onzieme siecle ; mais il paroît que ce n'étoit alors qu'un fort petit endroit, appellé simplement *Bargo* ou *terra di Roveredo*, lorsqu'en 1416 elle passa de la domination des Comtes de Castelbarco à celle de la République de Venise ; on en fit alors une forteresse considérable, on augmenta la population, & l'on y plaça un Capitanio & un Podesta.

Cette Ville étant sur les confins de l'Italie & de l'Allemagne, & ses habitans naturellement industrieux, il s'y forma bientôt un commerce considérable, sur-tout celui des laines, qui attira

dans la Ville un grand nombre de familles nouvelles.

La culture des Mûriers & la fabrication des étoffes de soie s'y établirent avant 1600, & firent abandonner le commerce des laines ; alors les citoyens les plus aisés de Roveredo voulurent acquérir le droit de Bourgeoisie ou de Noblesse à Vérone.

En 1509, cette Ville fut cédée par les Vénitiens à la Maison d'Autriche qui la possede encore actuellement ; l'Empereur Maximilien lui accorda le titre de Ville, avec divers autres privileges ; & par les traités de Worms en 1518, elle fut unie au Comté de Tirol. L'année suivante il y eut plusieurs personnes aggrégées à la Noblesse de cette Province : & plusieurs autres dans la suite qui ont reçu le titre d'*Eques Auratus*, de Chevalier, de Baron, ou de Comte du saint Empire ; ensorte que l'on y compte actuellement environ quarante familles ainsi décorées. Plusieurs des citoyens de cette Ville ont eu le titre de Conseiller de la Reine, & plusieurs ont rempli des postes distingués dans ses Armées.

Le commerce actuel de Roveredo con-

siste principalement dans le transport & les commissions de soie pour l'Allemagne; celle que l'on recueille dans le pays est peu considérable, à cause de la petitesse du territoire; mais on la travaille dans le pays avec beaucoup de succès: l'art des teintures y est aussi porté assez loin, sur-tout pour un pays, où l'on a peu de ressources. Les richesses que ce commerce y a versées, de même que le luxe & le goût de société qui en est une suite, ont contribué à en polir les mœurs; & le changement est devenu si grand depuis quelques années, que les personnes d'un certain âge ne reconnoissent plus leur propre pays: le même changement me paroît avoir eu lieu dans la plupart des villes d'Italie par la grande fréquentation des étrangers qui y voyagent plus que jamais.

Cette ville est jolie, les maisons sont bâties de marbre blanc ou rouge, ou d'une belle pierre semblable à celle dont on se sert à Trente: on s'apperçoit de l'augmentation des richesses de cette ville par le grand nombre de nouveaux édifices, par les équipages, par les ameublemens & autres superfluités du dernier goût; & le nombre des habitans qui

n'eſt actuellement que de ſept mille, paroît s'accroître de jour à autre

Académie des Agioti.

Le goût des belles Lettres s'y eſt répandu en même temps que les autres genres de culture, & l'on en a banni la vieille maniere de philoſopher, qui infectoit l'Italie, il n'y a pas encore bien longtemps.

On attribue le principal mérite de cette révolution à M. Jérôme *Tartarotti*, homme très-ſavant & très-Philoſophe, qui a écrit contre le préjugé des ſorciers, & qui a eu la gloire de faire revenir bien des perſonnes dans ſon pays de cette ſtupide crédulité. Son exemple a été ſuivi par ſon frere Jacques *Tartarotti*, par l'Abbé Dominique de *Fraporta*, par le Docteur Antoine *Chiuſole*, par le cavalier Joſeph-Valerien Vanetti, François *Partini*, Jean *Sarioli*, & la vénérable mere Jeanne-Marie *della Croce*, *&c.* qui ont laiſſé dans des ouvrages imprimés, des preuves de leur érudition. M. Vanetti contribua ſur-tout à répandre dans la bonne compagnie le goût du bel eſprit : ſa femme *Bianca Laura Saïbanti*, qui dès ſa jeuneſſe, s'étoit occupée de la culture de l'eſprit, a été regardée comme une des femmes diſtin-

guées de ce siecle ; ce fut elle qui contribua le plus à l'établissement d'une Académie qui est devenue célebre. Les personnes qui se rassembloient chez elle, tel que l'Abbé Joseph-Felix *Givanni*, l'Abbé *Gotardo Testi*, M. François *Saïbante*, s'occupoient agréablement de poësie & d'éloquence ; ils s'associerent ensuite MM. Clemente *Baroni delli Cavalcabo*, *Valeriano Barone de' Malfatti*, l'Abbé Jean-Baptiste *Grasser* ; enfin l'Académie des *Agiati* de Roveredo commença au mois de Décembre 1750 ; les principaux auteurs de son institution, furent Messieurs Joseph Valerien *Vannetti* François *Saïbanti*, & Madame Blanche *Laure Saïbanti*, chez laquelle se tenoient les assemblées.

Le nom *Agiati* signifie *Commodes* ; c'est l'Académie des gens aisés qui ne veulent point se gêner : elles pourroient toutes, ou à peu près se donner le même nom, du moins en Italie : la devise, (*impresa*), étoit un petit escargot (*chiocciolino*) qui se glisse jusqu'au sommet d'une pyramide avec cette légende *giunto'l vedrai per vie lunghe e distorte.*

Le 27 Septembre 1751, cette Académie tint une assemblée publique pour

la premiere fois ; l'Impératrice Reine s'en déclara protectrice par des Lettres Patentes du 29 Septembre 1753 (V. le P. Zaccaria, *Storia litteraria d'Italia*, T. VIII. pag. 443, & suiv.) Bientôt les savans les plus illustres de l'Italie & de l'Allemagne enrichirent la liste de leurs noms.

Il se trouve encore parmi les citoyens de Roveredo, plusieurs personnes connues par leurs ouvrages ; tels sont le Pere *Mariano Ruele* de l'Ordre des Carmes, les MM. *Clemente* Barons des *Cavalcabo* que nous avons déja cités, M. *Valeriano*, Baron de *Malfatti*, M. l'Abbé Jean-Baptiste *Grazer*, Professeur de morale & Bibliothéquaire à Inspruck, M. l'Abbé Felix *Fontana*, Professeur honoraire de l'Université de Pise, & Physicien du grand Duc de Toscane, le P. Grégoire *Fontana* des écoles Pies, Professeur de Philosophie dans l'Université de Pavie ; M. l'Abbé Adam *Chiusole*, M. l'Abbé André Bridi, mais une partie de ces savans étant éloignés, l'Académie de Roveredo languit un peu, sur-tout depuis la mort de M. Tartarotti.

PLAN DE MANTOUE *et de ses Environs* Par M. de Beaurain

Table des Renvois

1 S. Michele a Porto
2 Jesuites.
3 Porte de sortie
4 Ecluse
5 Vaso di Punta
6 Moulins appellés les douze Apôtres.
7 Ravelin en avant de Pradel.
8 Ecluse et Moulin sur la Digue
9 Porte des Moulins
10 Porte de Pradel.
11 S. François
12 Entrée des Eaux sur l'Arzene
13 La Cathedrale
14 Bastion S. Alexis.
15 Place du Marché
16 Place S. Jean
17 Le Palais Ducal
18 Palais et Jardins du Té.
19 Porte du Té.
20 Porte S. Georges.
21 La Tour du Crucifix
22 S. François de Paulo.
23 Bastion ou Jardin Ducal
24 Port de la Chaine
25 Place de la Foire
26 Colombara
27 Magazins d'Artillerie
28 Magazins de Bois.
29 Magazins des Poudres
30 S.t Georges.
31 Porte Cerese.
32 Bochetta
33 Pointe des Juifs.
34 S. Chiara Fuori a Migliaretto
35 Ecluse et Moulin sur la Digue de Cerese
36 S. Matteo Fuori

Pied de Paris divisé en 12 Pouces

CHAPITRE XXIV.

Description de Mantoue.

LE chemin de Vérone à Mantoue ; que nous avons quitté pour parler de Roveredo est d'environ sept lieues.

De Vérone au village de *Roubella*, il y a deux postes & demie, 18 milles. A dix milles de Vérone on passe sous les murs de *Villa Franca*, petite ville. A cinq milles de *Villa Franca*, on sort de l'Etat de Venise, dont les limites sont marquées par des bornes ; & à trois milles de ces bornes, on trouve le village de Roubella ; depuis Vérone jusqu'à ce village, on a un terrein couvert de cailloux, mais très-abondant en plantations de mûriers.

De Roubella à Mantoue, il y a une poste de sept milles, que l'on fait parmi d'excellens pâturages ; c'est un pays baigné par les eaux, & par conséquent très-fertile.

En entrant à Mantoue, on passe entre douze moulins à eaux, qui sont sous une espece de galerie couverte.

MANTOUE, en Italien *Mantova*, eſt une ville de dix mille habitans, elle eſt dans un lac formé par le Mincio ; cette poſition la rend très-forte, mais y cauſe un air très-dangereux en Eté & en Automne ; cette ville paſſe pour être beaucoup plus ancienne que Rome ; elle fut fondée par les anciens Etruriens ou Toſcans, 300 ans avant la fondation de de Rome. V. Platina, Equicola, & Agnello Maffei, dans leurs Hiſtoires de Mantoue, Virg. X, 198. Elle étoit célebre par ſes Oracles, comme l'indique ſon nom, qui vient de Μαντεία, *Divinatio*.

Après la deſtruction de l'Empire, cette ville ſe gouvernoit en forme de République, ſous la protection de l'Empereur, lorſqu'Othon II la donna à Tédalde, Comte de Canoſa, beau-pere de la Comteſſe Mathilde, qui lui ſuccéda. Après elle, Sordello Viſconti s'en empara : il eut pour ſucceſſeur Pinamonte Bonacolſi, vers l'an 1274, enſuite Botigella Bonacolſi, dont le gouvernement fut heureux, & qui mourut en 1308. Louis Gonzaga ayant pris & fait mourir le dernier des Bonacolſi, ſe chargea de l'adminiſtration de la République, avec le conſentement du peuple, l'an 1328, &

& transmit à ses descendans la qualité de de Ducs de Mantoue.

Ferdinand-Charles de Gonzague, dernier Duc de Mantoue, ayant pris parti contre la Maison d'Autriche, au commencement de ce siecle, ses Etats furent envahis & saccagés. Le Duc mourut en 1708 à Padoue, dépouillé de sa Souveraineté; sa veuve, qui étoit Françoise, mourut à Paris en 1710; il ne reste de cette illustre Maison, qu'un enfant naturel, qui est à Rome en Prélature, & des branches collatérales, mais éloignées; le Duché de Mantoue est possédé actuellement par la Maison d'Autriche.

Cette ville est assez bien bâtie, ses fortifications & sa citadelle sont en bon état. Elle contient 18 Paroisses, & 14 Couvents, ce qui prouve bien qu'elle a été plus considérable qu'elle n'est actuellement: aussi, dit-on, que vers la fin du dernier siecle, elle contenoit 50 mille ames; mais il n'est pas étonnant que le mauvais air, qui fait déserter tout le monde en Eté, la fasse abandonner pour tout-à-fait d'une partie de ses habitans; il est singulier qu'on se soit déterminé à bâtir une ville dans une pa-

reille situation ; elle est séparée de la terre par deux cens toises de lac du côté de Crémone, & par 500 pieds d'eau du côté de Vérone ; elle est tellement engagée dans les marais, qu'on ne peut l'aborder des deux côtés, que par une étroite chaussée. Malgré cela, cette ville paroît vivante & habitée, & l'on n'y voit pas d'herbe dans les rues ; il y a trois à quatre mille hommes de garnison ; l'on y joue la Comédie ; & elle est agréable pendant l'hyver.

Cathédrale. La cathédrale est une belle Eglise, dont le plan est de Jules Romain ; elle a cinq nefs, & des bas-côtés doubles, portés par des colonnes corinthiennes cannelées, sans piedestaux, qui forment un beau péristile. Le second ordre de la nef du milieu est de pilastres composites entre lesquelles il y a alternativement des croisées & des niches ; tout ce dessein est un peu lourd, mais on remarque du grand dans le général de cet édifice.

A la premiere Chapelle, à droite, est un tableau du Guerchin, représentant le miracle de S. Eloi, qui, après avoir coupé le pied d'un cheval pour le ferrer, en fait la réunion avec un signe de croix : ce tableau est trop noir ; l'effet

n'en est pas heureux, mais la tête du Saint est assez bien.

A gauche de la Chapelle du S. Sacrement, vis-à-vis de l'orgue, J. C. qui appelle les Apôtres ; tableau de Jules Romain, bien composé, dessiné de grande maniere, mais d'une couleur peu vraie.

Dans la Chambre du Chapitre, où l'on va en traversant la Sacristie, il y a la tentation de S. Antoine, par Paul Véronese ; un Diable tient le Saint à la gorge, & culbuté sur lui, semble prêt à lui porter un coup sur le nez, d'un pied de cheval qu'il tient de l'autre main ; une jolie femme, par derriere retient la main de S. Antoine, pour l'empêcher de se défendre ; la tête de cette femme qui est dans la demi-teinte, est bien peinte ; le reste du tableau se voit moins, ayant beaucoup souffert, & paroît un peu gris ; il y a aussi des incorrections dans cet ouvrage.

S. AGNE'S, Eglise dans laquelle on voit un *Ecce Homo* du Dolci, & une tour qui est sensiblement inclinée ; ce défaut d'aplomb, peut bien être causé par le peu de solidité d'un terrein aussi détrempé par les eaux du lac.

S. ANDREA eſt l'Egliſe la plus célebre de Mantoue, par la grande quantité de reliques qu'on y conſerve : dans une Chapelle à gauche, on voit la ſtatue en bronze, du fameux Peintre André Mantegna, maître du Correge, dans laquelle il y avoit autrefois de petits diamans pour former les prunelles ; cette figure eſt faite avec vérité, mais avec ſéchereſſe. Au-deſſous on lit cette inſcription :

Eſſe parem noris, ſi non præponis, Apelli,
Ænea Mantiniæ qui ſimulacra vides.

Sur le pavé de l'Egliſe, on lit cette autre épitaphe.

Oſſa Andreæ Mantiniæ famoſiſſimi Pictoris, cum duobus filiis in ſepulchro per Andream Mantinam, nepotem ex filio conſtructo repoſita 1560.

Sur l'autel il y a une naiſſance de S. Jean-Baptiſte, de Mantegna ; mais ce n'eſt pas un bien beau tableau, il eſt peint d'une maniere ſeche ; d'ailleurs on en jouit peu ; on voit cependant que la Ste Eliſabeth a de l'expreſſion.

Gravure. André Mantegna naquit en 1451 ; & mourut en 1517 ; il a été regardé par pluſieurs Ecrivains, comme l'inventeur de la gravure en cuivre : s'il

n'en a pas été l'inventeur, il a du moins contribué beaucoup à la perfection de la gravure.

Dans l'Eglise des Dominicains, on voit le monument en marbre de Pierre Strozzi. On sait aussi que Jean de Médicis, frere de Côme I, Duc de Florence, est enterré dans cette Eglise; mais on ne sait pas en quel endroit.

Dans l'Eglise de S. Maurice, ou des Théatins, on voit au second autel à droite, une Annonciation de Louis Carrache, assez bien peinte; la tête ou le profil de la Vierge a de la naïveté, mais la figure, ainsi que celle de l'Ange est trop longue: la tête de l'Ange est mauvaise, son attitude & son expression le font encore davantage. Dans la troisieme Chapelle des bas-côtés à droite, le martyre de Ste Marguerite, par Annibal Carrache, bon tableau, dans lequel cependant on blâme les têtes, ou pour mieux dire, les figures des spectateurs coupées en bas par la bordure du tableau.

A la seconde Chapelle des bas-côtés à gauche, les deux lunettes sont de Louis Carrache, & sont assez bien; l'une représente S. Jean dans le désert; l'au-

tre S. François aussi dans le désert, avec un Ange qui joue du violon; ils paroissent d'une assez bonne couleur & bien composés, quoiqu'on ait peine à les bien voir.

Dans l'Eglise de Ste Ursule, au maître-autel, le martyre de cette Sainte & de ses Compagnes, par Louis Carrache; ce tableau est bien dessiné & la Sainte est belle; mais il peche en général par l'effet; la couleur n'en est pas mauvaise, sans être d'une grande vérité; la composition assez bonne, quoique confuse.

Dans l'Eglise des Jésuites, au sanctuaire à droite, la Transfiguration, par Rubens, où il a choisi les mêmes sujets que Raphaël, en y introduisant un démoniaque, mais où il est entiérement différent de ce Maître, soit dans le général de la composition, soit dans toutes les attitudes, les caracteres, & même dans le site. Il n'a pas coupé son sujet en deux; il a mieux lié son épisode avec le sujet principal, en la rapprochant du haut de la montagne: le sujet est bien, quoiqu'il n'ait pas toute la vérité qu'on pourroit y desirer; ce tableau est un peu dur de tons, mais l'ordonnance en est admirable.

Le tableau du milieu représente la famille Ducale invoquant la Trinité ; il est bien composé, autant qu'il a été possible de le faire, le Peintre étant assujetti a des portraits. Les draperies sont de couleur dure ; elles manquent de vérité, & elles sont trop chargées.

Le Baptême de J. C. tableau où il y a du feu de composition, mais dont la couleur est encore crûe, quoiqu'il s'y trouve beaucoup de clair-obscur ; le Christ & les Anges sont trop rouges ; les figures de S. Jean & de ceux qui viennent se faire baptiser, sont trop noires.

Dans la sacristie, S. François Regis tenant un crucifix, tableau de Crépi ou l'Espagnolet de Bologne ; il est d'une couleur piquante, mais sans finesse de dessein.

Il y a au College des Jésuites un observatoire bâti en 1758, & qui mérite d'être cité à ceux qui aiment les sciences. C'est une espece de tour à plusieurs étages, très-vaste & très-solide, dont la partie supérieure a une terrasse qui domine l'horison, & un toît tournant en forme de Cône, dont la fenêtre peut se diriger à toutes les régions du Ciel.

Le P. Joseph *Mari*, Mathématicien de l'Université, a la direction de cet observatoire.

L'Eglise de Ste Thérese est remarquable par un autel & un tabernacle travaillés richement en marbres précieux & en agathe, avec des statues de chaque côté.

L'Eglise des Quarante-Heures a une belle façade, & contient différents tableaux des bons Maîtres, avec huit statues en plâtre de Barbarigo, qui représentent David, Salomon, & quelques Prophetes. A l'entrée de l'Eglise en dehors, il y a un bas-relief de l'Annonciation avec une statue de chaque côté.

Palais Ducal. Le Château ou Palais Ducal de Mantoue est grand, mais ancien, & bâti sans symmétrie & sans goût.

Le cabinet & le trésor de Mantoue étoient fameux dans le commencement du dernier siecle, mais lorsque le général des troupes de l'Empire, Colalto, l'eut prise d'assaut le 18 Juillet 1630, elle fut mise au pillage, & toutes les choses curieuses qui avoient coûté des millions, tomberent entre les mains des soldats, & furent dissipées par des personnes qui n'en connoissoient pas le mérite; un

simple soldat avoit fait un butin de 8000 ducats; il perdit tout au jeu dans la même nuit, & le Général Colalto le fit pendre le lendemain. Les plus belles peintures de la galerie de Mantoue furent alors transportées à Prague; la Reine de Suede les acquit & les fit transporter à Rome, où elles ont resté jusqu'au temps où le Duc d'Orléans, Régent de France, en fit l'acquisition, aussi bien que des statues antiques de la Reine Christine.

Dans la galerie du Palais Ducal, les plafonds passent pour être de Jules Romain, sur-tout l'assemblée des Dieux; le char de l'Aurore, celui d'Apollon. Le plafond de l'Aurore fait beaucoup d'effet, dit M. Cochin, les quatre chevaux vus en dessous, sont pleins d'action & de feu: on y trouve la grandeur de la maniere, & la belle forme, la grandeur de caractere, qui est une des parties les plus rares de la peinture, mais avec différentes imperfections. Il y a dans une autre salle, une chûte des Géans ingénieusement composée, & dessinée de fort grand caractere; elle semble tenir de l'école Vénitienne.

Dans le *Pallazzo della Giustizia*, il

y a une salle d'une grandeur remarquable ; on voit dans la muraille une statue de Virgile en pied, mais dont le mérite ne répond pas au sujet.

Parmi les édifices particuliers de Mantoue, on remarque les Palais du Comte Manzelli, celui de Valenti & celui de Sorti.

Il y a plusieurs fauxbourgs au-delà du lac ; à l'orient, celui de S. George ; au midi, celui de Cérès, de même que *Porta Forteſſa*, & la *Porta Virgiliana*, sur laquelle on voit le buste de Virgile ; & à une demi-lieue de là, est le Palais du T, ainsi appellé à cause de la forme de son plan.

Palais du T. Le Palais du T est dans une isle située au midi de Mantoue, l'architecture est de Jules Romain ; la cour est décorée de quatre corps-de-logis d'ordre Dorique ; au bout de la cour, il y a un portique qui la sépare du jardin, il est également décoré d'une ordre Dorique, mais trop riche.

Dans la voûte, il y a trois tableaux à fresque, & des lunettes qui sont de Jules Romain, mais qui ont beaucoup souffert par l'ignorance des troupes Allemandes ; les sujets sont tirés de l'histoire de David.

Dans la premiere chambre à droite, les deux frises, l'une sur l'autre, & toute la voûte sont décorées de stucs du Primatice, dont les compositions sont belles, & représentent des marches d'armées & des sujets héroïques.

Les peintures à fresque de la seconde chambre, sont de Jules Romain ; le sujet du milieu représente un Héros assis, qui commande qu'on brûle des livres qu'on lui apporte dans une caisse ; il est bien composé comme un bas-relief antique, & dessiné de grande maniere ; les chairs sont un peu de couleur de brique ; & les habits de couleurs tranchantes ; il n'y a point de clair-obscur.

Dans la troisieme chambre, on voit la chûte de Phaéton, & la victoire de Jupiter, sur les Géants, par Jules Romain ; les murs & les plafonds ne font qu'un seul sujet : la composition en est impétueuse & terrible, les grouppes bien formés, mais il y a peu d'intelligence de clair-obscur ; le dessein est un peu incorrect, maniéré, de couleur rouge, & de caractere trop chargé. Le Jupiter n'a point l'air noble. Ce morceau est pourtant le triomphe de Jules Romain ; & s'il

n'a pas les agrémens qui touchent, il a la force qui enleve.

Dans le plafond de la premiere chambre des appartemens à gauche, beaucoup de tableaux à fresque répartis dans la voûte, représentant des chasses, des pêches, des jeux, des sacrifices antiques, & différentes Divinités ; ils sont de Jules Romain : au-dessus de la fenêtre il y a une prison, qu'on prétend qu'il peignit ayant été renfermé & détenu lui-même dans cette chambre. On y remarque aussi beaucoup de figures à la maniere de Raphaël, plus outrées, mais dans le goût de l'antique ; quelques-unes sont incorrectes, elles sont trop rouges dans les chairs ; mais il y a de très-belles choses de détail.

Sur les murs de la seconde chambre, Jules Romain a peint à fresque les noces de Psyché : il semble au premier coup d'œil que ce sujet est une orgie ; l'ordonnance en est belle, pleine de feu & d'expression, & l'on y trouve de grandes beautés de détail ; le ton rouge y domine malheureusement un peu trop.

Sur la cheminée, Jules Romain a peint Polypheme & Acis fuyant avec Galathée.

Les sujets de toutes les petites lunettes ou ceintres qui sont sous la voûte, sont tirés de l'histoire de Psyché, & peints à fresque par Jules Romain, ou par ses éleves; mais il s'y trouve bien éloigné de Raphaël. On dit aussi que les tableaux de la voûte sont de Jules Romain : le dessein en est rond, les ombres d'un bistre forcé; les clairs violets & le dessein moins ferme, les figures plus fines.

Au bout du jardin, sur la gauche & dans une loge basse ou espece de sallon ouvert, vis-à-vis une ancienne grotte ruinée, on voit des tableaux à fresque, dans la voûte & sur les murs, par Jules Romain, représentant les différentes situations de l'homme; il y a de bonnes choses : le plafond de la chambre qui précede cette salle est orné de jolis arabesques.

Jules Romain auteur de tous ces beaux ouvrages, mourut à Mantoue en 1546, & il est enterré dans l'Eglise de S. Barnaba, qui appartient aux Servites; mais on ne sait pas précisément dans quel endroit. Jules Romain.

Près de la même Eglise, on voit la petite maison qu'il occupoit; elle est décorée d'une architecture rustique de

très-bon goût : il y a sur la porte une belle statue de Mercure, qui annonce les talens de celui qui l'habitoit.

Il eut soin de placer sa maison dans une belle position ; elle est vis-à-vis le vaste Palais de Gonzague, construit aussi sur ses desseins, & dont la façade porte l'empreinte de son génie. Au-dessus d'un premier étage rustique, il a placé, au lieu de colonnes, une longue suite de colosses grotesques, qui portent sur leur tête un ordre Dorique, surmonté d'un entablement ou d'une haute architrave. Il y beaucoup de belles peintures dans ce Palais ; l'enlévement de Ganimede, par le Tintoret, occupe un des plafonds.

Lorsqu'on sort de Mantoue par la porte Virgilienne, le chemin qu'on trouve à gauche conduit à la ménagerie, qui est à deux milles de Mantoue ; & pour y aller l'on passe le *Mincio* dans un bac : on appelle cet endroit la *Virgiliana*, & la tradition porte que Virgile y venoit étudier dans une grotte ; mais actuellement on n'y voit rien de remarquable.

Patrie de Virgile. Près-delà est le village de Pietola, anciennement appellé *Andès*, c'est l'endroit même où naquit Virgile ; cependant comme ce village, alors peu connu,

étoit dans le territoire de Mantoue, Virgile a toujours chanté la ville de Mantoue comme sa patrie :

Primus idumæas referam tibi, Mantua, palmas.
Georg.

On ne trouve rien dans ce village qui soit digne de la mémoire de ce grand homme ; on ne lui a pas élevé le moindre monument, non plus qu'à Jules Romain, qui est mort à Mantoue, après avoir consacré ses talens à la sûreté & à l'embellissement de cette ville.

M. le Comte Thomas *Medini*, Capitaine de Justice, & le P. Pellegrino Salandri, sont les seuls Poëtes que je connoisse à Mantoue pour y remplacer Virgile.

Le P. Joseph Mari est Mathématicien de l'Université.

Pour aller de Mantoue à Brescia, on remonte à sept lieues vers le nord, c'est-à-dire, jusqu'à Peschiera ; on va d'abord à *Ruervella*, qui en est à sept milles ou une poste, & ensuite à *Castel nuovo*, 12 milles plus loin ; ce terrein est plein de cailloux, & planté de mûriers.

PESCHIERA est une forteresse à une lieue de Castel nuovo, à cinq lieues de

Vérone, du côté du couchant, & à neuf lieues de Breſcia, cette forteresse est située à l'endroit où le Mincio sort du lac de Garda pour aller à Mantoue ; elle coûta 33 millions aux Vénitiens.

Lac de Garda. Le lac de Garda, que l'on cotoie ensuite, a onze lieues de long ; il s'appelloit autrefois *Benacus*, c'est celui que Virgile a célébré en même temps que le Larius ou lac de Côme :

> Te Lari maxime, teque
> Fluctibus & fremitu assurgens, Benace, marino.
> *Georg.* 2. 159.

Il est vrai qu'au moindre vent le lac de Garda s'agite, & promene ses flots comme une véritable mer.

On voit de fort loin une presqu'isle du lac de Garda, qui est célébrée dans Catulle, sous le nom de *Sirmio*, & qui étoit son lieu de délices :

> Peninsularum, Sirmio, insularumque
> Ocelle, quascumque in liquentibus stagnis,
> Marique vasto fert uterque Neptunus ;
> Quàm te libenter, quàmque lætus inviso !

Il y a encore dans cette Péninsule, des masures qu'on appelle les grottes de Catulle.

Toute la partie occidentale du lac

appellée *Riviera di Salo*, est un endroit renommé par la beauté de ses rivages, & par la multitude des orangers & des citronniers qu'on y cultive ; il y a des mines de fer, des forges, des papeteries, & une nombreuse population ; cette partie dépend du territoire de Brescia.

La pêche du lac de Garda est un objet considérable ; elle est affermée 26 mille francs ; le poisson en est recherché dans toute l'Italie, aussi les Truites se vendent à Pescheria 35 sols la livre, poids & monnoie de France ; les Carpions, 23 sols, & les Anguilles, 14 sols.

Les ruines de l'ancienne *Benacum*, sont à l'endroit appellé *Tusculanum* ; on en voit une espece de description dans le titre d'un livre singulier, connu dans l'histoire de la Géométrie : *Summa de Arithmetica Geometria proportioni : & proportionalita : novamente impressa in Toscolano su la riva del Benacense & unico Carpionista laco : Amenissimo sito : deli antique e evidenti ruine di la nobil citá Benaco vitta illustrato : cum numerosita de impatorii epitaphii di antique e perfette littere sculpiti dotato : & cujus finissimi e mirabil colone marmorei : innumeri fragmenti di alabastro porphidi e serpen-*

tini. Cose certo lettor mio diletto oculate fide miratu digne soto terra se ritrovano. Frater Lucas de Burgo sancti Sepulcri Ordinis Minorum : in Tusculano su la riva dil laco Benacense, 11 Décembre 1523, in-folio.

La route ordinaire de Brescia par la poste, passe à Dizenzano qui est sur le bord du lac, à $7\frac{1}{2}$ milles de la ville de Brescia, à Lunato, petite ville, & à *Ponte di S. Marco*, petit village à huit milles plus loin.

Castiglione. CASTIGLIONE, *Castrum Stiliconis*, est une petite ville de quatre ou cinq milles personnes, à dix lieues de Vérone, six de Brescia, & huit de Mantoue, où l'on peut passer quand on va de Vérone à Brescia, on l'appelle *Castiglione de le Stiviere*, pour la distinguer des autres villes d'Italie qui portent le nom de Castiglione ; c'est une ville Impériale, & qui appartient à l'Empereur, elle étoit le siege d'une Principauté d'environ trois lieues de diametre, & qui étoit possédée par la Maison de Gonzague. Le dernier Prince fut obligé de l'abandonner, par une révolte des habitans ; l'Empereur la reçut comme dépôt, & vouloit donner une pension au

Prince, qui ne l'a jamais voulu recevoir; mais les revenus se déposoient régulièrement pour lui être payés quand il voudroit les toucher : cela a duré jusqu'à la guerre de 1745, où les dépenses extraordinaires de la Maison d'Autriche ont occasionné l'emploi de ces deniers.

Il reste encore à Venise un Prince Louis qui est de la famille, & un autre qui est Prêtre à Garda, qu'on appelle Prince *Almerico*, fils, ce me semble, du dernier Souverain : on dit aussi que la Comtesse de Fuentes, comme fille d'un Frere du dernier Prince, a demandé l'investiture de ce Fief; mais il est toujours entre les mains de l'Empereur.

La ville de Castiglione n'a que des murs de jardins; mais il y avoit sur la hauteur un château qui fut renversé, & pour ainsi dire, rasé au commencement du siecle par les François, contre qui le Prince s'étoit déclaré.

C'est dans ce Château que naquit S. Louis de Gonzague, en 1568; ce jeune Prince entra chez les Jésuites dès sa plus tendre jeunesse, & il y devint si célebre par sa piété & sa vertu, qu'étant mort en 1591, à l'âge de 23 ans, il fut béatifié 14 ans après; son frere étant

S. Louis de Gonzague.

Ambassadeur de l'Empire à Rome, sa mere vivoit encore dans le temps de cette béatification, elle eut le plaisir inexprimable de voir son fils sur les autels, exposé à la vénération des fideles, d'entendre célébrer ses vertus dans la chaire, & de lui adresser des vœux avec toute l'Eglise. Le Pape Paul V en 1618, accorda la Messe à l'honneur de S. Louis de Gonzague.

François de Gonzague, frere cadet de S. Louis, étant Prince de Castiglione, voulut marcher sur les traces de son frere, il se distingua par des établissemens de piété, il fonda les Capucins, le College & le *Parthenone* ou College des Vierges ; c'est une maison de Piété, appellée dans le pays, *Collegio delle Signore Vergini*, composée de 30 Demoiselles de qualités, avec 16 Sœurs Converses ou *Oblate*.

Sur la place de Castiglione, on voit une fontaine avec un bassin, au milieu duquel est un piedestal qui porte la statue en marbre d'une jeune fille, avec une inscription à son honneur ; nous lisons dans Scioppius, le fait qui a donné lieu à ce monument, & je le raconterai comme un exemple de vertu, digne

d'être conservé à la postérité. Cette jeune personne étoit de Castiglione, & s'appelloit *Dominica Calubina*, elle étoit extrêmement belle : un jeune homme qui l'aimoit avec passion, obtint le consentement des parens, & il étoit prêt à l'épouser ; les approches de son bonheur augmenterent son impatience ; il voulut devancer le mariage : la jeune personne résista avec fermeté ; il y voulut employer la violence, elle fut inutile ; enfin, ce malheureux, soit désespoir, crainte ou fureur, la tua. Le Prince François de Gonzague fit écarteler le meurtrier, & fit frapper une médaille à l'honneur de cette jeune victime de l'innocence, avec ces mots qu'on lit aussi aux pieds de la statue : *Dominicæ de Calubinis quòd maluerit mori quàm fœdari* ; les deux derniers mots sont effacés, mais on les retrouve dans la préface du livre qui a pour titre : *Gasp. Scioppii Ecclesiasticus, auctoritati Serenissimi Britaniæ Regis oppositus, Hartbergæ*, 1611. Ce livre est dédié à François de Gonzague, & l'Auteur en prend occasion dans la préface, de célébrer les vertus de ce Prince, & de raconter les établissemens qu'il avoit faits.

Exemple de vertu.

La Principauté de Caſtiglione renferme encore deux Villages conſidérables, les *Solferino* & *Medole;* elle commence une lieue & demie au midi du Lac de Garda, & a trois lieues de diametre (a).

De Caſtiglione à Breſcia, il y a huit lieues que l'on fait aiſément en ſix heures avec un voiturier ordinaire, par un très-beau chemin bordé d'arbres, de ruiſſeaux & de prairies, comme la plupart des routes de la Lombardie; des vignes en guirlandes qui vont d'un arbre à l'autre, ombragent agréablement les chemins ſans occuper beaucoup de place, & les Mûriers qui les ſoutiennent forment une autre eſpece de produit, ſans préjudice du grain qu'on ſeme ſous les Mûriers.

CHAPITRE XXV.

Deſcription de Breſcia.

BRESCIA, Breſſe, en latin *Brixia*: cette ville renferme 30 à 35 mille ames; elle eſt

(a) Voyez la grande Carte de Scutter, *curſus Padi*, ou le cours du Pô, par le P. Placide, gravé en 1704.

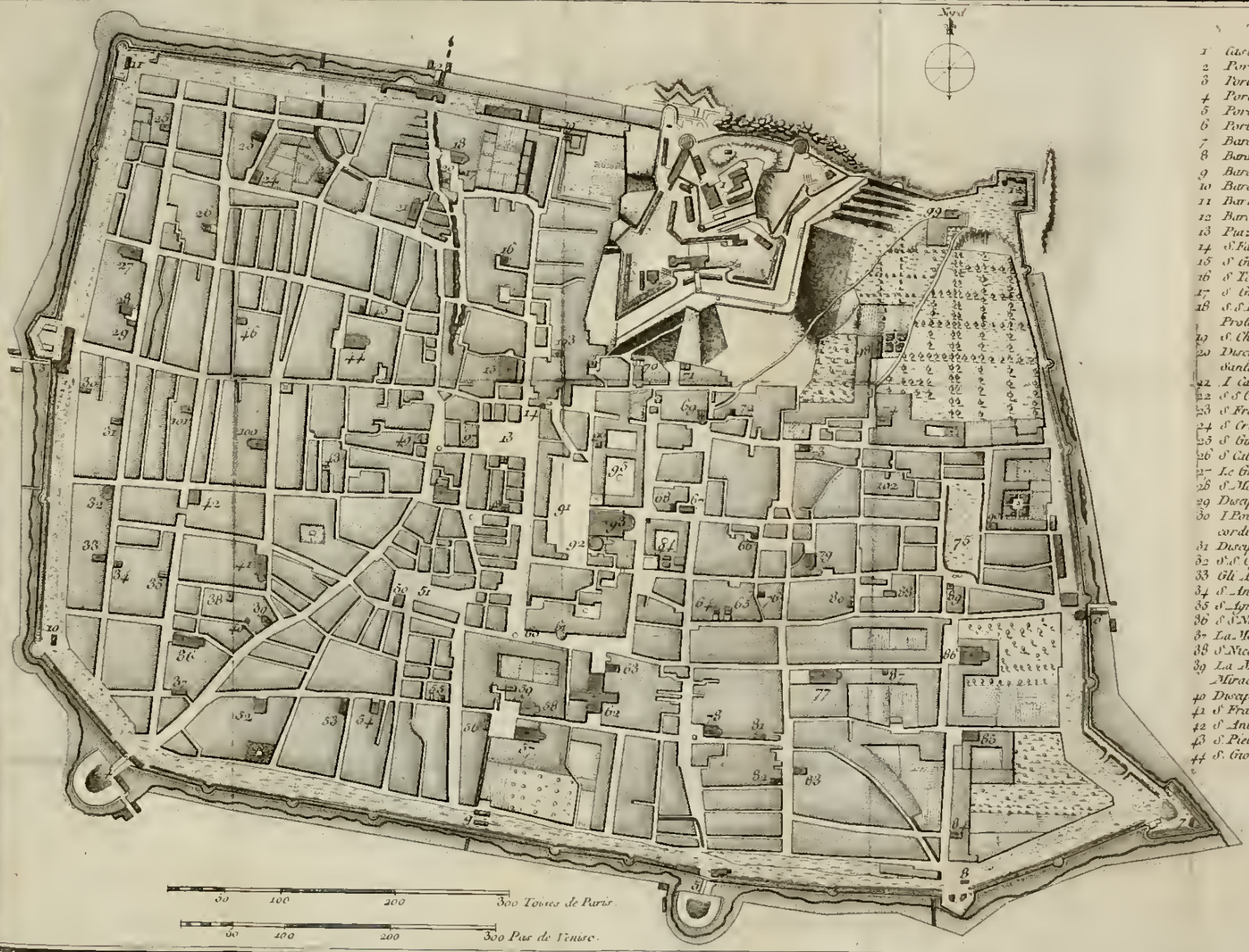


TABLE DES RENVOIS.

1 Castello
2 Porta Pile
3 Porta di S. Giovanni
4 Porta di S. Nazzaro
5 Porta di S. Alessandro
6 Porta di Torre Longa
7 Baracchino Monbello
8 Baracchino di S. Gaetano
9 Baracchino di S. Domenico
10 Baracchino degli Angeli
11 Baracchino dell'Albera
12 Baracchino di S. Pietro
13 Piazza Nobile
14 S. Faustino in riposo
15 S. Giuseppe
16 S. Tommaso
17 S. Giacomo
18 S. S. Faustino, e Giovita Protettori della Città
19 S. Chiara
20 Disciplina de' detti Santi
21 I Carmini
22 S. S. Giacomo, e Filippo
23 S. Francesca Romana
24 S. Cristoforo
25 S. Girolamo
26 S. Catharina
27 Le Grazie
28 S. Mattia
29 Disciplina
30 I Poveri della Misericordia
31 Disciplina
32 S. S. Cosimo, e Damiano
33 Gli Angeli
34 S. Andrea
35 S. Agnese
36 S. S. Nazzaro, e Celso
37 La Mansione
38 S. Niccolò
39 La Madonna de' Miracoli
40 Disciplina
41 S. Francesco
42 S. Antonio, Abbate
43 S. Pietro Martire
44 S. Giovanni
45 Disciplina
46 S. Zenone
47 S. Agata
48 S. Ambrogio
49 Disciplina
50 La Madonna della del Mercato del Lino
51 Piazza d'Erbe
52 S. Carlo
53 S. Croce
54 S. Orsola
55 Disciplina
56 La Pietà
57 S. Domenico
58 S. Lorenzo
59 S. Maria Maddalena
60 Mercato del Vino
61 Teatro
62 Ospital Maggiore
63 S. Lucia
64 La Passione
65 S. Pace
66 S. Mario
67 S. Benedetto
68 S. Cipriano
69 La Carità
70 La Consolazione
71 S. Simone
72 S. Zenino
73 S. Zeno
74 S. Giulia
75 Mercato Nuovo
76 S. Brigida
77 S. Barnaba
78 S. Alessandro
79 S. Clemente
80 S. Spirito
81 S. Bartolomeo
82 Disciplina
83 S. Affra
84 S. Gaetano
85 I Capuccini
86 S. Eufemia
87 Disciplina
88 S. Maria Calchera
89 S. Oro
90 S. Marta
91 Piazza del Duomo, o sia d'Armi
92 Duomo vecchio
93 Duomo nuovo
94 Vescovado
95 Il Pal. de Rappresentati
96 S. Agostino
97 Il Palaz. della Città
98 S. Cristo
99 S. Pietro
100 La Pace
101 S. Carlino
102 S. Paolo
103 S. Giorgio

à 18 lieues de Milan, & à 38 lieues de Venise; elle a environ une lieue de tour, sa latitude est de 45° 30′ 22″, suivant les observations du P. Cavalli; & sa longitude, 5′ 30″ à l'orient de Milan, ou de 28° 22′ 30″. C'est une ville riche, agreable, dans une heureuse situation, & dont les environs sont très-fertiles; l'on y arrive, en venant de Vérone, par un très-beau chemin bordé d'arbres & de ruisseaux, & son intérieur répond à la beauté de l'avenue : on peut la regarder, après Milan, comme la principale ville de la Gaule Cisalpine, & elle a été appellée long-temps *Sposa di Venezia*, quoique Vérone à cet égard lui dispute la préséance.

Les Auteurs qui ont embelli l'origine des villes d'Italie, ont donné jusqu'à sept opinions différentes sur la fondation de celle-ci; mais Hercule est le plus grand de tous les Héros qu'on lui donne pour fondateurs : elle fut rebâtie par Belovese, Chef des Gaulois Cénomans, ou suivant Tite-Live, par Brennus, Chef des Gaulois Sénonois, 391 ans avant J. C., & ce fut alors qu'on lui donna le nom de Brescia; elle étoit Capitale des Cénomans, suivant Tite-Live, lorsqu'elle passa sous

la domination des Romains ; & elle leur fut toujours fidele, sur-tout dans les temps de calamités, & après le triomphe d'Annibal, jusqu'au temps où l'Empire fut ravagé par les Barbares. Elle étoit Colonie Romaine, comme on le voit par deux inscriptions qui sont encore à la Cathédrale & à S. Nazaire, & fut honorée d'un grand nombre de distinctions & de prérogatives, dont on voit des indices dans plusieurs inscriptions.

Brescia fut brûlée par Radagasse, Roi des Goths l'an 412, & prise par Attila en 452, de même que la plupart des villes d'Italie. Les Rois Lombards la possédérent à leur tour ; Agilulf & Théodelinde y firent bâtir la Rotonde, ou sainte Marie Majeure qui est l'ancienne Cathédrale.

Charlemagne étant venu en Italie en 771, avec Roland & Olivier, vainquit le Roi Didier, & conquit tout ce qui se trouva sur son passage ; il fit bâtir à Brescia une Eglise de S. Denis, ce qui prouve qu'il eut pour cette ville une attention distinguée.

Dans le temps où les factions des Empereurs & des Papes déchiroient l'Italie, & où les massacres de villes entieres étoient

étoient des choſes communes, Breſcia ne fut pas exempte de ces terribles révolutions : vers le commencement du dixieme ſiecle, on compte qu'en 28 ans elle changea ſept fois de gouvernement; elle fut priſe enſuite, & ſaccagée par l'Empereur Henri VI. Ezzelin s'étant rendu maître de Padoue, de Vicence & de Vérone, prit auſſi Breſcia, & y exerça mille cruautés l'an 1224; elle fut priſe l'an 1327, par Scaliger, Duc de Vérone, qui étoit du parti des Guelfes; en 1335, par Azzo Veſconte; & les Ducs de Milan la poſſéderent quelque temps.

En 1426, Philippe-Marie Viſconti, Duc de Milan, ayant vexé le peuple de Breſcia, à l'occaſion des travaux qu'il faiſoit faire à la petite riviere de *Garzetta*, l'aſſemblée générale de la ville délibéra d'envoyer des Orateurs à la République de Veniſe, pour lui offrir la Souveraineté du pays; les offres furent acceptées, & la citadelle fut priſe : Gaſton de Foix, Général de Louis XII, la prit le 19 Février 1512 ſur les Vénitiens; il avoit promis à ſes ſoldats de leur en abandonner le pillage, & cette ville fut réduite à la derniere déſolation; la maiſon qui fut la mieux traitée, fut celle, où l'on avoit

transporté le Chevalier Bayard. On peut voir dans l'hiſtorie de France la généroſité dont il uſa envers la Dame de la maiſon & ſes deux filles, on en parla long-temps dans la Ville; il étoit ſurnommé à bien juſte titre le Chevalier ſans peur & ſans reproche. Les Eſpagnols poſſéderent enſuite cette Ville; mais les Vénitiens avec le ſecours de François I., la reprirent en 1516, & depuis ce temps ils l'ont toujours poſſédée.

En 1478, cette Ville éprouva une peſte affreuſe, dont il mourut, dit-on, plus de 25 mille perſonnes; en 1524, il y eut encore une peſte terrible, & en 1550 la petite vérole y fit un ſi grand ravage, qu'il mourut environ 12 mille perſonnes en cinq ou ſix mois dans la ſeule ville de Breſcia, de cette ſeule maladie.

Voyez les hiſtoires de Breſcia par *Biemmi*, *Caprioli*, *Gagliardi*, *Malvezzi*, *Roſſi*, *Sambuca* & *Gradonici*.

Breſcia eſt environnée de murs, de foſſés, & de remparts qui forment une promenade agréable; il y a cinq portes dont quelques-unes ſont décorées; on y compte dans la Ville & les Fauxbourgs 19 Paroiſſes & 37 Couvents.

Cathédrale de Breſcia.

IL DUOMO, Egliſe Cathédrale de Breſcia, eſt un bâtiment conſidérable qui fut commencé en 1605; ſes accroiſſemens étoient fort lents, mais le Cardinal Quirini devenu Evêque de Breſcia y contribua de ſommes conſidérables, auſſi a-t-on placé ſon buſte dans l'intérieur de l'Egliſe en 1737, & ſur la façade extérieure en 1752; on aſſure auſſi que Silvio Martinengo y a dépenſé plus de 4000 ſequins, ou 48000 liv., & l'on fait encore actuellement des quêtes continuelles pour achever la façade; on eſpere que tout ſera fini en 1769. Ce bâtiment eſt d'une belle pierre blanche qui ſe tire de *Botteſino Matina*, qui eſt à quatre milles de la Ville. Les plus grandes colonnes ſont de trois morceaux; cette pierre eſt blanche, calcaire, approchante du marbre, quoique d'une pâte moins fine, c'eſt un marbre qui n'eſt pas perfectionné. L'Egliſe eſt décorée d'un ordre Corinthien, dans le goût moderne, mais trop riche; il y a beaucoup de ſtatues, de bas-reliefs & d'ornemens, & on peut la mettre au nombre des principales Egliſes d'Italie.

On conſerve dans cette Cathédrale un petit étendard ou oriflame de Conſ-

tantin, appellé *Croce del Campo*, *oro e Fiama* ou *Labbaro imperiale*, qui eſt d'un bleu céleſte avec une croix rouge dans le milieu ; la tradition veut que ce ſoit une image contemporaine de cette croix qui apparut, dit-on, à Conſtantin lorſqu'il étoit ſur le point de combattre le tyran Maxence.

L'Evêque de Breſcia à environ 35 mille livres de rente ; mais le Cardinal Quirini qui a fait l'ornement de ce ſiege pendant longues années, y joignoit d'autres revenus qui l'ont mis à portée de faire de très-grands biens à cette Ville, & il en eût fait beaucoup plus, s'il n'eût été prévenu par la mort en 1755.

Après avoir vu la Cathédrale, on peut peut paſſer à la partie ſeptentrionale de la Ville du côté du château, pour y voir ce qu'il y a de plus remarquable en Architecture, en Peinture, ſoit dans les Egliſes, ſoit dans les Palais, dont quelques-uns ſont tout-à-fait dans le goût de ceux de Rome, pour le grand de l'Architecture : nous ſuivrons la route la moins longue pour ne rien omettre de remarquable. Ceux qui voudront ſur les peintures de cette Ville des explications plus cir-

conſtanciées, pourront conſulter la deſcription de ces peintures par *Averoldi*, ou plutôt l'ouvrage qu'a donné en 1760 M. le Comte Louis *Chizzola*, Cavalier plein d'eſprit & de talens, qui a ſéjourné long-temps à Paris; ce Livre a pour titre *le Pitture e Sculture di Breſcia, dalle ſtampe di J. B. Roſſini*, 196 *pag. in*-4°.

Sur la place de la Cathédrale eſt le Palais Bruletto, ou *Palazzo Publico de' rappreſentanti*, c'eſt-à-dire, du *Capitaneo* & du *Podeſta* qui fut commencé en 1492, à l'endroit où étoit un Temple de Vulcain; cet édifice fut brûlé le 18 Janvier 1575, mais il ne laiſſe pas de faire encore un édifice conſidérable; ſa longueur eſt de plus de cent braſſes, (ou 146 $\frac{1}{2}$ pieds; la façade orientale qui eſt du côté de la Place, eſt décorée de quatre colonnes Corinthiennes, chacune d'un ſeul morceau, les autres façades ont des pilaſtres: une partie de cet édifice eſt de Palladio; il mériteroit une deſcription détaillée, & M. l'Abbé Turbini ſe propoſe de la donner. C'eſt là que ſe raſſemblent les conſeils; ſavoir, le Conſeil de Ville tous les jours, & le

Conseil général dans les mois de Janvier & d'Août.

L'Evêché est aussi un des édifices considérables de Brescia ; la bibliotheque est établie dans un bâtiment voisin de l'Evêché ; elle fut donnée à la Ville par le Cardinal Quirini, & elle est publique quatre fois la semaine ; on y fait tous les jeudis, en été, des expériences ds physique.

La Congrega dont le bâtiment est sur la place même de l'Evêché, est une assemblée de piété qui possede des revenus considérables, & qui les emploie à faire des charités.

Delà passant par la *Contrada delle tre Spada*, on trouve *la Carita* ou *le Convertite*, dont l'Eglise contient des tableaux estimés ; on y voit aussi un modele exact de la *Santa Casa* de Lorette, avec l'autel, la grille, & la statue de la Vierge qui sont au-dedans : le tout exactement imité.

En allant par la petite place de *San Zen*, on arrive à la *Casa Martiningo Cesaresco* & à la *Casa Gambara*, qui sont remarquables par leur architecture, & par des tableaux de prix.

Santa Giulia, Eglise de Bénédicti-

nes, bâtie en 1599, au même endroit que celle que fit bâtir Didier, Roi des Lombards; elle eſt célebre par la retraite d'Anſelberge, ſa fille, & de pluſieurs Princeſſes qui ont fini leurs jours dans ce Couvent, & par le grand nombre de reliques qu'on y conſerve. Le tableau du grand autel eſt une Transfiguration de *Giulio Ceſare Procaccino.* Il y a encore d'autres tableaux eſtimés dans cette Egliſe.

Le château de Breſcia eſt une fortereſſe bâtie en pierres de taille, ſur la montagne appellée *Colle Cygneo* ou *Rocca Erculea*; il fait la ſeule défenſe de la ville, encore n'eſt-il pas extrêmement fort, ſur-tout à cauſe de la montagne qui le domine. Cependant on y entretient une garniſon d'environ 200 Invalides, & on le regarde à Breſcia comme une des principales fortereſſes de la République de Veniſe; les gens du pays diſent qu'il eſt le *Falcone* de la Lombardie. De deſſus la tour du château appellée *Mirabella*, on a une vue délicieuſe, ſur la campagne la mieux cultivée; on apperçoit en grand nombre les *Ronchi* ou maiſons de campagne, dont la colline eſt couverte, & les *Brede* ou

maisons de campagne qui sont dans la plaine. Il y a peu de Négocians qui n'en aient ; on va s'y promener en été tous les soirs.

Après avoir vu le château, l'on peut revenir à la partie occidentale de la ville, du côté de la porte appellée *Delle Pile*, qui conduit dans les vallées des environs, pour voir S. Joseph, S. George, S. Faustin & les Carmes.

LE GRAZIE ou l'Eglise des Jésuites, est d'une architecture hardie & singuliere, les voûtes des trois nefs étant soutenues par de petites colonnes isolées ; elle est ornée de stucs dorés, & renferme plusieurs bons tableaux ; le martyre de Ste Barbe, de Pietro Rosa, éleve du Titien ; un tableau où l'on voit S. Antoine de Padoue, S. Antoine, Abbé, & S. Nicolas de Tolentin, par le *Meretto* ; on y révere une Madonne, célebre par ses miracles, ou du moins par des *Ex-voto*, dont toutes les murailles sont couvertes ; & qu'on appelle *Madonna delle Grazie ;* il y a un observatoire dans ce College, & le P. Cavalli, habile Mathématicien, y fait diverses observations Astronomiques.

On rencontre dans ce quartier-là ;

CASA FENAROLI, qui contient de fort beaux appartemens & des tableaux de prix; la CASA BARGNANI, d'une belle architecture; S. ANTONIO ou College des Nobles, ſous la direction des Jéſuites; il y a dans l'Egliſe pluſieurs tableaux de Gandino, Palma, Santagoſtini, Baſſano; le Palais CALINI, *delle conte orazio*, dans la rue appellée *Contrada de' Gadaldi*; & la CASA UGERI, *alla pace*, dans laquelle il y a de fort beaux tableaux; une Réſurrection de Raphaël; un portrait célebre par le Titien, & un par Paul Véroneſe; une Suſanne du Baſſan; la Modeſtie & la Charité du Guide.

LA PACE ou *Filippini*, Egliſe fort jolie, commencée en 1720, elle eſt décorée de colonnes de marbre iſabelle veiné, d'ordre Corinthien, avec beaucoup de verd antique. Il y a deux tableaux de *Pompeo Battoni*, qui ſoutient actuellement à Rome l'honneur de la Peinture; l'un eſt celui du grand autel, où l'on voit la Ste Vierge préſentant J. C. à Siméon; le deſſein eſt incorrect; les figures de devant ſont trop longues, mais il eſt bien compoſé, & il y a de l'intelligence du clair-obſcur: cette Egli- La Pace.

se renferme plusieurs autels de marbre fort riches. Sur le second autel est un S. Jean Népomucene qui est aux pieds de J. C. & de la Ste Vierge, tableau bien composé, vigoureusement peint, d'un bon accord; la Vierge est belle, mais l'Ange est très-mauvais, les chairs sont un peu rouges. Les entre-colonnes sont ornées de niches avec des stucs, & les voûtes sont peintes en clair-obscur. On passe ensuite à la *Palada*, ancienne tour de la ville pour aller à *S. Giovanni*, Eglise des Chanoines Réguliers de S. Sauveur, où il y a des tableaux du *Moretto*, du Romanino, de Panfili, de Ferramola, &c.

SANTA AGATA, paroisse avec Chapitre; on voit dans l'Eglise trois belles statues de Ste Agathe, Ste Lucie & Ste Apollonie, qui sont d'Antoine *Calegari*, & plusieurs bons tableaux.

On peut voir ensuite le *Giardino Martininghi* ou *Casa Martininghi del Conte Sylvio*, c'est une belle maison où il y a des jardins élevés, très-agréables & très-ornés; l'Eglise de *S. Francesco*; la *Casa di Dio*; & un jardin de Botanique, chez M. *Vicenzo Averoldi*, près de Ste Claire.

MIRACOLI, Egliſe bâtie par la ville, vers la fin du XVe ſiecle ; la façade eſt ornée de ſculptures très-délicates, faites dans la pierre, par *Proſpero Breſciano* & *Raffallo Breſcia*, Sculpteurs anciens, très-habiles : le veſtibule renferme quatre colonnes remarquables : l'intérieur eſt diviſé en trois nefs, par huit pilaſtres & ſix colonnes ; on voit au-dedans des tableaux de *Moretto*, de *Gandino*, *Amigone*, *Marone*, *Alarizzi*, *Paglia*, *Saſſi*, &c. Les voûtes ſont ornées de ſtucs dorés, gli ANGIOLI, on voit dans cette Egliſe le plus bel autel de la ville.

SS. NAZARO *e Celſo*, Egliſe dédiée aux Saints protecteurs de la ville ; le Prévôt eſt ordinairement Evêque *in Partibus* : c'eſt la ſeconde Egliſe de *Breſcia* ; le tableau du grand autel eſt un ouvrage célebre du Titien, qui commence à ſe gâter beaucoup, il eſt diviſé en cinq eſpaces ; dans les deux ſupérieurs, on voit la Vierge qui reçoit l'Annonciation del'Archange Gabriel, le tableau du milieu exprime la réſurrection de N. S. il eſt beau, bien compoſé, parfaitement peint ; à droite, S. Lazare & S. Celſe, à gauche S. Sébaſtien. Ce fut Attobello Averoldi, Evêque de Breſcia, qui en

fit préſent à cette Egliſe : on couvre ordinairement ce chef-d'œuvre, au moyen de deux portes qui s'ouvrent & ſe ferment, elles ſont peintes par *Moretto* ; il y a encore dans cette Egliſe d'autres peintures eſtimées, par exemple, au ſixieme autel à droite, un tableau du Moretti, repréſentant la Vierge couronnée par J. C. & pluſieurs Saints peints avec légéreté, où il y a des fineſſes de tons, & de beaux caracteres, mais froids ; au quatrieme autel, un martyre de S. Barthélemi, de *Carlo Lotti*, peint d'une grande maniere & bien compoſé.

Palazzo FÉ, d'une belle architecture moderne.

Près-delà eſt la porte *S. Nazaro*, la plus méridionale des portes de la ville, qui conduit à *Crême*, petite ville de l'Etat de Veniſe, qui eſt à 10 lieues de Breſcia.

Pour viſiter la partie orientale de la ville ; je ſuppoſe que nous recommencions par le centre, en partant de la place, autrefois nommée *Mercato del Lino*, & qu'on appelle actuellement *Piazza delle Erbe ;* on y voit une petite Egliſe de la Vierge, bâtie par Palladio.

CASA MARTININGO *dell' Aquilone*, que l'on rencontre près-delà, eſt une

belle & grande maiſon, de l'architecture de Palladio, où il y a un veſtibule d'ordre Dorique, & une baluſtrade en pierre de taille, qui ſert de couronnement.

On trouve enſuite le *Peſcarie*, place que l'on a conſtruite pour la vente du poiſſon, avec des bancs en pierre de taille; *il corſo de' Parolotti*, c'eſt une rue dont toutes les maiſons ſont peintes en dehors par *Lattanzio Gambara*; & l'on arrive à la place appellée *Piazza del theatro*. Le théâtre de Breſcia eſt très-grand, & la ſalle eſt belle; l'Opéra y commence le lendemain de Noël, & dure juſqu'à la fin du Carnaval; en Eté, l'*Opera Buffa* ſe joue, depuis le 18 ou 20 Juillet, juſqu'à la fin de Septembre, temps où l'on va en villégiature. Il y a un *Impreſario* ou Entrepreneur qui en fait tous les frais, & en retire les profits, mais à qui l'Académie donne une ſomme pour lui aider à en ſupporter la dépenſe.

S. LORENZO eſt une Egliſe toute neuve, petite, mais très-ornée; elle a été rebâtie par l'induſtrie & les ſoins de M. Pietro Dolfini, qui en étoit Prévôt; il fit la découverte d'une Madonne miraculeuſe, qu'il appella *della Providenza*, & qui a véritablement pourvu à

tout dans son Eglise; les autels sont revêtus de marbres fins & ornés de lapis ou autres pierres dures; le baldaquin de l'autel de la Vierge, qui est le plus riche de tous, est revêtu en entier de lapis lazuli.

CASA BARBISONI, dans *Strada larga*, contient une grande collection de tableaux, dont plusieurs passent pour être du Bassan, du Tintoret, du Guerchin, de Palma, de Breughel, du Pérugin, &c. Il y a même une tête du Sauveur, qu'on assure être du Titien.

On conserve aussi dans cette maison un monument précieux d'antiquité, le célebre *Dittico* de Boëtius, fait à l'occasion de son Consulat, vers la fin du cinquieme siecle; c'est une piece d'yvoire de neuf à dix pouces de long, avec des caracteres & des figures, dont Apostolo Zeno a donné la description dans le vingt-huitieme tome des Journaux d'Italie.

PALAZZO AVOGADRI, maison des Comtes Avogadri, près de S. Barthélemi, renferme une collection considérables de beaux tableaux; un Hercule, de Rubens; une Magdeleine, du Titien; un S. Jean, du Guerchin; une

Marine de Salvator Roſa ; S. François, par André Sacchi ; Jeſus-Chriſt à la colonne, par George Vaſari ; cinq tableaux de Solimene ; pluſieurs des Palma ; un portrait fait par le Titien, repréſentant un buſte de vieillard vêtu de noir, fort beau.

Une Adoration des Mages, de Paul Véroneſe, bien compoſé ; la Vierge eſt jolie, mais ſans nobleſſe ; ce tableau eſt d'un bon accord & d'une bonne intelligence de clair-obſcur.

Un homme qui étouffe un lion en l'embraſſant, & qui écraſe un tigre ſous ſes pieds, de Rubens, très-chaud de couleur & de compoſition.

Une tête de Magdeleine Pénitente, du Guide, pleine d'expreſſion.

Une femme vêtue de blanc, l'habit, la tête ſont dans une ombre charbonnée : on l'a dit du Titien ; cela eſt douteux, mais elle eſt fort ſinguliere & de grande maniere.

Un S. Michel qui foudroie les mauvais Anges, de Solimene, bien compoſé, mais gris & rouge.

Charle-Quint, par le Titien ; il joue de l'orgue aux pieds de ſa maîtreſſe ; c'eſt le ſeul tableau de ce Prince qui ſoit

en grand; si c'est une copie, comme on le croit, elle est très-bonne.

Une Susanne du Guide, avec les deux vieillards bien traités; sujets que l'on ne trouve presque nulle part en Italie; il y a des incorrections dans les mains, & les vieillards sont peints d'une maniere dure.

Un Bacchus tenant une grappe qu'il présente à un petit garçon hors de sa portée; tableau de Pompée Batonci, bien colorié; l'enfant est mauvais; le fond du tableau est trop fort de couleur.

On trouve ensuite S. Barnaba; & passant par le Marché-neuf, on va au Palais Cigola où est une grande façade, dont l'architecture est fort belle; on arrive à *Santa Maria di Calcara*, où il y a de beaux tableaux; & au Palais *Durante*, où est une belle façade moderne.

Palazzo SUARDI, grande maison neuve avec de beaux jardins. C'est-là qu'habite M. le Comte Suardi, qui a donné des livres de Mathématiques fort estimés.

Après avoir vu ensuite S. Clément, S. Eufémie, les Théatins & la Casa Proalio, on arrive à Ste Afra.

SANTA AFRA est une des Eglises les plus remarquables de Brescia, par ses tableaux; elle appartient aux Chanoines Réguliers appellés *Rocchetini.* *Santa Afra.*

Au second autel à droite, un tableau de George Bassan, dont le point de vue est trop haut, mais la composition bonne, & les caracteres excellens; la lumiere en est éparpillée: il représente S. Apollinaire, Evêque, qui baptise la nuit à la lueur des flambeaux, qui sont portés par des Anges, & fait administrer les Sacremens; la lumiere des flambeaux occasionne des reflets qui ne sont pas assez vrais, le coloris est d'ailleurs d'un gris violet.

A la chapelle au fond des bas-côtés à droite, une Vierge & deux Evêques, avec des Anges du Procaccino; il tient beaucoup de la maniere de Rubens.

Au-dessus d'une petite porte à gauche, la Femme adultere, du Titien; ce tableau est bien fraîchement peint, & il a beaucoup de ressemblance avec celui de Modene.

A la seconde chapelle à gauche, le martyre de Ste Afra, de Paul Véronese, beau, bien composé, bien dessiné; d'une couleur moins vigoureuse que d'or-

dinaire ; les têtes sont belles. Au fond de l'Eglise on voit la Transfiguration du Tintoret.

On montre aussi une Eglise souterreine pleine de reliques de martyrs, & même les prisons où ils ont été renfermés.

Casa MARTININGO *Colconi*, est près-delà. On y voit un escalier très-noble, & une belle façade qui orne la place S. Alexandre.

Il y a beaucoup d'autres Eglises & d'autres maisons particulieres, où un amateur des Arts trouveroit à satisfaire sa curiosité, mais je les renvoie à l'ouvrage de M. le Comte Chizzola.

Le Musæum ou la collection de médailles de M. le Comte Mazzuchetti, est aussi une des choses précieuses de la Ville ; la description en a été donnée en deux Volumes in-folio, mais il y a chez l'Auteur beaucoup plus de choses qu'il n'y en a dans son Livre. On voit à Brescia plusieurs inscriptions antiques, spécialement à la Cathédrale & sur la grande place ; il y est parlé entr'autres de Nonius, Consul de Rome, qui étoit de Brescia ; mais on ne voit presque aucun vestige des anciens édifices qui

étoient dans cette Ville ; on ſait ſeulement qu'il y avoit un temple d'Hercule dans un jardin, au-deſſus de la place del Novarino ; un temple d'Auguſte vers l'Egliſe de S. Clément ; un temple d'Apollon au-deſſus de Ste *Giulia* ; un de Flore à S. Florian ; un de Jupiter près de l'Egliſe S. Joſeph ; il en reſte encore un pan de mur, de même que de celui de Minerve au pied du *Colle Cigneo* où eſt le château, & de celui de Caſtor & Pollux, dans les priſons de Breſcia. Hors de la Ville on trouve des reſtes conſidérables d'un ancien aqueduc dans *valle d'Arno.* La Ville eſt pourvue de fontaines publiques & particulieres, au moyen d'une ſource qui vient de *Monpiano*, deux ou trois milles au nord de la Ville ; le point de partage eſt près du Couvent de Ste Claire ; les fontaines ne ſont pas belles, mais elles ſont en grand nombre.

CHAPITRE XXVI.

Suite de la Notice de Breſcia.

APRÉS cette courte indication des beautés de Breſcia, je paſſe à d'autres particularités ſur le Gouvernement, la Littérature & le Commerce.

uverne-

La Ville de Breſſe a un Podeſtat qui eſt toujours un Noble Vénitien ; c'eſt actuellement M. Giovanelli, également conſidéré par ſon mérite, ſa naiſſance & ſa fortune, il eſt *Capitaneo* & *Vice-Podeſta*.

Mais la Ville ne laiſſe pas d'avoir beaucoup de privileges & une adminiſtration particuliere ; le Conſeil de Ville eſt compoſé d'environ 600 perſonnes ; il faut, pour y entrer, avoir 30 ans accomplis, être d'une famille qui ſoit aſſez ancienne pour remonter *al tempo delle ſorghe*, c'eſt-à-dire, qui ait pluſieurs ſiecles, avoir une certaine quantité de fonds de terre, & depuis 100 ans n'avoir exercé aucun Art méchanique ; tous les deux ans on balotte les membres

de la Nobleſſe, & l'on exclut ceux qui peuvent mériter l'excluſion.

Il y a un petit Conſeil qui s'aſſemble tous les jours & qu'on appelle Conſeil de Ville; il eſt compoſé de trois Députés, deux Syndics, un Avocat, un Abbé, & un Secretaire; ils veillent à toutes les affaires de la Ville; & lorſqu'il y a des choſes qui ne ſont pas entiérement de leur reſſort, ils en conferent avec le repréſentant, & le prient d'aſſiſter à leur Conſeil.

La Ville entretient toujours à Veniſe un Député, *Nunzio*, pour être informé des délibérations qui peuvent l'intéreſſer, des impôts que l'on pourroit projetter, & pour prendre à temps les meſures convenables à ſes intérêts. Malgré ces précautions, les impôts s'y ſont multipliés conſidérablement; on y compte plus de cent eſpeces de *gabelles* ou de droits; & quoique l'impôt territorial ne ſoit que de 15 ſols par arpent, on aſſure que le total monte à la moitié du produit des terres; j'ai peine à le croire, en voyant qu'on eſt aſſez content dans les campagnes du gouvernement de Veniſe, & qu'on dit aſſez généralement *Viva San Marco*, Vive la Répu-

blique ; le pays de Breſſe rend à la République de Véniſe 519 mille ducats d'argent, ce qui fait deux millions & & 130 mille livres de France.

Parmi les privileges du pays Breſſan, il y en a un fort ſingulier, mais fort utile ; c'eſt que les Nobles Vénitiens nés hors du territoire, ne peuvent y acquérir ni poſſéder des fonds ; par-là les habitans ou reſtent en poſſeſſion de leurs biens, ou ne les tranſmettent qu'à des parens & des perſonnes de leur pays.

Le peuple de Breſcia eſt plus induſtrieux, plus cultivé, moins ſauvage que dans la plus grande partie de l'Italie ; cependant les haines féroces & les jalouſies cruelles s'y trouvent encore bien fréquemment ; il n'y a pas d'année qu'il ne ſe faſſe 200 aſſaſſinats dans la Ville ou dans le territoire, ſur-tout dans la montagne : les aſſemblées des jours de fêtes ſont preſque toujours marquées par quelque cataſtrophe préméditée, ou par quelque affaire de rencontre.

Le langage uſité dans le pays de Breſſe, differe à certains égards du langage Vénitien ; on en a fait un dictionnaire à part il y a quelques années ; on

obſerve qu'il y a pluſieurs terminaiſons ou même des expreſſions qui ſemblent être tout-à-fait Françoiſes, comme *neuf*, *œuf*, *feu*, *cocq*, &c. quoiqu'elles ſoient très-anciennes dans le pays.

Breſcia a compté parmi ſes anciens citoyens pluſieurs Conſuls de Rome; elle a toujours eu auſſi des perſonnes diſtinguées dans les Sciences & dans les Lettres. Nicolas *Tartaglia* de Breſſe, fut le premier qui découvrit la formule qui réſout les équations du troiſieme degré; il reconnut que la trace des bombes étoit courbée dans tous ſes points, & que la portée de 45 degrés étoit la plus grande de toutes. Son Livre qui fut imprimé en 1538, ouvrit la carriere à toutes les découvertes qu'on a faites enſuite ſur le jet des bombes. Gens de lettres.

Laurent *Gambara*, très-bon Poëte, mort en 1596, a fait des Poëmes ſur Chriſtophe Colomb, ſur Veniſe, ſur Caprafole.

Le P. Lana a été célebre dans le dernier ſiecle, par ſes ouvrages & ſon ſavoir en Hiſtoire Naturelle, en Chymie, en Mathématiques.

L'Académie des *Filarmonici*, établie

à Breſcia, eſt une des plus anciennes d'Italie ; elle a des Profeſſeurs de Mathématiques, d'Eſcrime, & elle préſide aux Spectacles.

J'ai connu à Breſcia M. le Comte *Gian Maria* MAZZUCHELLI, qui eſt mort vers la fin de l'année 1766, c'eſt l'auteur d'un recueil immenſe de Biographie, *Gli Scrittori d'Italia*, dont il y a ſix volumes in-folio, quoiqu'il n'ait fait que les deux premieres lettres de l'Alphabet.

M. *Criſtiani*, Ingénieur de la République de Veniſe à Breſcia, à qui nous devons un excellent ouvrage ſur les meſures de tous les genres & de tous les pays, & pluſieurs autres diſſertations

M. le Comte *Suardi*, grand Mathématicien, que j'ai déja cité.

Le P. *Cavalli*, Jéſuite, habile Mathématicien, qui a fait faire un obſervatoire dans le College des Jéſuites.

Le P. *Scarella*, Théatin, qui a donné en 1759, un traité ſur l'Aiman, en deux volumes *in*-4°. Un Cours de Phyſique & pluſieurs autres ouvrages.

M. Jean Bapt. *Guadagni*, fort inſtruit

truit dans les Mathématiques les plus sublimes.

M. Gasp. *Turbini*, Mathématicien & Architecte, qui s'occupe des Arts & de l'Agriculture.

M. Giulio *Pilati*, qui donne dans l'histoire Naturelle; il a découvert dans le pays, des jaspes & des marbres précieux, & autres productions lithogéognosiques.

Le P. *Machi*, de l'Ordre de S. Philippe, qui est prêt à imprimer un grand ouvrage sur les vers à soie; M. le Comte François *Roncalli Parolini*, Médecin, qui a écrit sur l'inoculation.

M. Jean Baptiste *Almici*, qui a traduit Pufendorf: M. *Carlo Doneda*, Bibliothécaire public.

Le P. *Ganassoni*, Bénédictin, qui est actuellement à Venise.

M. *Piazzoni*, Littérateur & Antiquaire.

M. l'Abbé Chiari, encore vivant; l'un des meilleurs Poëtes comiques de l'Italie: il est souvent à Venise; mais il reconnoît Brescia pour sa patrie.

M. Antonio Brugnoli, qui a fait un Poëme sur le préjugé, plusieurs Oraisons funebres, &c. Le Cavalier *Du-*

rante ou *Duranti*, Poëte estimé, qui a fait l'Oraison Funebre du Cardinal Querini; la *Signora Giulia Baitelli*, très-savante dans le Grec & le Latin, & qui fait de très-jolis vers; la *Signora Camilla Fenaroli*, qui est une autre Sapho, autour de laquelle se rassemblent les gens de Lettres & la plus agréable compagnie; *Marco Capello*, qui a fait plusieurs Poésies.

Commerce. On emploie à Brescia, comme à Milan, toutes sortes de monnoies; les écus de six livres de France y ont cours pour 12 livres du pays, & ils y sont plus communs que les ducats d'argent de Venise, de huit livres Vénitiennes, qui s'y vendent comme marchandise, & qu'on est obligé de payer cinq à six sols du pays, plus qu'ils ne valent à Venise. Les sequins de Venise y valent $22\frac{1}{2}$, quelque fois $22\frac{3}{4}$ livres, les sequins de Florence $22\frac{1}{4}$ livres de Brescia.

La livre de poids qu'on emploie à Brescia, est de 6158 grains de Paris, ou de 10 onces 5 gros 38 grains. (M. Cristiani dit 5481); on y emploie aussi une grosse livre, qui est comme à Bergame, de 14208 grains, ou 3 livres 5 gros 24 grains, poids de marc; la mesu-

re des longueurs, ou le Braccio, a 210 lignes & 88 $\frac{22}{25}$ de lignes, ou 1 pied 5 pouces 6 $\frac{22}{25}$ lignes.

Le territoire de Breſcia eſt arroſé par la Garza & par la Mela; celle-ci deſcend du *Val Tropia*, paſſe à une demi-lieue de Breſcia, du côté de Milan, & va ſe jetter dans l'Oglio, du côté de Crémone, c'eſt celle dont parle Catulle :

Flavus quam molli percurrit flumine Mela,
Brixia, Veronæ mater amata meæ.

Mais le Marquis Maffei, qui ne vouloit point que Vérone, ſa patrie, dût ſon origine à Breſcia, entreprit de prouver que ces vers avoient été ajoutés à ceux de Catulle, & n'étoient point de cet Auteur.

Commerce. La riviere dont j'ai parlé, fait qu'il y a dans la ville & les environs, beaucoup d'uſines & de moulins pour l'avantage du commerce. Les machines à filer la ſoie, qui ſont en très-grand nombre, vont par le moyen de l'eau, & font un objet de manufacture d'un million pour le pays : on y compte plus de 30 Papeteries; des marteaux pour travailler le fer & le cuivre; des meules de couteliers, qui vont par le moyen de l'eau;

des moulins à ſcier les planches, *Raſſeghe*; des pilons pour écorcer le ris, *Peſte di riſo*; des machines à forer les canons de fuſil, *Trivelle*; les manufactures de ces canons ſont établies à *Gardone*, qui eſt à quatre lieues de Breſcia.

Cette ville a toujours été célebre pour la fabrication des armes, & voilà d'où eſt venu le proverbe Italien : *Tuta Breſcia non armarebbe un Coione*; c'eſt en vain qu'on voudroit armer un poltron. Milan avoit eu d'abord à cet égard la plus grande réputation, comme on le voit dans Brantome; enſuite ce commerce paſſa preſque tout entier à Breſcia; actuellement il y eſt fort déchu. Les mines de fer & les grandes forges, ſont dans *Val Camonica & Val Trampia*; la mine de fer de Trompia fournit ordinairement 550 milliers de fer chaque année; on y emploie environ 300 ouvriers. Il y a auſſi dans les vallées des environs, du cuivre, du jaſpe, de l'albâtre & des pierres de touches, noires comme de l'ébene, & qui ſe poliſſent comme des miroirs.

Huile de pepins. On voit à Breſcia pluſieurs preſſoirs pour l'huile de lin & pour l'huile de pepins de raiſin, *di venaſſoli di uva*;

cette huile que l'on ne fait point en France est l'objet d'un commerce assez considérable à Brescia ; pour la faire, on commence à faire sécher le marc tiré des pressoirs, on le frappe, on le manie, on le crible, & l'on sépare ainsi les pepins ; on les vanne en les jettant en l'air avec une pele, & on les fait encore sécher à l'air sec pendant un mois ; on les écrase ensuite sous une pierre, on met cette espece de farine dans une chaudiere sur le feu jusqu'à ce qu'elle fume & qu'elle soit rôtie ; alors on l'enveloppe dans une piece de laine, & on la met sous le pressoir pour en exprimer l'huile.

Le territoire de Brescia, ou le Comté de Bresse (a) a environ 25 lieues de long sur 10 de large, & contient environ 500 mille habitans ; & 272 Paroisses : le terrein y est très-fertile ; on y seme la même année du froment, & ensuite du lin, ou du millet.

On y engraisse souvent les terres, en semant des lupins au mois d'Août, dans

(a) En traduisant *Brescia* par Bresse on a fait une confusion géographique de cette Province d'Italie avec celle de Bresse qui est en France, entre le Rhône & la Saone, dont Bourg est la Capitale. Voyez le Dictionnaire de la France par M. Expilly.

les terres que l'on veut enſemencer ; on les laiſſe pourrir, & ils tiennent lieu de fumier. Dans un *pio* de terrein (qui eſt à peu près l'arpent de Paris, car il a 853 toiſes de ſurface), on ſeme environ 112 livres de froment, & l'on y recueille communément ſept à huit fois la ſemence.

La ſoie fait la principale branche du commerce de Breſcia, elle rapporte chaque année deux millions & demi ; le commerce du lin en rapporte 360 mille, & celui du fer 170 mille monnoie de France ; on y fait encore un commerce de laines & de toiles, qui eſt aſſez conſidérable ; les habitans ont de l'économie, de l'induſtrie, & ne ſont point pareſſeux.

Le *Vin-Santo* eſt une des choſes remarquables du Comté de *Breſcia* : c'eſt un vin qui eſt de couleur d'or, & d'une douceur très-agréable ; pour le faire, on conſerve le raiſin juſqu'au mois de Février ; quand il fait froid, on le met ſous le preſſoir ; on expoſe ce vin quatre ou cinq jours au grand froid, pour qu'il fermente peu, & on l'enferme : au bout de trois ou quatre ans il eſt délicieux..

Chaſſe des ſecondes. Il y a auſſi une maniere de chaſſer aux alouettes, qui eſt aſſez ſinguliere, & qui a été imaginée dans le pays : on l'appelle

Caccia delle franſine, la chaſſe des frondes ; huit chaſſeurs ayant chacun une fronde, font un grand cercle autour du filet ; quand les alouettes paſſent, ils lancent une pierre dont le ſiflement les fait précipiter vers la terre ; ſi elles veulent s'échapper, elles rencontrent une autre fronde qui les ramene au filet : on en prend ſouvent 25 à 30 d'un ſeul coup, & plus de 100 dans un jour ; cette chaſſe peut ſe faire depuis le commencement de Novembre juſqu'à la fin de Février.

La pêche eſt un objet conſidérable du Comté de Breſſe ; le lac d'Iſco, & le lac de Garda, fourniſſent des poiſſons excellens : le lac d'Iſco donne de groſſes truiles, des brochets, de petites ſardines, des *tieſche*, *&c.* Il y a encore le *peſce Perſico* qui y eſt, dit-on, nouvellement arrivé dans des crûes d'eau, ou qui a été du moins très-long-temps ignoré.

Le lac de Garda donne des *Carpioni* qui ſont célebres, de groſſes ſardines, & beaucoup d'autres poiſſons excellens.

Le *Temel* qui ſe pêche dans l'Adda, eſt auſſi très-eſtimé.

Mais l'Adda & l'Oglio ne donnent pas ſeulement du poiſſon, on y trouve encore de l'or ; ceux qui le recueillent en

lavant le ſable de ces rivieres, gagnent ordinairement 12 ſols par jour; quelquefois même cela va juſqu'à 50 ſols. Dans la vallée de *Camonica* qui eſt au deſſus du lac d'Iſco, & où l'Oglio prend ſa ſource, on trouve des topaſes & des grenats.

On travaille dans le *val-Camonica* des pots de pierre qui ſont d'un très-bon uſage, & qui réſiſtent très-bien au feu; d'un ſeul bloc on en tire un grand nombre; le plus petit ſe tire du milieu du plus grand, & ainſi de ſuite de plus en plus petit.

On fait auſſi à Breſcia beaucoup de meules de moulin; les petites ſont d'un gris-blanc, & d'une pierre tendre qui ſe taille aiſément, mais qui durcit à l'air; les plus grandes ſont d'une ſubſtance compoſée, dans laquelle on voit des ſites & granites roulés, & d'autres pierres blanchâtres qui paroiſſent être calcaires.

Il y a de grands pâturages dans le territoire de Breſcia: beaucoup d'habitans des environs de Bergame & de Lodi viennent dans le Comté de Breſſe, vers le commencement de Novembre, & y amenent leurs troupeaux de vaches, pour y être nourris juſqu'à l'été, dans des écuries qu'on leur amodie, & où ils font

leurs fromages : chaque vache paſſe pour exiger trois chars de foin, chacun du poids de 1500 livres, & du prix de 20 à 22 livres de France.

La fertilité de ce territoire vient principalement des eaux de l'Oglio & de la Fuſa qui ſe diſtribuent avec beaucoup de ſoin ; on les achete, on les amodie fort cher : la Maiſon Gambara, l'une des premieres du pays, tire plus de 40 mille francs des eaux dont elle peut diſpoſer, & qui font partie de ſes domaines.

On fait beaucoup de fromages dans le Comté de Breſſe ; 40 vaches fourniſſent tous les jours une forme d'environ 30 livres pendant toute l'année : ce fromage revient à 13 ſols & demi la livre de France ; car il ſe vend 16 ſols la livre, argent & poids du pays, où les ſols ne ſont que la moitié des nôtres, & la livre de poids environ trois cinquiemes de la nôtre. Ces vaches vont paître pendant l'été ; l'hiver elles ne ſortent point : on leur donne le marc de la graine de lin, après que l'huile eſt exprimée, *panello di linoſa*, & un peu de ſel ; on aſſure que l'exportation des fromages produit 130 mille livres au pays.

En allant de Breſſe à Bergame & à

Milan, j'ai remarqué avec plaisir l'industrie & le soin qu'on met à la distribution des eaux; les rivieres sont soutenues dans des lits élevés avec de bonnes digues; il en part des canaux qui sont plus ou moins élevés, suivant la distance à laquelle ils doivent porter les eaux; ils passent souvent les uns sur les autres, & vont en différens sens arroser les terres & les prés; quand il s'en trouve de plus élevés que le niveau de l'eau, on y pratique des réservoirs que l'on fait remplir d'eau par des hommes: des travaux de cette espece rendroient fertiles en France, bien du terrein qui est inculte & inutile.

Cette route de Bergame est fatiguante par les secousses, que causent aux voyageurs les pierres roulées dont les chemins sont formés: ces pierres sont des fragmens de granite, de quartz & de spath de différentes couleurs, rouges, verts, &c. On dit à Vérone que le directeur des mosaïques de Florence en a emporté plusieurs voitures, pour les employer dans ces belles incrustations dont j'ai parlé dans le second Volume. On y trouve aussi du talc en masse, qui broyé dans les mains, se réduit en une poudre brillante.

CHAPITRE XXVII.

Description de Bergame.

BERGAME, en Italien, *Bergamo*; est une ville de 30 mille ames, située à 11 lieues de Brescia, & à 11 lieues de Milan. Elle est si ancienne qu'on ignore la date de sa fondation : Leandro Alberti l'attribue à Cyndus, fils de Ligur, Roi d'Etrurie qui vivoit 1800 ans avant Jesus-Christ, mais on croit plus généralement qu'elle fut bâtie par les Gaulois Cénomans qui venoient de la province du Maine, & qui passerent en Italie, sous le regne de Tarquin l'ancien, 584 ans avant Jesus-Christ.

Bergame essuya toutes les révolutions dont nous avons parlé à l'occasion de Brescia; après avoir été long-temps sous la domination des Romains, elle fut prise par Attila, par les Rois de Lombardie, par Charlemagne; sous ses successeurs les divisions qui régnerent en Lombardie, donnerent la facilité à la Ville de Bergame, comme à celles de Cré-

mone, de Mantoue, de Ferrare, &c. de former des Républiques confédérées dans le douzieme ſiecle. Bergame fut enſuite aſſujettie à des Souverains particuliers, comme les Turriani, Viſconti, Suardi, Cogliani, Scaligeri, puis aux Ducs de Milan; enfin elle ſe donna aux Vénitiens en 1447.

Louis XII, allant en Italie, prit Bergame comme toutes les Villes du Milanois, mais en 1516 elle fut rendue aux Vénitiens, de même que Breſſe & pluſieurs autres.

Cette Ville a environ une demi-lieue de long, depuis le *Borgo Canale* juſqu'au *Borgo Palazzo*, qui eſt du côté de Breſcia; elle a encore deux autres fauxbourgs conſidérables, *Borgo S. Antonio* & *Borgo S. Leonardo* ſur le chemin de Milan; ils forment comme une eſpece de Village ſéparé de la Ville. Bergame eſt bâtie en amphithéâtre ſur un côteau; elle eſt revêtue de murailles, de baſtions & de foſſés, dominée par un château qui eſt ſur le Mont S. *Vigilio*, & où l'on entretient trois ou quatre ſoldats; il y a encore deux petits forts appellés *Fortino* & *Rocca*; on a établi dans ce dernier une Ecole d'Artillerie.

La chose la plus remarquable de Bergame est le bâtiment de la foire que l'on a construit il y a 15 ans en pierre de taille ; il renferme plus de 600 boutiques, & il y a une grande place au-devant ; elle est dans un fauxbourg au bas de la montagne. Le temps le plus brillant pour la Ville, est celui où l'on tient cette foire, dans les huit derniers jours du mois d'Août, & le commencement de Septembre. On construit alors un théâtre dans le Palais du Podesta & un dans la foire ; hors ce temps-là Bergame n'a point de spectacles.

On entre dans l'intérieur de la Ville par quatre portes, S. Augustin, S. Jacques, S. Alexandre, & S. Laurent. Entre les deux premieres portes il y a sur les murs de la Ville une belle promenade & une vue fort agréable ; les dernieres n'ont pas de fauxbourgs fermés. Il y a une place dans la partie supérieure de la Ville ; c'est là qu'est le *Palazzo Vecchio* où l'on tient les Audiences & où l'on rend la justice ; & le *Palazzo Nuovo* où se tiennent les Conseils de la Ville, & dans lequel il y a quelques peintures à voir.

On compte 12 Couvents de Reli-

gieux à Bergame, autant pour les Religieuses, 12 Paroisses dans la Ville & deux dans les fauxbourgs. (V. le *Diario* imprimé). L'Evêché de Bergame rapporte environ 35 mille livres de rentes.

Eglises de Bergame. Les principales Eglises de Bergame sont la Cathédrale, Ste Marie Majeure & Ste *Grata*.

IL DUOMO, Eglise Cathédrale de Bergame, où l'on révere les corps de S. Alexandre, Protecteur de la Ville, & de plusieurs autres Saints de la Légion Thébéenne.

On voit dans le chœur sept tableaux de Peintres Vénitiens modernes; le meilleur est le martyre de S. Jean, Evêque de Bergame, par Tiepoletto; il n'est pas excellent, & les autres sont très-foibles.

Dans une chapelle qui tient à la sacristie, S. Ignace exhortant un mourant, par Sébastien Ricci; il est d'une expression étonnante, mais dessiné de petite maniere.

SANTA MARIA MAGGIORE; on y voit une chapelle de Barthélemi Coglione ou Colconi, célebre Général, qui le premier fit conduire de l'artillerie à la suite des Armées, & fit à Bergame

beaucoup de legs & d'établissemens utiles ; son mausolée est une très-grande machine au haut de laquelle il est représenté à cheval ; ce morceau cité par Misson, est fort mauvais, il est d'un temps où l'on n'étoit pas encore sorti du gothique. Cette chapelle tient à l'Eglise du côté droit, mais elle n'est pas dans son enceinte.

Les trois lunettes du plafond & les quatre angles, sont peints par Tiepoletto ; les trois lunettes représentent le Baptême de N. S. dans le Jourdain, la prédication de S. Jean dans le Désert, & la décollation de S. Jean. Dans les angles on a représenté la Religion, la Prudence, la Justice, & la Charité ; toutes ces fresques sont bien composées, plus agréables de coloris, que correctes de desseins ; on voit que le Peintre a cherché la maniere de Paul Véronese ; c'est dommage qu'une partie se détruise déja.

Dans les lambris de l'Eglise principale, depuis la grille du Sanctuaire, sont quatre tableaux tirés de l'histoire de l'Ancien Testament, représentés en marquetterie de bois, dont les diverses couleurs font assez bien l'effet du clair-

obscur ; ce sont les meilleurs ouvrages que l'on ait faits en ce genre ; le dessein n'en est cependant pas bien correct, il y a sur le bois un vernis, & il paroît qu'on a forcé la couleur du bois par de légeres teintes : ces histoires sont le Passage du Jourdain, le Déluge, Judith qui tranche la tête à Holopherne, & David qui combat Goliath.

Derriere le chœur, on voit un tableau dont les figures sont plus grandes que nature, représentant les Apôtres qui regardent dans le tombeau de la Vierge ; il est d'une maniere très-large, on l'attribue à Jules le Romain, il sembleroit plutôt être des Caraches.

Dans le cul-de-four de la voûte, l'Assomption, de Léandre Bassan ; on en jouit fort peu à cause du faux jour, mais ce qu'on en voit paroît bon.

Dans la voûte du chœur, trois tableaux ronds, représentant la Visitation de la Vierge, l'Annonciation, la Nativité, & la Présentation au Temple, tous de Léandre Bassan ; ils sont beaux, bien composés, & bien coloriés.

A la croisée à droite, un grand tableau à la maniere des Caraches, représentant le Déluge, du Cavalier Liberi,

bien composé, & d'un beau désordre; assez bien dessiné, mais d'une couleur trop rouge.

Dans la croisée à gauche, un grand tableau du Chevalier Liberi, bien composé; c'est le pendant de celui qui précede: il représente Moïse qui frappe le rocher; les figures en sont colossalles; il est moins bien dessiné, rouge de couleur, un peu violet, & jaune de coloris.

Au plafond de la nef, vis-à-vis le chœur, un grand tableau de Luca Giordano, représentant Pharaon submergé; le point de vue est élevé autant qu'il faut pour rendre toute l'étendue de ce sujet; on trouve qu'il n'y a pas assez d'attention & d'étonnement dans l'universalité des figures qui sont sur le rivage, mais d'ailleurs l'ordonnance est belle, les plans bien observés; il est harmonieux, & l'un des meilleurs de Jordan.

SANTA GRATA est une Eglise de Religieuses nouvellement rebâtie, avec beaucoup de magnificence, d'ornemens & de dorures.

On va voir dans l'Eglise des Augustins le tombeau d'*Ambroise Calepin*, Calepin.

Religieux de leur Ordre, qui se rendit si célebre au commencement du sixieme siecle par son Dictionnaire des langues. Ce grand ouvrage parut pour la premiere fois en 1503 : l'Auteur mourut en 1510 à Bergame, où il est enterré ; son érudition dans un temps où l'on étudioit si peu, annonce nécessairement un homme rare & digne de sa réputation ; il contribua d'ailleurs beaucoup par son ouvrage au progrès de la littérature.

Palais. Les principaux Hôtels de la Ville sont ceux du Marquis *Tersi*, du Comte *Sanchi*, du Comte *Betammi*, du Comte *Sozzi*, du Comte *Macassoli*, & celui des *Moroni* ; mais en général il n'y a rien d'extrêmement remarquable en architecture.

PALLAZZO TERSI. On y voit un grand tableau de *Storco*, représentant un festin & un concert ; la composition en est bonne, mais il est foible d'ailleurs.

Lucrece morte le poignard dans le sein, tableau d'une bonne couleur.

Dans les lambris d'appui, trois payſages touchés de bon goût, dont on ignore l'auteur ; une copie de la Susanne du Guide, qui est à Bresсia. Un

cabinet de glace qui est fort joli. De dessous le vestibule, on a la vue de la campagne & de tout ce beau bassin, qui s'étend jusqu'aux Apennins, & qui forme le plus beau parterre, par la verdure & les bois qui découpent la plaine, & qui en varient les aspects.

Dans la maison du Comte Jean Baptiste Sanchi, Chanoine ; un buste de femme en marbre, ayant un collier de perles qui lui tombe sur la gorge, d'un beau travail, tête très-gracieuse, d'un joli caractere, plein d'expression ; la coëffure & les cheveux bien traités : on ignore le sculpteur.

Une basse-cour de Jacob Bassan ; deux fabriques de Lizandrini, peu fines, mais d'un grand effet.

Une sainte famille, de Simon Contarini, d'une très-belle couleur, & dans le goût du Titien.

Un tableau où il y a trois bustes, dont une femme peinte de trois quarts, par Paul Véronese ; une autre peinte de profil, par le Titien ; & au fond un homme du Giorgion : on a vu souvent ces trois Maîtres se réunir, aussi l'on reconnoît parfaitement leurs manieres : ce tableau a du mérite.

La Veſtale qui ſe juſtifie, en portant de l'eau dans le vaſe criblé, par Franceſco Mazola; vrai de couleur, mais d'un deſſein ſec, & maniéré.

Le plafond eſt peint par Lucas Giordano; il repréſente Atlas, portant le monde, & une Vénus ſur ſon char, précédée de Mercure, laquelle fait voir à un jeune homme que ſon Empire s'étend par-tout, & qui ſemble le conduire; la Vénus & le jeune homme n'en ſont pas beaux, le reſte eſt fort bien: la couleur générale n'eſt pas vraie.

Il y a pluſieurs établiſſemens pieux à Bergame: 1°. un Hôpital où l'on reçoit les malades & les Enfans-Trouvés: 2°. *Luogo pio della miſericordia*, fondation de 90 mille livres de rente, qui eſt chargée de l'entretien du College, & du Clergé de Ste Marie-Majeure, compoſé de 25 Eccléſiaſtiques, indépendamment de beaucoup de bonnes œuvres.

3°. Une Confrairie pour les beſoins des priſonniers: *Conſortio de' prigionieri*, qui fournit aux pauvres priſonniers, du pain, de la viande, des habits; il y en a quelque fois près de cent à la charge de cette Confrairie. C'eſt le ſeul exemple que je connoiſſe d'un ſemblable éta-

blissement, qui seroit bien nécessaire dans toutes les grandes villes.

4°. Le mont de Piété, où l'on prête jusqu'à 1800 livres pour une année, à trois pour cent d'intérêt ; on peut même, en faisant rafraîchir l'obligation, la prolonger à volonté. Cet intérêt de trois pour cent, est peut-être fort pour un pays où l'on estime que les fonds ne rendent guere que deux & demi pour cent.

Bergame est l'entrepôt d'un commerce considérable de laine & de soie. Le commerce de laine y étoit autrefois prodigieux : plus de 50 familles de Nobles Vénitiens, viennent des marchands de Bergame, que ce commerce avoit enrichis ; & les *Pannine*, ou Serges de Bergame étoient célebres, aussi-bien que les tapisseries communes.

Il y a encore des filatures, & des fabriques où l'on fait de l'écarlate, & d'autres étoffes estimées ; quelques-unes sont dans les montagnes, à cinq lieues de la ville ; la soie de Bergame passe pour être aussi bonne que celle de Turin.

Il s'y tient toutes les semaines un très-grand marché de grains, & surtout d'avoine ; on ne se sentoit point, en

1765, de la cherté qu'il y avoit dans le reſte de l'Italie; le bled n'y coûtoit que 19 livres le ſetier (a).

Le pied dont on ſe ſert à Bergame pour les meſures, eſt de 16 pouces une ligne & $\frac{1}{10}$ ou 1933 dixiemes de ligne; ſuivant M. Chriſtiani: la livre appellée *Libra Picciola*, eſt de 10 onces 3 gros 30 grains, ou 6006 grains, comme à Sacco, (M. Criſliani dit 5685); on y emploie auſſi la *Libra Groſſa*. qui vaut 3 livres 5 gros 24 grains, ou 14208 grains. Suivant M. Criſtiani, c'eſt 14212, ou 13636 grains, car ſes deux nombres ne s'accordent pas; je crois que c'eſt le dernier qu'il a voulu adopter, puiſqu'il eſt plus petit que le vrai, ainſi que la plupart de ceux que j'ai cités d'après cet Auteur.

Caractere. Les habitans de Bergame ont toujours paſſé pour être induſtrieux & actif, & l'on diſoit en Italie *Bergamo Sottile*, ceux qui ne trouvent pas dans le pays les moyens d'exercer & de développer leurs talens, vont les porter ailleurs; il y a dix mille Bergamaſques à Rome; il y en a beaucoup à Naples: ils y ont leurs

(a) 35 livres les 8 ſtara; le ſtaro peſe 15 $\frac{1}{2}$ livres de France, & les 35 livres en font 19.)

Eglises Nationales : on dit à Genes que les Porte-faix Bergamasques ne reculent jamais.

Ils ont aussi dans l'Italie la réputation d'être très-financiers ; aussi en voit-on beaucoup dans les Douannes, les Fermes, les entreprises : cela fait qu'ils ne sont pas aimés, & que souvent ils se disent de Milan ; mais à cet égard il n'y a pas grande différence entre un Milanois & un Bergamasque.

Il y a eu des gens de Lettres fort célebres à Bergame, tel que Calepin, né à Calepio, trois lieues à l'orient de Bergame, près du lac d'Isco ; le Tasse étoit originaire de Bergame, & ce ne fut que par accident qu'il naquit à Sorrento près de Naples, en 1544. V. Calvi, Scrittori Bergamaschi ; *Efemeride di Bergamo*, 3 vol. in-4°. 1676. Hommes illustres.

J'y connois actuellement un Mathématicien, le P. *Ulysse di Calepio*, qui a fait faire à Vérone une édition des élémens de Mathématiques de Wolf.

M. Seraffi, très-versé dans l'Histoire Littéraire.

M. André Pasta, Medecin.

M. le Chanoine Lupi, qui a écrit sur

la Diplomatique & d'autres objets de Littérature.

Bergame eſt auſſi fort connue en Italie, par les rôles d'Arlequin ; le patois & l'accent populaire de Bergame, ont donné lieu aux Arlequins de faire une charge de plus, en les contrefaiſant ; & voilà ce qu'on a appellé Arlequins de Bergame.

Beaucoup de femmes dans cette ville ont des gouêtres, maladie occaſionnée, ſans doute, par la crudité des eaux ; nous en avons parlé dans le premier volume.

Route de Milan. De Bergame on redeſcend de 11 lieues au ſud-oueſt pour aller à Milan ; on trouve à 3 lieues de Bergame les confins du Milanez, marqués par deux grandes pierres qui le ſéparent de l'Etat de Veniſe ; une lieue plus loin on trouve *Canonica*, village ſitué ſur l'Adda : ce fleuve qui deſcend du lac de Côme, va ſe jetter dans le Pô, près de Crémone ; on l'a fait communiquer avec Milan, par le canal appellé *Naviglio della Marteſana*, qui commence vers *Canonica*, à ſix lieues de Milan ; c'eſt-là qu'on voit un très-beau château du Marquis de Caravaggio, pere de M. le Marquis de Turſi, dont

dont nous avons fait l'éloge en parlant de la Cour de Naples.

Près de *Canonica*, on remarque le village de Cassano, célebre par la bataille du 16 Août 1705, où le Duc de Vendôme repoussa le Prince Eugene; la perte fut très-grande de part & d'autre; cependant cette affaire, jointe à celle de Cassinato que le Duc de Vendôme gagna le 19 Avril 1706, rendit les François maîtres de l'Italie: il ne restoit plus que Turin à prendre; mais le Duc de Vendôme ayant été rappellé en Flandre, le Prince Eugene reprit le dessus, & obligea les François à se retirer vers la fin de 1706, comme nous l'avons remarqué à l'occasion du siege de Turin.

Etant à *Canonica*, si l'on vouloit descendre trois lieues de l'Adda, on arriveroit aux villages d'Agnadel & de Vailade, célebres par la victoire que Louis XII y remporta sur les Vénitiens, le 14 Mai 1509, qui le rendit maître de toute la Lombardie jusqu'à Venise; mais on auroit encore sept lieues à faire par des chemins de travers pour se rendre à Milan.

A deux lieues de *Canonica*, & à quatre de Milan, on passe à *Gorgonzola*,

village situé sur le canal ; de-là on arrive à Milan par de très-beaux chemins bordés d'arbres, entre de vastes prairies arrosées par des canaux sans nombre, appellés *Ruggia*, qui passent les uns sur les autres, & portent la fertilité de tous côtés.

Ces eaux font un revenu considérable pour le Prince, parce que tout est en pâturage dans ce canton, jusqu'à Lodi, qui est à cinq lieues au midi du canal : c'est-là que se font les fromages les plus estimés, dans des métairies appellées *Bergamine*, avec des vaches qu'on fait venir de la Suisse, & qui restent en pâturage jusqu'au 25 Novembre où elles rentrent dans les étables pour y rester pendant l'hiver.

Cette plaine de la Lombardie, qui s'étend depuis Turin jusqu'à Rimini, sur une longueur de 90 lieues, est la plus vaste, la plus délicieuse, & l'une des plus fertiles qu'il y ait en Europe.

CHAPITRE XXVIII.

Description de Pavie.

LA CHARTREUSE de Pavie, que l'on trouve avant d'arriver à la ville, est une des plus célebres de l'Italie; elle est à un mille du chemin sur la gauche, & à cinq milles de Pavie.

Cette Chartreuse fut fondée par Jean Galéas Visconti, Duc de Milan, mort en 1402, & dont on voit le tombeau dans l'Eglise; elle contient environ 50 Religieux, & jouit, de leur aveu même, de plus de cinq cent mille livres de rente. On y arrive par une grande allée de trembles; l'on entre par une grande cour, au fond de laquelle est l'Église qui est entiérement sur les desseins du Bramante. Son portail est de marbre, chargé de beaucoup de sculpture d'un goût gothique, mais faite dans le temps qu'on travailloit à en sortir; on y a fait aussi quelques incrustations de marbre, qui lui donnent l'air d'un cabinet de marqueterie.

L'intérieur de l'Eglise est joli, la voûte en croix d'ogive, ressemble, quoiqu'en petit, à la cathédrale de Milan, qui est du même Architecte : les arcades de cette voûte sont alternativement garnies d'étoiles d'or sur azur, & de petits desseins à compartimens, exécutés pareillement en or sur un fond azuré.

Au second autel à droite, on remarque six tableaux en un seul cadre, qui forment le tableau d'autel, de Macrino, comtemporain du Pérugin; on y voit la Vierge, S. Antelmo, & S. Hugo, Chartreux; une Résurrection, & les quatre Evangélistes; deux dans chaque tableau, ils sont à la maniere de ce temps-là, secs, incorrects de dessein, & propres à faire voir les progrès de la peinture; cet ouvrage est très médiocre.

Dans la quatrieme Chapelle à droite, un Christ d'Ambroise Fossani, très-ancien, composé gothiquement, avec de l'or sur le bord des habits; il y a de la finesse dans les têtes, la douleur y est bien exprimée.

Dans la sixieme Chapelle, S. Pierre qui montre à la Vierge que S. Paul écrit, tableau du Guerchin, dans sa maniere rouge & noire; les têtes des deux Apô-

tres sont belles, mais la Vierge ne l'est pas; les ombres ont poussé au noir.

A l'autel de la croisée à droite, un tableau de Cérano, représentant Saint Charles Borromée, & S. Bruno, invoquant la Vierge; la figure de S. Bruno est belle & bien coloriée, les ombres ont tellement changé, que l'effet en est totalement détruit; la tête de la Vierge est très-belle & d'une bonne couleur.

Le devant d'autel est formé par un très-beau bas-relief de Thomaso Orsolino de Gênes; il représente S. Bruno au pied de la croix: le Saint a de l'expression, mais la figure est un peu courte; les petits Chartreux ne sont pas mal, mais tous les anges sont mauvais.

Auprès de cet autel est le mausolée de Jean Galéas, Duc de Milan, fondateur de la Chartreuse; les figures n'en valent rien du tout, mais les petits ramages & les petits trophées sculptés sur les pilastres, quoique d'une maniere très-seche, ne sont pas mal.

Dans la seconde Chapelle à gauche, le tableau de l'autel est composé de six tableaux répartis dans un seul, dont quatre sont de Pietro Pérugin, ils représentent le Pere Eternel dans la gloire;

la Vierge priant le petit Jesus, qu'un ange tient ; elle est très-belle & la tête peinte avec légéreté & finesse ; S. Michel & l'Ange Gardien : le caractere de ce dernier est très-beau, ces tableaux sont cependant toujours d'une maniere fort seche.

A la troisieme Chapelle, un S. Jean-Baptiste invoquant J. C. avec les Chartreux, de Carlone, de Gênes ; tableau où il y a de l'expression, mais qui est médiocre d'ailleurs.

Dans la quatrieme Chapelle, un tableau de *Pietro martii Negri*, représentant l'Adoration des Mages ; la tête de la Vierge n'est pas d'un beau caractere, non plus que l'Enfant Jesus ; la tête du Roi qui est à genoux est belle, vraie de chair, & bien pensée ; le grouppe du fond du tableau est trop noir.

Vierge du Cairo. Dans la cinquieme Chapelle, un beau tableau de Cairo : l'Enfant Jesus assis sur les genoux de la Vierge, épousant Ste Catherine Vierge & Martyre, & Ste Catherine de Sienne ; il présente à Ste Catherine, martyre, un lys à flairer, en mettant une couronne d'épines sur la tête de Ste Catherine de Sienne, qui lui baise le pied : c'est un beau tableau

d'une belle couleur; la Ste Catherine de Sienne a l'air d'une pénitente; l'autre a un profil très-joli, fin & mignon: la Vierge est très-belle, & d'une grande noblesse.

Dans la septieme chapelle, une Madonne de Rosaire, par Murazoni, très-médiocre.

A l'autel de la croisée à gauche, dans le chœur des Freres, un tableau, de Daniel Crespi, représentant J. C. dans la gloire, en bas S. Bruno qui l'invoque, & plusieurs autres Saints; la couleur en est belle & vigoureuse; S. Bruno est sur-tout bien rendu; mais le haut du tableau ne vaut rien, le Christ est très-incorrect.

Dans la vieille sacristie, sur l'autel, une espece de portail gothique, renfermant 64 petits bas-reliefs d'yvoire: on dit que les piliers sont de corne de Licorne, cet ouvrage est très-joli; on l'estime par sa singularité, autant qu'on peut faire cas de ces sortes d'ouvrages; il a été donné par Catherine, femme de Jean Galéas Visconti, Duc de Milan. On montre aussi dans cette sacristie deux calices d'or, dont un est incrusté de diamans: un fort bel Oratoire, où An-

nibal Fontana a gravé sur un cryſtal de roche en deſſous, la flagellation, (on l'a doré dans les creux); en haut il y a deux jolis camées repréſentant l'Eſpérance & la Charité: ils ſont auſſi d'Annibal Fontana.

Une croix de cryſtal de roche, dans le pied de laquelle Annibal Fontana a gravé J. C. allant au Calvaire.

Dans la ſacriſtie neuve, huit tableaux médiocres de différens maîtres: le meilleur eſt une Annonciation de Procaccino.

Au retable de l'autel, un tableau du Morazzone, peint ſur pierre de touche: c'eſt une adoration de Bergers, de petite maniere.

Belles broderies. On y conſerve dans une armoire pluſieurs beaux ouvrages brodés en ſoie, par Antonia Pérégina; un tableau repréſentant l'adoration des Bergers; S. Bruno qui prie dans le déſert; la piece du fond d'un dais; la manne donnée aux Iſraélites; cet ouvrage eſt beau comme de la peinture, & d'une belle exécution; en haut du dais une gloire, un Chriſt.

Le chœur eſt peint entiérement à freſque, par Daniel Creſpi, de Milan; les ſujets des quatres pieces principales, ſont, 1°, la naiſſance de J. C. 2°, l'A-

doration des Rois ; 3°, la Présentation de N. S. au temple ; 4°, N. S. disputant au temple parmi les Docteurs. Les peintures d'en haut représentent la vie de S. Bruno ; elles sont à fresque ; d'une maniere large & assez bonne ; il y a peu de Noblesse ; les chairs un peu rouges, on y trouve peu de clair-obscur ; mais la composition est assez bonne.

L'autel mérite une attention singuliere par ses incrustations d'agate, de lapis-Lasuli, & autres pierres précieuses, qui y sont en général bien distribuées, singuliérement celles du premier gradin : ces pierres dures sont tellement prodiguées dans cette Eglise, qu'il y en a même autour de la balustrade de la Communion ; ces ouvrages se font par des ouvriers attachés au Couvent ; ils parviennent quelquefois à imiter des fruits avec beaucoup de perfection, par la nuance naturelle de la pierre.

Dans la bibliotheque on montre deux coffres à bas-reliefs d'yvoire, & des fleurs-de-lis dans les marges, comme celui de la vieille sacristie, ouvrage gotique fait en France.

Dans l'appartement du pere Prieur, une Magdeleine de Bernardino Campi

de Crémone, pleine d'expreſſion, & dont la tête, ſur-tout, eſt très-vraie; ce tableau eſt peint d'une maniere ſeche. Les bâtimens de la Chartreuſe ſont beaux & vaſtes.

Bataille de Pavie. Les campagnes voiſines de cette Chartreuſe de Pavie, ſont célebres par la bataille que François premier y perdit, le 24 Février 1525, & où ce grand Roi fut fait priſonnier par un François; le Connétable de Bourbon, qui commandoit les troupes de Charle-Quint. Le courage de François I, à la bataille de Pavie, fut admiré, autant que ſon malheur fut plaint; l'Arioſte dans ſon trente-troiſieme Chant, le célebre & le juſtifie en deux beaux vers.

Vedete il meglio de'la Nobiltade
Di tutta Francia a la Campagna oſtinto, &c.
Can. XXXIII. ott. 52.

Pavie. PAVIE, en Italien *Pavia*, en Latin *Papia* ou *Ticinum*, eſt une ville de 30 mille habitans, ſituée à ſix lieues de Milan, & à 19 lieues de Genes.

Pavie fut autrefois la capitale de Lombardie, depuis Alboin, qui fut le premier Roi des Lombards, & qui s'y établit en 568, juſqu'à la deſtruction

de ce royaume, par Charlemagne, qui fit prisonnier dans Pavie le dernier Roi Didier. Elle a été célebre dans l'histoire de l'Italie, comme on peut le voir dans les livres du P. Romuald, de Gatti, de Zanetti & du P. Marroni; elle l'a été même dans l'Eglise, & il y a sur cette matiere un grand ouvrage qui a pour titre : *Flavia Papia Sacra, a R. P. Romualdo.*

L'Eglise de Pavie est actuellement gouvernée par le Cardinal Durini, dont la réputation est telle, que le public avoit jetté les yeux sur lui pour le Pontificat, dans le dernier Conclave.

La statue équestre de bronze qui est élevée sur une colonne, dans la place de l'archevêché, passe pour être celle d'Antonin le pieux, mais elle est médiocre.

La cathédrale se rebâtit actuellement; il n'y a encore que le chevet de terminé, & une partie de la coupole : elle se construit au moyen des contributions volontaires ou des aumônes de la ville, ce qui rend l'ouvrage très-long.

Les autres Eglises remarquables, sont l'Eglise de S. *Pietro*, où repose le corps de S. Augustin, & celui du célebre Boëce; elle est occupée par des Cha-

noines Réguliers de la Congrégation de S. Jean de Latran.

S. Michel, ancienne Eglise des Rois Lombards, *il Carmine*, Eglise des Carmélites, & S. Salvador, hors de la porte occidentale, occupée par des Bénédictins.

Il y a une célebre Université, avec 13 Colleges, l'un desquels s'appelle *Collegio del Papa*; il fut fondé par S. Pie Pape, cinquieme du nom, de la famille Ghisleri. Les Boursiers, qui sont élevés gratuitement dans ce College, (*Collegiali*), portent une étole sur laquelle on lit ces mots, PIETAS; un homme qui a beaucoup d'esprit & qui est très-amusant, me disoit que c'étoient les lettres initiales de cette légende, *Panis iste erit tibi ad septennium*, parce qu'en effet on les garde pendant sept ans dans ce College, c'est-à-dire, qu'ils y font trois ans de Philosophie, & quatre de Théologie. La statue de Pie V en bronze qui est devant le College, est d'une bonne attitude: les draperies en sont bien jettées; mais le travail de la tête est un peu sec.

Le College Borromée est un autre établissement considérable à Pavie; le

bâtiment en est beau, & l'on y voit des peintures à fresque des Zuccheri qui ornent un sallon très-estimé; Frédéric Zuccheri y a représenté la procession du Clou de N. S. faite en temps de peste par S. Charles, & sa promotion au Cardinalat; ces deux tableaux sont bien composés, & peints d'une maniere large; les figures sont un peu giganteſques.

Il y a quelques maisons très-belles à Pavie, tels que les Palais Mezzabarba, Botta, Bellisomi.

On y remarque aussi des tours très-anciennes & très-hautes, sur-tout celle du Palais Belcredi, qui est vis-à-vis du Palais Mezzabarba; il y en avoit une appellée *Torre del pitz in zo*, c'est-à-dire, sans dessus dessous, parce que le sommet étoit plus large que la base, mais elle est tombée; on aimoit il y a 300 ans ces singularités & les tours de force en architecture; c'est ce qui me persuade que le *Campanile torto* de Pise a été fait exprès avec le degré d'inclinaison qu'on lui voit, comme je l'ai dit à l'occasion de Pise.

Il y avoit aussi une tour où l'on prétend que le Consul Boëce fut enfermé autrefois, mais elle est détruite; d'ail-

leurs le point d'hiſtoire étoit fort conteſté.

La Ville a environ un mille de longueur, d'occident en orient, depuis la porte Borgorato juſqu'à la porte de Crémone, un peu moins du nord au midi, ou depuis la porte de Milan juſqu'à celle du Téſin, comme on le voit ſur le plan gravé de cette Ville; cette étendue eſt beaucoup plus grande qu'il ne faut pour contenir 30 mille habitans & 3000 hommes de garniſon; auſſi la Ville paroît-elle un peu déſerte; la *Strada nuova* qui la traverſe du nord au ſud, eſt aſſez droite; elle a été reblanchie en entier à l'occaſion de l'Infante d'Eſpagne qui paſſa en 1765, pour aller à Inſpruck épouſer l'Archiduc, depuis grand Duc de Toſcane; le Duc de Modene vint la recevoir à Pavie, & l'on plaça des inſcriptions à ſon honneur qui ſe liſent encore ſur les portes de la Ville.

L'Univerſité de Pavie où enſeignerent autrefois Jaſon, Baldus & Alciat, les plus célebres Juriſconſultes de leur temps, eſt aujourd'hui fort abandonnée; il n'y a pas dans l'Univerſité, ni même dans la Ville, une bibliotheque publique; on y chercheroit envain les

mémoires de nos Académies, & les livres qui contiennent les nouvelles découvertes faites dans les sciences; on n'y voit aucun instrument de physique, on n'y a ni globes, ni pendules, ni observatoire, ni cabinet d'histoire naturelle; enfin les études y sont dans une extrême léthargie; cela prouve l'avantage qu'il y auroit à transporter dans une grande Ville comme Milan, l'Université de Pavie, à moins qu'on ne voulût faire des efforts pour lui donner les secours qui lui manquent. J'ai ouï dire que la Cour de Vienne s'en occupoit : il y a déja un Professeur qui a jusqu'à 300 sequins d'honoraires.

Il semble que le Sénat de Milan ait voulu rendre à cette Université une partie de son éclat, en y attirant le P. Boscovich; cet illustre Mathématicien, né à Raguse, après avoir long-temps professé au College Romain, est actuellement Professeur de Mathématiques à Pavie, & j'ai vu avec peine des talens supérieurs comme les siens, concentrés dans cette petite Ville; non-seulement il n'y a personne en Italie dont les ouvrages soient aussi célebres dans toute l'Europe que les siens, mais je n'y con-

Le P. Boscovich.

nois pas de Géometre auſſi profond que lui. Sa meſure de la terre, ſon beau traité ſur la loi de la peſanteur, ſes découvertes ſur la lumiere & ſur diverſes parties de la Phyſique, de l'Aſtronomie, de la Géometrie; ſon poëme ſur les éclipſes imprimé à Londres, peuvent donner une idée de la variété & de la profondeur de ſes talens (a); mais il faut l'avoir connu & avoir voyagé avec lui, pour ſavoir combien il a de génie, combien ſon caractere eſt aimable, ſa converſation intéreſſante, & ſes idées ſublimes dans tous les genres.

On trouve encore d'autres gens de Lettres à Pavie; le P. Fontana des écoles Pies, habile Mathématicien, y eſt Profeſſeur de Métaphyſique; nous avons de lui trois petits ouvrages ſur le calcul intégral, c'eſt-à-dire, ſur la partie la plus abſtraite & la plus profonde de l'Algebre & des Mathématiques.

Les autres ſont M. Gallarati, Profeſſeur de Médecine, qui a donné un ouvrage ſur les poiſons; M. Paul Valcarenghi, autre Médecin de Pavie; M. le Doc-

(a) On trouvera le catalogue de la plupart de ſes ouvrages dans l'édition de ſon Poëme ſur les éclipſes faite à Veniſe en 1761, & dans le Journal des Savans, Septembre 1766.

teur Moscati, Professeur d'Anatomie ; le P. Vidman, Bénédictin, Professeur de Botanique, & le P. Vai, Somasque, Professeur de Physique.

J'ai trouvé à Pavie une collection fort curieuse, & fort étendue de modeles, de curiosités, & d'instrumens de toutes les sciences & de tous les arts, qui seroit digne de servir de modele à tous ceux qui veulent étendre & diversifier leurs connoissances d'une maniere agréable & utile : c'est le cabinet formé par le Marquis *Gaetano Belisomi*, mort il y a environ 20 ans. Madame la Marquise Belisomi est une Françoise aimable qui, quoiqu'elle ait quitté la France depuis 1734, se souvient encore de sa patrie, à qui elle fait honneur en Italie.

Le château de Belgioioso qui est à quatre lieues de Pavie, est un endroit très-remarquable par sa position & par ses ornemens.

CHAPITRE XXIX.

Route de Gênes, par Tortone & Novi.

LE chemin de Milan à Pavie, & de Pavie jusqu'au bord du Pô qui est à sept milles plus loin, du côté de Gênes, est un pays plat, sujet aux inondations, & dont on ne peut se tirer dans certains temps; je m'y suis trouvé après un des plus grands débordemens qu'on eût vus depuis long-temps, les chemins étoient impraticables, c'étoit au mois de Novembre 1765. A un mille de Pavie, on passe le *Gravelone* qui est une branche du Tésin, & l'on arrive sur les terres du Roi de Sardaigne, dont les dernieres acquisitions se sont étendues jusqu'aux bords du Tésin: à sept milles de Pavie, & 19 de Tortone, on passe le Pô, près d'un village appellé *Porto di Rea*; & 9 milles plus loin, on trouve un gros village, appellé *Voghera* qui est à 10 milles de Tortone. On fait dans ce canton-là beaucoup de soie; il n'y a guere de payſan qui ne fasse 60 à 80 livres de cocon,

PLAN DE LA VILLE DE GENES.

Explication des Renvois.

a S.ta Brigita
b Grande Albergo
c Porta S. Bartolomeo
d Aquedotto
e S. Francesco
f S. Spirito
g Strada Balbi
h Gesuiti
i Annonziada
k Ponte di S. Agata
l Theatini
m Piazza delle Vacche
n Porta S. Tomaso
o Palaz. del Princ. Doria
p Missionari di Fassolo
q Arsenale
r Porta delle Galere
s Porta di Strada Nuova
t S. Caterina
u Porta dell'acquasola
v Ponte di Legna
w Piazza di S. Lazaro
x Ponte Spinola
y Ponte Reale
z Banco
1 Piazza di Soserra
2 S. Domenico
3 Ospedale
4 Porta di S. Stefano
5 Porta Romana
6 S. Andrea
7 Palazzo
8 Ponte di Mercanzia
9 Ponte de Cataneo
10 San Lorenzo
11 Ponte della Pilla
12 Porta di Bisagno
13 La Consolazione
14 S. Stefano
15 S. Donato
16 Piazza del Moro
17 S. Marco
18 S. Agostino
19 Piazza di Sarzana
20 S.ta Chiara
21 S. Antonio
22 Capuccine
23 Carignano
24 S. Giacomo di Carignano
25 Batteria della Cava
26 Piazza Nuova
27 Albergo
28 Forni
29 Strada Nuova

l'Eperon
Nouvelles Batteries au Sommet de la Montagne
la Plate forme
Nuove Mura
Madonna di Loreto
S.to Barnaba Capuccini
S. Nicolo di Tolentino
S.ta Anna
S. Maria della Sanità
S. Bartolomeo
Capucini della Concezione
S. Giacomo e S. Felippo
Maracci
Bisagno Fiume
Bisagno
Fructuoso
Lazaretto
Foce
Boschetto
Rivarolo
Chemin de la Bochetta et de Paris
Belvedere
San Bartolomeo del Fossato
Certosa
S. Martino
Corona
Ponte di Cornigliano
Ligne tracée pour le Faubourg
Chemin de Provence
San Pier d'Arena
Madonna degli Angioli
P.P. di Gesu Maria
P.P. di S. Rocho
P. di S.to Teodoro
Ponte di S. Lazaro
PORTO DI GENOVA
Molo Vecchio
Porta della Lanterna
Molo Nuovo
Lanterna
S. Benigno
Nord
Midi
4000 Palmes de 8 pouces 11 Lignes
1000 2000 3000 4000
600 Toises de 6 pieds de Roi
100 200 300 400 500 600

Les deux Forces li Due Fratelli sont les Forts situés à une demi-lieue au dessus de l'Eperon
Le Diamant est à une demi-lieue plus haut

(*cochette ou galette*) : des marchands en rassemblent quelques milliers, les dévuident, & les vont vendre à Alexandrie qui est à 30 milles delà.

TORTONE est une ville d'environ 6000 ames, sans compter 2000 hommes de garnison, située sur la Scrivia à 15 lieues de Milan, & à 12 lieues de Gênes ; la ville ne peut soutenir de siege, mais le château est fort, & il a été assiégé dans toutes les guerres d'Italie ; il fut pris d'assaut en 1706 sur les Autrichiens ; il se rendit au Roi de Sardaigne en 1734, & à Don Philippe, le 4 Septembre 1744, après 12 jours de siege. Il y a une histoire de Tortone par *Monte Mello*, mais elle est extrêmement rare : un Officier nommé M. Bussa, a composé depuis peu un très-gros manuscrit à ce sujet. On compte à Tortone quatre Paroisses, 12 Couvens & deux Colleges. Tortone.

On va voir dans la Cathédrale, un tombeau antique d'Ælius Sabinus, de cinq pieds de haut, où il y a des bas-reliefs & une inscription Grecque ; il étoit autrefois dans le château.

Dans l'Eglise de S. François, à l'occident de la ville, on va voir la Chapelle des Garofoli en marbre, & la balustrade

de la Chapelle du grand-autel, qui eſt d'une pierre aſſez ſinguliere.

Dans le Couvent des Dominicains de S. Matthieu, il y a un gros maſſif de maçonnage, d'une dureté extraordinaire, qui paroît le reſte d'un ancien tombeau.

A deux milles de Tortone, on paſſe la *Scrivia*; c'eſt un torrent fort dangereux, qui change ſouvent de lit, qui ſouvent a ſurpris par une crûe ſubite, & abîmé les voyageurs qui le paſſoient à gué.

Novi. A huit milles de Tortone, & 32 de Gênes, on entre ſur l'Etat de la République de Gênes; & deux milles plus loin, on trouve la ville de Novi, remplie de maiſons très-agréables, où beaucoup de riches Génois viennent paſſer l'automne; le palais Brignole près de l'Egliſe de ſaint Pierre, eſt le plus beau de la ville; il étoit ci-devant à la Maiſon Lomellino: il y a encore ceux des Doria, Balbi, Spinola, Negroni, Centurioni, Durazzo, qui ſont magnifiques; la plupart de ces maiſons ſont peintes en verd, en rouge par dehors, ſuivant l'uſage du pays.

La ſituation de Novi eſt aſſez triſte, étant dominée par une haute montagne; dès qu'on en eſt ſorti, l'on commence à monter. A cinq milles de Novi, l'on

passe sous le fort de Gavi, où il y a une rude descente; on trouve ensuite le torrent Lemo, puis le village de Carogio, & celui de Voltagio qui est à 20 milles de Gênes, & à six de la *Buchetta*, c'est-à-dire, du sommet de l'Apennin, qu'il faut passer pour arriver à Gênes. Ce sommet de montagne m'a paru d'une nature quartreuse & schiteuse. Buchetta.

Le village de Pietra Lavesara est près de la Buchetta, à 12 milles ou quatre lieues de Gênes. Au de-là de la Buchetta l'on trouve Campomorone.

CAMPOMORONE, (on prononce Campo maroun), village à huit milles de Gênes, est ainsi appellé à cause de la quantité de mûriers qui s'y trouvent; on est étonné d'y trouver une auberge aussi bonne que celle *della Rosa*, & un chemin aussi beau que celui qui y conduit; il est pavé de galets, ou petits cailloux roulés & applatis, rangés avec soin; les maisons y sont couvertes d'ardoises; on y voit même des tables d'ardoise qui ont jusqu'à deux pieds en quarré, & qui y sont communes à cause du voisinage de la grande carriere de Lavagna, qui n'est qu'à 25 milles de Gênes.

En allant de Campomorone à Gênes, on Polcevera.

ſuit le lit de la Polcevera, torrent dangereux & quelquefois impraticable ; il change ſans ceſſe de lit, & il ruine les chemins qu'on pourroit pratiquer ſur ſes bords : on eſt obligé de paſſer & repaſſer continuellement dans l'eau pour prendre le chemin qu'il a laiſſé libre, & toujours ſur les cailloux qu'il charrie, & qu'il dépoſe par-tout ; on penſe encore à faire un chemin ſur le penchant de la montagne, mais il y aura tant de fonds à prendre, & de travaux à exécuter que je déſeſpere de l'entrepriſe.

La vallée de la Polcevera eſt bordée à droite & à gauche des plus belles maiſons de campagne, comme nous le dirons plus bas ; elle aboutit au pont de Cornigliano, qui traverſe au moyen de neuf arches, tout le terrein que peut inonder le torrent ; au-delà du pont, on voit la mer & le Palais Durazzo, mais on ne va pas juſqu'au pont ; on trouve à gauche le fauxbourg magnifique de S. Pierre d'Arena qui conduit à la ville de Gênes.

CHAPITRE XXX.

De l'Histoire de Gênes.

GENES, en Italien *Genova*, en latin *Genua*, est une ville de 80 mille ames, située à 44^{d}. 25^{m}. de latitude, & à 26^{d}. 16^{m}. de longitude, sur le rivage septentrional de la Méditerranée. On attribue sa fondation & son nom à Janus, Roi d'Italie; elle étoit une des villes des Liguriens qui se défendirent avec tant d'ardeur contre Rome pendant 80 ans, depuis l'an 241 jusqu'à l'an 162 avant Jesus-Christ; mais les *Liguri Genuati* paroissent avoir été alliés ou sujets des Romains, avant tous les autres. Gênes fut au nombre des villes municipales; & Magon l'ayant détruite l'an 205, les Romains la rétablirent; Strabon l'appelle *Imperium totius Liguriæ.*

Gênes étant tombée avec le reste de l'Italie sous la puissance des Goths & des Lombards, elle fut annexée par Charlemagne à l'Empire François: il y eut ensuite des Comtes de Gênes, que le peu-

ple chassa pour se gouverner librement; la Noblesse & le peuple eurent alternativement le dessus, il y eut différentes especes de Magistrats.

Les Consuls & le Podestat changerent plus d'une fois, suivant qu'on étoit mécontent de l'un ou de l'autre. En 1257, le peuple reprit l'autorité, & élut un Capitan; la Noblesse s'en ressaisit quatre ans après, & cette alternative dura longtemps. C'est dans ces temps de trouble; qu'on apperçoit l'origine de la Noblesse de Gênes qui ne remonte guere au-delà de l'an 1200 : pour éviter les contestations que produisoient sans cesse ceux qui aspiroient à la dignité de Consul, on résolut de prendre pour Chef un Podestat étranger; on lui donna ensuite pour adjoints huit citoyens, quel'on commença d'appeller Nobles, de quelque famille qu'ils fussent, obscure ou illustre. Ce fut ainsi que se formerent d'abord les grandes familles, *Doria*, *Spinola*, *Feschi*, *Grimaldi*; les deux premieres furent à la tête des Gibelins, & les deux autres prirent parti pour les Guelfes; beaucoup de grandes familles chercherent à s'unir à celles-là, & on les appella *magnæ quatuor Prosapiæ*.

Familles nobles de Gênes.

Parmi

Parmi les privileges qu'elles s'arrogérent, on remarque celui de faire bâtir leurs maisons en marbres noirs, ou en marbres blancs; on voit encore beaucoup de ces Palais qui ont passé en d'autres mains. Le pouvoir des Nobles étant devenu odieux, le peuple se souleva contre eux en 1257, & choisit pour Chef Guillaume Boccanegra : delà vint la division entre les Nobles & le peuple, qui fut terminée en 1528.

Robert, Roi de Naples, fut Souverain de Gênes sous Henri VIII; elle se donna ensuite au Duc de Milan, à Charles VI, Roi de France; au Marquis de Montferrat, ensuite à un Duc particulier; en 1442, au Duc de Milan; en 1458, à Charles VII; en 1491, au Duc de Milan; en 1492, à Louis XII; puis à un Duc particulier, aux Espagnols, & enfin au Roi de France. Ce peuple toujours las de sa liberté, & toujours mécontent de ses maîtres, ne pouvoit, pour ainsi dire, se fixer; mais il trouva enfin un héros citoyen, qui sut rendre la liberté à sa patrie, & l'affermir pour toujours.

André Doria.

André Doria étoit Amiral de François I, & causoit des pertes considérables aux Génois, lorsqu'en 1528, les remords

d'un citoyen qui fait la guerre à sa patrie, & les mécontentemens qu'il eut de la Cour de France, le déterminerent à abandonner la France, & à passer au service de Charles-Quint, en même temps qu'il rendroit la liberté à la République de Gênes qui étoit mécontente de François premier.

Théodore Trivulce, qui étoit Gouverneur à Gênes pour le Roi, s'étant apperçu des premiers mouvemens, assembla une quantité de citoyens à la place *di Banchi*, pour les exhorter à rester dans le parti du Roi; mais le 11 Septembre 1528, André Doria parut avec sept galeres vers Sarzane où s'étoit rassemblée une foule immense de peuple; il débarqua près de S. Marc, & toute la Ville s'étant mise en armes, on s'empara du Palais public, des portes S. Thomas, & des portes de l'Arc, en criant de toute part S. George & la liberté.

André Doria rassembla les principaux citoyens sur la place de S. Mathieu, il les exhorta à éteindre les factions & à songer à la liberté de leur Patrie; le lendemain 12 Septembre, les Membres du grand Conseil se rassemblerent au nombre de plus de 1500 personnes

dans la salle du grand Palais ; il fut résolu de rétablir la liberté, de remettre la République dans son premier état ; & l'on ordonna que la mémoire de ce jour se célébreroit à l'avenir sous le nom de la fête de l'union.

Fête de l'union.

On chassa le Gouverneur, on démolit le château, on reprit Savone dont on abattit les fortifications, & l'on établit de nouvelles loix qui furent appellées les loix de 1528. Il fut sur-tout ordonné qu'on aboliroit la mémoire des factions des Nobles & du peuple.

Les Nobles, qui par leur naissance, leurs talens ou leurs services, méritoient d'avoir part au Gouvernement, furent distribués en 28 familles, ou *Alberghi*, sous les noms des familles les plus nombreuses & les plus accréditées qui étoient les familles Spinola, Fornari, Doria, Negro, Usomadire, Vivalda, Cicala, Marini, Grilla, Grimalda, Negrona, Lercari, Lomellini, Calvi, Fiesca, Pallavicina, Cybo, Promontoria, Franchi, Pinella, Salvaga, Cattanea, Imperiale, Gentile, Interiana, Sauli, Giustiniana, Centuriona.

Familles principales.

Ce n'est pas que les autres familles fussent inférieures d'ancienneté & de

mérite ; mais on choisit celles qui avoient alors au moins six maisons ouvertes dans la Ville, & qui comprenoient le plus de citoyens; on supprima les noms de *Popolare* & de *Nobile*, qui par leurs oppositions avoient produit tant de divisions intestines. Il n'est resté que la distinction de *Nobili vecchi* & *Nobili nuovi*, ou de *Portico di S. Pietro*, & de *Portico di S. Paolo*, qui subsiste toujours & forme encore une espece de jalousie entre les Nobles de l'ancien portique & ceux du nouveau portique.

Pour reconnoître le bienfait d'André Doria, il fut décidé que toutes les années, le 11 Septembre au soir, la garde du Palais iroit avec son Colonel & avec ses drapeaux à la place du Palais du Prince Doria à Fassolo, faire une décharge en signe de joie & de reconnoissance. La République lui acheta un Palais à la place Doria avec cette inscription ; *Andreæ de Auria patriæ liberatori munus publicum;* on lui éleva une statue de marbre dans la Cour du Palais public, nous en parlerons ci-après.

On élut alors le Doge Oberto Cattaneo de Lazzario, pour deux ans ; il fut décidé que le grand Conseil seroit

composé de 400 Nobles, & auroit la pleine & entiere autorité de toute la République; que le trésor public seroit administré par huit Procurateurs, auxquels on joindroit les Sénateurs & les Doges quand ils sortiroient de charge; on établit les cinq Censeurs appellés *Supremi Sindicatori*, pour veiller sur les Magistrats même & sur les Officiers de la République (a).

Depuis ce temps-là Gênes a toujours conservé sa liberté, les Autrichiens la surprirent au mois de Septembre 1746; mais le 5 Décembre, ce peuple indigné de ses fers, sut rentrer dans ses droits & reprendre sa liberté, malgré le Sénat même, qui désespérant du succès ne voulut pas y prendre part. (b) Cette expédition si avantageuse à la République de Gênes, fait honneur aux Génois, & prouve leur intelligence & leur cou-

(a) Le mot grec σύνδικοι d'où nous avons tiré celui de Syndics, signifioit les Avocats qui se réunissoient pour défendre devant les Juges une seule & même cause; il exprime donc assez bien les fonctions de ceux qui sont chargés de défendre la République.

(b) V. le *compendio delle storie di Genova*, d'ACCINELLI, 1750. 2 Vol. in-12, & l'Hist. des rév. de Gênes depuis son établissement jusqu'à la conclusion de la paix de 1748. A Paris, Quai des Aug. chez Nyon fils, & chez Robustel, 1750, 3 Vol. in-12.

rage. Un peuple de commercans après une si longue paix, paroissoit devoir être plus facile à contenir ; mais le goût de la liberté s'éteint bien difficilement, & il se rallume bien vîte dans des ames républicaines.

Les Génois ont partagé long-temps avec les Vénitiens l'empire de la mer ; nous voyons qu'en 1258, le Pape Alexandre IV, ordonna que les Rois de Jérusalem ne pourroient être couronnés sans la participation des *puissantes & invincibles Républiques de Venise & de Gênes, souveraines de la mer.* Les Génois eurent même quelquefois la supériorité, sur-tout en 1379 ; les Vénitiens réduits alors à la derniere extrémité, & prêts à succomber sous la puissance des Génois, implorerent le secours & la médiation du Roi de Hongrie.

On trouve en plusieurs endroits de la Ville des morceaux de chaînes suspendus aux maisons ; c'est le monument d'une victoire remportée sur les Pysans qui avoient fermé, dit-on, le Port de Gênes avec des chaînes.

La liste des Doges de Gênes commence à Simon Boccanegra, qui fut élu le 23 Septembre 1339, lorsque les

Génois laſſés de chercher des Princes étrangers voulurent élire un de leurs concitoyens pour Duc ou chef de leur République. Il y a eu à la vérité diverſes interruptions, car ce n'eſt que depuis 1528, que Gênes devenue libre par le bienfait d'André Doria, a joui de ſa liberté ſans trouble; Oberto Cattaneo fut alors le 47e Doge, & l'on en compte 168 depuis 1339; on en trouve la liſte juſqu'en 1743 dans le petit livre qui a pour titre *Saggi Cronologici*, je vais les rapporter ici depuis le 157e, & y ajouter les derniers.

157 Domenico Canevaro, 20 Fév. 1742.
158 Lorenzo Mari.
159 Giovan. Franceſco Brignole.
160 Ceſare Cattaneo.
161 Agoſtino Viale.
162 Giovan. Baptiſta Grimaldi.
163 Giovanni Stefano Veneroſo.
164 Giovan-Giacomo Grimaldi.
165 Matteo Franzone.
166 Agoſtino Lomellini.
167 Ridolfo Emilio Brignole.
168 Franceſco Maria della Roverre, élu en Juillet 1764; il eſt du vieux portique, auſſi bien que

tous ceux qui répondent aux nombres pairs 158, 160, &c.

CHAPITRE XXXI.

Description de Gênes.

LA situation de Gênes, assise sur le penchant de la montagne, & tout autour du port, présente le coup d'œil le plus agréable & le plus grand que j'aie vu, (à l'exception de celui de Naples); en arrivant par S. Pierre d'Arena, la ville paroît sortir, pour ainsi dire, du fond de l'eau; mais on la voit s'élever d'une façon singuliere, à mesure que l'on descend vers le port. Si l'on veut avoir le plus beau point de vue, il faut aller, 1°. en mer à un mille du port; 2°. sur le haut de la tour de la Lanterne; 3°. sur le sommet de la montagne qui domine Gênes, c'est-à-dire du côté de l'éperon. Cette montagne qui vient de la Scrivia, jusqu'à une lieue de la mer, se divise en deux branches, & c'est sur le point de division qu'on a bâti les fortifications, appellées le Diamant, les deux Freres, & le bastion ou *Sperone*, qui

fait la pointe des remparts, comme on le peut voir dans le plan qui est à la fin de cet ouvrage.

L'enceinte extérieure de Gênes, ou les *Nuove Mura*, qui furent commencés en 1626, font un circuit de 9700 toises, c'est-à-dire, quatre lieues de France. Les fortifications sont garnies de 250 pieces de canon, qui ont depuis quatre, jusqu'à 24 livres de balle; il y a auprès du mole de la cité, une fonderie où on les faits, & un Citoyen de la Maison Justiniani, a laissé un fond à la République pour en fondre deux chaque année.

Le port de Gênes est un demi-cercle qui a 1000 toises de diametre, & la ville est bâtie tout autour en amphithéâtre, sur une longueur de plus de 1800 toises.

Le port est fermé par deux moles, l'un à l'orient, appellé *Molo Vecchio*, l'autre à l'occident & du côté de S. Pierre d'Arena, appellé *Molo Nuovo*, des vaisseaux de 80 canons peuvent entrer dans le port, & se placer dans l'angle du mole.

L'ouverture du port entre les deux moles, est de 350 toises; elle est sujette

au vent sud-oueſt, appellée *Libecio*, qui fatigue ſouvent beaucoup les vaiſſeaux, même dans le port, quoiqu'il n'y vienne pas directement. On ſe rappelle encore avec effroi la tempête du 5 Décembre 1760: les deux moles étoient couverts de l'eau de la mer, & les vagues ſoulevées par le vent, formoient une pluie d'eau ſalée, juſques au-deſſus de la place de l'Annonciade; trois vaiſſeaux dans le port furent ſubmergés, & beaucoup d'autres endommagés: on eût recours à S. Jean-Baptiſte, comme dans les grandes calamités; on porta les cendres de ce Saint ſur la tour du vieux mole; heureuſement ce fléau ne dura pas long-temps; il avoit commencé vers midi, & il finit à une heure de nuit.

Tempête extraordinaire.

Quoique l'ouverture du port ſoit très-grande, l'entrée en eſt difficile, & il faut prendre avec ſoin ſa direction du levant au couchant, pour y entrer ſans riſque.

On feroit à *Araci* & à *Lingueglia*, 20 lieues au couchant de Gênes, un très-beau port pour de gros vaiſſeaux; mais cela eſt inutile à une République, dont les forces maritimes ſe réduiſent à quatre galeres & à quelques groſſes barques armées.

C'est une promenade fort agréable à Gênes, que de faire le tour du port sur les remparts, depuis le Couvent des Religieuses de S. Antoine, qui sont à l'orient jusqu'à la Lanterne. On passe d'abord sur la porte de l'*Arco*, d'où l'on voit tout le fauxbourg & les hauteurs au-dessus de *Bisagno*, la colline charmante d'*Albaro*, au sud-est de la ville, & tous les forts qui défendent les dehors de la ville; delà on remarque le poste de la *Madona del monte*, où le Duc de Boufflers soutint un assaut terrible contre les Autrichiens, qui venoient de la hauteur des Camaldules.

On passe à l'Abbaye appellée *Fieschi*, où se voient les ruines du Palais d'un citoyen de ce nom, qui s'étoit emparé du Gouvernement, & dont ensuite la mémoire fut proscrite & la maison rasée.

Au midi de Carignano, on trouve *la Cava*, où sont les ruines des maisons que le bombardement de 1684 détruisit, (V. le siecle de Louis XIV, Part. II, page 33). On y a fait une batterie qui en rend l'approche plus difficile: aussi quand l'Amiral Matheus vint pour bombarder la ville, il y a une vingtaine d'années, les Génois alloient tran-

quillement se promener près-delà sur les *Muragliette*, pour jouir du spectacle des bombes, dont la lumiere ne servoit qu'à mieux voir les vaisseaux de l'escadre Angloise & à les canonner.

On voit ensuite la *Sotto Riva*, suite de portiques où travaillent une multitude d'ouvriers; elle regne tout autour du port, & au-dedans des murs, sur lesquels on se promene.

LA CATHÉDRALE est dédiée à S. Laurent, elle fut consacrée à ce S. Martyr, dès l'an 260, & bâtie à l'endroit où ce Saint Lévite avoit logé en venant d'Espagne pour aller à Rome (a), & elle est toute marbrée, & d'un gothique assez léger : il y a dans la Chapelle, à droite du sanctuaire, un tableau du *Baroche*, qui représente un Christ en croix, la Vierge, S. Jean & la Magdeleine : il est d'une couleur agréable, mais la composition en est éparse.

A l'autel de la Chapelle, à gauche du sanctuaire, l'Adoration des Mages, du Cambiage.

Vase d'émeraude. On conserve dans la sacristie, ou

(a) V. au sujet des Eglises de Gênes le petit Livre intitulé *Saggi Cronologici o sia Genova*, &c. imprimé en 1743.

dans le trésor de la cathédrale, une coupe hexagone de quatorze pouces & demi de diametre, appellée le *Sacro Catino*, qu'on prétend être d'émeraude ; elle fut donnée à la République par Baudouin, Roi de Jérusalem, en reconnoissance des services qu'il en avoit reçus ; M. de la Condamine qui eut occasion de l'examiner de près, crut y appercevoir des marques d'une composition artificielle. V. les Mémoires de l'Académie, pour 1757, page 340, & le livre qui a pour titre : *Il sacro Catino di Smeraldo orientale*, &c.

L'ANNONCIADE, desservie par les Cordeliers, est une Eglise très-vaste ; sa nef est portée par des colonnes Ioniques de marbre blanc, dont toutes les cannelures sont incrustées de marbre rouge. Le reste de l'Eglise est revêtu de marbre rouge & blanc : la voûte a été peinte par *Carloni*, Vénitien, Peintre médiocre.

Les cadres en sont compartis sans goût, & les fenêtres pratiquées dans cette voûte, sont si petites, que l'Eglise en est un peu obscure. La nef est d'ailleurs trop serrée ; les bas côtés sont trop

larges, & il y a dans tout cet édifice trop de richeſſes.

On a placé au-deſſus de la porte, une Cêne du Proccacini, d'une belle maniere.

Egliſe de Carignano.

Santa Maria di Carignano. On arrive à cette Egliſe par un beau pont qui a des arches d'une hauteur prodigieuſe ; il joint une montagne de la ville à l'autre : on dit qu'il a été conſtruit aux frais d'un particulier, deſcendant des fondateurs de l'Egliſe, qui fit cette dépenſe pour y aller plus commodément de ſa maiſon.

A l'égard de l'Egliſe de Carignan, elle a été bâtie ſur les deſſeins du Puget ; le plan en eſt ingénieux, les proportions en ſont belles, la décoration en eſt ſage ; le même Maître qui a fait tant d'honneur à la France, & que nous comparons à Michel-Ange, a laiſſé dans cette Egliſe deux belles figures de marbre, qu'on voit dans deux niches au-deſſous de la coupole : la premiere eſt un S. Sébaſtien, figure admirablement compoſée, où il a ſu exprimer avec toute la dignité poſſible, la réſignation d'un Saint dans les douleurs du martyre, ſans qu'on y méconnoiſſe le tribut qu'il devoit à la na-

S. Sébaſtien du Puget.

ture, par sa sensibilité à la douleur : en le considérant, on croit voir respirer le marbre, aucun Sculpteur n'ayant rendu avec plus d'art, les souplesses des muscles & l'élasticité de la peau.

La seconde figure, pleine d'enthousiasme, représente le Bienheureux Alexandre Saoli : c'est un Evêque de la famille des fondateurs de cette Eglise, il est vêtu d'une chappe ; la maniere large, dont il est drapé, & le nud qu'on en apperçoit, sont de la même beauté.

Les tableaux remarquables de cette Eglise, sont S. Pierre & S. Jean qui guérissent le paralytique, par *Dominico Piola* : la composition en est bonne, le paralytique est ce qu'il y a de mieux. Il seroit à souhaiter que la maniere de ce Peintre fût plus légere.

Le martyre de S. Basile, par *Carle Maratte*, est d'une maniere large ; la couleur en est un peu rouge, & les têtes pourroient avoir plus d'expression, mais l'on y trouve de belles parties de détail.

S. François recevant les stigmates, tableau du *Guerchin*, bien dessiné & bien drapé ; mais il paroît avoir été fait dans le temps qu'il vouloit quitter sa premiere maniere.

S. SIRO fut la premiere cathédrale de Gênes, juſqu'à l'année 985. Elle fut donnée aux Bénédictins en 994, & en 1575 aux Théatins: elle eſt bâtie en marbre & fort jolie; ſa nef eſt ſoutenue par des colonnes couplées d'ordre Ionique, qui lui donnent un coup d'œil élégant. La voûte en eſt peinte par *Carloni*. C'eſt dommage que ce vaiſſeau ſoit gâté par la trop grande quantité d'ornemens de dorures, de ſculpture, & encore plus par ceux de la peinture, qui ſont traités d'une maniere extravagante.

S. AMBROGIO, Maiſon Profeſſe des Jéſuites: dans la croiſée à droite eſt un grand tableau du *Guide*, compoſé de vingt-ſix figures, repréſentant l'Aſſomption de la Vierge; l'ordonnance en eſt belle, & la lumiere parfaitement entendue; mais la tête de la Vierge manque de nobleſſe.

Dans la croiſée à gauche, un grand tableau de *Rubens*, dont le ſujet eſt S. Ignace qui reſſuſcite des enfans, & guérit un poſſédé. La compoſition, l'intelligence du clair-obſcur, & les caracteres en ſont bien, quoique le deſſein en ſoit un peu chargé. On y voit encore une Circonciſion de *Rubens*.

Santa Luca ; toute cette Eglise est peinte par Piola le pere : sa maniere tient un peu de Cortone, & l'on y trouve quelques caracteres de têtes dans le goût de *Rubens ;* mais le dessein en est incorrect & la couleur idéale. Dans une chapelle à droite, un beau tableau de Gregette, dit le *Castiglione*, dont la couleur tire cependant sur le rouge.

L'autel de *Notre-Dame des Vignes* est du Puget, c'est un tombeau de très-bon goût. On y voit l'Ange, le Lion, l'Aigle & le Bœuf, qui sont les quatre symboles des Evangélistes.

SAN DOMENICO ; le plafond du sanctuaire est peint à fresque, par le *Capucino* ; la couleur en est vigoureuse, mais il peche en général par l'effet & par la correction du dessein.

On trouve dans la premiere chapelle, à droite du sanctuaire, une Circoncision par le Procaccini, tableau intéressant, tant par la maniere dont il est dessiné, que par ses bons caracteres de têtes.

On cite encore parmi les choses remarquables de Gênes, la chapelle de la famille Doria dans l'Eglise de S. Mathieu ; un tableau de Vandeick à S. *Giovanni il Vecchio*, un du Tintoret, à S.

Franceſco in Caſtelletto, qui repréſente le baptême de N. S. & ſur-tout le martyre de S. Etienne qui eſt au grand autel de l'Egliſe appellée S. *Stefano alle porte del Arco*; la partie inférieure de ce tableau eſt de Raphaël, la partie ſupérieure de Jules Romain; il fermoit un buffet d'orgues à Rome, & Léon X en fit préſent à la République.

On trouve à Gênes beaucoup de Confrairies ou d'aſſemblées de piété; les 21 principales appellées *Caſaſſe*, ont ſous leur direction différentes petites Congrégations; chacune a ſon Oratoire ou ſa Chapelle particuliere, & leur adminiſtration tient encore de la forme Républicaine; ce ſont de petites Républiques pauvres, comme la Banque de S. George forme une République de gens riches, & le grand Conſeil une République de politiques & de Nobles.

Les Caſſe de Gênes.

Les 21 caſaſſe ont chacune, pour objet de dévotion ou pour point de ralliement, leur *Caſſa*; c'eſt une grande machine ou ſtatue, qui, avec ſes accompagnemens, forme un équipage immenſe, que 30 hommes ont peine à porter: elles ſortent toutes le Jeudi Saint pour aller en proceſſion; c'eſt un coup d'œil très-

singulier ; mais l'on a besoin de mettre l'ordre le plus exact dans leur marche, pour que tant de Confrairies, dans des rues souvent étroites, ne fassent point de confusion.

CHAPITRE XXXII.

Des principaux Palais de Gênes.

Palais du Doge.

LE PALAIS DU DOGE, ou pour mieux dire, de la Seigneurie, est très-vaste, mais les dehors en sont fort laids. Avant d'y entrer, on trouve au-dedans de la cour, sur l'escalier, deux mauvaises figures de marbre, plus grandes que nature, érigées en l'honneur des Doria, comme libérateurs & défenseurs de la patrie ; ils sont représentés avec des cuirasses à la Romaine : on lit sur le piedestal de la premiere, cette belle inscription : *Andreæ Doriæ quòd Rempublicam diutius oppressam pristinam in libertatem vindicaverit, patri proinde patriæ appellato Senatus Januensis immortalis memor Beneficii* VIVENTI *posuit.*

Sur le piedestal de la seconde, est cette

autre inscription : *Jo. Andreæ Doria patriæ libertatis conservatori*

S. C. P.

La premiere chambre de ce Palais, est celle du Conseil ; les peintures à fresque sont de *Franceschini* : elles représentent la guerre de Pise, l'escalade de Jérusalem par les Génois, les Maures chassés d'Espagne, & la liberté rendue par le Doge au Roi d'Aragon, à sa femme & à son fils. Au milieu du plafond, la ville de Gênes est représentée triomphante dans un char attelé de griffons, & foulant à ses pieds la fortune : ces peintures sont très-froides ; il y regne cependant de bons principes de composition, & la perspective y est bien observée, ce que l'on remarque, sur-tout, dans le triomphe de la ville, qui plafonne parfaitement.

Il y a dans les niches de cette salle, sept statues de marbre, plus grandes que nature, érigées aux défenseurs & aux bienfaiteurs de la patrie : elles méritent moins d'attention du côté de l'art, que par rapport aux objets qu'elles représentent.

La septieme, qui est celle de M. le Duc de Richelieu est de Scafini, mauvais Sculpteur ; mais sur son piedestal

on lit cette inſcription honorable pour un Général François.

Ludovico Franciſco Armando Pleſſiſio, Duci Richelienſi, quòd imperatoris Max. civis q. opt. officio difficill. temporibus, erga Rempub. perfunctus, inter patricias cum Agnatis Poſteris q. indicem in comitio collocandum Senatus decrevit Anno CIↃIↃCCXLVIII.

La ſeconde ſalle eſt celle des Deux cens ; dans le fond de la ſalle eſt une eſtrade peu élevée, au fond de laquelle eſt le ſiege du Doge, ayant vis-à-vis de lui un grand bureau & deux Sénateurs à ſes côtés : le reſte de l'eſtrade eſt occupée par dix autres Sénateurs, dont cinq ſont aſſis de chaque côté. C'eſt dans cette chambre que ſe tient le Conſeil ſecret : lorſque quelque Noble a une propoſition à faire, il monte dans une petite chaire qui y eſt.

Cette ſalle eſt décorée de trois grands tableaux de Solimene ; l'un forme le plafond, & l'on y a fait entrer mal à-propos un ordre d'architecture, ce qui eſt contre la vraiſemblance, & n'a point un effet aérien. Le ſujet eſt le maſſacre que l'Empereur Soliman fit faire des en-

fans de la famille de Juſtiniani, Souverain de l'iſle de Chypre.

Tableaux de Solimene.

Les deux autres tableaux ſont ce qu'on voit de meilleur de cet Artiſte dans toute l'Italie; ils ſont placés à l'oppoſite l'un de l'autre, & occupent les deux fonds de la chambre. Le premier repréſente Chriſtophe Colomb qui arrive en Amérique, & y plante la croix : ce tableau eſt bien penſé & d'un excellent caractere de deſſein; mais on ne peut le regarder que comme une eſquiſſe avancée, dont les paſſages de la demi-teinte à l'ombre, ſont très-crûs.

Le ſecond eſt la Tranſlation des cendres de S. Jean-Baptiſte, apportées avec grande pompe à Gênes; l'ordonnance en eſt des plus ingénieuſes. La diſtribution des plans eſt ſi bien entendue, & la perſpective ſi bien obſervée, qu'il ſemble que l'on pourroit entrer dans le tableau, & le parcourir d'un bout à l'autre; mais le défaut dominant de ce Peintre y regne tellement dans la maniere de diſtribuer la lumiere, qu'on croiroit les objets éclairés par la Lune, plutôt que par le Soleil. Dans le petit arſenal, on voit beaucoup d'armes & de

cuiraſſes, dont on dit que pluſieurs étoient deſtinées pour les Nobles Génoiſes qui ſe croiſerent en 1301, ſous le Pontificat de Boniface VIII; & au-deſſus de la porte, une de ces proues de navire, que les Romains appelloient *Roſtrum*: elle eſt de fer, & ſe termine en hure de ſanglier; elle fut trouvée en nettoyant le port de Gênes; le P. Zacharie en parle dans ſes diſſertations, *Scorze Letterarie.*

Palais principaux.

Il n'y a point de ville au monde ſi ſuperbe en édifices de marbre, que la ville de Gênes. Ses plus beaux Palais, quant à l'architecture, ſont celui du Duc de *Turſi*; les deux Palais *Brignole*; ſavoir *Palazzo Roſſo* & *Palazzo Bianco*, dans Strada Nuova; celui de *Palavicino di Caſtellazzo*, à l'angle de Strada Nuova & de la place Negroni; celui du Duc S. *Pietro Spinola*, près la porte de l'*Acqua Sola*; les deux Palais *Balbi*, dans la rue Balbi; celui de *Marcellone Durazzo*, dans la même rue à côté des Jéſuites, & celui de *Marcellino Durazzo*, qui eſt vis-à-vis les Jéſuites; celui qui forme actuellement le College des Jéſuites; le Palais de *Pietro Gertili*, près de la *Logia de' Banchi*; & le

Palais d'André Doria, près la porte S. Thomas.

Les Palais dont les ornemens intérieurs & les ameublemens précieux méritent le plus la curiosité d'un étranger, sont 1°, celui de Marcellino Durazzo, dans Strada Balbi, vis-à-vis les Jésuites; 2°, celui du dernier Doge, Francesco Maria *della Rovere*, près de Ste Catherine; 3°, celui de Ridolfo *Brignole*, appellé *Palazzo Rosso*, dans Strada Nuova; 4°, celui de *Giacomo Filippo Carrega*, dans la même rue; 5°, celui de *Bartolomeo Saluzzo*, près de la place des Giustiniani; nous ne parlerons en détail que des sept principaux.

Palais Doria. Le Palais Doria, si vanté par les voyageurs pour la magnificence de ses ameublemens, est dans la plus belle situation du monde; il a un petit jardin sur le bord de la mer, orné d'un bassin, au milieu duquel s'éleve un Neptune de marbre, qui représente André Doria; la figure n'est pas belle. Pour se mettre à couvert, en cas de pluie, il y a une galerie en colonnade, qui a 250 pieds de long, de laquelle on ne perd point le beau coup d'œil de la mer; on peut se promener également sur

sur cette galerie, dont le haut est en forme de terrasse. Autour des murs du Palais sont les débris d'une belle fresque, de *Piertino del Vaga*, qui représente des jeux d'enfans. Proche ce Palais on voit une maison de plaisance qui en dépend, & dont les jardins remontent jusqu'au sommet de la montagne : on remarque dans ces jardins une mauvaise figure colossale de Jupiter, en marbre, & l'épitaphe d'un chien nommé Roland, à qui Jean-André Doria, son maître, laissa cinq cens écus de pension.

LE PALAIS BRIGNOLE est très-beau : il contient sur-tout une belle collection de tableaux, dont voici les plus remarquables. Trois beaux portraits en pied, de Vandeick, dont deux sont des portraits de femmes. Palais Brignole.

Judith mettant la tête d'Olopherne dans un sac, par Paul *Véronese*; l'expression en est étonnante. On découvre dans la tête de la Judith, deux sentimens différens, une noble fermeté, & l'horreur que doit avoir une personne qui n'est point accoutumée à répandre du sang : c'est dommage que la négresse qui lui sert d'esclave, ait l'air d'une caricature, & que le raccourci d'un de ses

bras soit manqué; mais ces défauts sont rachetés par la vivacité du coloris, & par les autres beautés qui regnent dans cet ouvrage.

Une belle tête de vieillard qui lit, par l'Espagnolet; un grand tableau de la Vierge, par le Capucino; l'Adoration des Bergers, & Notre-Seigneur au Jardin des Oliviers, par Jacob Bassan.

Deux grands tableaux du Carravage, l'un représente Clorinde & Sophronie sur le bûcher; les figures du devant ne sont qu'à mi-corps, ressources à laquelle les Peintres ont quelquefois recours, pour étendre leurs compositions, & qui ne réussit gueres mieux pour l'ordinaire qu'elle n'a réussi dans ce morceau.

Le second est la Résurrection du *Lazare*, tableau plein d'expression; mais les ombres en sont trop noires, & elles ont des tons de fer; un tableau de *Rubens*; il s'est peint prenant les tettons de sa femme d'une main, & de l'autre lui arrachant un flacon de vin: on voudroit, pour la perfection du tableau, que cette idée plaisante eût été rendue d'une maniere moins triviale; une Cléo-

patre, du Guerchin, bien composée & bien drapée.

On trouve aussi dans une salle à manger plusieurs ouvrages de peinture & de sculpture du Parodi : ce sont deux cascades ; au-dessus de la premiere est un grouppe en marbre de Rémus & Romulus qui sortent d'un œuf couvé par un Cygne. Au-dessus de la seconde cascade, on voit ces deux enfans allaités par la louve.

On admire dans ce dernier une expression très-naïve ; Romulus s'étant endormi en tettant, son frere releve une patte de la louve, craignant qu'elle ne le blesse ou ne l'éveille : tout cet ouvrage est d'un goût exquis.

Le même Artiste a peint, dans l'espace du mur qui est entre ces deux cascades, une fresque représentant Pâris qui donne la pomme à Vénus ; ce morceau est en tout bien inférieur à sa sculpture, & il y regne plus de goût que de correction.

Le Palais du Marquis François Marie *Balbi*, dans la rue Balbi, est un des plus remarquables de Gênes ; il a deux beaux & grands appartemens qui sont au second étage sur deux galeries Palais Balbi.

à jour, portées l'une & l'autre par des galeries d'ordre Dorique. Il paroît assez extraordinaire que l'Architecte n'ait pas varié ses ordres. Ces deux appartemens communiquent l'un à l'autre par deux pieces, & une galerie, dont les plafonds sont peints à fresque, par Valerio Castelli, Génois : la couleur en est vigoureuse & tient de la maniere de *Rubens*.

Parmi le grand nombre de tableaux qui y sont exposés, on remarque surtout les suivans : Joseph dans la prison expliquant le songe du Pannetier & de l'Echanson, par le *Capucino*, il est d'une très-belle maniere ; une foire de Jacob Bassan, où l'on voit de jolies têtes de femmes ; ce tableau n'a pas assez d'enfoncement, & les tons des fonds en sont trop noirs.

Un grand tableau de Vandeick, représentant une Dame de la maison Balbi, fort beau.

S. Jean & S. Jérôme du *Guide* : ce sont deux grands tableaux dessinés d'une belle maniere, mais dont la couleur est fade.

Un autre tableau de S. Jérôme, du *Guide* dans sa derniere maniere ; il tient beaucoup du goût du Carravage.

La femme de Vandeick, peinte par ce Maître : elle tient un de ſes enfans ſur ſes genoux : indépendamment de la fraîcheur, de la fineſſe des tons de couleur, ce tableau eſt plein d'expreſſion ; la tête de la mere eſt de toute vérité, & la gaieté de l'enfant eſt ſi parfaite, qu'on ne peut rien voir de plus beau. Il y a encore beaucoup d'autres tableaux précieux dans ce Palais, dont on peut avoir dans la maiſon le catalogue imprimé.

Le Palais *de Marcellone Durazzo* contient une collection de tableaux, qui ne ſont pas du premier ordre ; les plus remarquables ſont le portrait en pied d'une femme avec ſon fils, celui d'un enfant vêtu de blanc, & un autre, où ſont pluſieurs enfans : ces trois tableaux ſont de *Vandeick* ; Démocrite & Héraclite, par l'Eſpagnolet.

Le Palais de M. *Marcellino Durazzo*, ſituée dans la rue *Balbi*, vis-à-vis le college, a une façade immenſe, & renferme un ſuperbe appartement bien meublé, orné d'excellens ſtucs, & décoré de bon goût. On y montre une collection de beaux tableaux dans laquelle on admire trois grands morceaux de *Giordano*, ſur- Palais Durazzo.

tout celui qui repréſente Olinde & Sophronie attachés ſur le bûcher, adoſſés l'un à l'autre : le Peintre a choiſi l'inſtant exprimé par ces deux vers du Taſſe.

> Sono ambo ſtretti al palo ſteſſo, e volto
> E il tergo al tergo, il volto aſcoſo al volto.
> *II.* 32.

L'expreſſion avec laquelle ce ſujet eſt rendu, retrace aux ſpectateurs les beautés du poëme : la figure de Sophronie ſur-tout eſt ſéduiſante, tant par le tour que l'Artiſte lui a donné, que par les graces qu'il a ſu y répandre. Ce tableau néanmoins pourroit être d'une couleur plus agréable, car il tire un peu ſur le jaune.

Magdeleine de Paul Véroneſe.

Mais le chef-d'œuvre qu'on admire dans ce Palais, c'eſt un grand tableau de Paul Véroneſe, repréſentant la Magdeleine aux pieds de notre Seigneur; elle eſt peinte la gorge fort découverte, coëffée à la mode des payſannes Italiennes, & vêtue, comme les femmes de condition avoient coutume de ſe mettre du temps de Paul Véroneſe : cette licence qu'il a priſe dans preſque tous ſes ouvrages, lui a ſinguliérement réuſſi dans celui dont nous parlons. Le coloris eſt d'ail-

leurs d'une vérité séduisante : on ne se lasse point de parcourir les beautés de détail : les seuls reproches qu'on pourroit peut-être lui faire, c'est que les ombres des figures dans le second plan, le disputent trop à celles du premier. On assure qu'il y a chez la même personne une copie si parfaite de ce tableau, qu'on n'a jamais voulu la laisser passer en d'autres mains, de peur qu'on ne vînt un jour à douter lequel étoit l'original.

Ce même Palais a de plain-pied aux appartemens, une terrasse qui donne sur la mer, & dont la vue est admirable.

Le Palais Carega dans *Strada nuova*, est décoré extérieurement d'ordres Ionique & Corinthien ; son architecture est de Michel-Ange : les dedans en sont assez jolis. Il y a dans la même rue un Palais Doria, où l'on va voir plusieurs tableaux.

Le Palais Turfi est inhabité, parce que le Duc de Turfi, fils du Marquis de Caravaggio demeure à la Cour de Naples, où il est Gentilhomme de la Chambre. L'Infante de Parme logeoit dans ce Palais, quand elle a été à Gênes en 1765 ; & l'Infante d'Espagne logeoit au

Palais Spinola, près de sainte Catherine.

Palais Pallavicino.

PALAZZO DE PALLAVICINO *al Zerbino*, hors la porte de l'acquasola, vers le fauxbourg de Bisagno, appartient à M. Thomas Pallavicino : il est décoré d'ordres Ionique & Corinthien ; il a été bâti sur les desseins de *Michel-Ange* : la masse générale en est belle, & la décoration, ainsi que la distribution, en sont bien entendues. On y voit deux fameux tableaux.

Adam & Eve, du Guide.

Le premier du Guide, représente la tentation du premier homme : le Peintre a choisi le moment où Eve persuadée par le serpent, (à qui il a donné une tête de femme,) présente la pomme à son mari. La finesse du dessein & les graces du pinceau y concourent également. La figure d'Adam a, peut-être, un tour un peu Académique. Celle d'Eve, dont le mouvement est plus naïf, est de toute beauté.

Le second tableau est du *Valentin* : il a représenté les soldats jouant la robe de notre Seigneur. Ce tableau est plein d'expression ; les caracteres en sont variés, & l'effet de la lumiere en est des plus piquants.

Dans la cour d'un autre Palais Pallavicini, on découvre une grotte avec sa cascade, au milieu d'une espece de portique formé par deux grands Tritons soutenant une terrasse en forme de tribune. Ces Tritons sont traités avec beaucoup de goût, & d'une maniere mâle & vigoureuse. Quelques personnes les attribuent au Puget.

L'ALBERGO est un hôpital magnifique, qui sert d'asyle à plus de 1000 pauvres infirmes, ou incapables de travailler. Il y en a pour qui l'on paye quelque petite somme, mais le plus grand nombre y est reçu gratuitement. Les femmes que la Police fait arrêter, *donne bandite*, y sont renfermées; & il servoit de prison en 1743, à 4000 Allemands, parce qu'il est bâti très-solidement, & très-facile à garder: on y porta le trésor & les papiers de S. George, & l'on y fit retirer le Doge lors du bombardement de 1694. Un Brignole en fut le premier fondateur; mais une multitude de citoyens y ont ensuite contribué par des legs considérables. Les statues des principaux bienfaiteurs y sont exécutées en marbre, ou en stuc; ceux qui ont donné tout leur bien y sont représentés assis; les autres

ent leurs ſtatues en pied, ou ſeulement leurs buſtes, ſuivant qu'ils ont laiſſé plus de cent mille livres, ou plus de 25 mille livres de Gênes.

Cet uſage d'honorer la mémoire des bienfaiteurs, eſt un excellent moyen pour animer les citoyens à faire de bonnes œuvres, auſſi l'on eſt frappé de l'immenſité des ſommes qui ont été laiſſées à l'Albergo. Le bâtiment eſt une grande & belle maiſon, & coûtera encore prodigieuſement, parce qu'on eſt obligé de faire la place aux dépens du rocher, contre lequel cette maiſon eſt adoſſée; il reſte encore tout un côté à bâtir, pour compléter l'exécution du projet qu'on a ſuivi juſqu'ici.

La chapelle de l'Albergo eſt jolie; on y voit un bas-relief de Michel-Ange, c'eſt la tête d'une Vierge, qui voit Jeſus-Chriſt mort; & ſur le maître-autel, une belle Aſſomption en marbre, du *Puget*; ſa tête a quelque choſe de divin, & les Anges y ſont bien traités.

On bâtit hors de la ville, du côté de Biſagno, un autre *Albergo*, ou Conſervatoire fondé pour 300 filles, par un Noble de la Maiſon Fieſchi.

Le grand hôpital eſt un autre établiſ-

fément considérable, où l'on reçoit tous les malades indistinctement, de quelque nation qu'ils soient, & il y en a ordinairement plus de mille; on y reçoit aussi tous les enfans trouvés; les garçons y restent, jusqu'à ce qu'ils soient en âge de travailler, les filles y restent toute leur vie; & il y a un Conservatoire pour elles, quand elles ont passé 12 ans: le nombre des enfans trouvés y monte actuellement à plus de 3000, tant au dedans de l'hôpital qu'au dehors.

Les salles destinées aux convalescens, y sont séparées de celles des malades, & sont placées dans la partie la plus haute, & la plus aérée du bâtiment: cet usage très-salutaire, exige à la vérité plus d'emplacement, mais on n'en manque pas; on vient encore de terminer un corps de logis, qui coûte plus de cinq cent mille livres de Gênes; il a été fait par les contributions volontaires des citoyens riches, dont les uns donnent dix mille livres, les autres vingt, &c. Tous ceux qui ont donné à cet hôpital plus de cent mille livres Génoises, y ont leur statue en pied, de grandeur naturelle. Cet hôpital est bâti d'une pierre noirâtre d'un

tiſſu homogene, où il y a quelques particules calcaires.

Dans le petit hôpital, on reçoit auſſi les malades, incurables ou non, mais ſeulement ceux qui ſont Génois : il y a actuellement 1100 malades.

Il y a près du grand hôpital, un endroit qui ſera long-temps célebre dans l'hiſtoire de Gênes, & que l'on montre avec plaiſir aux étrangers ; c'eſt dans *Strada porteria*, en allant dans *Strada julia* : on y voit un endroit qu'on n'a point reparé pour y conſerver la mémoire de la révolution qui commença dans ce lieu-là le 10 Décembre 1746, par un jeune homme nommé *Carbone*, qui étoit, à ce qu'on m'a dit, domeſtique à la Croix blanche ; il eſt mort en 1763. (V. Accinelli page 166.)

On va voir à S. George la Banque, les Archives, le Tréſor, les Statues de tous ceux qui ont fait des legs en faveur de la Banque.

On doit voir auſſi les bâtimens de la Paneterie.

Les plus belles rues de Gênes ſont la rue Balbi & la rue Neuve, ou *ſtrada nuova* ; celle-ci pourroit ſe prolonger en ligne droite juſqu'à *ſtrada Balbi*, en

abattant les maisons intermédiaires ; ce seroit la plus belle chose du monde, mais on desireroit que ces belles rues fussent un peu plus larges.

Au bout de la rue Balbi, on trouve la place du Saint-Esprit, ainsi appellée du nom d'un Couvent ; c'est celui dans lequel les Officiers Allemands furent mis en 1746. Plus loin on trouve les magasins de l'abondance, les portes S. Thomas que les Autrichiens avoient occupées, ensuite le Palais du célebre André Doria. On passe par la rue de la Lanterne ; il resteroit encore beaucoup d'ouvrage à faire pour rendre large & belle l'entrée de la Ville de ce côté-là, comme on l'a déja fait vers le Saint-Esprit. On passe aussi devant la carriere d'où l'on tire des pierres pour faire le *scoglio*, c'est-à-dire, pour garnir le rivage de la mer en dehors des remparts, & arrêter l'impétuosité des flots. On y emploie une machine fort bien faite qui charge & décharge en un moment des masses énormes de Rochers.

On passe ensuite à la Lanterne, c'est une tour fort élevée qui faisoit partie du Fort que Louis XII fit construire à Gênes ; & l'on arrive sur le rivage de

S. Pierre d'Arena, où étoit autrefois la grande promenade de tous les soirs pour les carrosses de Gênes ; elle commence à n'être plus tant à la mode, on aime à aller chercher plus loin la promenade, & l'air de la campagne.

Au bout de S. Pierre d'Arena, on passe la Polcevera sur le pont de Cornigliano qui fut bâti dans le dernier siecle aux dépens de Benedetto *Gentile*, Noble Génois.

Plus loin on trouve le pont de Sestri, bâti par *Michel Imperiali*, pour les gens de pied seulement ; c'étoit un homme riche, mais original & badin, dont on raconte des plaisanteries singulieres, mais qui lui coûtoient quelquefois prodigieusement.

Aqueduc de Gênes.

Les fontaines de la Ville sont formées par un aqueduc qui vient de la Scuffara, cinq milles au levant de Gênes ; il passe par la porte S. Barthélemi, fait aller des moulins dans l'intérieur même de la Ville, & se partage en plusieurs canaux dans différens quartiers de la partie orientale de Gênes. Dans la partie occidentale il y a des sources, des réservoirs d'eau, & des citernes.

Les eaux des pluies & des torrens qui

viennent des hauteurs & qui ont besoin d'écoulement sont reçues dans six canaux placés de distance en distance & qui débouchent dans le port, l'un dans la darse des galeres, l'autre en différens endroits.

CHAPITRE XXXIII.

Du Gouvernement de Gênes.

LE SÉNAT qui gouverne la République est composé de 13 personnes, le Doge, (*Sereniſſimo Doge*,) & les 12 Gouverneurs (*Eccellentiſſimi Governatori*: il faut y ajouter la *Camera*, qui décide en matiere de *Finances*, & qui a l'administration des revenus de la République; elle est composée de huit personnes, outre les anciens Doges, sous le nom de Procurateurs, (*Eccellentiſſimi Procuratori*:) leur nombre est actuellement de quatorze.

Ces deux Colleges doivent se réunir, quand il s'agit des affaires externes: ils donnent audience aux Ambassadeurs, & traitent le courant des affaires Politiques avec les Cours Etrangeres; ils connoiſ-

sent des crimes graves, comme parricides, trahisons publiques; ils ont le commandement des forces militaires de la République, & ils assemblent le Conseil général quand ils le jugent nécessaire.

Le petit Conseil, (*Consiglietto* ou *minor Consiglio*, est composé de 200 personnes; il choisit les Magistrats, il décide de la paix & de la guerre, il peut faire des loix, pourvu qu'elles ne soient pas contraires à celles de 1576, & qu'il y ait les deux tiers des voix. Il peut proposer aussi des loix nouvelles au grand Conseil, pourvu qu'elles aient passé aux quatre cinquiemes des voix, ou proposer quelque nouvelle taxe; & par l'événement, c'est toujours le petit Conseil qui est maître de tout, parce que les 200 avec leurs fils ou leurs neveux, dans le Conseil général, entraînent la majeure partie des voix.

LE GRAND CONSEIL, (*il gran Consiglio*), est l'assemblée générale des Nobles, c'est dans lui que réside la puissance législative, ou le suprême pouvoir: lui seul établit des impôts, peut changer les Loix fondamentales de l'Etat; il nomme les principaux Officiers de la

République, le Doge, le Secretaire d'Etat, le Capitaines des Galeres, les Gouverneurs de terre ferme.

Il suffit pour y entrer, d'avoir 22 ans, & d'être Citoyen au moins depuis trois ans; mais il faut n'être point noté d'une maniere défavorable; c'est pourquoi on fait une élection chaque année; mais on a coutume d'élire les mêmes, c'est-à-dire, tous les Nobles. Dans le Livre d'Or ou liste du grand & du petit Conseil, qui s'imprime chaque année, on voit qu'il y a actuellement 306 personnes.

Le Doge préside à tous les Conseils; il a seul le droit de proposer les délibérations; mais c'est presqu'à cela que son autorité se réduit: ses fonctions durent deux années, jour pour jour, & heure pour heure. M. l'Abbé Richard & d'autres Auteurs ont écrit d'après une vieille tradition populaire, que le Secretaire de l'Assemblée lui dit: Puisque votre Sérénité a fini son temps, que votre Excellence s'en retourne; mais il n'attend point qu'on le lui dise, il se retire accompagné de toute la Noblesse qui le félicite sur la sagesse de son administration.

Le Doge réside dans le Palais public

avec deux des Gouverneurs qui l'observent toujours. Il porte une robe de velours cramoſi, & un bonnet rouge, quarré, terminé en pyramides avec une touffe de ſoie, *Fiocco*; on lui donne le titre de *Sereniſſimo*, & lorſqu'il eſt ſorti de charge, celui d'*Excellentiſſimo*.

Après qu'il eſt ſorti de charge, il reſte pendant huit jours expoſé à la cenſure & aux plaintes d'un chacun, *ſotto il Sindicato dei ſupremi*; les Syndicateurs reçoivent toutes les dénonciations des habitans qui peuvent avoir quelque choſe à reprocher au Doge: ils jugent du mérite de ces accuſations; & ſi elles étoient graves, le Doge ſeroit privé de l'avantage d'être Procurateur perpétuel. Quand il eſt ſorti de charge, il ne peut y rentrer qu'au bout de dix ans, encore cela n'eſt-il jamais arrivé.

Elections. Pour faire l'élection du Doge, on tire au ſort 50 perſonnes du grand Conſeil, & ces 50 choiſiſſent 20 ſujets, qu'ils jugent dignes de la place. De ces 20, le grand Conſeil en fait 15; le petit Conſeil les réduit à ſix; & ſur ces ſix, le grand Conſeil en choiſit un. Il faut qu'il ait 50 ans au moins, qu'il ſoit noble & riche.

Les Gouverneurs ou Sénateurs sont tirés au sort dans une urne, où il y a 120 noms, appellée *il Seminario*, on en tire cinq tous les six mois: ils doivent être citoyens au moins depuis 15 ans, & ils ne peuvent revenir en charge, qu'après un intervalle de cinq ans, les Procurateurs au bout de trois ans.

Le petit Conseil, (*Consiglietto*), ou le Conseil des 200 ne change point; on fait à la vérité une élection chaque année, mais c'est pour la forme, & l'on élit toujours les mêmes. Cette élection se fait par 30 personnes, que le Conseil lui-même élit vers le 15 de Décembre, pour être dépositaire du droit qu'il a de se choisir lui-même: on procéde de la même façon, quand il y a une place vacante & qu'il s'agit de la remplir. Quand il y a quelques places dans le *Seminario*, ce sont aussi 30 Electeurs, *Viri-probi*, choisis par le grand Conseil, pour nommer tous ceux qu'ils jugeront capables d'être mis dans l'urne ou le *Bussolo*; ensuite le grand Conseil délibere sur cette présentation, & les noms de ceux qui ont le plus de voix, sont mis dans l'urne, d'où l'on tire au sort les Gouverneurs tous les cinq mois.

Parmi les Magistrats particuliers, les plus importans sont les *Supremi Sindicatori*, chargés comme les Ephores de Sparte, du maintien des loix & de leur exécution : ils sont au nombre de cinq, & ce sont les Magistrats les plus redoutés ; les sept Inquisiteurs d'Etat veillent à la Police intérieur, & doivent observer soigneusement dans l'intérieur même des maisons, tout ce qui peut nuire à l'Etat.

Parmi les charges subalternes de la République, celles des trois Secretaires d'Etat sont les plus lucratives ; elles rapportent plus de 30 mille livres de rentes, & elles conferent la Noblesse. On ne les exerce que pendant dix ans, quelquefois seulement on obtient une prolongation de trois ans.

Des Juges. La puissance de juger est confiée à des Magistrats étrangers ; on les choisit dans les Etats du Pape, & des autres Princes d'Italie : leurs fonctions ne durent que trois ans ; il y en a trois pour la Rote Civile, & quatre pour la Rote Criminelle. Les appellations de leurs jugemens, en matiere civile, sont portées devant trois Docteurs de la Nation, ou deux Docteurs & un Noble, qui sont choisis de concert entre les parties.

Le Droit Romain eſt la Loi générale de l'Etat de Gênes; mais il y a des ſtatuts particuliers qui forment un volume in-folio, ſous le nom de *Statuto Civile e Criminale*; il a été commenté par Bottini, (*Collationes Juris Cæſarei ad Statutum Civile Genovæ*, in-folio,) ouvrage très-rare actuellement. On a auſſi les Commentaires de Caſareggio, les Conſultations, *Conſiglia*, de Boſco, & de Benielli; les Traités de Maſcardi, & pluſieurs déciſions particulieres de la Rote, dont on feroit aiſément quatre à cinq volumes, ſi elles étoient raſſemblées.

Les Loix de 1576 ſont le Code eſſentiel & primitif, auquel tout ſe rapporte; elles renferment la conſtitution de l'Etat, elles reglent les fonctions de chaque Magiſtrat, leur nombre, & la durée de leur adminiſtration; ceux qui veulent connoître intimement le gouvernement de cette République doivent le chercher dans ce dépôt: elles furent rédigées d'une maniere bien ſolemnelle, comme on en peut juger par le titre du livre: *Leges novæ Reipublicæ Genuenſis, a Legatis ſummi Pontificis Cæſaris & Regis Catholici in quos per Rempublicam collata fuerat auctoritas, conditæ, & Genuæ die*

Loix de 1576.

17 *Martii* 1576, *publicatæ*, in-folio 217 pages.

L'Inquisition ecclésiastique est exercée à Gênes par un Dominicain, assisté de deux Sénateurs, sans lesquels il ne peut rien ordonner: elle n'est point sevère; les prisons du Saint Office ne renferment actuellement qu'un Médecin, nommé *Riva*, dont la folie étoit de prêcher l'athéisme, & qui depuis 25 ans n'a jamais voulu se rétracter, pour sortir de prison.

CHAPITRE XXXIV.

Des Usages, du Commerce, & des Sciences, à Gênes.

CHEVRIER, en parlant des Génois, dans ses Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres de Lorraine, publiés en 1754, dit que c'est un peuple inconstant, lâche & cruel dès qu'il peut l'être avec impunité; il ajoute, dans son Almanach des beaux Esprits, publié en 1762, qu'il est avare, trompeur, jaloux & vindicatif; qu'on y trou-

ve des assassins à gage, des laquais qui vivent aux dépens des galanteries de leurs maîtresses, &c. Jamais de pareils traits ne peuvent faire le caractere d'une Nation, mais ils sont le résultat des satires particulieres de quelques personnes qui auront eu sujet de se plaindre des Génois. On a reproché les mêmes choses aux Italiens en général, & cependant je n'y ai rien apperçu de semblables ; quoi qu'il en soit, ce n'est pas dans la bonne compagnie de Gênes, que l'on peut avoir à se plaindre ; on y est aimable autant que dans aucune ville d'Italie, & il me semble que ce peuple n'est féroce que quand il est opprimé.

Toutes les femmes qui vont à pied, sont enveloppées pendant six mois de l'année d'un voile appellé *Mezzaro* : ce sont deux ou trois aunes d'Indiennes ou de Perse plus ou moins belles, dont elles se couvrent la tête, les épaules & les bras, de maniere à ne pouvoir être connues. Par cet usage elles sont garanties du froid, & sont plus libres dans leurs allures.

Les Nobles Génois sont toujours en noir, & ne portent jamais d'épée dans la ville, quoiqu'ils prennent la qualité de

Ducs, Marquis ou Comtes, en conſéquence des terres qu'ils poſſedent dans le Royaume de Naples & ailleurs.

Les ſociétés à Gênes ſont agréables & brillantes; les *Quaranta Vigiliæ*, ſont des aſſemblées qui ſe font trois fois la ſemaine, dans une quarantaine de maiſons, chacune leur ſemaine; on y voit beaucoup d'aménité, de profuſion & de goût, les rafraîchiſſemens & les illuminations y coûtent prodigieuſement.

Madame *Lila Doria* eſt celle qui reçoit le plus de monde habituellement; ſon Palais eſt près de S. Mathieu, il s'y fait des parties de cavagnol extrêmement conſidérables.

Le temps le plus agréable pour voir Gênes dans tout ſon beau, c'eſt le couronnement d'un Doge; on voit alors les fêtes les plus brillantes, le luxe le plus magnifique, entr'autres les fleurs artificielles, les plus belles qu'il y ait au monde.

Il n'y a que deux ſpectacles à Gênes; l'Opéra ſe donne au théâtre de *S. Agoſtino*, près du pont de Carignan, & au théâtre *di Falcone*, qui eſt dans le Palais de Marcellino Durazzo: on y joue alternativement, & deux ans dans chacun, des

des Opéra bouffons, quelquefois auſſi de grands Opéra.

La Comédie ſe joue au petit théâtre, *Theatrino*, qui eſt près de la loge des Banquiers. Cette ſalle de la Comédie eſt paſſablement grande, mais elle n'eſt pas jolie. Tout le monde y eſt aſſis, les premieres loges ſont fermées avec des jalouſies qu'on ouvre quand on veut; ceux qui ne les tiennent point fermées, ſont dans l'uſage d'éclairer leurs loges avec des bougies, placées de chaque côté, comme des bras de cheminées: on y repréſente quelquefois des pieces tragi-comiques, dont le peuple s'amuſe, mais que nos baladins de Province n'oſeroient repréſenter.

Forces de la République.

L'on ne compte pas plus de 400 mille habitans dans l'Etat de Gênes, y compris la capitale, qui peut en avoir 80 mille.

La République entretient actuellement 2500 hommes de troupes réglées, elles pourroit, quoiqu'avec peine, en avoir vingt mille, en cas de beſoin. Mais dans des occaſions importantes, telles que la révolution de 1747, on en a compté bien davantage; tout le monde, en 1747 étoit ſoldat, & le peuple obli-

geoit les Religieux de monter la garde. Il y a même toujours 30 mille hommes de Milice, chaque Canton a sa compagnie, & les différens Corps de la ville ont les leurs : on les rassemble tous les mois, pour les passer en revue & faire un petit exercice militaire.

Les revenus de la République ne vont pas à cinq millions de notre monnoie : il est vrai, que la *Casa S. Georgio*, en a ensuite plus de 10, qui lui ont été engagés par la République, & qui se perçoivent sur l'Etat ; mais une grande partie de ces revenus est déja aliénée. Au reste la richesse extrême des particuliers dans cette République, tient lieu de trésors à l'Etat ; on a raison de dire que la République de Gênes est l'Etat le plus pauvre, mais qu'elle a les sujets les plus riches de toute l'Italie, & cela fait honneur à son Gouvernement.

Parmi les petits cantons libres de la Ligurie ou de la riviere de Gênes qui se sont soumis volontairement aux Génois, il y en a dont les privileges sont considérables & qui ne payent presque rien ; on les appelle *Popoli conventionati.*

Banque de S. George. LA BANQUE, appellée ordinairement *la Casa di S. Georgio*, est une compagnie

de commerce, dont l'établissement est une chose unique dans son genre ; elle a plus de dix millons de revenus, & elle doit aussi des intérêts considérables ; une partie des taxes & des revenus de la République, lui ont été aliénés dans différens besoins de l'Etat ; elle les perçoit par elle-même ; indépendamment de la République, elle a ses Magistrats, ses loix, ses assemblées ; c'est une espece de République à part, formée au sein de la premiere, & composée de ceux qui ont un certain intérêt dans les *Luoghi* ou actions de cette Compagnie.

La banque de S. George paya en 1746 deux millions & demi de genouines, c'est plus de 18 millions de France ; & cependant les emprunts que cette contribution occasionna, sont déja acquités.

Le commerce de banque est une partie essentielle du commerce de Gênes ; les Nobles même font valoir leur argent, en France, en Angleterre, en Allemagne, à Rome, où ils ont des fonds. On m'a assuré que *Marcellone Durazzo*, le plus riche Sénateur de Gênes, & ses deux fils font la banque chacun de leur côté ; Mrs Cambiazo, Boissier & Lamande, &c, sont aussi de très-fortes

maisons de Gênes; on en citeroit beaucoup d'autres.

Les effets publics dans un Etat libre & commerçant, ne rapportent jamais qu'un petit intérêt; à Gênes, les *Luoghi* ou actions, produisent trois pour cent, & les fonds de terre un peu moins.

Les Génois sont très-fins & très-intelligens dans le commerce les moins cultivés: ont un talent singulier pour les affaires d'intérêt; ils sont attentifs à toutes les circonstances favorables au commerce; il y a des marchands à Gênes qui dans la cherté de 1764, ont gagné sept à huit cent mille livres sur les bleds.

Les bleds de Gênes se tirent du Levant & de la Sicile, quelquefois aussi de la Romagne, sur-tout le *grano duro* dont on fait les macarroni. On expédie à Cadix des bâtimens de 4 à 5 mille mines de bled.

Gênes tire des soies du Piémont & de la Chine, par l'entremise de l'Angleterre, qui fournit aussi des nanquins & des draps; car quoiqu'il y ait à Gênes quelques manufactures de drap, elles n'empêchent pas que les draps d'Angleterre n'y abondent; on y travaille

sur-tout les étoffes de soie, on en compte jusqu'à 1500 métiers le long de la riviere, c'est-à-dire, du rivage de Gênes.

Le plus grand commerce de l'Etat consiste dans ses belles fabriques de velours; les noirs sont sur-tout les plus estimés qu'il y ait en Europe, comme étant les plus moëlleux & ayant le plus beau noir; à l'égard des velours cramoisis, il semble que ceux de Lyon ayent une espece de préférence.

Les beaux velours se font non-seulement à Gênes, mais encore le long de la riviere; les paysans y sont tout à la fois laboureurs & fabriquans, & cela fait qu'ils ne craignent ni les désordres des saisons, ni les alternatives du commerce. Le beau velours coûte 5 livres le palme, ce qui revient à 20 livres 4 sols l'aune, argent & mesure de Paris.

Les Génois font encore des damas & des étoffes à fleurs; mais ils n'excellent pas dans la partie du goût, c'est-à-dire, dans le choix des desseins & des nuances. Ils font aussi beaucoup de bas de soie, des rubans, des papiers pour les Indes, & du savon qu'on envoie en Espagne & en Portugal; les retours se font toujours en sucre, en cacao & en

piaſtres. Ils tirent des laines & des cotons du Levant, des huiles de la Sicile, des raiſins ſecs de la Calabre; ils reçoivent auſſi du ſucre, du cacao, de l'indigo & autres marchandiſes par des vaiſſeaux Anglois & Hollandois; ils les envoient en Eſpagne & en tirent des piaſtres; ſouvent on permet à nos frégates de ſe charger du tranſport des eſpeces pour éviter le riſque des corſaires; on attendoit à Gênes, quand j'y étois, la frégate la Chimere, qui rapportoit ſix cens mille piaſtres; les frégates Angloiſes en apportent auſſi; le Capitaine a un pour cent, ce qui rend ces permiſſions très-lucratives. La piaſtre gourde vaut à Lyon 5 livres 10 ſols de France, & à Gênes 6 livres 10 ſols, monnoie du pays.

Il y a plus de 100 bâtimens de Gênes qui commercent ſous pavillon Anglois, dont les Capitaines, quoique Génois, ont ſervi en Angleterre, & obtenu des lettres de Capitaines Anglois; ils commercent plus ſûrement, parce que les Anglois ont des traités de paix avec les Saletins, & autres Corſaires d'Afrique; au contraire ils n'oſent ſe ſervir des Ca-

pitaines de Marseille, à cause des Barbaresques.

Il y a aussi des bâtimens Hollandois, Suédois, Vénitiens, qui servent au commerce de Gênes; ils tirent des vins de Naples, de Marseille, de Catalogne; ils envoient nos vins de Bourgogne & de Champagne, en Lombardie, en Allemagne; ils tirent du poisson salé de la Hollande & de Hambourg; enfin ils font un cabotage considérable à Marseille & à Livourne, où ils commercent des huiles, des vins, & autres denrées.

Les champignons secs sont encore un objet de commerce bien singulier, mais très-lucratif pour les Génois; on assure que l'Espagne seule en tire pour 50 mille livres par an.

Ils gagnent, par exemple, ou sur les sucres de Marseille, ou sur ceux de Lisbone, au moyen de l'entrepôt qu'ils font chez eux des uns ou des autres, suivant l'occurrence; ce commerce utile à ceux qui le font, sert encore à ceux, vers qui il se porte, en conservant toujours en Europe un équilibre des productions nécessaires: il importe à l'humanité qu'il y ait toujours des yeux ouverts sur ses besoins, & des gens intéressés à les prévenir.

On travaille très-bien le marbre à Gênes, on y en emploie plus que par-tout ailleurs : les plus beaux sont le *Mischio*, ou *Alabastro di sestri*, qui se trouve à deux lieues de Gênes au couchant ; le marbre vert & rouge de *Polcevera*, & le marbre blanc de Carrare.

L'ardoise qu'on appelle *Lavagna* est extrêmement commune à Gênes, parce qu'il y en a une carriere considérable sur la riviere du Levant, à 25 milles de Gênes, à l'endroit appellé *Lavagna*.

Les boîtes de vernis se font très-bien à Gênes ; la boutique d'un Vernisseur, en face de l'Eglise de la Magdeleine, a eu tant de réputation, il y a une vingtaine d'années, qu'on dit encore *la vernice della Madalena*, comme l'on dit à Paris le vernis de Martin.

On remarque à Gênes parmi les choses d'industrie, des lampes à réverbere pour éclairer la ville : une machine pour polir le marbre, & une pour diriger les scies; un échaffaud pour les peintres; une machine pour moudre les vieux morceaux de pains, & en faire de la bouillie à l'usage des hôpitaux. Il y a aussi à Lerici une machine particuliere pour tirer les loteries de bijoux.

On construit quelques vaisseaux le long de la riviere de Gênes, comme à Sestri; j'en ai vu un de 50 canons sur le chantier de *Pras*, deux lieues à l'occident de Gênes.

On pourroit faire à la fois au Lazaret qui est à l'orient de Gênes, dix vaisseaux de guerre en deux ans, & dix autres le long de la côte: j'ai vu un Ingénieur qui auroit offert de s'en charger, si des alliés de la République en avoient eu besoin; il assure qu'on trouveroit assez d'ouvriers pour les faire.

On y fait des pinques & des barques de 5000 quintaux, ce qui revient à 160 tonneaux de notre mesure. On y a construit aussi quelques vaisseaux de 60 canons, pour vendre à l'Espagne & au Portugal; on en a même fait pour Toulon dans la derniere guerre: nos Officiers ne furent pas absolument contens de leur construction; mais il seroit facile de les faire construire sur les plans & les gabaris, que l'expérience a fait connoître pour les meilleurs, tels que ceux de M. Olivier, notre plus fameux constructeur.

Le courier de France arrive de Rome à Gênes, le Dimanche au soir; mais la

malle n'entre que le lundi matin. Il part pour Antibes, le lundi, au coucher du soleil, dans une felouque; & il y arrive ordinairement, le mardi au soir.

Mesures. Le palme de Gênes est de huit pouces 11 ½ lignes de France. La *canella* des arpenteurs vaut dix palmes, ou sept pieds cinq pouces sept lignes. La *canna* dont on se sert pour la toise, est aussi de dix palmes; mais celle des étoffes n'en a que neuf.

Une livre de France que j'avois vérifiée exactement à Paris sur le poids de Charlemagne qui est à la Monnoie, ayant été pesée à Gênes, à la balance publique, par celui qui pese les monnoies, elle s'est trouvée de 18 onces 13 deniers, poids de Gênes.

Le P. Crosa, Procureur du collége des Jésuites de Gênes, a trouvé dans les regiſtres de la Maison, qu'en 1716, on avoit eu un poids de France qui s'étoit trouvé peser également une livre six onces 13 deniers, poids de Gênes; ainsi les 12 onces de Gênes valent 10 onces deux gros & 61 grains, poids de marc. Le robe ou *rubo* est de 25 livres, *a peso sottile*, ou de 12 onces chacune. Le *cantaro* est de six *Kubi*, ou de 300 livres

qui valent 194 livres de France.

Le poids des marchandises pesantes, *peso delle legna*, est le *rotolo* de 18 onces.

Le cantaro est de 100 Rotali, ou 97 livres, poids de marc; le peso est de cinq cantara, qui reviennent à 485 livres de France.

L'once d'or est divisée, comme la nôtre, en 576 grains; mais chez les Orfevres elle se divise d'abord en 144 carats, & le *caratto* en quatre grains; au lieu qu'à la Monnoie, l'once d'argent se divise en 24 deniers, & le *denaro* en 24 grains: ce qui fait toujours le même nombre de grains.

Il y a d'autres marchands qui divisent l'once en 16 dragmes, *drame*, & la *drama* en 32 grains, ce qui fait en tout 512 grains.

La livre numéraire de Gênes vaut environ 16 sols six deniers de France, quelquefois 17 sols. Monnoie.

Il y a dix parpayoles dans une livre; ainsi la parpayole de Gênes vaut près de vingt deniers, monnoie de France.

La genovina vaut environ neuf livres 12 sols de France.

Le vin se mesure par flacons; deux *amole* font le fiasco; 45 fiaschi font le *ba-*

rile, & deux *barili* composent la mezzarola.

La mine de bled est quelquefois prise pour mesure, quelquefois on l'achete au poids; alors on la demande de 12 rubi, ou de deux cantara qui font 300 livres de 12 onces chacune, ou a peso sottile; son prix est ordinairement de 25 livres de Gênes, ou 20 livres 12 sols de France, ce qui revient à 25 livres neuf sols le septier de Paris.

On fait beaucoup de pâtes à Gênes; elles coûtent deux parpayoles, la livre de Gênes, ou cinq sols deux deniers la livre, poids & monnoie de France. Les Génois font venir le bled de Sicile pour faire les pâtes.

Le sel s'achete à Trapani en Sicile, à Eviſa, (c'est l'Isle d'Ivica) à la Matta en Espagne; il revient à $3\frac{1}{2}$ livres la mine de sel, qui pese environ 15 rubi, mais qui varie depuis 13 jusqu'à 18; en détail le sel se vend 3 sols 4 deniers la livre de Gênes, ou 4 sols quand il est pilé, ce qui revient à 5 sols 2 deniers, poids & monnoie de France.

Loterie de Gênes.

La loterie de Gênes, *il Gioco del lotto*, ou *Seminario*, est celle qui a produit les loteries de tout le reste de

l'Italie ; elle fut établie en 1620, on la tire dans le Palais dix fois par an, & elle est affermée encore 306 mille livres de Gênes ; on l'appelle *Seminario*, parce que les noms dont on se sert, sont ceux des Sénateurs qui doivent sortir de la boîte lorsqu'on tire au sort les Gouverneurs ; il y a aussi 90 noms de femmes dont on se sert dans les huit tirages où il n'y a point de changement de Magistrats.

De ces 90 nombres on en tire cinq chaque fois ; ceux qui ont mis à la loterie par extrait, devroient avoir 18 fois leur mise, les ambes 400 $\frac{1}{2}$, & les ternes 11748, si le jeu étoit égal ; à la place de cela, on ne donne aux gagnans que 13 $\frac{3}{19}$, 230 $\frac{10}{13}$ & 2857 $\frac{1}{7}$.

Dans la Lotterie de Rome, c'est 14, 266 $\frac{2}{3}$, & 5142 $\frac{6}{7}$;
Dans celle de l'Ecole Militaire à Paris 15, 270, & 5208 ;
cela suffit pour faire voir l'extrême desavantage de la loterie de Gênes.

Dans la boîte des Sénateurs il y a environ 400 noms. On remarque comme une chose extraordinaire qu'il y en a un qui n'est jamais sorti depuis 1620, quoiqu'on fasse l'extraction deux fois l'année : c'est celui de *Benedetto Gentile*,

le même à qui on dut l'établiſſement de la Loterie ; (ce fut auſſi lui qui fit bâtir le pont de Cornigliano au couchant de la Ville, & fonda un revenu pour ſon entretien) ; le peuple étonné de la ſingularité qu'il y avoit de ne voir jamais ſortir ce nom-là, diſoit que le diable avoit emporté la perſonne & le nom ; un établiſſement ruineux pour tant de citoyens, méritoit peut-être qu'on le dît, mais une rénovation de la boîte ayant obligé d'en faire l'ouverture & la vérification, on a reconnu que le nom de *Gentile* y étoit bien quoiqu'il n'eût jamais paru dans le tirage.

Hommes illuſtres.

Chriſtophe Colomb eſt certainement le plus célebre Génois dont nous puiſſions parler ; on dit qu'il étoit du petit village de *Cuculetto*, qui eſt à cinq lieues de Gênes, ſur la riviere du Ponent ; d'autres diſent qu'il étoit de *Cogireo*. Quoi qu'il en ſoit, lorſqu'il eut pris la réſolution de tenter par mer la découverte d'un nouveau monde, il s'adreſſa d'abord à la République de Gênes (vers l'année 1485) ; mais occupée alors à la guerre contre les Turcs & contre les Florentins, elle n'eut aucun égard à ſes propoſitions ; il fut obligé de s'adreſſer

enſuite au Roi de Portugal, à celui d'Angleterre, enfin à Ferdinand, Roi d'Aragon, qui lui confia un vaiſſeau & deux caravelles avec leſquels il partit le 3 Août 1493, & débarqua le 11 Octobre en Amérique.

Le Pape Grégoire VII, étoit de Savone, dans l'Etat de Gênes; il s'appelloit Ildebrand, c'étoit un célebre Bénédictin, qui fut élu Pape en 1073 à cauſe de ſon mérite.

Le Pape Innocent IV s'appelloit *Sinibaldo Fieſco*; il étoit Génois; ce fut le premier qui bénit la Roſe d'or, & qui donna le chapeau rouge aux Cardinaux, pour les faire ſouvenir qu'il falloit être toujours prêt à verſer ſon ſang pour la religion; il mourut en 1254.

Le Pape Adrien V, étoit de la même famille, neveu d'Innocent IV; il ne régna que quarante jours. Nicolas V, étoit de Sarzana, près de Gênes, il s'appelloit Lucano; il étoit ſi célebre par ſon ſavoir, que dans le cours d'une année il fut fait Evêque, Cardinal & Pape le 16 Mars 1447; il mourut en 1455. Sixte IV étoit de Savone, il s'appelloit *Franceſco della Rovere*; il mourut en 1484, après 13 ans de Pon-

tificat. Innocent VIII, s'appelloit Jean-baptiste Cibo, il étoit Génois, il mourut en 1492. Jules II, dont nous avons parlé si souvent, étoit neveu de Sixte IV, il mourut en 1513. Urbain VII, aussi Génois, s'appelloit J. B. Castagna; il ne fut Pape que pendant douze jours, & mourut le 27 Septembre 1590. Je ne parlerai pas ici d'un grand nombre de Cardinaux & des Evêques Génois, dont le catalogue se trouve dans les *Saggi Chronologici*; plusieurs se sont distingués dans le sacré College.

Parmi les Militaires, on doit citer Obert Doria qui défit l'armée navale des Pisans, Paganus Doria qui battit la flotte des Grecs, des Vénitiens & des Catalans qui s'étoient ligués ensemble; Branca Doria qui posséda long-temps le Royaume de Sardaigne; Opicinius Spinola, qui après avoir donné sa fille au fils de l'Empereur Paléologue, amena ce Prince en Italie & le fit Marquis de Montferrat; Charles Grimaldi qui aida puissamment Charles VIII dans son expédition d'Italie.

Parmi les personnages distingués qui vivent actuellement à Gênes, le plus célebre est M. le Marquis Lomellino,

(*Agostino*, fils de *Bartolomeo*,) qui étoit Doge en 1762; il a été Envoyé extraordinaire de la République à Paris, où il étoit avec nos Mathématiciens dans la plus étroite relation, & M. d'Alembert lui dédia en 1749 ses recherches sur la précession des équinoxes, & sur la nutation de l'axe de la terre, parce qu'il lui connoissoit les plus grandes connoissances sur la haute Géométrie : c'est lui qui a donné en 1765 la traduction de l'Art de peindre de M. Watelet, sous le nom supposé de *Nemillo Caramicio.*

Son talent pour la poësie est aussi rare que ses connoissances en Mathématiques; on a imprimé plusieurs fois 14 sonnets qu'il fit, il y a 15 ans, sur l'Astronomie; on y trouve des idées sublimes, rendues en vers harmonieux, tels sont ceux où il exprime l'action du soleil sur les cometes qu'il éclaire, & qu'il retient dans leurs orbites.

E alle Comete che in remota parte
Sembrano senza legge andar vaganti;
E lume & moto e legge il sol comparte.

Il a fait des assauts de poësie avec la célebre improvisatrice *Corilla*, qui lui écrivoit des lettres & des sonnets en vers;

il lui répondoit sur les mêmes rimes & sur les mêmes mots, ce sont-là pour lui les délassemens d'une pénible administration ; car il ne va point du tout dans les sociétés & dans les cercles. J'ai parlé à l'article de Parme de M. Frugoni, Génois, qui est actuellement regardé comme le premier Poëte de l'Italie.

L'Académie des *Adormentati* a produit autrefois des gens de mérite, tels que Richieri, Poëte célebre : elle s'assembloit dans le jardin *Lomellini*, mais il en reste à peine quelque souvenir actuellement ; la politique, le commerce, le jeu partagent l'attention des Génois. J'y ai ouï parler cependant encore de quelques Poëtes distingués, tel que le Marquis Toriglia, M. Richieri, M. Ageni qui est Ministre de la République à Londres, & M. Gastaldi qui est Génois, mais qui demeure actuellement à Turin.

M. Campi, Archiviste du Palais, est connu par son érudition.

Le P. Giustiniani, Bénédictin à sainte Catherine, a travaillé à plusieurs articles de la Gazette Littéraire.

Je ne connois point de Mathémati-

ciens à Gênes que le P. Correard, Jésuite François.

Il y avoit autrefois un observatoire de M. Salvaggi, mais ses instrumens sont aujourd'hui dans la Casa Costantino *Pinelli*, hors de la porte de Carbonara.

Les rivieres qui sont auprès de Gênes, roulent des cailloux de schites, de granites, de porphyres & de marbres; mais le fond de la montagne paroît être principalement schiteux. En effet la ville de Gênes est bâtie de schites, remplis de veines de spath ou de quartz; toutes les montagnes depuis Gênes jusqu'à Ottagio, sont de ces mêmes pierres, & les villages y sont couverts d'une ardoise qui est d'un beau noir, & meilleure que celle que l'on emploie à Gênes. Tout ce canton semble donc être un pays schiteux: & par conséquent de l'ancien monde: il y a cependant aussi de la pierre à chaux, puisqu'on y exploite de beaux marbres; mais on observe quelquefois que le terrein des pierres calcaires se termine dans celui des schites. Minéralogie de Gênes.

On trouve à six milles de Gênes, du côté de S. Pierre d'Arena, un sable noir magnétique, que l'on ramasse sur le bord de la mer, après les tempêtes: M. But-

terfield en a parlé dans les Tranſactions Philoſophiques (N° 244), & il a répété ſur ce ſable les expériences que le Docteur Moulen avoit faites ſur le ſable de Virginie & des Indes (Philoſ. tranſ. N°. 197). Il y a auſſi à Livourne une eſpece de ſable qui eſt naturellement très-magnétique & très-attractif (Philoſ. tranſ. N°. 422, année 1734). Ce ſable ferrugineux produit quelquefois des effets remarquables ; j'ai ſçu en Angleterre que l'Amiral Hawe s'en étoit apperçu par le dérangement de ſes bouſſoles, & avoit été obligé de deſcendre à terre pour en examiner la cauſe, & les Anglois ſe propoſent même de l'exploiter en Amérique.

Dans le golfe de la Spezza, quatre lieues à l'Orient de Gênes, il y a une ſource d'eau douce au milieu de l'eau ſalée : elle y occupe un eſpace de quelques pieds, ſans ſe mêler avec elle. Il y a d'autres exemples d'une pareille ſingularité, de même que des eaux chaudes au milieu d'une eau froide.

A Puſteny, près Tirnax, en Hongrie, il y a au milieu du fleuve Wag une ſource ſi chaude, que le thermometre y monte à 52 degrés ; & cette chaleur ſe renouvelle & ſe conſerve, ſans ſe com-

muniquer au reste du fleuve ; cela est encore plus singulier que la fontaine d'eau douce, que l'on trouve à Livourne dans une des tours qui sont bâties en mer sur des rochers, à l'entrée du golfe.

Les maisons de campagne des Génois sont aussi magnifiques, & aussi dignes de la curiosité du voyageur, que leurs Palais de ville ; celle de *Marcellone Durazzo* est à Cornigliano ; les maisons *Imperiali, Spinola, Ambrogio Doria, Gi. Bat. Grimaldi*, & *Giul. Palavicino* sont à S. Pierre d'Arena ; celles de *Giuseppe Brignole*, *de Saluzzo* & de *Giustiniani*, à Albaro, à la partie orientale de Gênes. Environs de Gênes.

A Sestri, deux lieues au couchant, on voit celle de *Maria Spinola* ; à Pegli, trois lieues au couchant de Gênes, celles du Prince *Doria*, d'*Agost. Lomellino*, de Pierre-François *Grimaldi* ; à Albisola, 10 lieues au couchant, celles de *Fr. Maria della Rovere*, & de *Marcellino Durazzo*.

Les bords de la Polcevera, depuis Campomorone jusqu'à S. Pierre d'Arena, sont couverts de maisons charmantes : celle de Marcellino Durazzo, à trois lieues de Gênes, est la plus renommée.

De Gênes à Antibe, il y a 36 lieues ;

c'eſt là que j'ai débarqué ſur la côte de France, & où je terminerai la relation de mon voyage.

Je m'étois propoſé d'y ajouter des notes ſur la Corſe, ſur la riviere de Gênes, & ſur les provinces Méridionales de la France que j'ai parcourues à mon retour; mais le volume de cet Ouvrage eſt déja ſi conſidérable, que je n'ai pu me déterminer à l'augmenter davantage, du moins quant à préſent.

Fin du huitieme & dernier Tome.

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE I. *Hiſtoire de Veniſe.* Page 1
CH. II. *Egliſe S. Marc.* 15
CH. III. *Deſcription du Palais Ducal de S. Marc.* 26
CH. IV. *De la Place S. Marc & des Environs.* 53
CH. V. *Quartier S. Marc.* 60
CH. VI. *Partie orientale de Veniſe, entre le Rialto & l'Arſenal.* 74
CH. VII. *De l'Arſenal de Veniſe & des Environs.* 87
CH. VIII. *Quartier de S. Paul.* 98
CH. IX. *Partie ſeptentrionale de Veniſe.* 112
CH. X. *Partie méridionale de Veniſe, qui contient l'Iſle S. George & la Zueca.* 123
CH. XI. *Du Gouvernement de Veniſe.* 140

CH. XII. *Des Mœurs & des Usages de Veniſe.* 162
CH. XIII. *Du Carnaval & des Fêtes de Veniſe.* 192
CH. XIV. *Des Spectacles de Veniſe.* 204
CH. XV. *Des Sciences & des Arts.* 216
CH. XVI. *Poids, Meſures, Monnoies, Commerce de Veniſe.* 229
CH. XVII. *Chemin de Padoue, Hiſtoire de cette Ville.* 240
CH. XVIII. *Deſcription des Palais de Padoue.* 277
CH. XIX. *De l'Univerſité & de l'état des Lettres à Padoue.* 284
CH. XX. *Environs de Padoue; deſcription de Vicence.* 298
CH. XXI. *Deſcription de Vérone.* 320
CH. XXII. *Des Sciences, des Arts, & du Commerce à Vérone.* 337
CH. XXIII. *De la Ville de Roveredo; & de l'Academie des* Agiati. 352
CH. XXIV. *Deſcription de Mantoue.* 359
CH. XXV. *Deſcription de Breſcia.* 382
CH. XXVI. *Suite de la Notice de Breſcia.* 404
CH. XXVII. *Deſcription de Bergame.* 419

CH. XXVIII. *Description de Pavie.* 435
CH. XXIX. *Route de Gênes, par Tortone & Novi.* 450
CH. XXX. *De l'Histoire de Gênes.* 455
CH. XXXI. *Description de Gênes.* 464
CH. XXXII. *Des principaux Palais de Gênes.* 475
CH. XXXIII. *Du Gouvernement de Gênes.* 495
CH. XXXIV. *Des Usages, du Commerce, & des Sciences, à Gênes.* 502

Fin de la Table des Chapitres.

TABLE
DES MATIERES

Contenues dans les huit Volumes de ce Voyage, où l'on a mis une indication de tout ce qu'il y a de curieux en Italie.

Le premier Chiffre indique le Volume, le Second indique la page du Volume.

A

Abbayes célebres, *voyez* Mont-Cassin, S. Ambroise, Sainte Justine.

Abdication de Victor Amédée, Tome I, page 60.

Académies d'Italie : des Agiati de Roveredo, VIII, 356; de Turin, I, 190; de Milan, I, 373; de Parme, I, 484; de Bologne, II, 31; Académie Clémentine, II, 48; Académie Platonique à Florence, II, 382; del Cimento, 389; de la Crusca, II, 400; de Sienne, II, 612 *& suiv.* des Arcades de Rome, & son Théâtre, IV, 499, & V, 254; des Humoristes, V, 253; des Lincei, 264; de Perouse VII, 327; de Cortone, VII, 351; de Padoue, VIII, 289; de Venise, VIII, 217; de Verone, VIII, 341; de Gênes, VIII, 522; de France à Rome, III, 591; de S. Luc, IV, 299.

Acquapendente, Ville, II, 627.
Acqua zolfa, eau sulphureuse, V, 339.
Acqueducs, de Caserte, VII, 230; de Genes, VIII, 494; de Naples, VI, 118, 302; de Narni, VII, 277; de Pérouse, VII, 332; de Rome, III, 308, 404, *voyez* Rome; de Spolette, VII, 291; de Turin, I, 176; de Versailles, VII, 233.
Adrien, maison ou ville d'Adrien, V, 345; Mausolée d'Adrien, IV, 539.
Ætna, Etna, ou Mont-Gibel, VII, 103.
Agriculture, du Piémont, I, 54; du Milanois, I, 406; de Bologne, II, 120; de Lucques, II, 556; de Toscane, II, 143, 431, 433; des Environs de Naples, VI, 425; de l'Etat de Venise, VIII, 413; de Rome, V, 205.
Agripinne, mere de Néron; son tombeau & sa mort, VII, 52, 69.
Albano, ville, V, 428: son grand égoût, 434.
Albâtre, sorte de pierre fine, presque transparente, qui prend un beau poli, & qui est souvent de la plus grande blancheur.
Alun de Civita-Vecchia, II, 630, V, 459. Alun de Rome, V, 460. Alun de la Solfatare, VII, 26.
Amphithéâtre de Rome, *voyez* Colisée. Amphithéâtre Castrense, III, 401; de Capoue, VI, 80; de Cassinum, VII, 244; de Pouzol, VII, 41; de Vérone, VIII 324.
Ancône, ville maritime d'Italie, VII, 383.
Andés, *voyez* Pietola, patrie de Virgile.
Agnadel, village célebre par une victoire de Louis XII, VIII, 433.
Agnano, ville, VII, 14.
Aiguebelle, I, 7.
Algidum, ancienne ville, V, 417.

Ambroise (S.) Abbaye célebre à Milan, I, 313.
Anagni, ville de l'Etat Eccléſiaſtique, VII, 266.
Anatomie (Salle de l'inſtitut) II, 34.
Anio, fleuve, V, 337.
Annibal; ſon paſſage par les Alpes, I, 12.
Antiques, voyez *Cabinets*.
Antiquités, de Baies, VII, 49; de Capoue, VI, 80; de Pouzol, VII, 35; d'Herculanum, VII, 100; de Coré, VI, 13; de Corneto, II, 629; de Cortone, VII, 347; des environs de Rome, *voyez* Rome; de Verone, VIII, 329; *voyez* Arcs, Amphithéâtres, Ponts, Temples, &c. Origine du reſpect & de l'intérêt que les Antiquités inſpirent, V, 452.
Antium, V, 456, VI, 53.
Antoine (S.) belle Egliſe de Padoue, VIII, 254.
Apocin; ſa culture à Naples, VI, 435.
Arcs de triomphe, de Suze, I, 47; d'Ancône, VII, 386; de Conſtantin, III, 353; de Druſus, IV, 405; de Tibere, IV, 310; de Titus, III, 341; de Septime Sévere, IV, 306; de Gallien, III, 415; de Janus, IV, 450; des Orfevres ou de Septime Sévere, IV, 452; de Nero Claudius Druſus, ou porte S. Sébaſtien, IV, 405; de la porte S. Laurent, III, 410; des Conſuls ou de Dolabella, IV, 422; de Tibere, détruit, IV, 310; de Naples, VI, 131; de Fano, VII, 395; de Rimini, VII, 401; de Vicenſe, VIII, 314; Arcofelice, VII, 73.
Architectes les plus célebres de l'Italie, VI, 378.
Architecture biſarre du P. Guarini, I, 125, 127, 139; du Borromini, IV, 103. Archi-

tecture militaire, ses premiers Inventeurs, I, 140. Architecture Toscane ou Etrusque, II, 306, V, 436. Architecture singuliere de l'église de S. Salvatore du P. Magenta, II, 62. Distribution; partie de l'Architecture perfectionnée chez les Anciens, V, 354.
Archigimnasio de la Sapience, *voyez* Sapience.
Arcofelice, VII, 73.
Ardinghelli, (Mlle.) savante Napolitaine, VI, 368.
Arezzo, ville de Toscane, VII, 357.
Aricia, VI, 3.
Arioste, grand Poëte, I, 516, & II, 416.
Arpino, patrie de Cicéron, VII, 265.
Arsenaux & Salles d'armes, de Turin, I, 158; de Lucques, II, 546; de Modene, I, 554; de Naples, VI, 131; de Rome, III, 262; de Venise, VIII, 92.
Asile, voyez *Asyle*.
Assise, ville de l'Etat Ecclésiastique, VII, 298.
Astura, VI, 53.
Asyle des églises; ses inconvéniens, I 123, & 136, V, 42 & 61.
Atella, voyez *Aversa*.
Attila; son invasion en Italie, I, 69.
Attraction des montagnes, I, 252.
Averne, lac VII, 58.
Aversa, ville, VI, 83.

B

Baccano, II, 635.
Bagnaia, belle maison, II, 633.
Baies, ville ancienne, VII, 44.
Bains, ou eaux minérales; de Masino dans la Valteline, I, 403; des environs de Parme, I, 500; de Pise, II, 508, 534; de Lucques, II, 562; de Rome, Acqua acetosa, V, 296.

340; de Viterbe, II, 632; de Pouzol, VII, 54.
Baldaquin de S. Pierre, III, 73.
Barometre observé en Piémont, I, 33; à Naples, VI, 421.
Bas-reliefs célebres, III, 104, 342, & IV, 206.
Baſalte, eſpece de pierre très-dure, V, 239.
Baſchi, Château, II, 628.
Baſſano, ville remarquable par une grande Imprimerie, VIII, 299.
Bataille de Cannes, VI, 9; de Fornoue, I, 440; de Guaſtalla, I, 511; de Marignan, I, 417; du Metauro, VII, 391; de Pavie, VIII, 442; de Traſymene, VII, 334 & 338; de Velletri, VI, 11.
Bauli, VII, 69.
Benevent, ville qui appartenoit ci-devant au Pape, quoique enclavée dans le Royaume de Naples, VII, 239.
Benoît (S.) ſon tombeau, VII, 254.
Bentivoglio, (Cardinal) II, 14.
Bergame, ville de l'Etat Vénitien, VIII, 419; ſes Egliſes, 422; ſes Palais, 426; ſon Commerce, 429.
Bibliotheques anciennes, III, 249, 328; IV, 362; d'Adrien, V, 353; Ambroſienne, I, 298; Angélique, IV, 90; de Bologne, II, 33; du Palais Barberini, III, 547; de Breſcia, VIII, 390; de S. Laurent à Florence, II, 259; du Palais Pitti, 285; des Medicis, 320; de Modene, I, 545; de la Minerve, IV, 216; de Naples, VI, 199, 220, 226, 265. Bibliotheque de Padoue, VIII, 268; de Turin, I, 122; du Vatican, III, 244.
Boccace, II, 409, *voyez* Certaldo.

Bologne, ville de l'Etat Eccléſiaſtique, II, 13. Académies, 31, 45: Commerce, 120: Cabinet de l'Inſtitut, 34: Ecole fameuſe de Peinture, 48: Egliſes principales, 54 *& ſuiv.* Fontaine, 24: Gouvernement, 110: Hiſtoire, 1: Hommes illuſtres, 112: Meſures, 129: Palais principaux, 85 *& ſuiv.* Tableaux remarquables, 52, 66, 68, 74, 76, 85, 92, 93: Tours ſingulieres, 31.
Bolſena, II, 628.
Borromée, (S. Charles) I, 293.
Borromées, (Iſles) I, 398.
Borromini, IV, 103.
Boſcovich (le P. Roger) Mathématicien & Poëte illuſtre, l'un des plus grands hommes de l'Italie, I, 316; III, 488; VIII, 447; Préface, xlvj.
Botanique, voyez Jardins de Bologne, de Padoue & de Piſe.
Bottari, (M.) IV, 261.
Bouquette, voyez *Buchetta*.
Bracciano, (la Ducheſſe de) V, 141.
Braccio forte-braccio, VII, 314, 319.
Bragadin, célebre Général, VIII, 80.
Brenta, riviere délicieuſe, VIII, 240.
Breſſe, ou Breſcia, grande ville de l'Etat de Veniſe, VIII, 383: Deſcription, 387: Uſages, 406: Gens de Lettres, 407: Commerce, 410.
Bucentaure de Veniſe, VIII, 94.
Buchetta, paſſage de l'Appenin, VIII, 453.
Buffles, V, 279; VI, 25, 51.
Buonſollazzo, II, 458.
Buſtes remarquables dans la Galerie des Médicis, II, 218; à Rome, III, 537, 522.

C

Cabinet d'Antiques à Turin, I, 124; à Milan, I, 299, 325 & 352; à Parme, I, 471; à Modene, I, 542, à l'Inſtitut de Bologne, II, 42; à la Galerie à Florence, II, 245; à Cortone, VII, 349, 352; à Portici, VII, 110; au Capitole, IV, 261; Muſeum Chriſtianum à Rome, III, 255; Cabinet d'Antiques à Vérone, VIII, 326.
Cabinets d'Hiſtoire Naturelle à Turin, I, 124; à Milan, I, 299; à Parme, I, 471; à l'Inſtitut de Bologne, II, 35; à Florence, II, 426; à Piſe, II, 496; à Sienne, II, 6; celui du P. Kircher à Rome, IV, 209; de Capo di monte, VI; 165; de Cortone, VII, 352.
Cabinet Beliſomi à Pavie, VIII, 449.
Cadran ſolaire antique, IV, 210.
Caïete, voyez *Gaïete*, VI, 62.
Cairo, montagne très-élevée près du Mont-Caſſin, VII, 264.
Calenum, VI, 73.
Camaldoli ou *Camandoli*, VII, 368.
Cambiature, maniere de voyager en Italie, I, 265.
Camerino, ville, VII, 372.
Campani, Opticien, II, 38 *& ſuiv.*
Campanie heureuſe, VI, 33, 425.
Campomorone, village Génois, VIII, 453.
Canaux, d'Italie. Canal d'Albano, V, 434: Canaux projettés entre Bologne & Ferrare, VII, 455: Canaux qui conduiſent de Ferrare à Veniſe, VII, 469: Canaux du Milanez, VIII, 432.
Cannes, (bataille de) VI, 94.

Canope, partie de la ville Adrienne, V, 356.
Canosa, I, 511.
Capello; ſes avantures, II, 292.
Capitole, III, 274; IV, 296; Temple de Jupiter Capitolin, 236: la Roche Tarpeïne, 239: Capitole moderne, 241: belle Statue de Marc-Aurele, 246: Palais des Conſervateurs, 248: Cabinet, ou Muſeum, 261: Centaures de Furietti, 274: Chambre des Empereurs, 276: Chambre d'Hercule, 278; Galerie des Tableaux, 281.
Capo di monte, à Naples, VI, 165.
Capoue, ville, VI, 71.
Caprarola, fameux Château de la Maiſon Farneuſe, II, 633.
Capri ou *Caprée*, iſle, VII, 214.
Cardinaux, origine des Cardinaux, V, 13: nombre des Cardinaux, 16: Cardinaux Evêques, 17: Card. Camerlingue, C. Secrétaire d'Etat, 20: Dataire, 21: dates pour les Bénéfices, 22: Vicaires, 23: Chancelier, 24: Auditeur, *ibid.* Secretaire des Brefs, 25, Cortege des Cardinaux, 27: trois moyens pour un Cardinal de parvenir à la Papauté, 31: Charges Cardinalices, ou qui conduiſent au Cardinalat, 32.
Carle-Maratte; ſa Maiſon, V, 444.
Carnaval de Rome, V, 191; de Veniſe, VIII, 192.
Caſcade de Terni, VII, 294; de Tivoli, V, 368.
Caſtatelles de Tivoli, V, 370, 373.
Caſerte, Château Royal le plus beau de l'Italie, VII, 219.
Caſſinum ville ancienne, VII, 242.
Caſtell' a Mare, VII, 212.
Caſtelgandolfo, Château du Pape, V, 424.

Caſtellazzo, I, 396.
Caſtello guido, V, 457.
Caſtiglione en Toſcane, II, 621.
Caſtiglione près de Breſcia, VIII, 378.
Caſtrats, VI, 346.
Catacombes, de Rome, IV, 389, 392; de Naples, VI, 183.
Catolica, village, VII, 400.
Caton le Cenſeur, V, 397.
Caton d'Utique, *ibid.* Maiſon des Catons, V, 417.
Caudium, fourches Caudines, VI, 7.
Caves d'une fraîcheur ſinguliere, IV, 373.
Cento, ville où naquit le Guerchin, VII, 440.
Cérémonies de l'Egliſe de Rome, V, 110; Préſentation de la Haquenée, V, 114.
Certaldo, patrie de Bocace, II, 514, 564.
Ceſena, ville, VII, 432.
Ceſenatio, gros bourg, VII, 413.
Ceſi, ville, VII, 279.
Chamberi, ville, I, 4.
Chambre, (la) village de Savoie, I, 10.
Champ de Mars à Rome, IV, 1.
Champs Eliſées, VII, 59.
Champignon ſingulier V, 442: commerce des Champignons à Gênes, VIII, 511.
Chanteur extraordinaire, VII, 330.
Chanteuſes célebres, VI, 154; VIII, 329.
Chartreuſe de Pavie, VIII, 435: ſes Peintures, 436: Vierge du Cairo, 438: Bas-reliefs d'ivoire, 439: belles broderies 440.
Chaſſe des frondes, VIII, 414.
Chaſſe de pigeons, VII, 281.
Château S. Ange, IV, 539.
Chiana, II, 625.
Chiaravalle, Abbaye, I, 400.
Chioza, ville ſituée dans les Lagunes, VIII, 470.

Chiusi, II, 625.
Cicéron; sa patrie, VII, 265: sa Maison de Formie, VI, 61.
Cicisbés, V, 142; VIII, 176.
Cimini, (*Lacus*) II, 634.
Ciment de Naples, *Lastrica*, VI, 389.
Cimento, Académie, II, 389.
Cimetieres fameux à Naples, VI, 186; à Rome, III, 410, 413.
Cirques: *Circus Agonalis*, IV, 106: *Circus Maximus*, IV, 442. Cirque de Caracalla, IV, 394: Cirque de Flaminius, IV, 328: Cirque de Flore, III, 464: Cirque d'Héliogabale, III, 407.
Citadelles, principales d'Italie, Ferrare, VII, 446; Milan, I, 321; Parme, 472; Pérouse, VII, 315; Peschiera, VIII, 375; Suze, I, 46; Turin, I, 155.
Citernes de Sezze, VI, 17; de Venise, VIII, 239.
Citta Castellana, ou *Civitta Castellana*, ville VII, 269.
Civita Lavinia, V, 448.
Civita-Vecchia, V, 457.
Clanio, Clanis, VI, 83.
Clanis, II, 625.
Classe, village près de Ravenne, VII, 414.
Climat de Milan, I, 413; de Naples, VI, 425; de Rome, V, 274; de Pise, II, 508.
Clitumnus, fleuve célebre, VII, 287, 294.
Clusium, II, 625.
Colisée, (le) III, 343.
Collatia, V, 395.
Colleone, célebre Général, VIII, 75.
Colonna, V, 395.
Colonnes remarquables à Florence, II, 192: Colonne Trajane, III, 320; grande Co-

lonne Antonine, III, 620: Colonne d'Antonin, 631; Militaire, IV, 329: Col. Miliaire, IV, 243, 308: Col. Roſtrale, IV, 251: Col. Lactaire, IV, 292: Col. de Porphyre noir, IV, 387: Col. de Campo vaccino, IV, 294, 436; de Jupiter Stator, IV, 436 & 437; de la Concorde, IV, 438; de Jupiter tonnant, IV, 479; du Temple de la paix, IV, 322: Col. de l'ancien Forum, IV, 313: Col. de la Douane, 635: près de la *piazza colona*; Col. de l'Egliſe S. Paul, IV, 381. Comparaiſon de diverſes Colonnes de France, d'Angleterre & d'Italie, III, 327.
Colorno, ancien Château, I, 498.
Combat de Piſe, II, 498.
Comédies Italiennes, VIII, 207.
Commerce de Bologne, II, 120; de Breſcia, VIII, 410; de Florence, II, 431; de Gênes, VIII, 507; de Livourne, II, 530; de Milan, I, 383; de Naples, VI, 386; de Parme, I, 496; de Reggio, I, 515; de Rome, V, 220; de Sienne, II, 615; de Turin, I, 205; de Veniſe, VIII, 233.
Conciles de Florence, II, 188; de Piſe, II, 485: Conciles écuméniques, III, 248, 252.
Conclave, V, 71, de 1730, page 84; de 1740, pag. 85; de 1758, pag. 91.
Concordat fait à Bologne, II, 14.
Connétable de Bourbon; ſon tombeau, VI, 64.
Congrégations, voyez *Ordres Religieux*. Congrégations de Rome, V, 33: la Conſulte, 43: la Congrégation *del buon Governo*, V, 44: l'Inquiſition, V, 45: Congrégation de l'Index, V, 47: Congrégations des Rits, 49: autres Congrégations, V, 51.
Conjuration de Mazaniello, VI, 302, 104.

Conjuration de Rienzi, IV, 249 : Conjuration de Veniſe en 1618, VIII, 6.
Conſervation des grains par le moyen des étuves, VI, 430.
Conſtantin; ſa viſion ſur le *Ponte-molle*, II, 636.
Copie de Tableau ſinguliérement reſſemblante, VI, 167.
Cordes à boyaux; leur fabrication, VI, 407.
Coré, ſes Antiquités, VI, 13.
Corneto, ſes Antiquités, II, 629.
Cortone, ville de Toſcane, VII, 335.
Coupole de S. Pierre, III, 76.
Courſe des Chevaux, II, 367, V, 194.
Cremera, ruiſſeau célebre, VII, 271.
Crémone, I, 420. Tour de Crémone, 422.
Cumes, ancienne ville, VII, 69.

D

Danse d'Italie, VI, 356.
Dante, Poëte fameux, II, 405.
Daterie, V, 22.
Denrées; leur prix à Florence, II, 441; à Naples, VI, 390; à Rome, V, 230; à Veniſe, VIII, 232.
Deſſéchemens entre Bologne & Ferrare, VII, 455.
Dévotion à la ſainte Vierge, II, 106: Dévotion du peuple, *voyez* Naples, Rome, Veniſe.
Dictionnaire Italien de la Cruſca, II, 401. Autres Dictionnaires Italiens, II, 403.
Digny, (M. de Cambrai de) II, 429, 622.
Dixme, VI, 19.
Dolio, village agréable, VIII, 241.
Donations faites à S. Pierre, III, 159, 266.

E

Eaux, belles eaux de Tivoli, V, 375; de Frascati, V, 405: Eaux de Bologne & de Ferrare, VII, 455: Eaux minérales, *voyez* Bains.
Echaffauds, en Italien *Ponti*, V, 265: Echaffauds de Rome, III, 649.
Echelles de S. Pierre, III, 649.
Echo poliphone, I, 399.
Egerie; les bois, V, 446: sa Fontaine, IV, 401.
Egiptiens, voyez *Egyptiens*.
Egliſes anciennes, leur forme, III, 351; IV, 528: Egliſes ou Chapelles les plus fameuſes d'Italie, le S. Suaire de Turin, I, 78: la Superga, I, 232: la Cathédrale de Milan, I, 281: Chapelle des Médicis à Florence, II, 317: S. Pierre de Rome, III, 21: *voyez* S. Pierre: S. Jean de Latran, III, 371: Sainte Marie Majeure, III, 418: Santa Maria degli Angioli, III, 476: S. Andrea della valle, IV, 195: Il Geſu, IV, 222: Mont-Caſſin, VII, 248: Lorete, VII, 364: S. Vital de Ravenne, VII, 421: S. Antoine & Sainte Juſtine de Padoue, *voyez* Padoue: S. Marc de Veniſe, *voyez* Veniſe.
Egyptiens, (monumens des) I, 103: Statues des Egyptiens, V, 351; *voyez* Hyérogliphes.
Emiſſario, ou canal de décharge du lac d'Albano, V, 434: du lac de Nemi, 445.
Ermi, ou Hermes, IV, 257.
Eruptions de Montagnes nouvelles, VII, 40, 57.
Eſcaliers remarquables de la Trinité du Mont, IV, 19; du Palais Ruſpoli, IV, 13: du Château de Caſerte, VII, 222; du Palais Royal à Naples, VI, 126.

Etna, ou *Ætna*, volcan, VII, 203.
Etrurie, ou Toscane, II, 630.
Etuves de S. Germain VII, 15; de Baies, VII, 54.
Eugene (Prince) I, 142.
Eustache (S.) sa vision à Tivoli, V, 382.
Exemple de vertu, IV, 461; VIII, 381.
Expériences curieuses, VI, 243. *Voyez* Grottes, Volcans, Feu, Fontaines.
Faenza, ville, VII, 45.
Falerne, VI, 6, 60, 73, 85.
Falerium, VII, 271, 275.
Fano, ville, VII, 393.
Fayance, ou *Faenza*, ville, VII, 435.
Fer de l'Isle d'Elbe, V, 423.
Ferracini, célebre Méchanicien de Padoue, VIII, 294.
Ferrare, ville célebre, VII, 443.
Feu perpétuel, II, 134.
Fiesole, II, 190.
Fiumesino ou *Fiumicino*, V, 456.
Flamand, (François) fameux Sculpteur, IV, 553.
Fleurs artificielles, IV, 524.
Fleuves d'Italie, *voyez* Adda, Anio, Arno, Clanis, Clitumnus, Cremera, Dora, Metauro, Pisatello, VII, 412: Pô, VII, 466: Reno, Rubicon, Sebeto, Tesin, Tibre, Velino, Uffente.
Floncel (M. de) célebre par son érudition Italienne, Préface vij.
Florence, grande & belle ville d'Italie, II, 147. Académie de Florence, 259, 389. Acqueduc, 353. Agriculture, 143, 331, 433. Antiquités, 355. Architecture, 306. Arno, 353. Arsenal, 258. Arts de goût, 373. Arts utiles, 431. Beauté de sa situation, 147.

Bibliotheques, 259, 285, 320. Cathédrale, 180. Climat, 146. Colonnes, 192. Commerce, 431. Courſes de chevaux, 367. Environs de Florence, 450. Egliſes principales, 310, 313, 317, 325, 332, 334, 340. Etendue, 148. Fêtes, 367. Galerie de Médicis, 208. Giotto, 186. Gouvernement, 177, 443. Grand Duc régnant, 177. Hiſtoire, 149. Hiſtoriens de Toſcane, 152. Hommes illuſtres, 372. Jardin de Botanique, 331. Maiſon de Médicis, 167. Médailles, 254. Ménagerie, 330. Méridienne, 184. Militaire, 449. Mœurs & uſages 361. Monnoies, 438. Moſaïque, 260. Opéra, 357. Palais remarquables, 194, 263, 305, 324, 350. Peintures célebres, 238, 249, 273. Poids & meſures, 436. Ponts, 303. Population, 148. Porcelaine, 435. Portes, 179. Rues principales, 292, 309, 312. Savans, 422. Spectacles, 357. Statues célebres, 181. 192, 207, 232, 252, 315. Théâtres, 357. Vénus de Médicis, 232; du Titien, 238. Univerſité, 348.

Foires célebres en Italie; Bergame, Padoue, Sinigaglia, VII, 390: Salerne, Vérone, *voyez*, la Table qui eſt dans Miſſon. Chaque ville a une Foire qui eſt toujours le temps où la ville eſt la plus belle à voir.

Foligno, ville, VII, 295.

Fondi, VI, 5 & 57.

Fontaines remarquables, I, 500; de Neptune à Bologne, II, 24; à Florence, II, 195; à Sienne, II, 585 & 608; de Termini, III, 490: Fontaine de Trevi, III, 502; du Pont de Sixte, IV, 133; des Tortues, IV, 335: Fontaine Pauline, IV, 507: Fontaine de la place Navone, IV, 107: Fontaines ſouffrées,

VI, 51 : Fontaines douces qui sortent de la mer, VII, 67 ; VIII, 524, *voyez* Bains.
Fontanellato, I, 500.
Forli, ville, VII, 433.
Formie, VI, 5 ; ses vins, VI, 73.
Fornovo ou *Fornoue*, petite ville, I, 440.
Fortifications modernes imaginées en Italie, I, 18 ; VIII, 248.
Fourches Caudines, VI, 8.
Franchises, (inconvénient des) V, 61.
François I ; ses conquêtes, I, 275, 518.
François, (S.) VII, 299 : Chambre de S. François, 521.
Fraſcati ; description de cette ville, V, 397.
Fréderic I ; son humiliation aux pieds d'Alexandre, III, VIII, 25.
Freſcati, voyez *Fraſcati*, V, 397.
Fromages de Breſcia, VIII, 417, 434.
Frugoni, Poëte célebre, I, 485.

G

Gabies, V, 395.
Gaeta ou *Gaiete*, ville, VI, 62.
Galeas Viſconti, I, 273.
Galilée, II, 384.
Galerie des Médicis, II, 209. Galeries du Palais Colonne, III, 574 ; de Farneſe, IV, 151 : du Capitole, IV, 281. Galerie du Château S. Ange, IV, 545 : *voyez* Cabinets.
Gênes, grande & belle ville, VIII, 455. Académies de Gênes 522. Acqueduc, 494. Albergo, 489, Architecture, 479. Arſenal, *ibid.* Arts de goût, *ibid.* Arts utiles, 512. Banque, 507, Beauté de ſa ſituation, 464, Cathédrale, 468. Commerce, 507. Con-

frairies, 474. Conſommations, 516. Doges, 463, 497. Environs de la ville, 525. Egliſes principales, 470, &c. Etendue de Gênes, 465. Fauxbourgs, 467, 525. Gouvernement, 495. Hiſtoire, 455. Hommes illuſtres, 518. Hôpitaux, 489. Jardins, 480. Loterie, 516. Minéralogie, 523. Mœurs & uſages, 502. Monnoies, 515. Nobleſſe, 456, 459. Opéra, 504 Palais remarquables, 475, &c. Peintures célebres, 470, 478, 481, 486. Poids & Meſures, 514. Ponts, 470. Population, 455, 505. Ports, 465. Revenus, 506. Révolution de 1746, 461, 492, Rues principales, 492. Savans, 521. Spectacles, 504. Théâtre, *ibid.*

Genſano, V, 443.

Géographie de l'Italie, Préface, xlv.

S. Germano, ville du Royaume de Naples; VII, 239.

Giannone, Hiſtorien célebre, VI, 113.

Gibelins, parti de l'Empereur, I, 271; VII, 339, 360.

Giotto, II, 186; VIII, 271.

Glaces de Paris & de Veniſe, VII, 85.

Goîtres, maladie des Savoyards, I, 11.

Goldoni, VIII, 219.

Golfe de Baies, VII, 44; de Genes, VIII, 464; de Naples, VI, 114; de Pouzol, VII, 43; de Veniſe, VIII, 9.

Gonzague, (S. Louis de) VIII, 379.

Goujenot, (M. l'Abbé) Préface, pag. x. I, 51; II, 62, &c.

Granite, eſpece de pierre. Préface, p. xxix; V, 237.

Gravure; ſon origine, VIII, 364; II, 375.

Gros, (Pierre le) né à Paris en 1666, mort à Rome en 1719; l'Italie eſt pleine de ſes

chefs-d'œuvres, I, 146, &c.
Grott ferrata, V, 419.
Grotte du Chien, VII, 16; des Serpens, V, 458; des Lézards, VI, 301; de Pauſilipe, VII, 2; de la Sibylle, VII, 59, 71. de Covoli, VIII, 318.
Guaſtalla, ville, I, 511.
Guelfes, parti des Papes, *voyez* Gibelins.
Guichardin, II, 159.

H

Habitans de Chambéri, I, 4; de Turin, I, 66 & 178; de Verceil, I, 263; de Milan, I, 269; de la Lombardie Autrichienne, I, 380; de Plaiſance, I, 424; de Parme, I, 442; des Duchés de Parme & de Plaiſance, I, 476; de Reggio, I, 512; de Modene, I, 517; de Bologne, II, 2; de Piſe, II, 462; de Livourne, II, 516; de Lucques, II, 535 & 553; de Rome, III, 3; V, 127; de Sienne, II, 564; de Naples, VI, 85; de Veniſe, VIII, 1; de Gênes, 455, &c. Le nombre des habitans eſt la premiere choſe que j'ai miſe à la tête de chaque deſcription.
Herculanum, ancienne ville découverte près de Naples, VII, 88.
Hermes, ſortes de figures, IV, 257.
Heures Italiques, Préface, p. xxxij.
Hiſtoire Naturelle, *voyez* Cabinet, Jardin, Minéralogie, Préface, xxv.
Hommage du Royaume de Naples, III, 161.
Hôpital du S. Eſprit, IV, 556.
Horloge célebre à Padoue, VIII, 281.
Hiéroglyphes Egyptiens, I, 103; IV, 109.

I

Jacquier, (le R. P.) Minime célebre, IV, 192.
Janvier, (S.) VI, 280.
Jardins des environs de Turin, I, 249: Jardin Boboli à Florence, II, 286; du Belvedere, III, 238; du Vatican, III, 240; de Monte Cavallo, III, 563; de Portici, VII, 86; de la villa Ludovisi, III, 521; de M. Farsetti près de Padoue, VIII, 298; *voyez* Villa. Jardins de Botanique, à Florence, II, 495; à Padoue, VIII, 287; à Pise, II, 495; à Portici, VII, 87; à Rome, IV, 509; je n'ai pas parlé de celui de Vicence.
Jaune de Naples, VI, 397.
S. Jean de Maurienne, petite ville, I, 12.
Illumination de S. Pierre, V, 105.
Image célebre de la Vierge, IV, 523.
Imola, ville, VII, 435.
Imprimerie; son invention, IV, 124; grande Imprimerie, *voyez* Bassano.
Improvisateurs, II, 422.
Incendie de Rome, IV, 446.
Incrustations du Tévérone, V, 337, 339; Incrustations pierreuses ou sulfureuses, VI, 52.
Industria, ancienne ville, I, 253: Antiquités trouvées à Industria, I, 259.
Inondation du Pô entre Bologne & Ferrare, VII, 455: *voyez* Marais Pontins.
Inquisition, V, 44.
Inscription de Suze, I, 50; d'Industria, I, 256: *voyez* Herculanum, Arcs, Fontaines, Colonne Trajane.
Insectes lumineux, I, 38: Insectes particuliers

à l'Italie, I, 44; VII, 9.
Inſtitut de Bologne, II, 28.
Inſtrumens de Muſique des Anciens, VII, 124.
Journaux d'Italie, VIII, 222.
Iſchia, Iſle, VII, 75.
Iſiaque, (Table) I, 103.
Iſle flottante, VI, 52.
Iſola, II, 635.
Itri, VI, 59.
Juiverie de Livourne, II, 530; de Rome, IV, 338; de Veniſe, VIII, 170.
Jules Romain, Peintre célebre, VIII, 373.
Juſtine, (Sainte) de Padoue, VIII, 264.

L

Lacs, multitude des Lacs en Italie, I, 401; Lac d'Albano ou de Caſtelgandolfo, V, 432, 439; de l'Anguillara, IV, 508. Lac d'Averne, VII, 58. Lac de Bracciano, IV, 508. Lac de Fondi, VI, 58. Lac de Garda, *Benacus*, VIII, 376. Lacs de la Campagne de Rome; Celano, Cimino, Nemi, 444; Volſinienſe, V, 439. Lac Regile, V, 419; Sabattinus, IV, 508. Lac de Sainte Praxede, V, 419. Lac de Vico, II, 634.
Lagunes de Veniſe, VII, 470; VIII, 10.
Laïnate, Maiſon de campagne, I, 397.
Lanciſi, Médecin célebre, IV, 558.
Lanebourg, village, I, 19.
Lanternes à Veniſe, VIII, 187.
Lanuvium, V, 448.
Lapis, (belle table de) I, 247.
Lariccia, VI, 3.
Larizza ou la *Riccia*, V, 446.
Lave du Véſuve, eſpece de pierre de volcans; VII, 189; ſon analyſe, 193. Laves d'Albano, V, 458.

Lavinium, V, 447, 449.
Laurentum, V, 451.
Leccini, chênes verds, communs en Italie, V, 425
Légion Thébéenne, I, 176.
Léonard del Vinci, I, 310.
Ligue de Cambrai contre les Vénitiens, VIII, 5.
Livourne, Hiſtoire de cette Ville, II, 516: Port, 523: Commerce, 530: travaux du Corail, 532.
Livres anciens à Portici, VII, 128.
Lodi, ville, I, 418.
Loix ſomptuaires de Veniſe, VIII, 181.
Lombards, VI, 90.
Lombards, voyez *Monts de Piété*,
S. Lorenzo, II, 628.
Lorete, ville célebre en Italie, VII, 374.
Lotteries d'Italie, & ſpécialement de Gênes; VIII, 516; de Turin, I, 217.
Louis XII; ſes conquêtes, VI, 101.
Lucioles, I, 38.
Lucques, Hiſtoire de cette ville, II, 535: Triumvirat, 536: la Cathédrale, 540; Volto Santo, 542: Santa Maria Corte Landini, 544: Madonna dell' Umilita, 545; l'Arſenal, 546: Loge du Podeſtat, 547: Théâtre, 647: Gouvernement, 548: Gonfalonnier, 550: Population, 553: Etendue du territoire, 556: Agriculture, *ibid.* Meſures, 559.
Lumiere des inſectes, I, 38: Lumiere de la mer, VII, 9.

M

Macaroni; maniere de les faire, VI, 393; VIII, 516.

Macerata, ville, VII, 373.
Madonne, ou Image de la Vierge, Madonne de S. Luc, II, 101 : Madonna del monte, VIII, 316.
Maffei, célebre Magiſtrat de Vérone, VIII, 335.
Maiſons d'Atticus, III, 463 ; de Cicéron, IV, 424, V, 415 ; de ſon frere, IV, 349 ; d'Ennius, IV, 362 ; d'Horace, V, 370, 385 ; de Lucullus, V, 408 ; de Martial, III, 463 ; de Néron, IV, 555, & V, 381 ; de Quintilien, V, 362, 370 ; de Properce, III, 417 ; V, 362 ; de Domitien, V, 431 ; de Pline, III, 353 ; V, 451 ; de Romulus, IV, 364 & 424 ; de Virgile, III, 417.
Mal de Naples, ou Maladie Vénérienne, VI, 337.
Malamocco, dans les Lagunes, VII, 471.
Mantoue, ville célebre en Italie, VII, 360 ; ſon Palais & ſes Peintures, 368.
Manufacture de fuſils à Naples, VII, 207.
Manuſcrits des Romains trouvés à Herculanum, VII, 131.
Marais Pontins : leur hiſtoire, VI, 32 ; leur étendue, 27 ; projet pour leur deſſéchement, 48.
Marais entre Bologne & Ferrare, VII, 455.
Marbres & pierres remarquables, V, 235 ; Verd antique, Chipolin, V, 236 ; Porta Santa, IV, 414 ; V, 237 ; Bigio, Pidocchioſo, Pavonazzetto, Saligno, Pecorella & Granite, V, 237 ; le Porphyre, *voyez* Porphyre : le Baſalte, IV, 467 ; V, 239 ; le Travertin, 241 ; le Peperino, 242. Marbres de Caſerte, VII, 226 ; de Ravenne, VII, 418 ; de Vérone, VIII, 336 ; de Gênes, 512.

Maremmes de Sienne, II, 620.
Marignan, village, I, 417.
S. Marin, République, VII, 406.
Marine de Naples, VI, 134; de Gênes, VIII, 510; de Veniſe, VIII, 93.
Marinella, V, 457.
Marino, ville, V, 422.
Marino, Poëte; ſon tombeau, VI, 288.
Martyre de S. Pierre, (lieu du) IV, 506.
Maſſa, ville du Royaume de Naples, VII, 213, différente de celle du Duc de Modene.
Maſſique, VI, 6.
Maſtic ou ciment de Naples, VI, 389.
Mathématiciens ou Phyſiciens célebres en Italie, Mlle. Agneſi, I, 370; le P. Aſclepi, V, 247; le P. Audifredi, *Ibid.* Mad. Laura Baſſi, II, 117; le P. Beccaria, I, 192; le P. Belgrado, I, 488; le P. Boſcovich, I, 316; VIII, 447; Préface, xlvij; Borelli, II, 395; le P. Fontana, VIII, 368; Galilée, II, 367 & 384; M. d'Igny, II, 429, 622, le P. Friſi, I, 354; M. de la Grange, I, 191; le P. de la Grange, I, 373; le P. Jacquier, IV, 24, & V, 249; M. Perelli, II, 494; le Comte Radicati, I, 165; le P. Riccati, II, 118; Riccioli, II, 113; M. Sabatelli, VI, 369; le P. le Seur, IV, 24, & V, 251; le P. la Torre, VIII, 365; le P. Ximenès, II, 323 & 428.
Mathilde, (Comteſſe) II, 538, III, 85.
Mauſolées d'Alexandre, VII, III, 107; de Jules ſecond, III, 434; de Paul III, III, 100; d'Urbain VIII, III, 104. Mauſolée d'Auguſte, IV, 12.
Maxence; ſa défaite, II, 236.
Mazaniello; ſa conjuration, VI, 102.
Mazocchi, ſavant Napolitain, VI, 364.

Méchaniciens les plus célebres, Ferracini, VIII, 294; Zabaglia, V, 264.
Médailles, collections de Turin, I, 131; de la Bibliotheque Ambrosienne à Milan, I, 312; du College de Brera, I, 325; de M. l'Abbé Trivulzi, I, 352; de Modene, 542; de Florence, II, 254; de Naples, VI, 180.
Médecins célebres, Cesalpin, VII, 364, Rhedi, *ibid.*
Mer Adriatique, Préface, pag. xxix, VIII, 9.
Mer lumineuse, VII, 9.
Méridienne de Bologne, II, 20; de Florence, II, 184; de Rome, III, 484.
Mesures, II, 437; de Florence, *ibid.* de Genes, VIII, 514; de Milan, I, 390; de Lucques, II, 559; de Padoue, VIII, 297; de Pise, II, 507; de Naples, VI, 383; de Parme, I, 493; de Rome, V, 225; de Turin, I, 201. Mesure du pouce d'eau à Milan, I, 349; à Rome, V, 231.
Métastasio, Poëte, V, 252 & 402, VI, 352.
Metauro, fleuve célebre, VII, 391.
S. Michel, ancien bourg, I, 16.
Milan, grande & belle ville d'Italie, I, 269. Académies, 373. Agriculture, 406. S. Ambroise, Abbaye, 313. Antiquités, 278, 350, 354. Arts utiles, 386. Banque, 382. Beauté de sa situation, 269. Bibliotheque Ambrosienne, 298; autres Bibliotheques, 325, 341. Canaux, 335, 357, 348. Caractere des habitans, 376. Cathédrale, 281. S. Charles Borromée, 287, 283. Charniers de l'Hôpital, 339. Citadelle, 321. Climat, 413. College de Brera, 325. Commerce, 383. Destruction de Milan en 1162, 270. Eglises principales de Milan, 313, 316, 323, 321,

345, 346, 353. Environs de Milan, 396. Etendue de la ville, 277. Gouvernement, 360. Hiſtoire, 269. Hôpital, 342. Impôts, 381, 406. Lazaret, 334. Manufactures, 387. Médailles, 312, 325, 352. Meſures, 390, Mœurs & uſages, 376. Monnoies, 392. Obſervatoire, 326. Palais Ducal, 343. Palais les plus remarquables, 320, 330, 343, 386. Peintures remarquables, 319, 335, 347, 355. Peſte de 1524, 275. Poids & meſures, 393. Police, 364. Population, 269, 380. Portes, 200, 328, 345. Priſons, 338. Prix des denrées, 395. Rit Ambroiſien, 294. Rues principales, 276. Savans, 366. Séminaire, 332. Sénat, 361. Statues remarquables, 290, 306. Théâtre, 344. Tréſor, 291. Viſconti, Ducs de Milan, 273. Univerſité, 323.

Militaire, (force & état du) de Florence, II, 449; Gênes, VIII, 505; Modene, I, 554; Naples, VI, 319; Rome, V, 69; Turin, I, 224; Veniſe, VIII, 161.

Mille d'Italie, II, 130; Préface, xlvij.

Mine d'alun, V, 459.

Minéralogie de l'Italie, *voyez* Préface, p. xxv; des environs de Rome, V, 459; de Terracine, VI, 20; de Vérone, VIII, 344; de Vicence, VIII, 318.

Miniatures de Clovio, VI, 178.

Mira, village agréable, VIII, 241.

Mirandole, (Pic de la) II, 328.

Miſene, reſte d'ancienne ville, VII, 65.

Modane, mines de ce village, I, 18.

Modene; ſa ſituation, I, 517: Siege de cette ville, *ibid.* Son hiſtoire, 518: illuſtre Maiſon d'Eſt, 520: Palais Ducal, 533: Tableau de la nuit de Noël, 537: Médailles, 542: Bibliotheque, 545: Egliſes, 547;

Tour de Modene, 549 : *Secchia rapita*, Seau enlevé, 549 : Collection de Tableaux, 553 : Canal de Navigation, 555 : Troupes de Modene, 554 : Abondance d'eau, 556 : quantité de pluie, 561 : Hommes illustres, 562.

Mofetes ou vapeurs dangereuses de Laterina, VII, 367 ; de Pompeia, VII, 209.

Mola di Gaeta, VI, 6, 59 & 60.

Monnoies de Bologne, II, 129 ; de Florence, II, 438 ; de Gênes, VIII, 515 ; de Milan, I, 392 ; de Naples, VI, 379 ; de Parme, I, 495 ; de Rome, V, 233 ; de Turin, I, 196 ; de Venise, VIII, 231.

Montagnes, beautés des montagnes, I, 2 : chûtes des montagnes sur des villes, I, 8 : hauteurs des montagnes, I, 30 : Montagnes du Piémont, I, 251 : Attraction des Montagnes, I, 252 : Montagnes coupées, à Gaiete, VI, 67 ; à Tivoli, V, 383 ; à Velleia, I. 501 ; en Catalogne, IV, 138 : Montagnes élevées, VII, 368 ; *voyez* Cairo, Camaldoli, Mont-Cenis. Montagne de S. Marin, VII, 408.

Mont-Cassin, célebre Abbaye, VII, 216.

Mont-Cenis ; passage de cette montagne, I, 203.

Monte Algido, V, 405.

Monte-Cavo, V, 437.

Monte-Giove, V, 444.

Monte-Nuovo, près de Naples, VII, 40, 57.

Monte-Porzio, V, 416.

Monte-Pulciano, II, 626.

Monteroſi, II, 635.

Mont-Palatin, IV, 323.

Mont S. Oreste, VII, 273.

Monts Tiphatins, VI, 82, 117.

Monts de Piété ; leurs institutions & leur utilité, I, 152 ; à Milan, 382 ; à Rome, IV, 172.

Monza, village du Milanois, I, 400.
Mozaïque; ſa fabrication, IV, 562; ſon renouvellement, IV, 565; les plus belles de Rome, IV, 562, 566; de Paleſtrine, V, 392; de Florence, II, 260; de Veniſe, VIII, 20; du Triclinium, III, 394.
Muratori, célebre Antiquaire de Modene, I, 564.
Mûriers; leur culture, VI, 433.
Muro Torto, V, 294.
Muſeum, IV, 261: *voyez* Galeries, Cabinets.
Muſiciens célebres, VIII, 261.

N.

NAINS remarquables, VI, 143.
Naples, la plus grande ville d'Italie, VI, 85. Aqueducs de Naples, 118, 312. Agriculture, 425, 433. Aiguilles ou obéliſques, 218, 237, 266. Antiquités, 254, 257. Arſenal, 131. Arts de goût, 373. Arts utiles, 397. Beauté de ſa ſituation, 114. Bibliotheques, 199, 220, 226, 265. Caractère de ſes habitans, 334. Capo di monte, 165. Caſtrats, 346. Catacombes, 183, 311, 154. Cathédrale, 266. Chartreux, 154. Châteaux, 129, 146, 153. Climat, 420. Commerce, 386. Conradin décapité, 300. Conſervatoires, 346. Conſommations, 391. Dévotion extérieure, 343. Environs de Naples, VII. Egliſes principales, VI, 140, 150, 154, 207, 216, 218, 234, 254, 259, 261, 285, 301. Etendue de Naples, 122. Fauxbourgs, 122, 305. Fêtes, 145, 150, 214, 237, 264, 343. Fontaines, 135, 205, 230. Le Geſu, 218. Gouvernement, 313. Hiſtoire, 85. Impôts, 437. Marché, 299. Marine,

134. Médailles, 180. Mesures, 379. Militaire, 379. Miracle de S. Janvier, 280. Mœurs & usages, 334. Mont de piété, 227. Obélisques, 218. Opéra, 345. Palais les plus remarquables, 125, 141, 165, 199, 209, 213, 224, 232, 239. Palais de Justice, 294, 328. Poids & mesures, 379. Police, 331. Population, 124. Port, 133. Portes, 119. Prince de Sanseverо, 243. Processions, *voyez* Fêtes. Quais, 147. Rue de Tolede, 210. Savans, 243, 361. Seggi, ou Assemblées de la Noblesse, VI, 204, 238, 254, 320. Spectacles, 345. Théâtres, 349. Trésor, 277. Université, 195. Vicairie, 294, 325.
Narni, ville, VII, 276.
Neiges, chûtes des neiges sur une cabane, I, 10: miracle des Neiges, *voyez* Sainte Marie Majeure.
Nemi, lac, V, 444: Fleuve, 450.
Nettuno, V, 456; VI, 53.
Nisida, isle, VII, 75.
Nola, ville du Royaume de Naples, VII, 212.
Nomentanum, VII, 279.
Nonius Balbus, belles statues, VII, 77.
Normands; fondateurs du Royaume de Naples, VI, 92.
Norris, IV, 89.
Nôtre (Jardins de M. le) I. 249.
Noventa, village agréable, VIII, 242.
Novi, ville Génoise, VIII, 452.
Nymphées d'Albano, V, 433.

O

Obelisques de la place de S. Pierre à Rome, III, 38; de la place S. Jean de Latran, III, 389, 523; de Sainte Marie Majeure, III,

427; du Champ de Mars, IV, 3: Obélisque de la porte du peuple, IV, 42; de la place de la Minerve, IV, 219; du grand cirque, IV, 447; de la place Navonne, IV, 108; du Palais Barberini, III, 533.
Obscénités des figures antiques, VII, 116.
Observatoires de Bologne, II, 32; de Brescia, VIII, 408; de Florence, II, 323; de Milan, I, 326; de Naples, VI, 226; de Parme, I, 470; de Pise, II, 493; de Turin, I, 193; de Venise, VIII, 116.
Opéra d'Italie en général, VI, 351.
Optique, fameux objectif de Campani, II, 58, *voyez* Observatoires.
Ordres Religieux, Barnabites, I, 320: Bénédictins, VII, 246: Bernardins, III, 489: Camaldules, I, 230; III, 587; VII, 13, 368; de la Charité, ou *Fateben Fratelli*, IV, 347: Sainte Claire, VII, 304: Clercs réguliers mineurs, IV, 8: deux Congrégations de S. Jérôme, IV, 368 & 469; de Lucques, VI, 144: Cordeliers, VII, 300: Cruciferes, III, 649. Franciscains, VII, 299: Jésuites, richesses de leurs Eglises, I, 166; IV, 226: la Merci, IV, 316, 554: Missionnaires de S. Lazare, III, 651: Hospitaliers, IV, 556: Picpus, VII, 305: Prémontrés, III, 469: Récolets ou Riformati, IV, 499; VII, 303: Servites, II, 332: Scolopies, IV, 122: Somasques, IV, 66: Ordre de S. Silvestre, IV, 232: Théatins, VI, 257: Visitation, IV, 473.
Orviete, II, 628.
Osimo, VII, 382.
Ostensoir magnifique, III, 600.
Ostie, V, 453.
Ovicoli, III, 50.

Ours de S. Jean de Maurienne, I, 141

P

Padoue, ville célebre, VIII, 243: ſes Egliſes, 256: ſes Palais, 277: ſes études, 284.

Pæſtum, ville ancienne, retrouvée dans le Royaume de Naples, VII, 214.

Pain; ſon prix, *voyez* Viande.

Palais principaux d'Italie: Palais vieux à Florence, II, 194: P. Pitti, 263: P. du Vatican à Rome, III, 163: P. Borgheſe, IV, 58: P. Barberini, III, 332: Corſini, IV, 490: Farneſe, IV, 142: Giuſtiniani, IV, 177: Monte Cavallo, III, 552: Roſpigliosi, III, 449: Altieri, IV, 228: Palais des Céſars, IV, 432. *Voyez* les Palais du Roi à Naples, celui de Caſerte, le Palais Ducal à Veniſe, celui de Durazzo à Gênes, &c.

Paleſtrine, deſcription de cette ville, V, 387: Moſaïque de Paleſtrine, V, 391.

Pape, III, 5, V, 1: Chronologie des derniers Papes, III, 20: Cortege du P. V, 7: Election du Pape, V, 71: Exaltation, 96: Pape régnant, V, 217: Revenus du Pape, 198: Papes qui ont ſuccédé à Innocent X; leur caractere, 207.

Papeſſe Jeane, I, 300.

Papier des anciens, VII, 128.

Parme; ſon hiſtoire, I, 442: Siege de cette ville en 1248, pag. 443: Peintres célebres qui s'y ſont exercés, 449: Egliſe de tous les Saints, 451: Tableau du Carrache, 452: l'Annonciade, 453: le Palais de l'Infant Duc de Parme, 453: Tableau fameux du Correge, 455: la Cathédrale & ſa Coupole,

465 : autres Egliſes, 466, &c. Obſervatoire & Cabinet de Phyſique, 471 : Citadelle, 472 : Palazzo Giardino, 474 : Gouvernement de Parme, 476 : Caractere du peuple, 481 : Académie, 484 : Poids & meſures, 493 : Monnoies, 495 : Commerce, 496.
Paſquin à Rome, IV, 103.
Paſtel : ſa fixation, VI, 398.
Patria, VII, 75.
Pavé de l'Egliſe de Sienne, II, 573 : *voyez* S. Pierre & le Mont-Caſſin.
Pavie, ville du Milanois, VIII, 442 : ſon Univerſité, 444 : Gens de Lettres, 446.
S. Paul de Londres, II, 637.
Paul Véroneſe, VIII, 135.
Pauſilipe, VII, 1.
Peintres les plus fameux de l'Italie : l'Albane, II, 52 : Arpino, VI, 374 : le Baroche, VII, 423 : le Baſſan, VIII, 299 : Jean Breughel, I, 308 : le Calabrois, VI, 376 : les Carraches, II, 48, & III, 647 : le Correge, I, 449 : Cortone, VII, 354 : le Dominiquin, II, 49 : Eſpagnolet, VI, 374 : Giordano, VI, 375 : le Guerchin, II, 51, VII, 440 : le Guide, II, 50 : Jules Romain, VIII, 370 : Lanfranc, VI, 160, 278 : Leonard del Vinci, I, 311 & II, 377 : Carle-Maratte, né en 1625 dans la Marche d'Ancone, III, 477 : Michel-Ange, II, 339 : le Palme, VIII, 49, 226 : le Parmeſan, I, 450, le Perugin, VII, 319 : le Pouſſin, V, 270 : Raphael, III, 646 ; IV, 476 : Salvator Roſa, VI, 376 : Roſalba, VIII, 227 : André Sacchi, III, 588 : André del Sarto, II, 334 & 377 : Solimene, VI, 377 : Tintoret ; VIII, 225 : Titien, VIII, 224 : P. Véroneſe, VIII, 135, 225 ; Peintres Véni-

tiens, 224; *voyez* Tableaux célebres.
Peinture en huile, II, 603: maniere de la lever & de la transporter sur un autre fond, IV, 231 : Peintures antiques, III, 440: Noce Aldobrandine, V, 333 : Peintures antiques d'Herculanum, VII, 133.
Peperino, espece de pierre qui contient des indices de volcans, V, 242, 440.
Perouse ou *Perugia*, ville, VII, 310.
Pesaro, ville, VII, 396.
Peschiera, Citadelle Vénitienne, VIII, 375.
Peste de 1524 à Milan, I, 275.
Pétrarque, II, 406; VIII, 299.
Phosphore de Bologne, II, 124.
Pianoro, village, II, 133.
Piémont, sa description, I, 46.
Pienza, II, 625.
S. PIERRE de Rome, la plus grande & la plus belle Eglise du monde, II, 637; III, 21 : Histoire de cette fameuse Eglise, III, 23 : Coupole, 35, 127 : Baldaquin, 73 : Confession S. Pierre, 69 : Chaire S. Pierre, 97 : Grottes souterraines, 136 : Prééminence de cette Eglise, 147 : Reliques, 150 : Princes qui l'ont visitée, 155.
Pierres flexibles, IV, 65.
Pietola ou *Andès*, patrie de Virgile, VIII, 374.
Piramide de Cestius, IV, 374.
Pise, ville de Toscane, II, 458 : Révolution de 1284, 466 : Fin de la République, 467, Cathédrale, 469 : Tour inclinée, 480 : Concile de Pise, 484 : Ordre de S. Etienne, 488 : S. Matteo, 492 : Observatoire, 493 : Jardin des Plantes, 495 : Combat de Pise, 498 : Hommes illustres, 500 : Université, 501 : Savans & gens de Lettres, 505 : Bains de Pise, 508.

Places remarquables en Italie: celle de S. Pierre de Rome, III, 37; de Monte-Cavallo, III, 548: Place Colonne, III 619: Place de Monte-Citorio, III, 629: Place d'Espagne, IV, 18; de Pasquin, IV, 103; du Capitole, IV, 244: du Forum, ou Campo Vaccino, IV, 301: Place Navonne, IV, 106: Place S. Marc, *voyez* Venise.
Plaine délicieuse de Lombardie, VIII, 434.
Plaisance; description de cette ville, I, 424: Statues des Farneses, 426: Peintures de Louis Carrache, 430: Palais Ducal, 434.
Pluie d'Italie; sa quantité, I, 416; VI, 421.
Pô; ses débordemens, VII, 455: beauté de ses rivages, VII, 466.
Poëtes Italiens les plus célebres: Arétin, VII, 362: Arioste, I, 516 & II, 416; VII, 449; Boccace, II, 409 & 514: Boscovich, *voyez* ce mot. La Casa, IV, 201: Corsini, II, 414: Costanzo, VI, 367: Dante, II, 405, VIII, 429; Fortiguerra, II, 419: Frugoni, I, 485; VIII, 522: Leonio, VII, 292: Lippi, II, 414: Lomellino, VIII, 520: Manfredi, II, 113: Metastasio, V, 402: VI, 352: Pétrarque, II, 406; VII, 362: Pulci, II, 408: Sannazar, VII, 6: Stampiglia, I, 143: Tasse, II, 416; IV, 470; VII, 451: Zuppi, VII, 437.
Poggio Imperiale, II, 451: Poggio Reale, VI, 309.
Poids de divers endroits d'Italie: de Florence, II, 436; de Gênes, VIII, 514; de Milan, I, 393; de Parme, I, 495; de Naples, VI, 379; de Rome, V, 224; de Turin, I, 200; de Venise, VIII, 229.
Poissons pétrifiés, VIII, 347.
Polcevera, vallée délicieuse, VIII, 453.

Pompeii ou *Pompeia*, ville ancienne, découverte près de Naples, VII, 207.
Pont de Beauvoisin, I, 2: Pont de Caligula à Pouzol, VII, 38: Ponts de Florence & de Mantes, II, 303; de Narni, VII, 277: Pont mobile, VII, 332: Pont de Rimini, VII, 403: Ponte-Centino, II, 627: Ponte-Molle, II, 636; V, 299; *voyez* Rome & Veniſe, aux mots *Ponts*.
Pontanus, VI, 252.
Porcelaine de Florence, II, 435; de Naples, VII, 82.
Poretta, II, 137.
Porphyre, V, 238: Belle table de Porphyre verd, III, 363: grands tombeaux de Porphyre, III, 385, 500, 617; IV, 422: Porphyre noir, IV, 387, 412.
Porſenna, II, 625.
Porto, V, 455.
Portici, Château Royal, VII, 76.
Portiuncule, Egliſe célebre; VII, 309.
Ports d'Italie; d'Ancone, VII, 383: Anzo, VI, 54: Civita Vecchia, V, 457, Gaiete, VI, 62: Genes, VIII, 465: Livourne, II, 523: Naples, VI, 133: Oſtie, V, 453: Ravenne, VII, 415: Rimini, VII, 405: Terracine, VI, 21: Veniſe, VIII, 93: Via Reggio, près de Lucques, II, 559.
Poſſeſſo, grande cérémonie, V, 106.
Poſtes de Turin à Milan, I, 262; de Florence à Rome, II, 563: de Rome à Terracine, VI 10: de Terracine à Naples, VI, 56.
Pouzol, ville, VII, 33.
Pouzolane, II, 626; VII, 40.
Prairies artificielles, VI, 434.
Pratolino, II, 455.
Priapes, II, 253.

Prix des denrées, *voyez* Viande.
Procida, isle, VII 75.
Pyramide d'Egypte, III, 390 : Pyramide de Cestius, IV, 374.

R

Radicofani, II, 626.
Rats multipliés extraordinairement, VII, 751
Ravenne, ville célebre, VII, 414.
Reggio, ville, I, 512.
Reno, fleuve d'Italie, VII, 457.
Republiques, *voyez* Gênes, Lucques, S. Marin, Venise.
La Riccia, V, 446.
Richardet, (Poëme de M. Fortiguerra) II, 419.
Rimini, ville célebre, VII, 400.
Rit Ambroisien, I, 294.
Rivoli, village, I, 53.
Roche Tarpeïenne, III, 274; IV, 239.
Rocher fendu à Cesi, VII, 279; à Gaiete, VI, 67; à Tivoli, V, 383.
Rois de Naples, VI, 315 : leur succession, VI, 96; de Prusse, I, 185; de Sardaigne, I, 183.
Roland, héros François, I, 53; III, 638.
Romans Italiens les plus célebres, VIII, 215.

ROME, *voyez* la Table des Chapitres à la fin des Tomes III, IV & V. Académies de de Rome, III, 591; IV, 287, 299, 497, 499; V, 253. *Acqueducs* de Rome, III, 308. Aqua Appia, *ibid.* Alseatina, IV, 507. Aurelia, *ibid.* Claudia, V, 381 & 424. Crabra, V, 421. Felice, III, 405. Martia, III, 309, 348, 381, 424. Sabattina, IV, 508; Trajana, *ibid.* Virginis, V, 395.

ROME. *Agriculture* des environs de Rome, V, 273. *Antiquité's* de Rome, *voyez* Aqueducs, Arcs, Capitole, Cirques, Colonnes, Obéliſques, Ponts, Portes, Statues, Temples, Théâtres, Thermes, *Via. Ærarium*, IV. 308. *Ara maxima* IV, 350. *Argiletum*, IV, 349. *Atheneum*, IV, 296. Autel d'Evandre, IV, 361. Bains de Paul Emile, III, 445; de Livie, IV, 423, *voyez* Thermes. *Baſilica Porcia*, IV, 304. *Baſilica Emilii*, IV, 311. *Bocca della verita*, IV, 357. Camp de Cariolan, IV, 397. *Campus Eſquilinus*, III, 405. *Campus Sceleratus*. III, 495. *Campo di Fiore*, IV, 91. Champ de Mars, III, 396. *Campo vaccino*, III, 338 IV, 435. *Capo di Bove*, IV, 398. Caverne de Cacus, IV, 360; de Numa, 361. Clélie; ſa Statue. IV, 327. *Clivus ſalutis*, III, 567. *Capitolinus*, IV, 313. *Viæ ſacræ*, 327. *Publicius*, 359. *Scauri*, IV, 413. *Cloaca maxima* IV, 454. Coliſée, III, 343; IV, 87, 142. Coloſſe d'Apollon, IV, 250; du Soleil, 326. *Comitium*, IV, 302. Conſtance. III, 498. *Curia Calabra*, IV, 240. *Curia hoſtilia*, IV, 302 & 422. *Octaviæ*, 459. *Curia Pompeii*, IV, 93. *Domus aurea*, IV, 426. *voyez* Maiſon. *Ficus Ruminalis*, IV, 304. Fontaine de Mercure, IV, 403; *voyez ci-après* Fontaines. *Forum Antonini*, IV, 633: *Auguſti*, 523. *Boarium*, IV, 349. *Ceſaris*, IV, 297, 523. *Neronis*, III 334. *Nervæ*, 332. *Olitorium*, IV, 292. *Piſcarium* 458. *Romanum*, IV, 301, 315. *Saluſtii*, III, 523. *Suarium*, 528. *Trajani*, III, 327. *Gallazzo*, III, 297. *Græcoſtaſis*, IV, 303. *Jardins* de Galba. IV, 512; de Lucullus, III, 511, 605; de Mécenes, III, 416; de Néron, III,

441 ; de Saluſte, III, 523. *Inſula Tyberina*, IV, 343. Lac de Curtius, IV, 312, 328. Lupercal, IV, 423. Maiſon de Lateranus, III, 367 ; *voyez* Maiſon, Palais. Mille doré, IV, 308. *Moles Adriani*, IV, 539. *Meta ſudans*, III, 348.

MONTAGNES de l'ancienne Rome, III, 272 ; les ſept principales ſont le Mont Palatin, III, 272 ; IV, 323 ; le Capitole, III, 274 ; le Mont Celius, 276 ; le Mont Aventin, 278 ; le Quirinal, 280 ; le Viminal & l'Eſquilin, 282. Autres Montagnes ; le Janicule, 283 & 467 : *Monte Citorio*, III, 628 : *Monte Mario*, V, 289 : Mont ſacré, III, 501 : *Monte Teſtacio*, IV, 372. *Madonna del Sole*, IV, 355. Naumachie, III, 397 ; IV, 522. *Nymphæum*, III, 501. *Odeum*, III, 610 ; IV, 16. Palais de Domitien, IV, 9 ; des Céſars, 432. *Palladium*, IV, 305. *Pantani*, III, 335. Pantheon, III, 639. *Pila Horatia*, IV, 313. *Pila Tiburtina*, III, 464. Port, ou *Navalia*, IV, 371. Portiques des Argonautes & d'Europe, III, 633 ; de Gordien, 17 ; d'Octavie & de Metellus, IV, 289 & 459 ; de Sévere à la Pêcherie, 336. *Prata Mutia*, IV, 516 : *Prata Quinctia*, IV, 552. Priſon ancienne, IV, 295 & 461 ; III, 433. Rampart de Tarquin, III, 402, 474. Roche Tarpéienne, III, 274 ; IV, 239. *Secretarium Senatus*, IV, 300. *Senatule*, IV, 329. *Sette Sale*, III, 439. *S. Stefano Rotondo*, III, 364. *Suburra*, III, 349. *Taberna meritoria*, IV, 525. *Tabernola*, III ; 351. *Teſtacio* & Chantiers anciens, IV, 371. Théâtre de Marcellus, IV, 463. S. Théodore où Romulus fut expoſé, IV, 424, 440. *Tigillum ſororium*, III, 336.

ROME.

ROME. *Torre de' Conti*, ibid. *Torre delle Milizie*, III, 444. *Torre di Specchi*, IV, 292 Tour de Néron, III, 417. Tribunal d'Appius, IV, 311; d'Aurelius, 312. Trophées de Marius, III, 414; IV, 17 & 243. *Vallis Martia*, IV, 442. *Velabrum*, IV, 449, 451. *Via sacra*, IV, 324: *Via Mamertina*, IV, 257: *Via nova*, IV, 411; voyez *Via* dans la Table. *Vicus patricius*, III, 431. *Sceleratus*, III, 351, 437. *Tuscus*, IV, 304. *Sandalarius*, IV, 435.

Arts de goût, V, 267. Arts utiles, 220. Auteurs qui ont parlé de Rome & de ses Antiquités, III, 263. *Banco di S. Spirito*, IV, 69. Beauté de sa situation, III, 318. Bibliotheques des Augustins, IV, 90; de la Minerve, IV, 216; du Palais Impérial, III, 331; du Vatican, *ibid.* 244; Corsini, IV, 496, *Bosco parasio*, *ibid.* 499. Caractere des Romains, V, 139; des femmes, *ibid.* 161: Caractere du peuple qui habite au-delà du Tibre, V, 168. Carnaval, V, 191. Catacombes, IV, 389. Cérémonies, V, 110. Chartreux, III, 476. Chambre Apostolique, V, 66. Clercs, de la Chambre, V, 67. Château S. Ange, IV, 539. Cicisbées, V, 142. Cité-Leonine, IV, 469, 533. Climat des environs de Rome, V, 274. Consommations, V, 233. Conversations, *ibid.* 147, 160. Commerce, *Ibid.* 220. Cours, III, 589. Belle rue de Rome, *ibid.* Dévotion extérieure, V, 177. Dotation des filles, I, 120; III, 583; V, 124.

Eglises principales de Rome: *Sant' Adriano*, IV, 315. *Santa Agnese*, hors des murs, III, 497. Ste Agnès de la place Navonne, IV, 112. *S. Alessio*, ibid. 367. *S. Ambrogio*, ibid.

336. S. André *in porto gallo*, III, 352 S. André des Jésuites, *ibid.* 458. S. André *delle Fratte*, ibid. 609. S. André *della valle*, IV, 195. *Santa Maria degli Angioli* dans la rue Alexandrine, III, 337. Autre *Santa Maria degli Angioli*, ou des Chartreux, *ibid.* 476. *S. Angiolo*, IV, 330. *Sta Maria dell' Anima*, IV, 830. *S. Anna*, ibid. 559. *SS. Apoſtoli*, III, 581. *Ara Cœli*, IV, 287. *S. Atanaſio*, ibid. 37. *S. Agoſtino*, ibid. 87. *S. Balbina*, ibid. 411. Baptiſtere de S. Jean, III, 368. *S. Bartolomeo*, IV, 345. S. Bernard, ou *Nome di Maria*, III, 331. *S. Bernardo alle terme*, ibid. 489. *Sta Bibiana*, ibid. 411. *S. Caliſto*, IV, 524. *Sta Maria in Campo Santo*, ibid. 553. *Sta Maria in Campitelli*, ibid. 290. Ste Catherine, *ibid.* 330. *Sta Caterina di Sienna*, III, 444. *Sta Cecilia*, IV, 514. *S. Ceſareo*, IV, 407. *S. Carlo*, aux quatre Fontaines, III, 465. *S. Carlo al Corſo*, IV, 9. *S. Carlo a' Catenari*, ibid. 125. Les Chartreux, III, 476. S. Clément, *ibid.* 351. College Germanique, IV, 85. College des Maronites, III, 511. College Romain, IV, 203. *Concezione de PP. Capucinis*, III, 513. *Concezione di Campo Marzo*, IV, 6. *S. Coſimo & S. Damiano*, ibid. 318. *S. Coſimato*, ibid. 523. *la Conſolazione*, ibid. 293. *Sta Conſtanza*, III, 498. *Sta Maria in Coſmedin*, IV, 357. *Sta Croce*, III, 398. *Sta Croce de' Luccheſi*, ibid. 568. *SS. Domenico e Siſto*, ibid. 442. *Domine quo vadis*, IV, 391, 402. Egliſe neuve, ou *Chieſa nuova*, IV, 96. *Sta Elena*, III, 406. S. Eſprit, ou *S. Spirito*, grand Hôpital, IV, 556. *S. Euſebio*, III, 413 *S. Euſtachio*, IV, 175. *S. Franceſo*, ibid. 520. *S. Franceſco*, III,

ROME.
338. *Sta Maria de' Fuglienſi*, ibid. 512. *Sta Galla*, IV, 459. *S. Giovanni*, voyez *S. Jean*. *S. Girolamo*, voyez *S. Jérome*. *S. Giuſeppe*, voyez *S. Joſeph*. *S. Gregorio*, IV, 420. *S. Griſogono*, IV, 513. Ste Hélene, III, 406, Hôpital S. Louis, IV, 187. Hôpital du S. Eſprit, *ibid.* 555; de S. Sauveur, III, 366. *S. Giacomo*, ou S. Jacques des Incurables, IV, 53. S. Jacques des Eſpagnols, *ibid.* 189. S. Jacques *Scoſſa Cavalli*, ibid. 548. *S. JEAN DE LATRAN*, III, 371 : Prérogatives de cette Egliſe, 386. S. Jean *della Pigna*, IV, 220. S. Jean Colabite, *ib.* 347. S. Jean Porte Latine, *ib.* 406. S. Jean Baptiſte décollé, *ib.* 458. S. Jean-Baptiſte des Florentins, *ib.* 73. S. Jean & S. Paul, *ib.* 421. S. Jérôme de la Charité, *ib.* 139. S. Jérôme des Eſclavons, *ib.* 56. *Jeſu & Maria*, *ib.* 38. *S. Ignazio*, *ib.* 203. S. Joſeph, *ib.* 294. *S. Ivo de' Brettoni*, ib. 67. S Laurent hors des murs, III, 407. S. Laurent *in Lucina*, IV, 7. S. Laurent *in Miranda*, ib. 316. Lazariſtes, III, 651. Saint Louis des François, IV, 185. Egliſe des Chevaliers de Malthe, *ib.* 364. S. Marc, *ib.* 232. *S. Marcello*, III, 603. *S. M. dell' Anima*, IV, 83. *S. M. degli Angioli*, III, 337 & 476. *Sta Maria Egyptiaca*, IV, 351. *Sta Maria di Loretto*, III, 329. Coupole double, *ib.* 330. *S. Maria Maggiore*, III, 418. *S. Maria ad Martyres*, ou le Pantheon, ib. 639. *Miracoli*, ou Ste Marie des Miracles, IV, 50. Ste Marie du Peuple, *ibid.* 43. *S. Maria del Monte Caprino*, ib. 292. *S. M. dell'Orto*, ib. 516. *S. M. in portico*, ib. 290 & 460. *S. M. della Scala*, ib. 521. *S. M. Traſpontina*, ib. 546. *S. M. in Traſtevere*, ib. 525. *S. Maria in Trivia*,

III, 618. *S. Maria in via lata*, ibid. 601. *S. Maria Maddalena de gl' infermi*, ib. 649. *S. Maria, Maddal. al Corso*, ibid. 611. *S. Martina*, IV, 297. *Mendicanti*, III, 337. *La Minerva*, IV, 211. *Monte Santo*, ibid. 52. *S. Maria in Monticelli*, ibid. 130. *S. M. di Monte Serrato*, ibid. 138. *S. M. della Navicella*, III, 357. SS. Nérée & Achillée, IV, 407. *S. Nicolo de' Lorenesi*, ibid. 84. *S. Nicolo in carcere*, ib. 461. *Nome di Maria*, III, 331. *La Nunziatella*, ibid. 334. *S. Onofrio*, IV, 469. *S. Maria del Orto*, ibid. 516. *La Pace*, ib. 80. *S. Pancrazio*, ib. 510. *S. Pantaleo*, III, 337. *S. Paolo*, IV, 369. *S. Paolo alle tre Fontane*, ibid. 385. *La Pieta*, ou *S. M. della Pieta in Campo santo*, ibid. 553. *S. Pietro*, S. Pierre de Rome, III, 21 *& suiv.* voyez S. Pierre. *S. Pietro in carcere*, IV, 294. *S. Pietro in Montorio*, ibid. 499. *S. Pietro in Vincoli*, III, 432. *S. Praxede*, ibid. 428. *S. Prisca*, IV, 412. *La Propaganda*, III, 607. *S. Pudenziana*, ibid. 429. S. Romuald, ib. 587. La Rotonde, ibid. 639. *S. Saba*, IV, 411. Ste Sabine, ibid. 364. *Scala del Cielo*, ibid. 388. *Scala Santa*. III, 393. *S. Maria della Scala*, IV, 521. *S. Sebastiano* des Catacombes, *ibid.* 389. S. *Sebastiano de Campo vaccino*, ibid. 435. *S. Sergio e Bacco*, III, 442. *S. Silvestro*, ibid. 447. *S. Silvestro in capite*, ibid. 611. *Madonna del Sole*, IV, 355. *Spirito Santo*, III 332. *Stefano del Cacco*, IV, 232. *S. Suzanna*, III, 529. S. *Theodoro*, IV, 440. *S. Tomaso in formis*, III, 357. *S. Toto*, IV, 440. *S. Maria Transpontina*, ibid. 546. *S. Maria in Trastevere*, ibid. 525. *Trinita de' Monti*, ibid.

ROME. 20. *S. Trinita a Monte Citorio*, III, 651. *S. Valentino* IV, 339. *La Vittoria*, III, 526. *S. Vincenzo ed Anaſtaſio*, Paroiſſe du Pape, ibid. 509. Autre Egliſe de S. *Vincenzo ed Anaſtaſio*, près S. Paul hors des murs, IV, 387. Viſitation, *ibid.* 473. *S. Urbano alla Caffarella*, ibid. 400.

Egouts de Rome, IV, 454. Enceinte de Rome : celle de Romulus, III, 285 : celle de Servius, *ibid.* 290. Etendue de Rome, *ibid.* 293. Fauxbourgs, *Borgopio*, IV, 548. *Fontaine* Pauline, *ibid.* 507. Fontaine de Termini, III, 490; de Trevi, 502; de la place d'Eſpagne, IV, 19; de la place Navonne, *ibid.* 107; de Ponte Sixto, 133 : Fontaine de la Barchetta, *ibid.* 558; du Triton, III, 531; des Mouches, *ibid.* des Tortues, IV, 335; de S. *M. in Traſtevere*, *ibid.* 531 : les quatre Fontaines, III, 461 : Fontaine d'Egerie, IV, 401; de Mercure, *ibid.* 403; de Juturne ou de S. George, *ib.* 453 : Fontaine Miraculeuſe, *ib.* 526. *Gouvernement*, V, 33, &c. Hiſt. de Rome, Jeux de Société, *ib.* 157. Inondation de 1530, IV, 105; de la place Navonne, *ib.* 111. Inquiſition, *ib.* 553. Intrigues, V, 219. Iſle S. Barthelemi, IV, 343. Juiverie, *ibid.* 338. Maiſons illuſtres, V, 129. Marchés, IV, 112. Marforio, *ibid.* 296. Médailles, III, 255, 586; IV, 221. Meſures, V, 225. Pied antique, IV, 5. Meſures antiques du vin, *ibid.* 259. Militaire, V, 69. Mœurs & uſages, *ibid.* 126. Monnoie, Hôtel, IV, 560. Mont de Piété, *ibid.* 172. Naiſſances & morts, V, 127. Palais principaux de Rome. Palais Albani, III, 466. *Altieri*, IV, 228. *Barberini*, III, 332. Bernini,

Bernini, III, 608. Bocca Paduli, IV, 339. *BORGHESE, ibid.* 58. Bracciano, III, 584. Caffarelli, IV, 289. Cavalieri, III, 510. Cenci, IV, 177. *CHANCELLERIE. ibid.* 94. Palais Chigi, III, 623. Cicciaporſi, IV, 6. P. *COLONNE*, III 569. P. des Conſervateurs, IV, 248. de la Conſulte, III, 457. P. Conti, *ibid.* 617. *CORSINI*, IV, 450. Coſtaguti, *ibid.* 335. *FARNESE*, *ibid.* 142. Gabrielli, *ibid.* 77. Giraud, *ibid.* 549. Giuſtiniani, *ibid.* 177. P. du Gouverneur, *ibid.* 188. P. Imperiali, III, 331. de l'Inquiſition, IV, 553. Lante, *ibid.* 177. P. S. Marc, *ibid.* 233. P. Maſſimi, *ibid.* 123. Mattei, *ibid.* 331. *MONTE CAVALLO*, III, 552. Muti, *ibid.* 580. Pamphile, *ibid.* Autre P. Pamfili, IV, 116. Pichini, *ibid.* 166. Pio, *ibid.* 93. *ROSPIGLIOSI*, III, 449. Ruſpoli, IV, 13. Sachetti *ibid.* 77. Salviati, *ibid.* 472. Santacroce, *ibid.* 150. Spada, *ib.* 167. Strozzi, *ibid.* 221. Valle, *ibid.* 202. du *VATICAN*, III, 163. *& ſuiv.* voyez *Vatican.* Deux Palais Veroſpi, *ibid.* 601 & 612. de Veniſe, IV, 233. des Zuccheri, 24. *PESCARIA*, *ibid.* 336. *PLACE* Colonne, III, 619; di Pietra, 634; d'Iſpagna, IV, 18. Poëtes, V, 252. Poids & meſures, V, 224. Police de Rome, *ibid.* 60. Population, *ib.* 127. *PONTS* du Tibre, III, 304. Ælius, IV, 537. Æmilius, III, 305. S. Ange, III, 307; IV, 536. S. Barthelemi, III, 307. Ceſtius, III, 307, IV, 346. d'Horatius Coclès, IV, 514. Fabricius, III, 307. Janiculenſis, *ibid.* Molle, *ibid.* Quatrocapi, *ibid.* Rotto, *ibid.* IV, 350. de Sixte, III, 307. Sublicius, *ibid.* 304. Triomphal, IV, 536. Vaticanus, III, 307. *PORTS* du Tibre,

ROME.

ROME, IV, 57 & 519. *Portes* de Rome, III, 2[illegible] & 295. Porta Angelica, IV, 560. Capena, *ibid.* 405. Carmentalis, *ibid.* 393, 329. Fabrica, *ibid.* 554. S. Giovanni, *ibid.* 397. Latine, III, 296; IV, 406. S. Lorenzo, III, 296, 410. Maggiore, *ibid.* 404. S. Pancrazio, IV, 510. S. Paul, III, 297; IV, 377. Pia, III, 496. Pinciana, *ibid.* 604. del popolo, IV, 40. Posterula, *ibid.* 554. S. Sebastiano, III, 296; IV, 405. Scelerata, IV, 329. Trigemina, *ibid.* 377. Prieuré, *ibid.* 369. Prisons anciennes, III, 433; IV, 295, 309: Nouvelles, IV, 57. Processions, III, 124; V, 106. Promenades, V, 172. Les quatorze Quartiers, III, 19. Quai du Tibre, IV, 518. Les quatorze Régions de l'ancienne Rome, 313. Rues principales: le Cours, III, 589. Strada Julia, IV, 76: Longara, 468: Strada felice, III, 402: de' Condotti, IV, 18. Sapience, beau College, IV, 190. Sciences & Arts, V, 246. Spectacles de Rome, *ibid.* 179. Théâtres, *ib.* 180. Tibre, III, 300; IV, 70, 105. Triclinium, III, 395. Tullianum, IV, 295. Vatican, III, 21; IV, 533. Via, *voyez* l'article général. Université, *voyez* Sapience. Usages de Rome, V, 130 *& suiv.*

Ronciglione, II, 635.

Roveredo, ville du Tirol, VIII, 352.

Routes d'Italie, Préface, xxxix.

Rubicon, fleuve célebre, VII, 413, 432.

Rubiera, I, 516.

S

Nota. *Les noms propres qui commencent par*

Saint, *doivent être cherchés chacun sous la lettre qui leur eſt particuliere & non ſous la lettre* S.
Sabine, province de l'Etat Eccléſiaſtique, III, 17, VII, 273.
Sable d'or, I, 319 : Sable ferrugineux, VIII, 523.
Sagina, plante commune en Italie, I, 411.
Sannazar; ſon tombeau, VII, 6.
Sapience, College de Rome, IV, 190.
Sardaigne, (iſle de) I, 65.
Sarraſins, VI, 90.
Savans & Gens de Lettres, à Turin, I, 191; à Milan, 366; à Parme, 487; à Modene, 562; à Bologne, II, 112; à Florence, 378 *& ſuiv.* à Piſe, 505; à Livourne, 533; à Sienne, 614; à Rome, V, 246; à Naples, VI, 243, 361; à Veniſe, VIII, 219; à Padoue, 289; à Vicenſe, 312 (il y en a pluſieurs à ajouter) à Vérone, 338; à Breſcia, 407; à Pavie, 447; à Gênes, 521.
Saſſuolo, I, 560.
Savoie; ſa deſcription, I, 1 : Ducs de Savoie; leur ſucceſſion, I, 56.
Scagliola, eſpece de Stuc, II, 262.
Scaligers, Seigneurs de Padoue, VIII, 247.
Scipion; ſon tombeau, VII, 73.
Sculpteurs célebres; l'Algarde, II, 64; le Bernin, III, 411; VI, 78, 528, &c. Donatello, II, 181, 206; le Gros, I, 145, III, 376; François Flamand, IV, 553; Jean de Bologne, II, 207, 336; Michel Ange, II, 200, 339, 341; IV, 213.
Scuola, Confrairie de Veniſe : Scuola di S. Marco, VIII, 81; di S. Rocco, *ibid.* 100.
Sebeto, fleuve, VI, 117.

Seau enlevé, I, 549.
Sel ammoniac de la Solfatare, VII, 278.
Senario, (montagne) II, 457.
Servites, voyez *Ordres Religieux*.
S. Severa, V, 457.
Sezza ou *Seſſa*, ville, VI, 70.
Sezze, ville, VI, 15.
Siege, de Gaiete, VI, 69; de Milan, I, 270; de Modene, I, 517; de Parme, I, 443; de Pérouſe, VII, 312; de Rome en 1527, IV, 105; de Turin, I, 232.
SIENNE; hiſtoire de cette ville, II, 565: Cathédrale, 571: Pavé de cette Egliſe, 573: Chapelle Chigi, 576: Conciles de Sienne, 582: Palais public, 586: Egliſes principales 596: Univerſité, 603: Bains, 604: Sainte Catherine de Sienne, *ibid.* Fonte Blanda, 608: Caractere des habitans, 609: Perſonnages célebres, 611: Académies, 612 *& ſuiv.* Savans, 614: Commerce, 615: Environs de Sienne, 616: Route de Sienne à Rome, 623.
Sigisbée, voyez *Cicisbée*, I, 350, &c.
Sinigaglia, ville, VII, 390.
Sinueſſa, VI, 6.
Solfatare de Naples, VII, 23; de Tivoli, V, 337.
Somaſques, IV, 66.
Sonnets Italiens les plus célebres, *Vidi l'Italia*.. I, 62: *Fabio che fa*?... I, 143: *Amor fra l'herbe*... II, 407: *Chi e Coſtui*... III, 436: *Nell aſſedio crudel*... VI, 362: *Non ride fior*... VII, 292: *Al fin col teſchio*, VII, 437: *Cento vezzoſi pargoletti amori*.., ib. 438.
Soracte, mont S. Oreſte, *ibid.* 273.
Sorrento, ibid. 213.

Soufre de la Solfatare ; ſon exploitation, VII, 25.
Spolette, ville, *ibid.* 288.
Stabia, ville ancienne découverte près de Naples, *ibid.* 212.
STATUES ; il y en a 60 mille à Rome, IV, 178. Statues les plus célebres de l'Italie, Ste Thereſe à Turin, I, 146 : S. Barthélemi à Milan, 290 : la Vénus de Médicis, II, 232, & les cinq autres Statues Grecques de Florence, 236 & 237 : le Centaure, 192 : l'enlévement d'une Sabine par Jean de Bologne, 207 : l'Hermaphrodite dans la Galerie, 252 : Ste Suzanne à Rome, III, 329 : le Laocoon, 234 : le Torſe, 237 : S. Thomas, par le Gros, 376 : Ste Bibiane, du Bernin, 411 : S. Staniſlas par le Gros, 461 : Chevaux de Monte Cavallo, 549 : Papirius, Aria & Pœtus, 518 : Ste Thérèſe, du Bernin, 528 : le Faune qui dort, 543 : Hercule Farneſe, IV, 145 : Flore, 147 : Taureau Farneſe, 163 : Statue de Pompée, 169 : le Chriſt de Michel Ange, 213 : Seneque, l'Hermaphrodite, V, 307 & 326 : Apollon & Daphné, 311 : le Gladiateur, 315 : Faune, 316 : Flûteur antique, 318 : Centaure, 319 : Chriſt du Bernin, VI, 78 : Nonius Balbus, VII, 77.
Stirax, réſine précieuſe, V, 383.
Storta, II, 635.
Stra, village agréable, VIII, 242.
Stuc ; ſa fabrication, IV, 572.
Stupiniggi, Maiſon Royale près de Turin, I, 239.
S. *Suaire* de Turin ; ſa Chapelle, I, 78 ; de Rome, III, 150.
Subiaco, V, 384.
Superga, belle Egliſe, I, 232.

Suze, ville, I, 46.
Sibylle de Cumes, VII, 59.
Sibylle de Tivoli, V, 360; son Temple, *ib.* 364.

T

Tableaux les plus célebres de l'Italie. La nuit de Noël du Correge, I, 537: la Vierge de S. Jérôme par le Correge, 454, Vierge du Guerchin, II, 52, 56: Vierges du Cavedone, 58: du Dominiquin, 66: du Dominiquin, 75: Ste Cécile de Raphaël, 76: S. Pierre pleurant du Guide, 85: Vénus du Titien, 238: Vierge de Raphaël, 283: Madonne du sac d'André del Sarto, 333: Jugement dernier de Michel-Ange, III, 176: Salles de Raphaël, *ib.* 196: Bataille de Constantin, 201: Plafond du Palais Barberini, 535: la Magdeleine du Guide, 545: Ste Pétronille, 559: S. Romuald, 588: Descente de Croix, IV, 21: Diane à la chasse, 59: Mort de Ste Anne, 128: Communion de S. Jérôme, 140: Ste Cécile, 186: Massacre des Innocens, 180: les Sacremens, 340: S. André, 417: la Transfiguration, de Raphaël, 500: Collection du Roi de Naples, VI, 167: Danaé du Titien, 163: Miniatures de Clovio, 169: S. Maur de Solimene, VII, 257: Magdeleine de Paul Véronese, VIII, 486.
Tableau transporté d'une toile sur une autre, IV, 230.
Tanneries de Naples, VI, 414.
Tarentule, araignée du Royaume de Naples, VI, 422.
Tarquinium, II, 629.
Tartini, fameux Musicien de Padoue, VIII, 292.

Taſſe, II, 416 : ſon Tombeau, IV, 470.
Temples antiques les plus remarquables. Temples de Baies, VII, 49 ; du Clitumnus, *ib.* 294 : de la Fortune à Antium, VI, 54 : de Pœſtum, VII, 217 ; de Pompeii, *ibid.* 209 ; de Pouzol, *ib.* 35 : Temple d'une ſeule pierre, *ib.* 426 ; d'Antonin & de Fauſtine, à Rome, IV, 316 ; de Remus, 318 ; de Vénus & de Rome, 325 ; d'Eſculape, 343 ; de la Fortune virile, 352 : Temple de Janus, IV, 310 : T. de Diane de Tauride, V, 445 ; de Junon, IV, 360 : Temple de Jupiter Capitolin, *ib.* 236 & 287 : T. de Jupiter Latial, V, 437 ; de Fauſta, IV, 364 ; de la Fortune, *ib.* 523 ; d'Iſis, *ib.* 217 ; de Minerve, III, 403, IV, 217 & 363 ; de Minerva Medica, III, 403 : Temple de la Paix, IV, 320 ; de Quirinus, III, 462 ; de la Liberté, IV, 362 ; de Veſta & feu ſacré, V, 305 & 355 ; du Soleil & de la Lune, III, 340 ; de la Piété, IV, 292 ; de la Victoire, *ib.* 304 ; de la Concorde, 308 ; de Saturne, *ibid.* de Rediculus, & de *Fortunæ Muliebris*, ibid. 397, 398.
Terni, ville, VII, 281 ; ſa Caſcade, 284.
Terracina, ville, VI, 19.
Terre verte de Vérone, VIII, 344.
Téverone, V, 337 ; ſa Caſcade à Tivoli, 368.
Theatres les plus célebres de l'Italie : de Turin, I, 110 ; de Milan, 344 ; de Plaiſance, 435 ; de Parme, 458 ; de Bologne, II, 127 ; de Florence, 357 ; de Lucques, 647 : à Rome le Théâtre d'Argentina, IV, 202, & V, 180 ; d'Aliberti, V, 182 ; de Tordidone, 184 ; de Capranica, 188 : Théâtre de Naples, VI, 349 ; de Vicence, VIII,

302 : Théâtre antique de Flore, III, 431 de Marcellus, IV, 463 ; de Pompée, *ib.* 92
Thermes d'Agrippa, III, 649 ; de Caracalla, IV, 408 ; de Conſtantin, III, 449, 539 ; de Dioclétien, 475 ; de Domitien, IV, 16 ; de Néron, *ib*, 184, 188 ; de Titus, III, 438.
Tibre, fleuve, III, 300 ; ſes débordemens, IV, 70 & 105.
Tiphatins, (monts) VI, 82, 117.
Titien, VIII, 74, 108.
Tivoli, deſcription de cette ville, V, 358 ; ruines de Tivoli, 415 : Environs de Tivoli, 357, 382.
Tolentino, ville, VII, 372.
Tombeau ou ſépultures les plus remarquables en Italie : d'Antenor, VIII, 273 ; de l'Aretin, *ib.* 71 ; de l'Arioſte, VII, 449 ; de Ceſtius, IV, 374 : Tombeau de Cicéron, VI, 50 ; du Dante, VII, 429 ; de Galeas Viſconti, VIII, 437, de Galilée, II, 347 ; de Pétrarque, VIII, 299 ; du Taſſe, IV, 470 ; de Metalla a capo di bove, *ib.* 398 ; de la famille Aruntia, III, 403 ; de Néron, IV, 43 ; d'Aventinus, & de Tatius, *ib.* 361 ; de Numa, 468 : d'Horatia, *ib.* 404 ; des Horaces ou de Pompée, V, 429 : Tombeau de Lucrezia Dondi, VIII, 279 ; de Scipion, IV, 545 ; de Théodoric à Ravenne, VII, 426 ; de Virgile, *ib.* 4. Tombeaux profaânes dans les Egliſes, III, 352, IV, 370 : Tombeaux de porphyre, III, 385, 500, 617, IV, 422.
Torimpietra, V. 457.
Tortone, ville, VIII, 451.
Torre, (P. de la) Phyſicien célebre de Naples, VI, 365, VII, 21.

Torre Aleſſandrina, V 456: Torre Lucano, *ib.* 341: Torre Paterno, *ib.* 451: Torre di Patria, VII, 73: Tor di quinto, II, 636.
Tours; Tour de Crémone, I, 422; de Gaiete, VI, 63: Tour de Bologne, II, 17: Tour inclinée de Piſe, *ib.* 480; de Modene, I, 549; de Florence, II, 189; de Padoue, VIII, 280.
Toſcane, (la) II, 141.
Tragédies Italiennes VIII, 213, 269.
Transfiguration de Raphaël, IV, 500.
Travertin, V, 241, 340.
Tremblemens de terre, VII, 205.
Tréſors de Lorete, VII, 377; de Milan, I, 291; de Naples, VI, 277; de Veniſe, VIII, 21.
Triumvirats formés à Baies, VII, 48; à Bologne, I, 571; à Lucques, II, 536.
Trophées de Marius, III, 414.
Turin, grande & belle ville d'Italie, I, 66. Académies de Turin 118, 190. Aqueduc, 176. Arſenal, 158. Bibliothéques, 122. Cabinet d'antiques, 124. Caractere des habitans, 178. Cathédrale, 74. Château du Duc de Savoie, 109. Citadelle, 155. College, 135, 140. Commerce, 205. *Corpus Domini*, 172. Cour de Turin, 180. Dépenſes du Roi, 221. Egliſes principales, 118, 136, 137, 145, 147, 149, 151, 161, 164, 172, 173, 174, 178. Galerie du Roi, 91. Hôtel de Ville, 169. Impôts, 211. Loterie, 217. Meſures, 201. Militaire, 224. Monnoies, 186. Palais du Roi, 87. Palais de Carignan, 141. Places 144, 169. Porte neuve, 237. Porte du Palais, 243. Rue du Pô, 86. Savans, 193. Siege de Turin, 232. Sénat,

164, 188. Sciences, 190. Statue de Sainte Thérese, 146. S. Suaire, 78. Table Isiaque, 103. Théâtre Royal, 110. Tour de l'Horloge, 167. Université, 120.
Tuſculum ou *Fraſcati*, V, 396.
Tybre, voyez *Tibre*.

V

Val d'Arno, en Toſcane, VII, 371.
Valentino, Château Royal, I, 237.
Valmontone, ville, VII, 268.
Vanvitelli, Architecte célebre, VI, 378.
Vaſe d'agathe, VI, 179: Vaſe antique, IV, 28.
Vatican, quartier de Rome, IV, 533: Vatican, Palais du Pape, III, 163. Salle Royale, 168. Chapelle Sixtine, 175. Salles de Raphaël, 196. Salle de Conſtantin, 199. Bataille de Conſtantin, 201. Salle d'Héliodore, 205. Tableau de la Meſſe, 207. Attila, 208. S. Pierre dans la Priſon, 210. L'Ecole d'Athenes, 210. Diſpute ſur le S. Sacrement, 214. Le Parnaſſe, 215. Incendie de Borgo, 118. Réflexions générales ſur les Peintures du Vatican, 220. Septieme Salle, 224. Le Palais neuf, *ibid.* Le Belvédere, 229. Jardin du Vatican, 240. Bibliotheque, 244. Peintures de Bibliotheques fameuſes, 249. *Muſeum Chriſtianum*, 255.
Veies, ville fameuſe par un ſiege de dix ans, II, 635, V, 434, VII, 270.
Velino, riviere qui fait caſcade à Terni, VII, 285.
Velleia, ancienne ville, hiſtoire de ſa ruine, I, 501.
Velletri, VI, 10.

Venafre, ſes huiles, VI, 73.
Vénerie, Maiſon Royale, I, 244.
Vénériennes, (maladies) VI, 337.
VENISE, *voyez* la Table des Chapitres du Tome VIII. Académies, 217. Architecture 13. Arſenal privé, 50. Arſenal général, 87. Arts utiles, 235. Arts de goût, 224. Avocats, 158. Bals, 196. Beauté de ſa ſituation, VII, 471. Bibliotheques 132. Broglio, 54. Bucentaure, 94, 198. Canaux, 11. Caractere de ſes habitans, 185. Carnaval de Veniſe, 192. Caſins, 177. Cathédrale, 95. Ciciſbées, 177. Citernes, 239. College, 142. Colonnes S. Marc, 54. Comédies, 206. Commerce, 233. Conſervatoires, 116, 204. Conſeils des dix, 36. Conſommations, 232. Courſes de Gondoles, 201. Courtiſannes, 18. Débordemens, 12. Dénonciations, 27. Deſcriptions imprimées, 10. Dévotions extérieures, 188. Dogana, 126. Doges qui ont régné depuis 1700, 8. Doge décapité, 48, 145. Doge régnant, 8. Autorité du Doge, 144. Domination de Veniſe, 8. Egliſes principales: S. Marc, 15. S. Sauveur, 71, S. Franceſco della vigna, 83. Frari, 106. Scalzi, 110. La Salute, 123. S. Giorgio, 127. Redentore, 133. Etendue de Veniſe, 1. Fêtes, 26, 196, 198. Flux & reflux. 12. Forces de la République, 160. Glaces, 235. Gondoles, 183. Gouvernement, 140, 149. Hiſtoire, 2. Hiſtoriens, 7. Inquiſiteurs d'Etat, 142. Juiverie, 120. Lion de S. Marc, 15. Loix ſomptuaires, 181, 184. Marées d'environ 2 pieds, 12. Marine, 93. Maſques, 193. Meſures, 232. Militaire, 161. Mœurs & uſages, 162 Monnoies, 231. Nobleſſe, 163. Opéra, 206.

Palais les plus remarquables, Palais Ducal, 26: Cornaro, 64: Pisani, 66: Grassi, 84: Barbarigo, 109: Rezzonico, 122. Peintures les plus remarquables, *voyez* Scuola. Place S. Marc, 53. Plombs, prisons terribles, 52. Poids & mesures, 229. Police, 187. Ponts, 11, 14, 72. Population, 1. Port, 87. Position en longitude & latitude, 1. Pregadi, 33, 141. Prisons, 52, 55. Procurateurs, 152. Procuraties 58, Revenus de la République, 160. Rialto, 14, 72. Quarantie civile, 159. Rues, 12. Sages, 147. Savans, 219. Sciences & Arts, 216. Scuola, 81, 100. Spectacles, 204. Statues principales; Chevaux de S. Marc, 24. Tableaux principaux, *voyez* Scuola; Palais Ducal, VIII, 30, 31, 37, 47, 49, 62. 66, 76, 80, 82, 84, 104, 110, 111, 123. (Noces de Cana 130) 138. Théâtres, 204. Trésor, 21. Tour de S. Marc, 59. Tribunaux de Justice, 159. Vénus du Titien, 110. Usages de Venise, 162, 173.
Vents qui sortent des montagnes, VII, 280.
Venuti, III, 265.
Verceil, ville, 263.
Vérone, ville de l'Etat de Venise, VIII, 320; son amphitéâtre, 324: Gens de lettres, 337: Minéraux, 344.
Vestales, (supplices des) III, 495.
Vesuve, histoire de ses éruptions, VII, 153. ses dimensions, 170: Eau qui en sort, 179: Cause de son embrasement, 182: Ses cendres, 198: Autres matieres qui en sortent, 200.
Uffente, fleuve, VI, 25.
Via Appia, III, 298; VI, 22, 27: Aurelia, IV, 510; Cassia, II, 635; Claudia, *ibid.*

Flaminia, III, 591 : Vitellia, IV, 510.
Viande & autres denrées ; leur prix à Florence, II, 441 ; à Milan, I, 395 ; à Naples, VI, 391 ; à Rome, V, 229 ; à Veniſe, VIII, 232.
Vicence, ville de l'Etat de Veniſe, VIII, 300 ; ſon Théâtre, 302 ; ſes Palais, 305 ; ſes Egliſes, 308.
Vico, II, 633, 635.
Vigne de la Reine aux environs de Turin, I, 227.
Villa, (ou Maiſon de campagne) Villa Albani, V, 326 : Villa Adriana, V, 344 : Aldobrandini, *ib.* 402 : Barberini, IV, 554 : Borgheſe, V, 300, 408, 410 : Bracciano, *ib.* 413 : Caſali, III, 366 : Corſini, V, 289 : Eſtenſe, *ib.* 375 : Falconieri, ou la Ruſina, *ib.* 413 : Farneſina, IV, 474 : Orti Farneſi, *ib.* 427 : Villa Giuſtiniani, III, 396 : Autre, V, 293 : Villa Ludovici, III, 514 : Autre, V, 408 : Villa Madama, *ibid.* 290 : Mattei, III, 358 : Villa di Mecenate, V, 341, 371 : Villa Medici, IV, 25 : Mellini, V, 291 : Mondragone, *ib.* 410 : Negroni, III, 469 : Pamfili, *ib.* 446 : Autre, V, 280 : Villa Papa Giulio, *ib.* 294 : Villa Spada, IV, 43 : Giardino Strozzi, III, 469 : Villa Taverna, V, 408.
VILLES principale de l'Italie dont il eſt parlé dans cet Ouvrage : Ancône, Arrezzo, Bénévent, Bergame, Bologne, Breſcia, Capoue, Ceſena, Chamberi, Civita-Vecchia, Cortone, Crémone, Faenza, Fano, Ferrare, Forli, FLORENCE, Fraſcati, Gaiete, GENES, S. Germain, Herculanum, Livourne, Lodi, Lorette, Lucques, Mantoue, S. Marin, Marino, Maſſa, MILAN, Modene,

NAPLES, Narni, Novi, Orviete, Oſimo; Padoue, Pæſtum, Paleſtrine, PARME, Pavie, Pérouſe, Peſaro, Peſti, Piſe, Plaiſance, Pompeii, Ravenne, Reggio, Rimini, ROME, Ronciglione, Roveredo, Sezze, Sienne, Sinigaglia, Sorrento, Spolete, Stabia, Suze, Terni, Terracine, Tivoli, Tolentino, Tortone, TURIN, Valmontone, Veies, Velleia, Velletri, VENISE, Verceil, Vérone, Vicence, Urbin.

Villes anciennes oubliées & retrouvées en Italie, *voyez* Herculanum, Induſtria, Pæſtum, Pompeii, Stabia, Velleia.

Vin de Montegiove, V, 444, *voyez* Falerne, Maſſique.

Virgile, ſa patrie, *voyez* Andès; ſon tombeau, VII, 4.

Viterbe, II, 630.

Univerſités de Bologne, II, 112; de Florence, *ib.* 348; de Milan, I, 323; de Padoue, VIII, 284; Pavie, *ib.* 444; Piſe, II, 501; de Sienne, II, 603; de Turin, I, 323.

Voix Appienne, III, 298, VI, 22, 27.

Voix extraordinaires, VII, 330.

Volcans en général, VII, 182: Volcan du Véſuve, VII, 153; de l'Etna, 203; aux environs de Bologne, II, 134: Volcans de Radicofani, II, 626, V, 442; de Viterbe ou Vico, II, 634; d'Albano, V, 438; de divers autres endroits, V, 441.

Volto Santo, II, 542.

Fin de la Table des Matieres.

Addition pour la page 465 du septieme Volume, à la fin du Chapitre XXVII.

Le P. Lecchi a reconnu que le *Pô di Primaro* avoit un lit suffisant pour l'union du Reno, de la Savena, de l'Idice, du Santerno, du Senio & du Lamone; que cette réunion sembloit même indiquée par la nature à l'aspect des excavations & des courans qui s'étoient formés depuis quelques années sans le secours de l'art, & qu'il seroit dangereux de tenter d'autres lignes. En conséquence il a décidé qu'il falloit conduire le Reno depuis la Rotta Panfili jusqu'à Poggio, delà par le *Cavo Benedettino* jusqu'au Primaro, vers Morgone un peu au-dessous du Traghetto, en faisant rétablir ce canal, en y construisant des digues dans la vallée de Gandazolo pour le mieux contenir; ainsi la ligne du Primaro lui a paru préférable à celle du Pô Grande, que les Principaux Mathématiciens du dernier siecle paroissoient avoir adoptée. Mais en expliquant ses projets dans le Livre

qu'il vient de publier, il fait voir les exceptions que l'on doit apporter à l'ancien projet; il ne penſe pas que pluſieurs ruiſſeaux troubles comme le Zena & le Fiumicello doivent être conduits en droiture dans le Cavo Benedettino, mais dans des canaux ſéparés du Reno, & pour cela il propoſe un nouveau canal preſque parallele au premier qui recevra le Scorſuro une lieue à l'orient de Cento, une demi-lieue au midi de Rotta Panfili, & ſe rendra dans le canal della Beccara, une demi-lieue au-deſſus d'Argenta, dans la vallée de Mormorta.

(Voyez Relazione della viſita fatta dal P. Ant. Lecchi, &c. in Bologna 1767. in-folio 148 pages).

2000 u

SPECIAL 92-
B2583
v. 8

THE GETTY CENTER
LIBRARY

0
OREGON
RULE
CO.
1
U.S.A.
2
3
4
5
OREGON RULE CO.
1
U.S.A.
2
3
4